

EN GRANDE-BRETAGNE

Le syndicat des mineurs veut arrêter la production d'acier

LIRE PAGE 30 L'ARTICLE DE FRANCIS CORNU

Le Monde

Fondateur : Hubert Bouve-Méry

Directeur : André Laurens

« Le Monde des livres »

Page 11 à 22 Lectures d'été

Arriba Francia...

L'Espagne déprimée et stupéfaite se remet difficilement ce jeudi 28 juin de son énorme déception. La France exulte et pavane sans vergogne. Pas seulement l'Espagne des « aficionados » et la France des fous de ballon rond. Toute l'Espagne mais aussi la France des champs et des villes ont vécu la finale du championnat d'Europe de football comme un véritable événement international, comme un nouvel épisode des relations difficiles, passionnelles, heurtées et toujours reconstruites entre Paris et Madrid.

M. Mitterrand était au Parc des Princes, avant d'aller vendredi à Madrid consoler les Espagnols en leur annonçant que leur entrée dans le Marché commun se ferait dans les délais prévus. Comme celle des Portugais, qui n'ont pas eu beaucoup plus de réussite que l'Espagne face à la sélection tricolore. M. Mitterrand s'est même hasardé à la mi-temps à des commentaires sportifs pertinents.

L'Espagne était plus « percussante ». C'était l'évidence. Elle « allait sans doute marquer ». Erreur. Il ne faut jamais faire de pronostics en sport, car la chance est capricieuse. M. Rocard, interrogé à la sortie du conseil des ministres, a été, lui, plus prudent. A la différence des autres ministres, qui ne doutaient absolument pas de la victoire finale.

Le onze espagnol a perdu la bataille qu'il ne devait pas perdre. Sous les regards de M. Felipe Gonzalez, chef du gouvernement de Madrid, et de Felipe, le prince héritier, assis comme son père de courses de formules 1, de régates et de ski. Vaincu du trac au début de la rencontre, les « bleus » ont finalement espéré — et justement, si l'on en juge par l'ensemble du championnat — mais après avoir frôlé la déroute. Journée historique : pour la première fois de son histoire, le football français obtient un titre international. — Arriba Francia... Le comité central du PC français, qui avait interrompu ses débats pour suivre la rencontre de siècle, n'aura pas fait l'école buissonnière en vain.

En revanche, les députés et les sénateurs espagnols — qui ont suivi le suspense aux Cortes désemparés — sont très déçus. Tout comme la presse espagnole, usant, d'Alcazar à « ABC », qui explique la défaite « justifiée » de son équipe par la « mauvaise sorte » et, surtout, par la « partialité inadmissible de l'arbitre espagnol ». Pour l'arbitre, qui a pourtant expulsé du terrain un seul joueur, le Français Leroux.

L'Espagne « méritait de vaincre ». L'honneur est sauf. Et le quotidien madrilène qui affirmait, avec un excès manifeste, qu'il était « plus important de battre la France au Parc que d'entrer dans le Marché commun » affronte ce jeudi un dilemme corrélien.

Tous les excès sont condamnables. En sport comme en politique. Emportée par la passion revancharde — régions une bonne fois nos comptes — avec nos insupportables et prétentieux voisins français — une radio espagnole, relayée par la très officielle agence EFE, a « inventé » un entretien injurieux avec Michel Hidalgo. D'origine espagnole, comme le défenseur français Luis Fernandez, qui a mis les bouchées doubles et joué les interprètes sur la pelouse sacrée.

Le pondéré El País a heureusement remis les choses au point. Et Arconada, le très brillant et très malheureux gardien espagnol, a tenu à dire qu'il ne fallait pas « mélanger sport et politique ». Vu pieux.

Les raisons profondes de la non-participation soviétique aux Jeux olympiques de Los Angeles illustrent l'interdépendance du sport et de la politique. Tout comme la fièvre qui a monté pendant quelques jours de chaque côté des Pyrénées.

La montée des enchères dans la guerre du Golfe

Les services de renseignement occidentaux redoutent un « dérapage » du conflit entre les deux pays « chauffés à blanc »

L'aviation irakienne a lancé le mercredi 27 juin, aux abords de l'île irakienne de Kharg, des missiles qui ont atteint et sérieusement endommagé un pétrolier et un remorqueur se portant à son secours. Le pétrolier, *Tiburon*, de 260 000 tonnes bat pavillon libérien mais est géré par une société suisse. Le remorqueur de 780 tonnes appartient à une compagnie philippine.

A quels dérapages non contrôlés, à quelles bavures l'Irak ou l'Iran peuvent-ils aujourd'hui se laisser aller dans un conflit qui dure depuis quarante-cinq mois? De leurs combats en désordre, l'un comme l'autre des deux belligérants peuvent-ils espérer sortir par un coup d'éclat militaire qui internationaliserait leur affrontement?

Sur le point de perdre, l'Iran peut-il embrasser le Golfe par des actions terroristes contre les Etats amis de son ennemi, de leurs deniers ou de leurs fournitures de guerre, son adversaire irréductible? Acculé, l'Irak peut-il s'en prendre aux « terminaux » pétroliers de Kharg ou ordonner à ses bombardiers de pra-

tiquer des épandages chimiques, les seuls à venir à bout de tels sites? Ces questions, les analystes des services de renseignement occidentaux se les posent désormais, persuadés qu'ils sont que les risques d'un « dérapage » de la guerre sont réels entre deux pays « chauffés à blanc ». D'un côté, l'Irak, bloqué sur terre dans une « posture » défensive, fait monter les enchères par l'escalade de ses attaques sélectionnées de trafic maritime. De l'autre, l'Iran, dont on peut craindre des réactions de dépit, a longtemps cru pouvoir mener, à son profit, une guerre d'usure contre Bagdad et se trouve, maintenant, contraint de passer à une nouvelle offensive.

Après des faciles victoires dès le début de son agression contre Téhéran, l'armée irakienne a dû refuser sous les coups de boutoir de forces iraniennes hétéroclites, numériquement supérieures, composées, pour l'essentiel en première ligne, de ces milices de la Révolution inexpérimentées mais aidées par la logistique de ce qu'il restait des « voyous durs » de l'armée régulière irakienne en deuxième échelon.

JACQUES ISNARD.

(Lire la suite page 5.)

Les premiers fruits du plan de rigueur

Le rapport sur les comptes de la nation prévoit une amélioration spectaculaire de la situation financière des entreprises

L'année peut-elle encore nous réserver des surprises sur le plan économique? A en croire les comptes de la nation que le gouvernement vient de mettre à jour, 1988 se terminera sur sa lancée actuelle : rééquilibrage progressif du commerce extérieur, maintien d'une légère progression de la production nationale, ralentissement confirmé de la hausse des prix et des salaires, quasi-stagnation du pouvoir d'achat des ménages, amélioration spectaculaire des comptes des entreprises et, hélas!, poursuite de l'accroissement du chômage. Le prix et les premiers fruits de la rigueur...

Par rapport aux prévisions faites il y a un an, les pouvoirs publics ont rectifié le tir sur deux points importants. Ils estiment maintenant que les chefs d'entreprise, encouragés par l'amélioration du climat des affaires dans le monde — en fait par la reprise américaine beaucoup plus forte que prévue, — encouragés aussi par le net redressement de leur situation financière, vont dépenser beaucoup plus d'argent que l'année dernière pour investir.

On se souvient qu'au début d'avril l'INSEE avait causé une réelle surprise en annonçant une progression de 11 % en volume des investissements industriels (30 % environ de

total), progression particulièrement forte dans les secteurs des biens intermédiaires et des industries agro-alimentaires.

Cette prévision a été reprise par le gouvernement. Le chiffre qui apparaît dans les comptes officiels (+ 2 %) est plus faible, car il englobe les investissements des grandes entreprises nationales (21,6 % du total), qui, eux, représentent de 5 % à cause notamment des grands programmes de l'EDF, qui se ralentissent maintenant fortement, à cause aussi des PTF. Le chiffre de 2 % s'explique également par les investissements du commerce et des services (28 % du total) en progression lente (+ 2 % seulement) malgré l'effondrement de 1983 (- 7,6 %).

Mais pouvait-il en être autrement alors que prix et marges restent bloqués par les pouvoirs publics et que les résultats d'exploitation du commerce ont été très mauvais l'année dernière? Le chiffre de 2 % englobe enfin le bâtiment et les travaux publics (3,6 % du total des investissements), dont l'état de santé, n'a cessé de se dégrader ces dernières années.

ALAIN VERHOLES.

(Lire la suite page 29.)

Le PCF en débat

Les partisans d'une discussion ouverte marquent des points

Le comité central du Parti communiste s'est réuni, mercredi 27 juin, après avoir adopté une résolution qui fixe du 6 au 10 février 1985 la réunion du vingt-cinquième congrès du Parti. Le délai laissé à la discussion préparatoire est, ainsi, le plus long que permettent les statuts. Le comité central doit se réunir en septembre pour, précise la résolution, « prendre les décisions nécessaires ».

Il n'est pas acquis, en effet, que la préparation du prochain congrès se fasse, conformément à la tradition sur la base d'un long texte, que les dirigeants et les cadres du parti se devraient de défendre et d'illustrer dans la discussion. Le document initial pourrait être, cette fois, plus court et formuler des questions au lieu de ne comporter que des assertions.

La résolution adoptée par le comité central reflète bien plus que ne le fait le rapport du bureau politique (*Le Monde* du 27 juin), les préoccupations qui s'étaient exprimées, au sein du PCF, à la suite des élections européennes.

PATRICK JARREAU.

(Lire la suite page 8.)

Le paradoxe Mitterrand

A en croire certaines rumeurs, la cote de M. François Mitterrand a remonté de quelques points la semaine dernière. Tel serait, dit-on, l'enseignement d'un sondage qui, finalement, n'a pas été publié. L'information, qui n'a été démentie ni par l'Institut de sondage concerné ni par l'hebdomadaire mis en cause, a de quoi surprendre. On ne peut pas dire en effet qu'elle coïncide, même approximativement, avec le paysage politique qui a été reflété par les résultats des élections européennes et par l'impressionnante manifestation des partisans de l'école privée qui s'est répandue dans Paris dimanche dernier.

Pourquoi, dans ces conditions, les Français porteraient-ils aujourd'hui un œil plus indulgent sur M. Mitterrand qu'ils ne le faisaient hier? La sempiternelle explication « institutionnelle » revient tout d'abord à l'esprit : c'est parce qu'il est censé se situer au-dessus de la mêlée, parce qu'il est protégé par le bouclier — ou

par JACQUES AMALRIC le paratonnerre — de Matignon, que le président de la République est épargné en partie par la critique.

M. Mitterrand, il faut le lui accorder, joue parfaitement ce rôle de l'homme de bonne volonté mal servi par les siens. Il aime, en privé, se plaindre de tel ou tel de ses ministres et il ne lui déplaît sans doute pas de voir capoter quelque écho de presse rapportant ses jugements impitoyables. Certains dossiers épineux, qui auraient pu être réglés à l'échelon subalterne ne trouvent finalement de solution que lorsqu'ils « montent » à l'Elysée (pas tous malheureusement). La solennité de la fonction est sans cesse accentuée sans que le côté « humain » et « honnête homme » soit délaissé pour autant. Le rite de Solenné fait pendant à l'introspection du Paribéon, les déjeuners avec les écrivains en cour équilibrent les sommets à tra-

vers le monde. Et qui ent cru que notre président était capable de désigner sans complaisance chauvine le premier mi-temps d'une finale de championnat d'Europe de football? Beaucoup de commentateurs se sont étonnés d'une curieuse remarque de M. Mitterrand au cours de sa conférence de presse mardi soir à Fontainebleau. Comme un journaliste évoquait « le mécontentement qui s'est exprimé lors des élections européennes contre la politique de son gouvernement », le président affirma « s'étonner de plus en plus de ce mécontentement ». Il ne songea pas un instant à nier le fait mais en feignit de ne pas le comprendre ne voulant-il pas laisser entendre clairement qu'il fallait aller chercher l'explication ailleurs qu'à l'Elysée.

On pourrait multiplier les exemples allant dans le même sens. Il vaut mieux cependant s'interroger sur un phénomène qui apparaît nettement depuis l'accord intervenu à Fontainebleau. Le contraste entre les succès — même si certains sont relatifs — en politique étrangère et les difficultés croissantes auxquelles doit faire face le pouvoir en politique intérieure, que ce soit par sa faute (renaissance d'une querelle sociale archaïque qui laisse de marbre une grande partie des jeunes générations) ou au contraire à cause de choix économiques courageux mais combien difficiles à expliquer.

Les Français, dit-on, ne s'intéressent pas à la politique étrangère de leur pays.

(Lire la suite page 3.)

AU JOUR LE JOUR

Défense

M. Manovelli, avocat à Marseille et conseiller municipal par la grâce de M. Gaudin, vient de déverser sur le ministre de la Justice un tonnerre d'injures. Dont celles-ci : « Hier avocat des assassins, vous êtes aujourd'hui le ministre des crapules. »

La garde des Sceaux doit-il répliquer? Non. Il lui suffit de faire savoir qu'en cas d'amnistie de Manovelli peu compter sur lui : M. Badinter ne refuserait pas d'assurer la défense de cette crapule-là. BRUNO FRAPPAT.

Histoire d'amour

VOUS ETES SUR QUE VOUS NE LES AVEZ PAS UN PEU EXCITÉES ?



Konk, on aime ou on n'aime pas. Tant pis pour ceux qui n'aiment pas parce que cet été Konk revient au Monde après une longue absence. Tout aussi tendre que féroce, tout aussi naïf que futé. Tout comme avant, malgré sa retraite provinciale, un peu Don Quichotte, mais sans trop d'illusions.

Cette fois-ci, il nous revient (c'est un fidèle, il était déjà parti une fois pour déjà revenir) avec une bande dessinée, en quelque sorte, dont la politique ne sera pas la trame. Non ! Ici, Konk va nous parler d'amour, avec un acharnement exemplaire, des espoirs, des amertumes et un cœur gros comme ça. Ah ! Dieu, qu'il est difficile d'aimer et d'être aimé en ces années si proches de l'an 2000 quand on est un homme. Car, après tout, c'est bien là l'histoire : elles ne veulent plus qu'on les aime comme autrefois. Aussi, débarquer dans le vie avec un cœur qui éclate et de la tendresse à revendre, à l'heure où les filles prennent le large en laissant les garçons au port, ça ne marche plus.

C'est l'échec, la solitude. Et que tout soit permis de nos jours en matière de sexe ne résout rien.

Au fond, Konk n'aurait pas dû vivre dans ce siècle où l'on ne comprend plus rien à rien. Et sa bande dessinée ressemble bien à un appel au secours qui choquera les fâcheux, ravira ceux qui ont trouvé la solution, et intéressera les adolescents en perte d'innocence.

Un mot encore. Evidemment dans une histoire d'amour par la force des choses quand on veut en parler avec un crayon, il y a quelques fois des descriptions un peu crues. Les plus crues et représentatives seront dans notre journal illustrées par des carrés noirs. C'est pour la vertu et le phantasme.

Alors, rendez-vous pour la première rencontre entre elle et lui, le 2 juillet. C'est un lundi et le Monde est daté de jour-là du mardi 3 juillet.

CLAUDE LAMOTTE.

A LA ROCHELLE

La musique est dans la ville

A l'occasion des Rencontres internationales d'art contemporain qui se prolongent jusqu'au 7 juillet, un programme musical est proposé dans plusieurs salles et en plusieurs endroits de la ville.

LIRE PAGE 23 L'ARTICLE DE JACQUES LONCHAMPT

LARTÉGUY LIBAN

8 JOURS POUR MOURIR

Jean Lartéguy, avec le photographe Claude Azoulay, a vécu, heure par heure, cette deroute de l'Occident, cette fin d'un pays qui avait tenté l'impossible : concilier l'Islam et le Christianisme sous l'égide de Baal. Le vieux dieu phénicien de l'or et du commerce. Il en rend compte aujourd'hui avec la rigueur du journaliste et la passion du romancier.

Photos de CLAUDE AZOULAY PRESSES DE LA CITE

Le pouvoir à la moitié du chemin

E vaste débat engagé en France sur la modernisation et le redressement de l'économie nationale dépasse maintenant les frontières de l'Hexagone. Beaucoup de pays étrangers se demandent, à leur tour, si M. Mitterrand peut ou ne peut pas gagner son pari.

par RENÉ DABERNAT

réduction de nos coûts de production. Or diverses mesures prises au début du septennat continuent de les surcharger. La gauche a fortement accru les dépenses publiques de fonctionnement (200 000 fonctionnaires de plus, en particulier), les subventions économiques et certains avantages sociaux (semaine de 39 heures, dixième semaine obligatoire de congé).

Une rupture avec les engagements de 1981

Le nouveau discours de François Mitterrand en faveur des restructurations, de la technologie, de l'initiative, du profit, de la rigueur et du stabilissement des grands équilibres lustrés, au yeux de l'étranger, un engagement d'importance fondamentale pour la gauche comme pour la France.

Le second exemple reflète l'évolution récente des techniques. Elles changent si vite que, désormais, une économie doit avoir tout être mobile, souple, adaptable. Certes, M. Mitterrand célèbre l'initiative et plaide pour des secteurs de pointe. « Mais, note un industriel de la Silicon Valley, il ne suffit pas de maîtriser les techniques. Il faut aussi bénéficier d'un système économique permettant la réalisation de décisions et d'actions. Ici, nous l'avons. L'Amérique a pu ainsi restructurer les vieilles industries et réussir la révolution technologique, tout en créant

des emplois. En France, le système est trop lourd (2).

Dans l'Hexagone, vient de dire le chef de l'Etat, on doit attendre « plusieurs mois » pour créer une entreprise, par suite des lenteurs administratives (qui s'ajoutent aux contraintes fiscales, sociales et syndicales). Aux Etats-Unis, c'est l'affaire de quelques jours, parfois de quelques heures. D'où le foisonnement des PME, dont l'action est également fort importante en Allemagne et au Japon. Les firmes géantes et multinationales jouent, assurément, un rôle-clé dans ces trois pays. Toutefois, étant antérieures, elles peuvent agir ou réagir très vite. Au contraire, en France, les groupes nationalisés doivent, pour les grandes décisions, consulter - procédure lente - le ministre de tutelle, Matignon ou l'Elysée, puis, depuis 1982, l'Etat contrôle 90 % du crédit, le moitié de l'industrie, et « encadre » les prix pour les deux tiers des produits industriels et des services.

Ces pesanteurs hypothéquent l'effort en cours, estiment les observateurs étrangers. Il s'agit donc de savoir si M. Mitterrand prendra, vis-à-vis de la majorité, le risque politique de s'en libérer, ou, vis-à-vis de la nation, le risque économique et monétaire de le prolonger.

(1) Le Monde du 19 janvier 1984. (2) Près de cinq millions d'emplois créés aux Etats-Unis de novembre 1982 à aujourd'hui.

« LE NÉGUS », de Ryszard Kapuscinski

Un personnage hors du temps

VOICI presque dix ans, Haïlé Sélassié était déposé. L'ancien empereur d'Ethiopie, interné dans l'un de ses palais, devait s'éloigner d'une année plus tard sans avoir jamais réagi, dit-on, sa déchéance. Comment était régi cet empire sur lequel le « roi des rois », le dernier, a régné pendant quarante-six ans ? Ancien journaliste de la cour qui entourait Haïlé Sélassié dans les dernières années de sa vie, le document qu'il nous livre aujourd'hui est d'actualité plus intéressante que, on avait beau s'en douter, on imaginait mal à quel point la féodalité éthiopienne pouvait être rétrograde.

Le système est ainsi fait qu'à l'intérieur de cette cour c'est une quête perpétuelle des faveurs, la plus grande d'entre elles étant de capter l'oreille du « roi des rois », une, deux, et, pour les plus chanceux, trois fois par semaine. Haïlé Sélassié ne signe rien. Il murmure des ordres. Pour peu qu'il se trompe, le tort en revient à l'exécutant qui l'aura mal « entendu ». Ni témoins ni écritures. Le petit homme devant lequel se couchent les masses massives de l'Ethiopie n'a jamais tort.

Une vie d'attitude

Ce système hors du temps - et même hors d'Afrique, puisque l'Abyssinie fait figure d'île d'altitude, à l'écart de tout - ne connaît ni sous-développement ni développement. Chacun tient son rang. La cour est obédiente par ce personnage qui la fascine et lui ôte toute identité. Les populations d'alentour ne sont pas. Leur misère n'est que celle de la terre, puisque les gens qui mangent à leur sein deviennent dangereux. Et, quand des révoltes se produisent, c'est que, de mauvais serviteurs de l'empire ont imposé trop brutalement des taxes, ne laissant aucune chance de survie aux paysans.

Apparemment Haïlé Sélassié, dans la conception de son univers, n'a commis aucune erreur. Quand son trône est menacé par des forces « extérieures » - la « découverte » de la famine de Wollo, le réveil des jeunes officiers et des étudiants, - il ne se bat pas, affrontant sa cour et les clans qui la composent. Peut-être est-il trop vieux, trop égoïste, peut-être comprend-il ce qui se passe. Il se peut également qu'il comprenne - ou sente au moins - que toute résistance ne servirait à rien. Il laisse donc les militaires s'installer dans les rues de sa capitale. Il ne réagit plus. La cour se défait, l'empereur est seul.

C'est cet effondrement, sans lutte, dans une atmosphère de liquéfaction, que Kapuscinski retrace à travers les témoignages d'anciens courtisans et de serviteurs du palais qu'il a pu retrouver, difficilement, dans les années qui suivirent la chute de l'empire, en pleine révolution. Haïlé Sélassié était un personnage moyenâgeux. La page est définitivement tournée.

JEAN-CLAUDE POMONTI. Traduit de l'anglais par Evelyn Fialler. Flammarion, 165 p., 55 F.

LETTRES AU Monde

ANNIVERSAIRE Le train du 2 juillet 1944

Trais de toutes les prisons de France où les avait incarcérés la police allemande, 2 166 hommes emprisonnés au camp de Compiègne furent chargés, le 2 juillet 1944, dans une vingtaine de wagons à bestiaux de destination de l'Allemagne. Quatre jours après, à l'arrivée du convoi, 1 630 déportés furent amenés au camp de concentration de Dachau. Les 536 autres avaient cessé de vivre, et leurs restes furent incinérés dans le crématoire du camp.

Christian Bernadec, dans son livre Le Train de la mort, relate de façon détaillée ce qui s'est passé dans chaque wagon au cours du voyage : la mort par déshydratation, suffocation, asphyxie, d'un quart de l'effectif du convoi. Presque tous étaient morts dans la matinée du 2 juillet, avant et durant l'arrêt total du train à Reims, à 14 heures.

Dehors, la température s'élevait à 34 degrés. A l'intérieur, c'était l'enfer. Cent hommes entassés dans un espace où tous ne pouvaient se tenir assis, ni à boire, et, à travers les deux lucarnes laissées ouvertes dans les coins du wagon, nulle ventilation, sauf pour ceux qui pouvaient y accéder. Bouteilles, bagarres, des hommes s'entre-tuaient dans le wagon pendant que les autres appelaient au secours.

D'après le récit de Bernadec, qui s'inspire des témoignages des survivants, déportés et témoins dans les gares où s'était arrêté le train, il ressort que ce ne fut pas un meurtre prémédité, une façon expéditive de se débarrasser des ennemis du III^e Reich comme cela se pratiquait en Europe de l'Est. En France, la répression revêtit des formes qu'on voulait garder « correctes ». Oradour étant plutôt l'exception que la règle.

Le responsable du convoi du 2 juillet se permit même de faire preuve de mansuétude en ne fusillant pas ceux qui, le 3 juillet, cherchaient à s'évader. Une altercation eut lieu le veille au soir entre le chef de train et l'officier de service à la gare de Sarrebourg, qui voulait secourir les déportés. A Dachau, l'administration, déçue de ne pas recevoir vivant le lot complet des forçats en provenance de France, ordonne une enquête.

Faut-il croire alors que le « crime du 2 juillet », comme l'appelle Bernadec, ne fut qu'un tueur malheureux, une légalité, une bavure, pour employer un terme à la mode ? Alléger le poids du passé aide sans doute la génération d'aujourd'hui à mieux respirer. Un peu d'air frais, - les gens du train n'y auraient sûrement pas objecté. On craint malheureusement qu'une plus subtile pensée du bien et du mal ne changent rien à la barbarie quotidienne. D'autres prophètes continuent ailleurs d'ordonner des massacres, les exécutants d'obéir docilement, et le monde d'être aveugle, de rester insensible aux appels au secours des torturés et des affamés.

Chers compagnons du train du 2 juillet qui n'en êtes pas sortis vivants, ne délaissez pas notre mémoire.

Y. ZARJEVSKI (Paris.)

Les droits de l'homme et le principe de non-ingérence

En prétendant considérer la question des droits de l'homme, et plus particulièrement l'affaire Sakharov comme relevant exclusivement de la souveraineté interne de leur pays, les dirigeants soviétiques méconnaissent gravement un des principes les plus fondamentaux du droit international contemporain : celui de la responsabilité collective des Etats en matière de protection des droits de l'homme.

Les signataires de la charte des Nations unies se sont engagés à agir conjointement et séparément pour assurer le respect effectif des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue et de religion (articles 55 et 56). Cette règle est rappelée dans le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, ratifié en 1973 par l'Union soviétique. Le comité des droits de l'homme institué par ce document est habilité à demander aux Etats parties des rapports « sur les mesures qu'ils auront arrêtées et qui donnent effet aux droits reconnus dans le présent pacte et sur les progrès réalisés dans la jouissance de ces droits ».

La protection internationale des droits de l'homme est donc institutionnalisée, et chaque gouvernement a des comptes à rendre sur la manière dont il assure cette protection. Selon les termes utilisés par la Cour internationale de justice : « Vu l'importance des droits en cause, tous les Etats peuvent être considérés comme ayant un intérêt juridique à ce que ces droits soient protégés ; les obligations dont il s'agit sont des obligations erga omnes (à l'égard de tous) ».

Ainsi, en enquêtant du sort des époux Sakharov et en protestant contre les mesures qui les frappent, M. Mitterrand a fait ce que défend l'intérêt juridique (en même temps que moral) que la France possède, en vertu du droit international, de rechercher partout dans le monde le respect des droits de l'homme.

AIMÉ LEAUD (Toulon).

L'autre censure

Nous avons été littéralement « matraqués » par les médias et la presse sur la censure exercée par les services officiels soviétiques à propos de la phrase de M. Mitterrand faisant allusion au cas Sakharov et aux accords d'Helsinki. Moyennant quoi on nous a dit que la Soviétique moyen n'est pas considéré comme un sujet libre et majeur et a été privé une fois pour toutes de la fameuse petite phrase.

On nous a donné à voir des journaux moscovites qui, j'ai pu le constater, avaient reproduit intégralement les deux allocutions, sans bien évidemment l'insidieuse petite phrase.

En ce qui me concerne, citoyen français libre et donc toujours parfaitement informé, j'ai, pour tenter d'en savoir plus, scruté les informations télévisées des différentes

chaînes, écouté les bulletins radio et lu une bonne partie de la presse nationale.

Je n'ai trouvé ouïe part un compte rendu honnête des discours échangés de part et d'autre, figurant absolument la teneur de ces discours, en dehors de la « petite phrase ».

Et l'on verra nous dire que la censure est un phénomène qui ne sévit qu'en Russie et que nos sommes toujours parfaitement informés ! Je dois d'ailleurs ajouter que, seul de toute la presse française, votre journal - sans d'ailleurs reproduire le texte intégral - a néanmoins donné la substance des discours, ce qui constitue un acte méritoire dans le contexte actuel d'hystérie antisoviétique.

ROGER DORE (Troyes).

L'Europe des polices

Mes chers confrères sont restés remarquablement discrets sur l'interdiction professionnelle qui a frappé Katharina De Fries, correspondante du quotidien allemand Tagesspiegel, le 6 juin. Rappelons les faits : le 5 juin veille des cérémonies universitaires du débarrasement, une trentaine de réfugiés politiques ont été préventivement « mis à l'ombre » - assignés à résidence dans l'Ain et l'Isère. Parmi eux, Katharina De Fries, qui n'a pu effectuer le reportage prévu sur une cérémonie à laquelle ses compatriotes - nos amis européens ! - étaient pas invités.

Comment expliquer cette surveillance spéciale, sinon par les antécédents de notre cousine ? Son père, militant anti-nazi, avait été déporté et torturé pour avoir facilité l'évasion de prisonniers français pendant la guerre. Katharina est devenue, naturellement par conséquent, une militante antifasciste et antimilitariste, comme nombre de ceux qui sont aujourd'hui au pouvoir en France. Ce qui l'a conduite à flirter avec l'opposition extraparlamentaire dans les années 70-80, c'est-à-dire à une tentative de hold-up plus symbolique que criminelle (avec un pistolet en plastique). Il n'en fallait pas plus à la police de la RFA pour l'accuser de menées terroristes. Au début de 1981, Katharina choisit l'exil en France et fut arrêtée en possession d'une faussée carte d'identité.

Il fut à l'honneur de la gauche de la libérer des prisons de M. Peyrefitte. Fidèle à ses principes, la gauche refusa également de l'extrader vers l'Allemagne où l'attendait le procès politique hors d'âge. Depuis novembre 1981, M^{me} De Fries vit en France avec sa fille de trois ans. Elle a acheté une petite maison. Ses revenus sont connus et vérifiables : droits d'auteur (elle est écrivain), traductions, piges au Tagesspiegel. On est le « terrorisme » dans tout cela ? Pourquoi la menacer aujourd'hui d'expulsion le 2 juillet prochain, alors même qu'elle vient oublier le passé et vivre paisiblement au pays du droit d'asile ? Quelle est cette Allemagne rétrograde qui prétend élever la vengeance au rang des valeurs démocratiques en pourchassant ses opposants aux quatre coins du monde ? N'est-il pas temps de tourner la page au moment où l'Europe se veut plus fraternelle et unie que jamais ?

Il y a pis : en arrêtant avec elle, le 5 juin, une amie allemande, Jutta Bruch, en règle en France depuis vingt ans, la police française a créé un nouveau délit. Voilà le délit d'amitié ! Il suffit de connaître un « terroriste » pour se voir accusé de l'être ! HENRI MONTANT (Paris).

Les visages de la liberté

Ayant vécu, environ dix ans, au Brésil, dans les années 60-70, je ne peux pas ne pas faire le rapprochement entre la manifestation du 24 juin à Paris et celles, massives, des années 1963 et 1964 à Rio-de-Janeiro et à Sao-Paulo, organisées « pour la famille, Dieu et la liberté ».

Les thèmes de la famille et de Dieu se retrouvaient, le 24 juin, dans le thème de l'école privée. Or ces grandes manifestations brésiliennes étaient dirigées par la droite (aidées activement par d'importants secteurs de l'Eglise catholique) pour préparer l'opération au coup d'état militaire du 31 avril 1964. Et pendant de longues années j'ai rencontré des Brésiliens appartenant aux classes moyennes ou populaires qui, apparemment sans craindre l'incohérence, disaient appuyer la dictature militaire parce qu'ils voulaient défendre la liberté. Il leur a fallu plus de dix ans pour déchantner.

Je ne fais pas ce rapprochement en pensant que le 24 juin soit le prélude évident à un coup de force de la droite en France, mais je me demande s'il ne peut pas aider à répondre à la question : comment se fait-il que la droite ait pu prendre à la gauche le thème de la défense de la liberté ? Quels mécanismes la droite utilise-t-elle pour mobiliser massivement à son profit sur cette valeur fondamentale de la gauche ? ALFRED HERVÉ-GRUYER (Paris).

La défaite de la droite

Le 17 juin, moins d'un Français sur trois a voté la censure, puisque si on additionne les voix de la droite et de l'extrême-droite, elles s'obtiennent sur 10 612 506 voix (1) sur 35 838 790 électeurs convoqués. Nous savons que M^{me} Veil, M. Chirac, l'ex-président de la République et autres témoins de l'opposition acceptent cette addition, quand ils affirment que « deux Français sur trois ont voté contre le gouvernement ». On se demande d'où ils sortent ce chiffre, quand on sait que M^{me} Veil plus M. Le Pen ont obtenu que 29,59 % seulement de l'électorat se dérange pour aller voter « contre ».

Quant aux 25 246 284 électeurs qui ne se sont pas prêtés à cette manœuvre (70,41 %), les règles de la démocratie parlementaire, dans le cadre du scénario proposé par la droite, nous soulagent de la tâche de les compter. C'est pour cela, peut-être, que l'opposition les ignore... CARLISKY sculpteur (Paris).

(1) Le Monde du 19 juin.

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 PARIS - Tél. MONDIPAR 65872 F Tél. : 246-72-23

Table with columns for PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER and ABONNEMENTS. Lists prices for various countries and subscription rates for different durations.

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437 ISSN : 0395-2037

Handwritten signature or mark at the bottom right of the page.

CP 1110150

Le Monde

étranger

EUROPE

RFA

La nomination de M. Bangemann au ministère de l'économie n'a pas mis un terme aux tirailllements

Correspondance

Bonn. - Il y a des ascensions météoriques qui donnent le vertige. Presque inconnu du grand public il y a un mois, tête de liste malheureux de son parti aux élections européennes qui se sont soldées par un échec cuisant pour le FDP, M. Martin Bangemann va occuper l'un des ministères les plus importants de Bonn. Il passe maintenant pour avoir de très fortes chances de succéder à M. Hans-Dietrich Genscher à la présidence du FDP.

Sur proposition des libéraux, M. Bangemann a été nommé mercredi 27 juin par le chancelier Kohl, ministre fédéral de l'économie, en remplacement de son oncle Otto Lambrecht. Ce dernier avait démissionné mardi avant que l'ouverture du procès qui lui est intenté pour avoir reçu des fonds du groupe industriel Flick ne soit officiellement annoncée.

A un libéral succède donc un libéral. Tout serait clair si ce n'était cette espèce de malaise croissant qui règne à Bonn chaque fois qu'il est question des difficultés de la coalition. Que le chancelier prenne son temps, comme lors de la crise ouverte en janvier par le comportement de M. Werner, ministre de la défense, dans le scandale Kissinger, ou qu'il agisse avec célérité comme c'est le cas aujourd'hui, il n'échappe pas, à tort ou à raison, aux critiques de

Portrait Le retour de « l'enfant terrible »

Après avoir été « exilé » pendant dix ans au Bade-Württemberg, son patrie d'adoption, « l'enfant terrible du FDP » fait un retour inattendu dans la politique fédérale à un des postes les plus importants du gouvernement.

Né le 15 novembre 1934, M. Martin Bangemann, après avoir passé son enfance dans la région de Magdebourg (actuellement sur le territoire de la RDA), puis à Erdem, en Frise orientale, s'est installé à Tübingen, dans le Bade-Württemberg, pour y faire des études de droit complétées à Munich qui le conduiront à la profession d'avocat en 1965.

Entré au Parti libéral en 1963, il se fait très vite connaître comme un bon orateur et comme un « gauchiste », ce qui lui vaudra quelques déboires avec les libéraux traditionnels lorsque il sera président de la commission de la coopération du FDP du Bade-Württemberg. La suite de sa carrière politique sera paradoxale: nommé à l'automne 1972, puis président de la fédération libérale du Bade-Württemberg en 1974, il devient secrétaire général du FDP au moment où M. Genscher accède à sa présidence.

Il n'hésite pas à critiquer ouvertement la politique européenne des chanceliers Brandt et Schmidt. En octobre 1975, il doit démissionner du secrétariat général pour avoir prôné une alliance avec la Démocratie chrétienne alors que le FDP est encore parfaitement intégré dans la coalition avec les sociaux-démocrates. En 1979, il est tête de liste des libéraux aux élections européennes. Au Parlement de Strasbourg, il continue à intervenir avec son franc-parler, notamment pour soutenir les revendications des paysans allemands ou apporter son appui aux positions défendues par Mme Simone Veil.

L'échec des libéraux allemands aux dernières élections européennes lui a fait perdre son siège. Mais déjà M. Genscher, en annonçant qu'il renoncera à son poste de président du FDP en 1985, a suggéré que M. Bangemann ferait un très bon président du Parti libéral.

L'Élargissement de la CEE

Le président de la République promet la fin des négociations avec le Portugal pour le 30 septembre « ou même avant »

De notre correspondant

Lisbonne. - Vingt-quatre heures après la fin du sommet de Fontainebleau, M. Mitterrand a voulu expliquer aux Portugais le rôle décisif joué par la France en vue de l'élargissement de la Communauté. Aussitôt après son arrivée à Lisbonne, le mercredi 27 juin en début d'après-midi, il s'est rendu au palais de São Bento pour y déjeuner avec le premier ministre portugais. Puis il a fait une courte déclaration à la presse avant de reprendre l'avion dès 17 heures, afin d'assister à la finale de la Coupe d'Europe, et non sans avoir rencontré son homologue portugais, le général Eanes.

Cette visite est une affaire de courtoisie à l'égard d'un pays qui a tant souhaité l'adhésion. Elle signifie aussi, et il est poursuivi, que je considère déjà sur la Communauté. Il n'y a plus aucun doute en effet sur l'étape de l'adhésion portugaise. Les négociations se termineront le 30 septembre, « ou même avant », a précisé M. Mitterrand. Ensuite, il y aura les ratifications. Le 1er janvier 1986, on célébrera enfin l'arrivée des nouveaux partenaires.

Le règlement du dossier espagnol risque-t-il de se prolonger au-delà du 30 septembre? Qu'importe. On ne confondra pas les deux cas. Dans l'entourage de M. Mitterrand, on af-

firmait péremptoirement que, dès que l'affaire portugaise sera réglée, ce résultat sera enregistré par un acte solennel. Officiellement, certes, mais qui montrera la détermination des deux parties. Après tout, cela pourrait faciliter l'Espagne à suivre l'exemple de son voisin ibérique. Pour M. Soares, cette visite a été une véritable aubaine. Son « ami Mitterrand » lui a donné en effet l'occasion de montrer aux Portugais « qu'une lampe s'allume au fond du tunnel ». « Après une année de sacrifices, le Portugal a devant lui une nouvelle perspective: la perspective européenne », s'est-il exhalé, avant de conclure: « Nous vivons aujourd'hui une journée historique ».

Samedi prochain, M. Soares recevra le premier ministre espagnol. Verront-ils officiellement pour un colloque sur l'Amérique latine, M. Felipe Gonzalez aura un entretien en tête à tête avec son homologue portugais. A plusieurs reprises, Madrid a manifesté son anxiété face au « comportement précipité » des Portugais qui auraient tout accepté pour accélérer leur adhésion. Faut-il d'autres arguments, M. Soares pourra se référer à ce qu'on appelle à Lisbonne « l'exemple grec ». Un exemple qui se traduit dans une seule phrase: « Tout accepter d'abord pour tout exiger ensuite ».

JOSÉ REBELO.

M. Mauroy en visite à Rome

De notre correspondant

Rome. - En se rendant à Rome, jeudi après-midi 28 juin, pour une visite de trois jours, M. Mauroy sera le premier chef de gouvernement français à aller en Italie depuis vingt-quatre ans, les visites officielles ayant été effectuées dans le passé soit par des présidents de la République, soit par des ministres. Il est accompagné par MM. Louis Mexadeau, ministre délégué chargé des PTT, Marcel Rigout, ministre de la formation professionnelle, ainsi que par M. Gisèle Halli, qui préside le groupe d'amitié Franco-italien à l'Assemblée nationale. M. Mauroy doit avoir, jeudi soir, un premier entretien avec son collègue italien, M. Bettino Craxi. Il sera, en outre, reçu en audience, samedi, par le pape.

Cette visite, qui fait suite à deux récents voyages de M. François Mitterrand en Italie, fait partie des rencontres périodiques au plus haut niveau entre les représentants des deux pays. Au lendemain du sommet de Fontainebleau, la visite de M. Mauroy sera essentiellement consacrée aux problèmes bilatéraux. Certaines questions d'ordre communautaire sont également à l'ordre du jour, notamment l'entrée de l'Espagne dans le Marché commun: se pose en particulier le problème des quotas pour la production de vin, qui suscite quelques réticences du côté italien (les démocrates-chrétiens, ayant un fort électorat paysan, redoutent des réactions de sa part).

Sur le plan bilatéral, des questions spécifiques seront examinées, entre autres celle de l'immigration

clandestine (au cours de ces derniers mois, la police française a refoulé quelque mille cinq cents personnes). Autre question épineuse: celle des extraditions, et en particulier le cas embarrassant pour les deux pays de M. Toni Negri, récemment condamné en Italie à trente ans de prison. M. Martinet, ambassadeur de France à Rome, a déclaré à la presse italienne: « D'après ce que je sais, M. Negri n'est plus en France. Admettant qu'il s'agit d'un cas embarrassant pour la France », qui se trouve prise en tenaille entre sa volonté de rester un pays d'asile et son souci de solidarité avec le gouvernement italien. M. Martinet a ajouté: « Le gouvernement français espère que M. Negri n'est plus en France ».

Enfin, le problème de la libre circulation aux frontières sera abordé en vue d'éviter la situation chaotique que l'on a connue dernièrement sur les routes transalpines.

Dans le domaine économique, si la coopération industrielle enregistrée des résultats positifs, certains dossiers restent encore en suspens (problème nucléaire, problème des télécommunications - on envisage un accord pour les câbles sous-marins - et coopération dans le domaine spatial). Parmi les autres sujets abordés figurera le développement de la coopération dans le domaine de la production cinématographique et télévisive, afin d'éviter aux deux pays d'être submergés par les films américains.

PHILIPPE PONS.

Le paradoxe Mitterrand

des eurocriselles, M. Mitterrand a nettement défini ses priorités. Il a rompu par le même occasion avec certaines ambiguïtés et complaisances de ses prédécesseurs: les Etats-Unis et l'URSS ne sont plus mis sur le même pied, et la France accepte sans rechigner la logique de ses alliances politiques. Les conflits certes sont nombreux avec Washington - surtout dans les domaines monétaire et commercial - mais ils sont d'une nature moins fondamentale que la rivalité idéologique avec Moscou. L'invasion de l'Afghanistan et la « normalisation » de la Pologne, il fallait une bonne dose de courage pour parler aussi clair dans un pays où l'anti-américanisme - tout en étant, d'ailleurs, l'anti-germanisme ont souvent fait recette.

On peut dire la même chose de cet axe franco-allemand que le Président a su conserver, voire renforcer. C'est d'ailleurs ce qu'il était allé dire aux dirigeants soviétiques tout en cherchant à les rassurer sur l'autonomie et l'indépendance de la force de

frappe française, donc sur les limites qui seraient imposées à une éventuelle défense européenne qui de toutes façons n'est pas pour demain. Cette résolution a sans doute contribué au succès de Fontainebleau; acceptant enfin de lever le nez de leurs livres de comptes, les Dix pour la première fois depuis longtemps ont été capables de voir un peu plus loin. Le mérite de M. Mitterrand est indéniable dans cette affaire, et il est parfaitement légitime qu'il profite de « retombées » intérieures. Peut-être a-t-il en tort de se montrer trop optimiste pour l'avenir; comme les experts comptables les catégories socio-professionnelles ont la vie dure et chercheront leur revanche.

Se ralliant bien vite au réalisme, M. Mitterrand a évité de s'engager dans des batailles de Don Quichotte sur d'autres « fronts » où certains auraient voulu l'entraîner. C'est le cas tout particulièrement de l'Amérique centrale, où la France, tout en restant ferme sur ses principes, ne

prétend plus détenir de solutions idéales. Même chose dans le conflit israélo-arabe où, après avoir disparu, grâce au voyage à Jérusalem, les ambiguïtés précédentes. C'est aussi le cas en Afrique, où le pouvoir a choisi entre le chaos de l'utopie et la continuité, quitte d'ailleurs à faire bon marché des droits de l'homme du temps où Sékou Touré régnait encore sur la Guinée. Avec l'engagement au Liban, c'est à Tchad que la diplomatie française a d'ailleurs couru les plus graves dangers. Mais ceux-ci sont plus que compensés grâce surtout aux difficultés que connaît le colonel Kadafi.

Le bilan, au vu de tout, peut être considéré comme globalement positif. Consciemment ou inconsciemment, pour de bonnes raisons ou de mauvaises raisons - la satisfaction nationaliste n'est-elle pas toujours à fleur de peau? - une majorité de Français s'en satisfait, et M. Mitterrand, qui en porte toute la responsabilité, en profite.

JACQUES AMALRIC.

Pologne

M. Jacques Challot a été condamné à deux ans de prison ferme Un « rachat » reste possible

M. Jacques Challot, citoyen français arrêté le 22 mars dernier à la frontière polonaise, a été condamné, mercredi 27 juin, à deux ans de prison ferme par le tribunal de Sviwojcie (sud-ouest du pays) pour avoir tenté d'introduire « illégalement » en Pologne des publications de caractère « hostile à l'Etat » et de matériel d'imprimerie destiné à l'opposition clandestine.

Cette condamnation n'exclut pas une prochaine libération: la loi polonaise prévoit que les étrangers condamnés à une peine inférieure à trois ans peuvent « racheter » leur peine, en versant une somme laissée à l'appréciation du tribunal. Une décision à ce sujet devrait intervenir d'ici une semaine - délai de mise en application du jugement. En plus de sa peine de prison, M. Challot a été frappé d'une amende de 500 000 zlotys (4 500 dollars).

Le jeune Français, contrôleur du Trésor à Versailles et militant syndical à la CFDT, avait été arrêté au volant d'un camion transportant des vitres, des médicaments et des vêtements pour le compte d'une organisation humanitaire. Les douaniers avaient découvert, dans une cachette spécialement aménagée, cinq duplicata de sifflet, des pièces de rechange, des rames de papier, de l'encre d'imprimerie et sept cent soixante-dix-huit publications « interdites » par la censure polonaise. Le procureur avait requis trois ans de prison ferme et 1,5 million de zlotys d'amende. Jamais condamné en Pologne ni en France, M. Challot s'est vu accorder des « circonstances atténuantes » par le tribunal, qui a toutefois rejeté la demande de mise en liberté provisoire formulée par les avocats.

ASIE

Inde

LA TENSION PERSISTE A BOMBAY

Devant la persistance d'un climat de tension entre hindous et musulmans dans la région de Bombay, les autorités ont procédé, mercredi 27 juin, à quatre cents arrestations. Plus de mille personnes, parmi lesquelles sept cents membres du mouvement nationaliste marathe et hindouiste Shiv Sena, sont désormais détenues. Les derniers affrontements communautaires ont fait huit morts et une cinquantaine de blessés en une semaine.

Aucun incident n'est en revanche signalé à Pendjab où l'armée continue à rechercher des activistes sikhs et des armes. Un Livre blanc rédigé sous la direction de trois des principaux membres du cabinet de M. Gandhi et dont la publication a été annoncée mercredi par le quotidien progressivement hindouiste Hindustan Times, affirme que le Pakistan a armé et entraîné les militants sikhs insurgés et que des « forces subversives internes et externes » menacent la sécurité de l'Inde.

Le document souligne la détermination du premier ministre d'empêcher « à n'importe quel prix » la création de « Khalistan », l'Etat indépendant sikh du Pendjab réclamé par une minorité de sikhs. Le gouvernement refuserait de retirer les soldats de l'ensemble religieux d'Amritsar et du Pendjab tant que les « activités extrémistes » subsisteront.

Enfin, dix-neuf personnes au moins ont été blessées mercredi, dont trois grièvement - par l'explosion d'une bombe dans le district de Sonpur (Assam, Nord-Est de l'Inde). - (AFP, Reuter.)

Refuge dans la folie. Richard Yates Fauteur de troubles Roman Flammarion De New York à Los Angeles, la longue descente aux enfers d'un publicitaire de 39 ans, dans l'Amérique des années soixante. Révolte contre sa vie familiale, fuite dans l'alcool, passion amoureuse pour une toute jeune femme: d'échec en détresse et de combats en abandons, John Wilder rencontrera les Alcooliques Anonymes, les hôpitaux psychiatriques, Hollywood et finalement... la folie. Roman - 85 F. Flammarion

EUROPE

URSS

La « Pravda » s'indigne de la situation en Ouzbékistan

Une purge semble en cours

Moscou. - La corruption, l'incompétence et le népotisme qui semblent régner en Ouzbékistan ont attiré les foudres de la Pravda, qui a réclaté mardi 26 juin un assainissement des mœurs - et de l'économie, - dans cette République soviétique d'Asie centrale. « Il faut une nouvelle génération de responsables, capables professionnellement, politiquement et moralement », écrit l'organe du PC. Autant dire que certains représentants de la génération actuelle doivent plier bagage.

Un plénum du Parti d'Ouzbékistan, qui s'est tenu le week-end dernier, avait dénoncé en des termes virulents les frasques de la classe politique dans cette République, qui fournit les deux tiers de la production d'URSS de coton et rapporte donc une quantité appréciable de devises, près de 300 millions de dollars en 1981, dernière année pour laquelle sont disponibles des statistiques occidentales.

Une purge a-t-elle été décidée ? La Pravda en parle à peine, et la

De notre correspondant

presse d'Ouzbékistan, peut-être plus explicite, n'est pas encore parvenue à Moscou. Mais la présence au plénum de Tachkent de M. Iegor Ligatchev, secrétaire du comité central chargé des cadres, donne à penser que des têtes tomberont. Reste à savoir à quel niveau. La Pravda indique qu'aucun coupable ne sera épargné, « quel que soit le poste qu'il occupe ».

Déjà, au début du mois, le nouveau premier secrétaire du Parti, M. Inamjon Ousmankhodjaev - qui a succédé à Charaf Rachidov, mort en octobre dernier, - avait déploré qu'une journaliste ait été empêchée par des responsables locaux d'effectuer ses enquêtes sur les pratiques réprouvables dans sa République.

Plusieurs personnalités d'importance locale ont été renvoyées au cours des dernières semaines. Sur douze chefs de parti régionaux, premiers secrétaires d'Obkom, deux ont pris des retraites manifestement anticipées, à cinquante-neuf et soixante-deux ans. Le troisième a été affecté « à d'autres fonctions », qui n'ont pas été précisées et, fait significatif, ces apparitions d'astérie ouzbek a été remplacé par un Russe, ce qui dénote généralement la volonté de reprendre les choses en main. Responsable sans aucun doute de la déchéance aujourd'hui dénoncée, un ancien ministre de l'Intérieur a été dégradé, puis expulsé du Parti à la fin de 1983.

Parti, est également au nombre des républicains à soucier. Le nouveau premier secrétaire, M. Boris Pougov, vient d'annoncer devant son comité central que au cours des douze derniers mois, cent vingt-deux « responsables de tous les niveaux » ont été exclus du Parti pour abus de pouvoir. Dans cinq ministères de cette République baïte, des sanctions administratives ont été prises contre deux cent soixante-six personnes pour « faux en écritures », c'est-à-dire vraisemblablement pour détournement de biens appartenant à l'Etat.

(Interim.)

LA « PRAVDA » PUBLIE DES DÉCLARATIONS FAVORABLES A LA CONVOCATION D'UNE CONFÉRENCE MONDIALE DES PARTIS COMMUNISTES

Le secrétaire général du PC canadien, M. William Kashian, a suggéré, dans un entretien publié mercredi 27 juin par la Pravda, la convocation d'une nouvelle conférence mondiale des partis communistes.

« Le temps est venu pour les communistes du monde entier de se rassembler à nouveau pour discuter les problèmes d'actualité et adopter un programme d'action contre la menace croissante de guerre thermonucléaire », déclare le secrétaire du parti communiste canadien (2.500 membres), considéré comme totalement inféodé à Moscou.

La publication de ces déclarations par l'organe du PC soviétique a valeur de signal, même si dans les faits la convocation d'une nouvelle conférence mondiale semble hautement improbable, dans les circonstances actuelles.

[Depuis la dissolution du Komintern, en 1956, trois « sommets » mondiaux du mouvement communiste se sont tenus, en 1957, 1960 et 1969, à Moscou dans les trois cas. Une conférence plus modeste, limitée aux seuls partis européens, s'est tenue à Berlin-Est en juin 1976, mais son organisation a été très laborieuse. La plupart des jeunes PC occidentaux ignorent les réticences croissantes à participer à des manifestations qui passent forcément pour un acte d'obédience à Moscou, et, même en Europe orientale, des responsables n'hésitent pas à dire que ce type de conférence appartient au passé.]

Turquie

Des rumeurs font état d'un malaise dans l'armée

Le « jeune jusqu'à la mort » des décrets des prisons militaires de Metris et Samsaklar à Istanbul, qui a commencé le 11 avril dernier, a fait mardi 26 juin, une quatrième victime en la personne de Hassan Telci, 44 ans, apprenant de sources officielles mercredi à Ankara. Hassan Telci, ancien militant de l'Organisation clandestine d'extrême gauche Dev-Sol

(la gauche révolutionnaire), est décédé à l'hôpital militaire d'Haydarpassa, à Istanbul, où il avait été transporté début juin avec quatorze autres grévistes de la faim. Sa mort dans ce combat pour « des conditions humaines de détention » succède à celles d'Abdullah Meral, de Haydarpassa et de Fatih Oktay, décédés il y a neuf jours. - (AFP)

De notre correspondant

lorsqu'ils étaient cadets, ont été victimes d'une purge. « Mais ces gens-là ne constituent nullement une menace sérieuse pour l'unité de l'armée turque ».

« Une force de 370 000 hommes et 80 000 officiers et sous-officiers, dont l'attachement aux valeurs kémalistes est au-dessus de tout soupçon ».

Turcs ? A l'extrême gauche, qui souhaiterait démanteler la droite nationaliste reste organisée ? A l'extrême droite, qui tenterait de profiter de l'héritage de Turkes ? A certains militaires, qui voudraient justifier une purge parmi les officiers jugés trop nationalistes ?

Le gouvernement de M. Ozal donne la priorité absolue à l'économie. Mais de nombreux éditeurs libéraux économiques ne peuvent pas s'accompagner d'un libéralisme politique. Sur le plan des libertés, M. Ozal semble préférer laisser au général Evren l'appréciation de la situation. Le chef de l'Etat, porté à

Pas de libéralisme politique

Un tout petit groupe d'officiers resterait encore délégués. Il s'agit notamment d'un juge et d'un procureur.



La tentative d'évasion, qui a été déjouée, remonterait au 25 mai dernier. Turkes, détenu depuis le lendemain du coup d'Etat militaire de 1980, est passible de la peine de mort pour avoir été, avec un groupe de nationalistes, à l'origine du terrorisme d'extrême droite qui a sévi en Turquie, en même temps que le terrorisme d'extrême gauche, dans les années 70.

De même, plusieurs centaines de jeunes officiers sympathisants de l'extrême gauche seraient actuellement en état d'arrestation à la suite du démantèlement d'un réseau dit de la « troisième voie », émanation du mouvement terroriste d'extrême gauche La voie révolutionnaire.

Alors, malaise dans l'armée ? « Absolument faux », répond un officier de haut rang. « L'armée est plus unie que jamais ». A propos des rumeurs qui circulent sur la tentative d'enlèvement de Turkes : « C'est une histoire montée de toutes pièces, c'est de l'inox », répond notre interlocuteur militaire, qui confirme cependant que trois journalistes de l'agence privée d'informations UBA sont gardés à vue, aux fins d'interrogatoire pour avoir diffusé la nouvelle.

Et les centaines de jeunes officiers qui seraient des sympathisants de cette mystérieuse « troisième voie » ? Selon notre interlocuteur, il s'agit, là encore, d'un montage, ce qui n'empêche pas que certains officiers auraient été interpellés, même s'ils n'ont aucune attache avec un mouvement politique clandestin organisé. Et il confirme qu'une cinquantaine de jeunes officiers, connus pour leurs sympathies gauchistes et ultranationalistes

pour militaires auxquels on reproche d'avoir reçu des pots-de-vin des familles de certains accusés. L'an dernier, deux juges militaires de Goluk, près d'Istanbul, avaient été arrêtés à la suite d'accusations semblables et condamnés par le tribunal auquel ils appartenaient.

A qui profitent des rumeurs comme la tentative d'enlèvement de

la magistrature suprême par le référendum de 1982, entend laisser l'image de l'homme qui a mis fin à l'arbitraire, et dans cette période de transition vers une timide démocratisation, le gouvernement ne peut que suivre le général Evren sans prendre lui-même l'initiative.

ARTUN UNSAL

RDA

Par décision de Bonn LA REPRÉSENTATION DE LA RFA A BERLIN-EST EST FERMÉE AUX ALLEMANDS DE L'EST

Berlin (AFP). - La représentation de la RFA à Berlin-Est a dû fermer ses portes mercredi 27 juin à tous les visiteurs est-allemands, un homme ayant menacé la veille de s'immoler par le feu dans le hall d'entrée (le Monde du 28 juin). Cette mesure est « valable pour aujourd'hui et pour le moment. Nous allons attendre et voir ce que nous allons faire », a déclaré un porte-parole de la mission. La décision a été prise par le gouvernement fédéral.

Jeudi dernier, les responsables de la mission avaient décidé de limiter l'accès à leur immeuble en cantonnant les réfugiés est-allemands au hall d'entrée. « La mission ne peut pas devenir une couverture pour évasions », avait expliqué le chef de la mission, M. Bräutigam.

Selon la presse ouest-allemande, une cinquantaine de ressortissants est-allemands sont actuellement réfugiés dans l'immeuble de la représentation pour obtenir l'autorisation d'émigrer à l'Ouest.

Autre grief formulé par la presse centrale : celui de tricher avec les indices de production pour donner de cette République de dix-sept millions d'habitants une image flatteuse sur le plan économique. Sans citer de chiffres, la Pravda indique que la productivité est tombée dans « beaucoup de secteurs-clés », y compris sans doute le coton, qui est d'une importance vitale pour la République.

Selon des informations crédibles, mais qui n'ont jamais été confirmées officiellement, le trucage des chiffres de production du coton aurait été couvert par l'ancien secrétaire Charaf Rachidov, qui, confronté à une inspection ordonnée par Moscou, serait mort d'une crise cardiaque. Charaf Rachidov était considéré comme un proche de Leonid Brejnev.

Ce mouvement de critique ne semble d'ailleurs pas isolé : la Lettonie, où un général du KGB a été nommé il y a deux mois chef de

A LA DECOUVERTE

Cirilo Villaverde
Cecilia Valdés
ou la colline de l'Ange
Une puissante œuvre anti-esclavagiste publiée à La Havane en 1839. La sensibilité, l'ardeur et la passion d'une maîtresse presque blanche que la jalousie mènera jusqu'au crime.
Roman traduit de l'espagnol par Jean Lamoire, 576 pages, 95 F.

Alain Lipietz
L'audace ou l'enlèvement
Sur les politiques économiques de la gauche « On en parle, on adhère ou on s'y oppose. Mais le succès de ce livre est par lui-même significatif du sentiment diffus d'une nécessaire redéfinition, à gauche, refusant le fatalisme libéral. » Libération
Cahiers libres, 372 pages, 79 F.

Jean Le Garrec
Demain, la France
Les choix du IX^e Plan
« Une présentation claire et accessible des grandes orientations qui guideront l'action gouvernementale de 1984 à 1988. »
Cahiers libres, 240 pages, 50 F.

Les entretiens avec « Le Monde »
Les idées-forces des maîtres à penser. Les réflexions que leur inspire le monde actuel. Deux recueils de interviews majeures accordées au journal Le Monde.
1. **Philosophies**
Présentation par Christian Delacampagne
240 pages, 48 F.
2. **Littératures**
Présentation par Bertrand Poirot-Delpech
192 pages, 44 F.

Ian Kellas
La paix pour débutants
En bandes dessinées, une histoire sérieuse des comportements et des croyances, depuis l'Orient ancien jusqu'à Martin Luther King, les hippies et les mouvements pacifistes actuels, qui donne à réfléchir sur les chances de paix.
Pour débutants, 208 pages, 65 F.

Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP)
Chronique du flagrant racisme
Préface de Casamayor
A l'heure où les vieux démons du racisme resurgissent, ce guide pratique analyse les possibilités offertes par la loi de 1972 pour lutter contre les injures racistes, le refus de logement, de travail, de service dans un café, etc.
Cahiers libres, 144 pages, 52 F.

Pascal Erard et Frédéric Mounier
Les marchés de la faim
L'aide alimentaire en questions
Pourquoi ne pas donner nos surplus alimentaires à ceux qui ont faim ? Un projet de bon sens qui se heurte à une réalité plus complexe et provoque bien souvent des effets inverses à ceux recherchés. Une autre politique est possible, favorisant les échanges d'une région à l'autre du tiers monde.
Cahiers libres, 224 pages, 65 F.

L. Taylorisme
Ouvrage collectif sous la direction de Maurice de Montmolin et Olivier Pastré
Au cœur du débat sur les mutations technologiques, un ouvrage majeur réunissant les contributions des meilleurs spécialistes internationaux.
Economie critique, 364 pages, 155 F.

Victor Hugo
Les Pyrénées
Une éblouissante promenade en France et en Espagne, le pays qui a le plus fortement marqué son imagination. A la fois reportage et rêverie, le récit au jour le jour du dernier voyage du poète avant son départ pour l'exil, illustré de croquis pris sur le vif.
La Découverte illustrée, 224 pages, 85 F.

Les œuvres complètes de Lord Charles
annotées par John Hulme
Un jeu désopilant : la retranscription en mots anglais de chansons populaires françaises.
Hors collection, 128 pages, 39 F.

Les Amis de la Terre
L'écologie contre le chômage
Une politique économique privilégiant la protection de l'environnement peut créer aujourd'hui en France 500 000 emplois nouveaux ! Ce livre présente les propositions économiques des écologistes, un modèle de développement cohérent non pas basé sur le « produire plus » mais sur le « produire mieux » et le partage du travail.
Cahiers libres, 156 pages, 59 F.

Jean-Marie Brohm et Michel Caillat
Les dessous de l'olympisme
Los Angeles ou les premiers jeux privés. L'amateurisme : un cadavre dans le placard. L'intrusion de la politique. Sportifs et forces de l'ordre. La robotisation des athlètes. Le dopage universel. La guerre des médias.
Cahiers libres, 156 pages, 62 F.

Editions La Découverte
1, place Paul-Painlevé, Paris 13^e 75013 033 4116

Vous en saurez davantage en recevant gratuitement notre catalogue « L'été de la Découverte »
Nom Adresse

البريد الإلكتروني

1984

DIPLOMATIE

Nouvelles manœuvres militaires en Europe de l'Est...

Soixante mille soldats soviétiques vont participer, à partir de ce jeudi 28 juin et pour une semaine, à un nouvel exercice militaire, le plus important qu'ait connu depuis la manœuvre soviéto-bulgare de l'automne 1982. Cet exercice, qui se déroulera en Silésie (Pologne), Bohême du Nord (Tchécoslovaquie), Szasz (RDA) et en mer Baltique au large du port allemand de Rostock, sera commandé par le maréchal Oustinov, ministre soviétique de la défense, précise l'agence Tass.

... et nouveaux missiles de croisière américains en mer

A Washington, un porte-parole du Pentagone a annoncé mercredi 27 juin que les Etats-Unis ont déployé leurs premiers missiles de croisière nucléaires à bord de quatre sous-marins. Ces engins, d'une portée d'environ 2400 kilomètres, constituent la version marine du missile de croisière terrestre Tomahawk. Ils représentent une sorte de quatrième composante de la force nucléaire américaine, après les missiles balistiques lancés du sol ou de sous-marins et les bombardiers stratégiques. Le Pentagone a précisé que leur déploiement n'est « certainement pas irréversible », compte tenu du fait qu'un moratoire sur la mise en place de tels systèmes

La Tchécoslovaquie, où les manœuvres militaires ont lieu d'ordinaire en septembre, connaît ainsi une activité militaire sans précédent depuis l'été 1968, date de l'intervention soviétique. Depuis une dizaine de jours, note l'AFP, d'innombrables convois soviétiques circulent en Bohême du Nord.

Cet exercice se superpose aux manœuvres du pacte de Varsovie « Dana 84 », qui ont débuté cette semaine en Hongrie et auxquelles participent seize mille hommes.

Le président Reagan a déclaré mercredi devant une conférence sur les échanges soviéto-américains que les Etats-Unis ont pris l'initiative de renouer le dialogue avec Moscou dans plusieurs domaines et qu'ils présenteront « dans un très proche avenir » un projet d'accord sur les échanges culturels et scientifiques. Toutefois, a-t-il ajouté, « quand les activités soviétiques menacent la paix et bafouent les normes du monde civilisé, nous ne pouvons pas être silencieux et nous ne serons pas (...) car agir ainsi équivaldrait à trahir nos valeurs les plus profondes ».

A TRAVERS LE MONDE

Brésil

● **REPORT DU VOIE DE L'AMENDEMENT FIGUEIREDO.** - Le vote sur l'amendement constitutionnel proposé par le président Jose Figueiredo rétablissant le suffrage universel direct pour l'élection du chef de l'Etat en 1988 a été reporté au jeudi 28 juin, après une séance mouvementée du Congrès, mercredi, à Brasília. M. Figueiredo a menacé de retirer son amendement si l'opposition persistait à vouloir supprimer l'article qui fixe la date de l'élection à 1988.

A l'appel des partis de l'opposition, quelque quarante mille manifestants ont défilé mercredi à Rio-de-Janeiro le jour même de l'élection. Deux manifestations avaient déjà eu lieu lundi à Curitiba (sud du Brésil) et mardi à Sao-Paulo. - (AFP)

Etats-Unis

● **LE MAJOR D'AUBUISSON AU CONGRÈS.** - Le major Robert D'Aubuisson, leader de l'extrême droite salvadorienne, a été reçu franchement au Congrès de Washington mercredi 27 juin, en raison des rumeurs sur son éventuelle implication dans un complot visant à assassiner l'ambassadeur des Etats-Unis à San-Salvador, M. Pickering. M. D'Aubuisson a dénoncé le rôle de la CIA dans son pays. - (Reuter, UPI)

Maroc

● **REMANIEMENT MINISTÉRIEL.** - M. Abdelhak Taïeb, créateur d'Etat aux affaires étrangères et membre de l'istiglal, a été nommé ministre du Plan, en remplacement de M. Mohamed Douiri. D'autre part, l'actuel ministre de l'équipement, M. Mohamed Kabhaj (indépendant) devient ministre de l'équipement, de l'enseignement professionnel et de la formation des cadres. - (Reuter)

Zimbabwe

● **BAGARRES DEVANT LE PARLEMENT.** - Des affrontements ont eu lieu, mardi 26 juin, devant le siège du Parlement de Harare, alors que le président Robert Mugabe ouvrait la cinquante-neuvième session de l'Assemblée nationale. Les heurts ont mis aux prises des militants de la ZANU, parti du premier ministre, M. Mugabe, et des sympathisants des mouvements d'opposition, dirigés par M. Joshua Nkomo et l'évêque Abel Muzorewa, qui est emprisonné. La police a séparé les deux camps et rétabli l'ordre, tandis que les représentants de la presse étaient chassés sans ménagement. Selon un bilan officiel, dix personnes au moins ont été tuées ces derniers jours, à l'occasion de la campagne lancée par les partisans de M. Mugabe en faveur d'un régime à parti unique. - (A.P.)

Liban

Les forces israéliennes pilonnent un îlot proche de Tripoli qualifié de « base de l'OLP »

De notre correspondant

Beyrouth. - Un minuscule îlot désertique, situé à 6 kilomètres au large de Tripoli, dans le nord du Liban, a été la cible mercredi, puis jeudi matin, 28 juin, de l'aviation et de la marine israéliennes. Selon Jérusalem, « le raid visait une base de l'OLP qui a été détruite (...) et s'inscrit dans une stratégie dite offensive-défensive destinée à empêcher la restructuration éventuelle de la centrale palestinienne au Liban et d'éventuels attentats anti-israéliens en Liban-Sud ».

Selon certaines informations en provenance de Tripoli, c'est un camp du Mouvement de l'unité islamique (MUI), milice sunnite dirigée par le cheikh Saïd Chehabane, qui a été bombardé. Le MUI, qui est hostile aux Syriens, avait fait alliance avec M. Yasser Arafat durant la bataille de Tripoli qui s'est achevée en décembre dernier par l'expulsion des Palestiniens loyalistes au profit des dissidents de l'OLP. Mais ces derniers, tout comme leurs proches, n'avaient pas investi la ville; l'antécité de l'Etat-y était, comme partout au Liban, quasi absente, le MUI a étendu ses ramifications militaires et politiques.

Quoi qu'il en soit, deux dépôts de munitions ont été touchés sur l'îlot et ont explosé. Des munitions qui faisaient dans tous les sens ont tué ou blessé quinze pêcheurs qui venaient de sortir en mer.

M. Yasser Arafat avait soutenu, le mois dernier, que ses hommes participaient à « 90 % des opérations » anti-israéliennes au Liban du Sud. Ce qui avait entraîné une réaction de la milice Anzal qui avait pris le chef de l'OLP, en termes acerbes, de ne pas reconnaître à sa milice des

Israël

M. Flatto-Sharon est condamné pour fraude électorale

Tel-Aviv (AFP). - Il aura fallu sept ans à la justice israélienne pour condamner, le mercredi 27 juin, l'homme d'affaires israélien Samuel Flatto-Sharon inculpé de fraude électorale. La procédure judiciaire contre M. Flatto-Sharon - déjà condamné par défaut à quinze ans de prison en France pour fraude immobilière - avait débuté peu après son élection au Parlement israélien en 1977. Il n'avait pas été réélu en 1981. La Cour suprême israélienne a condamné l'homme d'affaires à trois mois de prison ferme et quinze mois de prison sursis pour fraude électorale. La tribunal a cependant accordé un sursis de quelques se-

maines à M. Flatto-Sharon. Il pourrait échapper à une nouvelle fois à la prison s'il réussit à se faire élire à nouveau député lors des élections législatives du 23 juillet prochain. Cela lui permettrait de bénéficier de l'immunité parlementaire qui lui avait déjà permis d'échapper à la justice française.

Si M. Flatto-Sharon était élu et si la Knesset acceptait de lever son immunité parlementaire, il pourrait alors purger sa peine sans être emprisonné, en travaillant bénévolement dans une institution publique, estiment les experts israéliens en droit.

Iran

L'Irak accorde l'asile politique à deux pirates de l'air iraniens

Les deux pirates de l'air qui, le 24 juin, avaient atterri au Caire après avoir détourné un avion iranien, sont arrivés, le mercredi 27 juin, à Bagdad. Auparavant, l'Irak et la France avaient refusé de leur accorder l'asile politique qu'ils sollicitaient. Le Boeing-727 détourné est reparti dans la soirée à Téhéran.

L'un des deux Iraniens a déclaré, à son arrivée dans la capitale irakienne, que son compagnon et lui-même appartenaient à l'organisation d'opposition que dirige M. Chapour Bakhtiar, le dernier premier ministre avant la chute de la monarchie en février 1979.

Le premier ministre iranien, M. Mir Hossein Mousavi, a adressé « un avertissement à tous les pays qui ont des lignes aériennes », en déclarant, mercredi, que la sécurité du trafic aérien était « indissociable ». A

propos des deux derniers détournements d'avion, il a accusé l'Egypte et la France d'être mêlées à « terrorisme dirigé contre la République islamique ».

A Téhéran, un correspondant anonyme se présentant comme le « représentant de l'organisation du Djihad islamique à Rawalpindi (Pakistan) », dans un appel téléphonique au bureau de l'AFP, a lancé, mercredi, un ultimatum au gouvernement français assorti de menaces de « représailles » pour exiger l'arrestation des quatre Iraniens responsables du détournement d'un avion de la marine iranienne il y a dix jours. « Si l'on ne renvoie pas les quatre pirates de l'air du Fokker F-27 avant dimanche 1^{er} juillet à 12 heures, des actions de représailles seront faites », a-t-il déclaré.

Cet appel est pris au sérieux par les observateurs à Téhéran.

La montée des périls dans la guerre du Golfe

(Suite de la première page.)

L'armée irakienne n'est alors accablée sur son terrain, formant des « batteries » défensives sur le modèle de ce que lui ont longtemps enseigné ses premiers conseillers militaires soviétiques. Avec son artillerie et ses blindés, l'armée irakienne a soutenu le choc.

La preuve en a encore été administrée, à la mi-février dernier, lorsque les Irakiens ont réussi à contourner 150000 Iraniens lancés en effort principal sur un front d'une quarantaine de kilomètres. L'armée irakienne a ouvert la masse pour mieux la reformer ensuite sur l'assailant.

De telles opérations sont particulièrement meurtrières. Il n'est pas étonnant que les services de renseignements occidentaux estiment, à l'heure actuelle, à 250000 le nombre des morts chez les Irakiens et à 200000 celui des tués dans le camp iranien. Les deux adversaires s'épuisent: l'Irak, parce qu'une « posture » défensive ne peut être maintenue durant des mois sans épuiser la cohésion de la troupe et les finances du pays, et l'Iran, parce qu'il lui faudrait prendre son adversaire par surprise -

« en pyjama », disent les spécialistes - pour espérer l'emporter par une initiative qui romprait l'équilibre.

A la longue, cependant, la situation a quelque peu évolué sous l'effet d'une double tactique de Bagdad.

D'un côté, l'armée irakienne a multiplié les « coups d'épingle » contre les forces aériennes et terrestres de l'Iran pour les contraindre à se disperser et, donc, à avoir, ainsi déconcentrées, moins d'impact opérationnel. De l'autre, les Irakiens ont mené des actions ponctuelles, graduées et de plus en plus significatives sur le plan politico-militaire, en s'étendant au trafic maritime pour faire monter la tension dans la région.

Les analyses des services de renseignements y voient là une attitude délibérée de Bagdad et non le résultat de quelconques bavures des états-majors locaux.

Depuis le début du conflit et jusqu'en 15 mars dernier, une cinquantaine de bateaux ont été les victimes de ces raids irakiens, dans la plupart des cas à partir de vedettes rapides de conception soviétique, ou d'hélicoptères Super-Frelon de fabri-

cation française. Il s'est alors agi, pour l'essentiel de ces attaques, de cibles côtières, c'est-à-dire de bateaux à faibles primes et ne mettant pas en jeu les intérêts internationaux.

Après le 15 mars, changement de registre. L'Irak n'a plus redouté une internationalisation du conflit, qu'il a peut-être même recherchée, en tentant de neutraliser - par le moyen de ses avions Super-Etendard lancés contre des pétroliers - le trafic de l'île iranienne de Kharg, un besoin en fait pressenti de bâtiments soudoyés pour mieux impliquer dans cette guerre le pays qui, pourtant, le commande.

Face à cette escalade qui participe d'une volonté de Bagdad de contourner l'Iran, Téhéran n'a, pour riposter, que « des pistolets à un coup », selon l'expression d'un analyste des services de renseignement. Mais, néanmoins, des pistolets de calibre suffisant pour inquiéter les Etats riverains du Golfe et, du même coup, la puissance américaine qui les soutient à distance.

Certes, la marine iranienne n'est probablement pas en mesure d'exercer un contrôle efficace de la circu-

tion maritime dans le Golfe, qui lui permettrait, par exemple, d'espérer interrompre la livraison d'armes à l'Irak. Elle n'est vraisemblablement pas capable de mener - même au hasard - le détournement d'un pétrolier ou d'un avion de ligne, au risque d'insécurité permanente, au risque d'étranger son propre trafic.

Certes, encore, l'aviation iranienne n'a, pas plus que celle de l'Irak, les moyens de mener des batailles aériennes décisives contre son adversaire, sans à se livrer à des bombardements ponctuels d'objectifs terrestres sans défense, et elle n'est, sans doute, pas capable d'exploiter le succès éventuel, sur le terrain, de forces terrestres iraniennes. Mais l'Irak et ses alliés de la région ne sont, cependant, pas à l'abri de surprises qui viendraient des initiatives d'une armée irakienne aux abois.

La gamme des répliques de Téhéran demeure ouverte. Une action directe contre Bagdad paraît exclue. En revanche, une offensive irakienne en direction de Bassorah, la deuxième ville irakienne, n'est pas totalement impossible si l'on se souvient que l'Iran masse, présentement, des troupes contre le sud de l'Irak. Le bombardement de Bassorah et son encaissement par l'armée irakienne reviendraient à isoler la ville, depuis une zone d'où les forces irakiennes ne disposent pas du recul suffisant et de la profondeur, sur le terrain, pour contrer les opérations de Téhéran. C'est ce que les experts militaires appellent la « prise de gorge territoriale », le terrain pour des belligérènes de négocier à partir d'une position de force.

Cette manœuvre irakienne contre Bassorah a ceci d'attractif - par son ampleur - qu'elle est à la merci d'une observation américaine : les satellites-espions des Etats-Unis détecteraient l'importance des préparatifs, puis le déclenchement, à charge pour les blindés et l'artillerie irakiennes de se mobiliser contre elle, pour l'endiguer. Malgré tout, le risque existe d'un débordement irakien, d'un déferlement imparable.

A cette action par laquelle ils joueraient en quelque sorte leur va-tout, les Irakiens pourraient ajouter les opérations sporadiques d'une aviation qui prendrait pour cibles les pétroliers internationaux dans le Golfe.

Le scénario d'un acte de terrorisme à l'encontre de tels objectifs est parfaitement plausible : on imagine aisément un équipage pris en otage, le renouveau donné dans le monde à l'occasion d'un chantage exercé sur l'armateur du pétrolier et sur le pays porte-avillon.

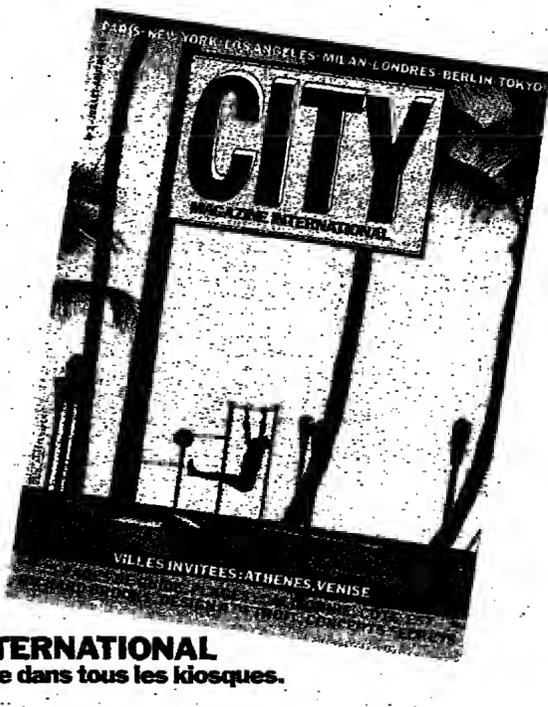
Le Koweït ou certains émirats du Golfe favorables à l'Irak ont déjà approuvé, à leurs dépens, à vivre avec ce terrorisme d'Etat inspiré des Irakiens et, même si l'Arabie Saoudite a su indiquer à Téhéran jusqu'où il pouvait aller trop loin lors d'un tour récent en engagement africain, les réactions irakiennes sont largement imprévisibles.

On le voit : les deux belligérènes rassemblent à ces apprentis-sorciers qui ne maîtriseraient plus tout à fait le jeu dont chacun, à tour de rôle, a pu, à un moment ou à un autre, suspendre le cours sans jamais y parvenir réellement en, bientôt, quatre années d'affrontement.

JACQUES ISNARD.

Ce mois-ci dans CITY :

- Deux nouvelles villes invitées, Athènes et Venise vous livrent leurs adresses secrètes.
- Les plus belles plages de la Californie et de la côte Est des Etats-Unis.
- Le cinéma selon Richard Brooks.
- Peggy Guggenheim, la rencontre de l'argent et de l'art moderne à Venise.
- Un tour de France des concerts secrets de l'été.
- Design in America : la Cranbrook Academy of Art de Saarinen à Florence Knoll.
- Melrose : le nouveau quartier de Los Angeles.
- Willi Smith : le styliste coqueluche de New York.
- Les restaurants de charme en terrasse à Paris.
- Etc...



CITY MAGAZINE INTERNATIONAL
La vie des grandes villes, en vente dans tous les kiosques.

LES TRAVAUX DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

M. MAUROY FACE AU CLUB DES ANCIENS PREMIERS MINISTRES

Ce bon M. Barre

Le RPR le semaine dernière avait été le mode... M. Mauroy a pris un matin plaisir à relever l'originalité de M. Barre par rapport aux autres anciens premiers ministres...

Différenciation oblige : M. Barre a joué, une fois de plus, les franc-tireurs du club des anciens chefs de gouvernement... M. Mauroy a ensuite souligné que onze millions de personnes avaient signé une pétition contre la loi Debré en 1953...

M. Pierre Mauroy a pris un matin plaisir à relever l'originalité de M. Barre par rapport aux autres anciens premiers ministres, se félicitant de récents propos du député du Rhône sur le front national et de son accord avec lui pour estimer que la Constitution de la V^e République a pour objectif de mettre l'exécutif à l'abri des variations d'humeur...

M. Mauroy, a ensuite souligné que onze millions de personnes avaient signé une pétition contre la loi Debré en 1953, et constaté : « Passons alors à l'Assemblée nationale... » Le projet de gouvernement doit, permettre la paix sociale, a-t-il dit, à condition qu'on sache le lire et l'appliquer... M. Mauroy a ensuite souligné que onze millions de personnes avaient signé une pétition contre la loi Debré en 1953...

Baisse prochaine du prix du tabac

L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Enfin, l'Assemblée a adopté, le PC votant contre, une disposition modifiant la loi du 24 février 1984 sur la formation professionnelle continue... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

L'Assemblée, afin que la France se conforme aux réglementations européennes, a voté la suppression de la cotisation sur les tabacs instituée par la loi du 19 janvier 1983 et destinée à équilibrer les comptes de la Sécurité sociale... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Si l'Assemblée nationale a été une nouvelle fois, mercredi 27 juin, un lieu de confrontation politique... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Les sénateurs de FR 3 qui s'ont vu que cela, - c'est-à-dire la séance des questions d'actualité - n'ont pas eu une vision complète de ce qui se passe au Palais-Bourbon... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Les sénateurs de FR 3 qui s'ont vu que cela, - c'est-à-dire la séance des questions d'actualité - n'ont pas eu une vision complète de ce qui se passe au Palais-Bourbon... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Les sénateurs de FR 3 qui s'ont vu que cela, - c'est-à-dire la séance des questions d'actualité - n'ont pas eu une vision complète de ce qui se passe au Palais-Bourbon... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Les sénateurs de FR 3 qui s'ont vu que cela, - c'est-à-dire la séance des questions d'actualité - n'ont pas eu une vision complète de ce qui se passe au Palais-Bourbon... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Les sénateurs de FR 3 qui s'ont vu que cela, - c'est-à-dire la séance des questions d'actualité - n'ont pas eu une vision complète de ce qui se passe au Palais-Bourbon... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Les sénateurs de FR 3 qui s'ont vu que cela, - c'est-à-dire la séance des questions d'actualité - n'ont pas eu une vision complète de ce qui se passe au Palais-Bourbon... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Les sénateurs de FR 3 qui s'ont vu que cela, - c'est-à-dire la séance des questions d'actualité - n'ont pas eu une vision complète de ce qui se passe au Palais-Bourbon... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Les sénateurs de FR 3 qui s'ont vu que cela, - c'est-à-dire la séance des questions d'actualité - n'ont pas eu une vision complète de ce qui se passe au Palais-Bourbon... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Les sénateurs de FR 3 qui s'ont vu que cela, - c'est-à-dire la séance des questions d'actualité - n'ont pas eu une vision complète de ce qui se passe au Palais-Bourbon... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Les sénateurs de FR 3 qui s'ont vu que cela, - c'est-à-dire la séance des questions d'actualité - n'ont pas eu une vision complète de ce qui se passe au Palais-Bourbon... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Les sénateurs de FR 3 qui s'ont vu que cela, - c'est-à-dire la séance des questions d'actualité - n'ont pas eu une vision complète de ce qui se passe au Palais-Bourbon... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Les sénateurs de FR 3 qui s'ont vu que cela, - c'est-à-dire la séance des questions d'actualité - n'ont pas eu une vision complète de ce qui se passe au Palais-Bourbon... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

AU SÉNAT

Le service militaire des Algériens à double nationalité

L'examen par le Parlement de conventions ou accords internationaux n'est généralement qu'une formalité... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Cet accord a pour objet de permettre aux jeunes gens ayant double nationalité de ne pas avoir à accomplir leur service national, ou militaire, deux fois, à raison de leur double nationalité... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

La commission des affaires étrangères avait décidé d'entendre le ministre de la défense, M. Charles Hernu, mais les explications fournies par ce dernier ont été jugées insuffisantes... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

La question de savoir si l'on peut être à la fois membre du gouvernement de la République et représentant à l'Assemblée des communautés européennes, les députés socialistes et communistes avaient répondu : non... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

La question posée au Sénat a reçu deux réponses successives. La première, en commission des lois, s'était conclue par l'adoption d'un amendement de M. Romani, excluant des incompatibilités pour un membre du gouvernement du territoire l'appartenance à l'Assemblée des communautés européennes... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

M. Liotard (PR) : le pays ne doit pas être déjà paralysé par la compétition présidentielle... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

An cours d'un débat, organisé mercredi 27 juin au Palais des Congrès par la Fédération de Paris du Parti républicain, M. François Liotard a défini la démarche politique et le projet de « démocratie libérale » qu'il souhaite voir adopter par l'opposition républicaine... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Devant les quelques mille trois cents cadres et militants de son parti réunis pour cette « réouverture », le secrétaire général du PR a notamment dénoncé l'attitude de « démission politique » de ceux qui choisissent de « s'en remettre à d'autres » plutôt que de « compter sur eux-mêmes » pour « redresser la dérive de notre pays »... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

« Nous abandonnerons la campagne présidentielle avec le souci de notre responsabilité ; responsabilité historique vis-à-vis du courant de pensée qui est le nôtre ; responsabilité humaine vis-à-vis de tous ceux qui se sont engagés avec nous et derrière nous et qui ne méritent pas d'être trahis ni manipulés dans des combinaisons d'état-major ; responsabilité politique qui consiste à soutenir le meilleur venu le meilleur candidat pour la France, tout simplement parce que nous ne pouvons pas nous offrir le luxe de nous tromper et qu'ils ne prendront pas, quant à eux, pour la France le risque de se décevoir... » L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

« Le pays ne peut pas se laisser aller à une démission politique... » L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

« Nous abandonnerons la campagne présidentielle avec le souci de notre responsabilité ; responsabilité historique vis-à-vis du courant de pensée qui est le nôtre ; responsabilité humaine vis-à-vis de tous ceux qui se sont engagés avec nous et derrière nous et qui ne méritent pas d'être trahis ni manipulés dans des combinaisons d'état-major ; responsabilité politique qui consiste à soutenir le meilleur venu le meilleur candidat pour la France, tout simplement parce que nous ne pouvons pas nous offrir le luxe de nous tromper et qu'ils ne prendront pas, quant à eux, pour la France le risque de se décevoir... » L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

« Nous abandonnerons la campagne présidentielle avec le souci de notre responsabilité ; responsabilité historique vis-à-vis du courant de pensée qui est le nôtre ; responsabilité humaine vis-à-vis de tous ceux qui se sont engagés avec nous et derrière nous et qui ne méritent pas d'être trahis ni manipulés dans des combinaisons d'état-major ; responsabilité politique qui consiste à soutenir le meilleur venu le meilleur candidat pour la France, tout simplement parce que nous ne pouvons pas nous offrir le luxe de nous tromper et qu'ils ne prendront pas, quant à eux, pour la France le risque de se décevoir... » L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Textes en navette

L'Assemblée nationale, le mercredi 27 juin, a constitué l'examen, traditionnel en fin de session, de textes en navette entre les deux Chambres... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

STRUCTURES DES EXPLOITATIONS AGRICOLES : Le Sénat ayant voté en deuxième lecture la question préalable sur ce texte (Le Monde du 22 juin), la commission mixte paritaire n'a pu aboutir... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

INITIATIVE ÉCONOMIQUE : Au Sénat comme à l'Assemblée, l'opposition s'était montrée favorable à ce projet de M. Jacques Delors, qui veut favoriser la création d'entreprises ou leur reprise quand elles sont en difficulté... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

CONTRAT DE CONSTRUCTION : Le désaccord entre le Sénat et l'Assemblée persiste sur les conditions de révision des prix des contrats de construction d'une maison individuelle et de vente d'un immeuble à construire... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

LA MARGARINE ET LE BEURRE : En première lecture, le 14 décembre 1983, les sénateurs avaient approuvé ce texte qui, pour appliquer une décision européenne, supprimait l'obligation de vendre la margarine en paquet cubique... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Les amis de M. Mauroy contre ceux de M. Joxe... Un vif incident a mis aux prises plusieurs députés proches de M. Pierre Mauroy et M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Un vif incident a mis aux prises plusieurs députés proches de M. Pierre Mauroy et M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Un vif incident a mis aux prises plusieurs députés proches de M. Pierre Mauroy et M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Un vif incident a mis aux prises plusieurs députés proches de M. Pierre Mauroy et M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Un vif incident a mis aux prises plusieurs députés proches de M. Pierre Mauroy et M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Un vif incident a mis aux prises plusieurs députés proches de M. Pierre Mauroy et M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...

Un vif incident a mis aux prises plusieurs députés proches de M. Pierre Mauroy et M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale... L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social...



La revue SIC - Solidarité Initiative Convivialité - et le Club de réflexion politique MARS organisent un Colloque d'une journée sur le thème de la Maîtrise du Temps le samedi 29 septembre au Palais du Luxembourg... Cette manifestation abordera en introduction le thème « Temps et Civilisations » puis articulera autour de 3 tables rondes successives animées par des économistes, des sociologues, des syndicalistes, des artistes, des élus... - Temps et Politique, - Temps et Entreprises, - Temps et Marginalités. Ecrire à : Th. Jeantet MARS-SIC - 18, rue de Varenne - 75007 Paris.

La revue SIC - Solidarité Initiative Convivialité - et le Club de réflexion politique MARS organisent un Colloque d'une journée sur le thème de la Maîtrise du Temps le samedi 29 septembre au Palais du Luxembourg... Cette manifestation abordera en introduction le thème « Temps et Civilisations » puis articulera autour de 3 tables rondes successives animées par des économistes, des sociologues, des syndicalistes, des artistes, des élus... - Temps et Politique, - Temps et Entreprises, - Temps et Marginalités. Ecrire à : Th. Jeantet MARS-SIC - 18, rue de Varenne - 75007 Paris.

Ch. M. 1350

AU CONSEIL DES MINISTRES

Mouvement préfectoral

Région Alsace :

M. Christian DABLANC

M. Christian DABLANC, commissaire de la République de la région Poitou-Charentes, commissaire de la République de la Vienne, est nommé commissaire de la République de la région Alsace, commissaire de la République du département de Bas-Rhin, en remplacement de M. Pierre ROUVIERE, nommé commissaire de la République de la région Pays-de-la-Loire, commissaire de la République de la Loire-Atlantique.

Région Pays de la Loire :

M. Pierre ROUVIERE

M. Pierre Rouvière, commissaire de la République de la région Alsace, commissaire de la République du Bas-Rhin, est nommé commissaire de la République de la région Pays-de-la-Loire, commissaire de la République de la Loire-Atlantique, en remplacement de M. Henri Boudouin, admis au bénéfice du congé spécial.

Région Poitou-Charentes :

M. Jacques MONESTIER

M. Jacques Monestier, commissaire de la République de la région Charente-Maritime, est nommé commissaire de la République de la région Poitou-Charentes, commissaire de la République de la Vienne, en remplacement de M. Christian Dablanç, nommé commissaire de la République de la région Alsace, commissaire de la République du Bas-Rhin.

Mesures individuelles

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes :

Sont nommés

présidents du conseil d'administration de banques nationales : MM. Jean Michelet (Banque de Bretagne) ; Alain Weber (Crédit industriel d'Alsace et de Lorraine) ; Patrick Thuillier (Crédit industriel de l'Ouest) ; M. Louisette Mayer (Banque Hervet) ; M. Louis-Pierre Blanc (Société bordelaise) ; crédit industriel et commercial de Yann Gallard (Société centrale de banque) ; Michel Villanme (So-

ciété générale d'actions de banque)

Bernard Hervé, Yvoncourt (Société nationale et Varin-Bernier) ; Alain Treppoz (Banque de bâtiment et des travaux publics) ; Bernard Madrier (Banque régionale de l'Ouest) ; Jean Matouk (banque Châti) ; Jean-Baptiste Besson (banque Laydier) ; Guy Delorme (Monnaie française de banque) ; Claude Jouven (banque Olier-Burgogne-Couvoisier) ; André Terrasse (banque L'Étandard) ; Gilbert Lasfargues (banque Verne et commerciale de crédit).

présidents du conseil d'administration de sociétés nationales d'assurances : M. Michel Albert (Assurances générales de France) ; M. Yvette Chassagnas (Union des assurances de Paris) ;

président du directoire : M. Jean-Pierre Aubert (Crédit d'équipement des petites et moyennes entreprises) ;

M. Guy-Jean Bernardy est nommé président du conseil d'administration de la Société nationale des poudres et explosifs.

Sont nommés

présidents du conseil d'administration : MM. Georges Basse (Société Fochery) ; Claude Vincent (Compagnie générale de constructions téléphoniques) ; Alain Gomez (société Thomson SA) ; Jacques Stern (Compagnie des machines Bull) ;

président du conseil de surveillance : M. Jean Servant (Entreprise minière et chimique).

Le communiqué

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 27 juin, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme de ses travaux, le communiqué suivant a été publié :

LA RÉGLEMENTATION DES FUSIONS ET DES SCISSIONS DE SOCIÉTÉS COMMERCIALES

La garde des sceaux, ministre de la justice, a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif aux fusions et aux scissions de sociétés commerciales et modifiant la loi n° 66-537 du 24 juillet 1966 sur les sociétés commerciales.

Ce texte a pour objet de mettre la législation française en harmonie avec les 2° et 6° directives de la CEE en matière de droit des sociétés. Il modernise le régime des fusions et des scissions et renforce les garanties accordées tant aux sociétés qu'à leurs créanciers.

CONVENTION DOUANIERE FRANCO-MEXICAINE

Le ministre des relations extérieures a présenté au conseil des ministres un projet de loi autorisant l'approbation de la convention franco-mexicaine du 14 février 1984 qui a pour objet d'établir une coopération entre les administrations douanières des deux pays.

LA MAÎTRISE D'OUVRAGE PUBLIQUE

Le ministre de l'urbanisme et du logement a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif à la maîtrise d'ouvrage publique et ses rapports avec la maîtrise d'œuvre privée.

La mise au point de ce projet a été précédée d'une large consultation sur la base d'un texte d'orientation approuvé par le conseil des ministres du 7 décembre 1983.

Ce projet vise à améliorer la qualité des ouvrages de bâtiment et d'infrastructure réalisés par l'État, les collectivités territoriales, et leurs établissements, ainsi que par les organismes du logement social.

Le projet précise le rôle du maître de l'ouvrage, qui décide de la réalisation de l'ouvrage, définit le programme de l'opération, en arrête l'enveloppe financière prévisionnelle, passe les marchés et assure le financement. Il fixe les conditions dans lesquelles le maître de l'ouvrage peut confier certaines de ses attributions à une autre personne de droit public ou se faire assister par un conducteur d'opération.

Le maître de l'ouvrage est chargé par le maître de l'ouvrage de concevoir celui-ci et de diriger l'exécution des marchés de travaux, les missions et les modes de rémunération de la maîtrise d'œuvre feront l'objet, pour les différentes catégories d'ouvrage, de négociations entre les partenaires concernés. Ces négociations fixeront également le contenu de la mission de base qui, pour les ouvrages de bâtiment, doit faire l'objet d'un contrat unique. A défaut d'accord entre les partenaires, un décret fixera les dispositions applicables en tenant compte des acquis des négociations.

La rencontre périodique des partenaires - maîtres d'ouvrage, maîtres d'œuvre et entreprises - pour négocier des accords ou les actualiser, permettra ainsi de mettre au point des règles de conduite communes en vue de la réalisation d'ouvrages toujours mieux conçus et exécutés.

AUGMENTATION DU SMIC

Sur proposition du ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, le conseil des ministres a adopté un décret portant revalorisation du SMIC à compter du 1° juillet 1984.

Compte tenu de la revalorisation de 1% en pouvoir d'achat déjà incluse dans l'augmentation du SMIC du 1° mai 1984, il a été décidé d'ajuster le taux du SMIC sur la base de l'augmentation de l'indice des prix au cours des mois d'avril et mai 1984.

Cette augmentation de 1,2%, qui prendra effet le 1° juillet 1984, portera le SMIC horaire à 23,84 F, ce qui correspond à un taux mensuel de 408,96 F pour cent soixante-neuf heures de travail.

Le SMIC hebdomadaire sera porté à 775,14 F pour les Antilles et la Guyane, et à 723,26 F pour la Réunion.

CONGÉ SPÉCIAL DES PRÉFETS

Sur la proposition du ministre de l'intérieur et de la décentralisation, le conseil des ministres a adopté un décret permettant jusqu'au 31 décembre 1985 de placer des préfets, sur leur demande, en position de congé spécial. Le nombre des bénéficiaires de cette mesure sera limité à dix.

DISSOLUTION DE L'ASSEMBLÉE DE CORSE (Le Monde du 28 juin).

L'ARCHITECTURE

Le ministre de l'urbanisme et du logement a présenté au conseil des ministres une communication sur les orientations pour une réforme de la loi du 3 janvier 1977 sur l'architecture.

Cette réforme s'inscrit dans une politique d'ensemble de création, de promotion et de diffusion architecturales et de formation des architectes.

Les dispositions en préparation visent à :

- Préciser les règles du recours à l'architecte et les cas où ce recours est obligatoire ;

- Préciser la situation des maîtres d'œuvre en bâtiment et les conditions de leur agrément ;

- Adapter les règles sur les modes d'exercice de la profession d'architecte ;

- Renforcer l'organisation professionnelle des architectes ;

- Permettre un meilleur fonctionnement des institutions placées auprès des collectivités locales (conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement et ateliers publics) ;

Par ailleurs, des mesures seront prises pour faciliter le recours à l'architecte (en particulier, octroi d'un complément de prêt d'accès à la propriété pour les ménages ayant recours à un architecte), ainsi que pour aider à l'installation des architectes et améliorer leur répartition géographique. La mise en place d'un fonds de garantie à l'initiative des professionnels pourra être envisagée.

Il sera procédé, avant la mise au point du projet de loi, à une large concertation de l'ensemble des partenaires concernés.

LA SNCF, UN PARTENAIRE POUR LES REGIONS. RESEAU REGIONAL. Départ. L'heure est à l'efficacité. Pour que chaque région de France puisse adapter son réseau de transport aux besoins réels de sa population, la SNCF met à la disposition de vos élus locaux ses directions régionales, ses infrastructures, son expérience. Parce que personne n'est mieux placé que les élus locaux pour savoir où se posent les problèmes et quelles sont les priorités... pour connaître les dessertes régulières dont les habitants ont besoin, les points de trafic qu'il faut absorber, les correspondances rail/route les plus performantes, les zones rurales ou industrielles à désenclaver.

Assemblé militaire des Algérie... ISTE... VTS COMP... GESTION... 1981... se par le conseil de prése...

ANICET LE PORS



CONTRADICTIONS

ENTRETIENS AVEC JEAN-MARIE COLOMBANI

ANICET LE PORS

CONTRADICTIONS

entretiens avec Jean-Marie Colombani



Il s'agit d'un vrai dialogue avec questions, relances et objections sans complaisance, sans déférence, comme cela doit être. Le ministre répond toujours avec vigueur, avec vivacité parfois lorsqu'il se pique, avec circonspection trop souvent. Résultat: le document le plus actuel sur la situation du PC, ici et maintenant.

ALAIN DUHAMEL
Le Monde

UN VOLUME 252 PAGES 85 F
CHEZ VOTRE LIBRAIRE

messidor
Editions Sociales

POLITIQUE

LE RAPPORT DU BUREAU POLITIQUE DU PCF

La gauche n'a pas tenu ses engagements de 1981

Le rapport que M. Claude Poperen a présenté, mardi 26 juin, au comité central du PCF et qui a été rendu public mercredi indique que « le trait politique majeur », révélé par les élections européennes, « est, incontestablement, la déception, le mécontentement profond d'un grand nombre d'électeurs et d'électorats de gauche devant le fait que les problèmes les plus pressants de leur vie quotidienne n'ont pas reçu de solutions ». L'« expression principale » de cette réaction réside dans le niveau « sans précédent » de l'abstention.

Celle-ci « touche d'abord », indique M. Poperen, le Parti socialiste, « qui connaît un recul sévère ». Il observe que ce recul est « d'autant plus important qu'il ne faut pas oublier que le président de la République est l'ancien premier secrétaire du Parti socialiste, que se partagent trente-cinq portefeuilles ministériels sur quarante-deux, deux cent soixante-huit députés, soit à lui seul la majorité absolue à l'Assemblée nationale, des dizaines de grandes collectivités territoriales, des milliers d'élus, des forces militantes et que son autorité n'est pas fortifiée dans l'appareil d'Etat et les médias ».

Le rapporteur souligne l'« aversissement sévère » donné à la gauche par le scrutin du 17 juin. « La raison principale, explique-t-il, est que les engagements de 1981 n'ont pas été tenus sur des questions aussi capitales que l'emploi, dans la situation de crise dégradée, y compris au mois d'août. Alors qu'en 1981 un espoir immense était né, certes chargé, comme nous l'avions dit, de beaucoup d'illusions, peu de choses se sont modifiées dans la vie des gens. Parfois même, ils ont ressenti douloureusement des dégradations, des reculs par rapport à la période 1981-1982. »

M. Poperen poursuit: « Nous entendons examiner avec sérieux ces questions; nous nous refusons à la pratique de la politique de l'autruche ou à celle de la méthode Coué, affirmant sur tous les tons: « on va réussir ». Rien ne le prouve. Hélas! et pourtant on parle de réussite de la gauche si l'on réduit le taux de l'inflation et le déficit du commerce extérieur en réduisant l'appareil de production et en augmentant, dans le même temps, le nombre de chômeurs? Franchement, nous ne le pensons pas. »

Le rapporteur aborde ensuite le recul du PCF. Après avoir récusé la thèse d'un déclin fatal, il indique: « La cause première, la cause majeure de notre recul réside dans l'abstention, qui nous a frappés sous comme elle a frappé le PS, parce que l'électorat constate que les engagements de 1981 n'ont pas été tenus. (...) Nous nous sommes appuyés sur l'exigence du respect des engagements pris et sur la volonté unitaire pour arriver. (...) Mais (...) nos efforts ont buté sur la difficulté à mobiliser le maximum de forces du parti pour être au plus près des gens et dialoguer, répondre à leurs préoccupations; ainsi que sur des difficultés, déjà antérieures, pour faire comprendre et mesurer notre politique dans sa réalité, difficile, ce que la seule campagne électorale ne pouvait lever. »

Selon M. Poperen « l'échec relatif, certes, mais traditionnel (...), est, aujourd'hui celui qui est le plus touché par la politique de rigueur », qu'il s'agisse de l'emploi, du pouvoir d'achat, de l'école, de la vie dans les grandes cités, de la sécurité ou « d'une question comme la nationalisation des secteurs-clés de l'économie ». « Ce fut, rappelons-le, une cause importante de la rupture en 1977, souligne le rapporteur. Pour

nous, les nationalisations doivent être un point d'appui, une avancée démocratique pour aider à résoudre les problèmes économiques. Or, il faut bien constater qu'il y a peu de modifications dans le fonctionnement et la stratégie industrielle des entreprises nationales et que, parfois, la situation de l'emploi s'y est aussi dégradée. »

Le rapport évoque, aussi, l'information, en observant que « l'essentiel des changements intervenus à la télévision se résument au changement de directeurs de chaînes; le traitement de l'information sur tous ce qui concerne les communistes s'est dégradé ». « Ce fait, indique-t-il, n'est pas dû au hasard, mais découle de la stratégie délibérée de vouloir affaiblir le Parti communiste. A la vérité, cette stratégie est mauvaise et, même, suicidaire pour la majorité gouvernementale. Elle devrait donner à réfléchir à tous ceux qui la pratiquent. »

Soulignant que le PCF a souffert, le 17 juin, de l'abstention d'une partie de ses électeurs et non d'un transfert de voix au bénéfice d'un autre parti, M. Poperen déclare: « Nous sommes, en vérité, considérés comme co-responsables de la majorité et de la politique qu'elle met en œuvre. Les gens n'ont pas ressenti notre action constructive, l'objet et l'intérêt de nos propositions pour avancer et réussir, la nécessité de nous donner plus de poids, justement pour aller dans ce sens. Le mécontentement s'est traduit en abstentions, non en soutien à nos propositions. Il apparaît ainsi que nous ne sommes pas perçus, en gouvernement, à la direction des affaires du pays, comme des partenaires susceptibles de suffisamment influer la politique gouvernementale dans le sens de leurs intérêts. Il y a, là, une difficulté que nous n'avons jamais dissimulée. Nous

soumés au gouvernement, non pas pour y faire notre politique, mais la politique qui a été définie, en 1981, par le candidat du Parti socialiste, aujourd'hui président de la République. »

Le rapporteur souligne ensuite: « La voie démocratique vers le socialisme, que nous avons mise au point ces dernières années, grâce à un ensemble cohérent d'innovations théoriques et politiques, constitue un choix stratégique capital, historiquement neuf. Ce dont notre parti a souffert et souffre encore, ce n'est pas de trop de mise en œuvre de cette stratégie, mais de la difficulté, à tous les niveaux, à pousser jusqu'au bout, au logique et ses implications. »

M. Poperen indique que le bureau politique souhaite engager « le plus large débat dans le parti » et il souligne, « devant les campagnes antérieures », visant M. Georges Marchais, qu'« il n'y a pas de décision de fond qui n'ait été prise collectivement par le comité central ou par le bureau politique ».

Le rapporteur poursuit: « A tous les niveaux, au gouvernement, comme dans le pays, nous précisons nos positions d'abord dans des initiatives vigoureuses d'action contre la crise. Ce ne sont pas des solutions politiques qui sont à l'ordre du jour, concernant la modification de la politique de la politique qui est menée, c'est l'action des forces de la majorité pour répondre aux problèmes des travailleurs de ce pays pour le présent comme pour l'avenir. Pour notre part, nous sommes décidés à agir, en gouvernement comme partout, pour faire avancer les choses, et nous pensons qu'il est devenu indispensable de relancer l'action gouvernementale en fonction des objectifs pour lesquels la majorité a été mandatare. »

En débat

(Suite de la première page.)
Le rapport présenté par M. Claude Poperen situe la cause du recul électoral du PCF, le 17 juin, dans la politique du gouvernement, contre laquelle il dresse un réquisitoire vigoureux.

Ce point de vue se retrouve dans la résolution du comité central, mais on y trouve aussi autre chose: l'énumération des questions que pose la « difficulté persistante [du PCF] à mettre en œuvre [sa] stratégie dans toutes ses implications ».

Le comité central n'a pas été appelé, contrairement à l'habitude, à voter sur le rapport du bureau politique. La résolution qu'il a adoptée indique seulement qu'il a « débattu » de ce rapport, et elle rappelle que celui-ci ne présentait que « les premières réflexions du bureau politique après les élections européennes ». Ce n'est donc pas le rapport de M. Poperen que les membres du comité central doivent, à présent, faire « descendre » dans le parti, mais la discussion qui s'y est tenue dans cette instance.

La direction du parti a choisi, à travers le rapport présenté par M. Poperen, une position plus confortable pour elle et qui lui permet d'interpeller le PS sur la situation de la gauche. De nombreux membres du comité central, qui avaient eux-mêmes participé aux premières discussions dans les fédérations ou en avaient été informés, ont estimé ne pas pouvoir revenir devant les militants avec, pour toute réponse à leurs questions, le texte du bureau politique. Les débats du comité central ont donc abouti à un document qui ouvre le champ de la réflexion bien plus que ne le fait le rapport initial.

Le comité central a confirmé, d'autre part, comme le fait le texte du bureau politique, la validité de la stratégie du dernier congrès, en soulignant que cette stratégie comporte l'« union de la gauche » et aussi qu'elle implique « un Parti communiste fort ». Les craintes de la direction de voir remis en cause le compromis de 1982 peuvent donc s'apaiser. En même temps, la participation au gouvernement est,

comme dans le rapport du bureau politique, basculée. La critique de la politique gouvernementale semble donc procéder d'une volonté de débattre au sein de la majorité, et non d'une rupture qui serait d'ores et déjà programmée.

Les partisans de transformations internes au Parti communiste sont intervenus au comité central, dont les discussions semblent avoir touché sur les habitudes par leur tonalité et le niveau des questions abordées. Si le problème du centralisme démocratique et de son éventuelle modification n'a pas été traité en tant que tel, il a, cependant, été évoqué dans différentes interventions, notamment celles de M. Lucien Séve, principal théoricien du PCF, et figure, sous l'appellation de « vie démocratique », dans la résolution du comité central.

La discussion a porté, aussi, sur l'usage du parti et sur le rôle des médias à cet égard. Certains ont mis en avant les déformations dont la politique du PCF serait l'objet à l'extérieur; d'autres ont, au contraire, estimé qu'il faut s'interroger d'abord sur la capacité des communistes eux-mêmes à faire comprendre leur politique.

Les comités fédéraux et les comités de section du parti devraient se réunir, dans les semaines qui viennent, pour entendre les comptes rendus de la discussion au comité central. Il n'est pas sûr que celle-ci reçoit une autre publicité. C'est à la rentrée que la modularité de la discussion interne serait davantage précisée.

PATRICK JARREAU.

La résolution du comité central: surmonter la difficulté persistante à mettre en œuvre notre stratégie

Le comité central du PCF a adopté, mercredi 27 juin, une résolution indiquant qu'il « a débattu » du rapport de Claude Poperen, qui présentait les premières réflexions du bureau politique après les élections européennes. « Ce qui compte, c'est le contenu de la politique qui est menée, c'est l'action des forces de la majorité pour répondre aux problèmes des travailleurs de ce pays pour le présent comme pour l'avenir. Pour notre part, nous sommes décidés à agir, en gouvernement comme partout, pour faire avancer les choses, et nous pensons qu'il est devenu indispensable de relancer l'action gouvernementale en fonction des objectifs pour lesquels la majorité a été mandatare. »

Le comité central « a confirmé la validité du choix stratégique capital, historiquement neuf, du quatrième congrès (...), qui implique que l'existence d'un Parti communiste fort et influent ». Il a également approuvé, pour la résolution, l'« idée de besoins urgents de lutter pour surmonter, à tous les niveaux, la difficulté persistante à mettre en œuvre notre stratégie dans toutes ses implications. Dans une situation marquée par l'occulte de l'affrontement de classe et le déchaînement de l'anticommunisme, de grandes questions nous sont posées: « Le développement des luttes contre la crise pour faire reculer les idées de fatalité et rassembler autour de solutions hardies et réalistes. »

- « La nécessité d'une affirmation constante et claire de nos idées sur le socialisme et la franchise et le rejet de tout modèle; »
- « Une prise en compte des situations qui bouleversent, en profondeur, la société française; »
- « Une amplification de la présence, des contenus de l'intervention et de l'action des communistes sur les terrains des préoccupations et des aspirations de notre peuple; »
- « Le déploiement d'une activité offensive continue sur la question des libertés et des droits de l'homme, en France et dans le monde; »
- « Une lutte des idées plus soutenue sur les problèmes que pose la réalité des pays capitalistes, des pays en voie de développement et des pays socialistes; »
- « Des progrès sensibles de la vie démocratique et de l'activité des organisations du parti, pour le rendre apte à traduire dans la vie et à faire progresser notre stratégie de voie démocratique au socialisme. »
- « Le comité central a engagé le débat sur toutes ces questions et confirme le besoin d'une discussion complète de tous les communistes, dans toutes les organisations du parti. »
- « La résolution du comité central reprend, ensuite, les propositions de relance de l'action de la gauche, contenues dans le rapport de M. Poperen. »

VANINA
CORSE LA LIBERTÉ PAS LA MORT
250 pages
70 francs.
Le problème corse... pour la première fois ce puzzle infernal est présenté sous qu'aucune pièce ne soit oubliée ou escamotée.
Favoriser une meilleure appréhension de la question corse par le lecteur continental et réfléchir avec le lecteur insulaire sur les perspectives qui s'offrent à son peuple.
LA CRÉATION DES NIS FÉDÉRATION DE L'ALBAISSE, 26 rue des Boulangers, Paris.

INTERNATIONAL MANAGEMENT UNIVERSITY OF ASIA
TOKYO
JAPANESE MANAGEMENT PROGRAM
révisions de 2 mois

Sociologie politico-administrative	Finance
Economie prospective	Marketing
Relations tri-latérales	Rescueurs humaine

Découverte de l'entreprise japonaise (Sony, Honda, Mitsui...)
Pénétration du milieu socio-culturel (Kyoto, Nara...)
Etude d'implantation étrangère au Japon; Séminaires de création d'entreprise
Séminaire complémentaire en Corée

Niveau requis: Diplôme d'enseignement supérieur. Jaurés à adras d'entreprises

I.M.U.A.
8-10-34 Akasaka Minato-Ku Tokyo 107, Japon
Tel. (33) 402.12.65 - telex: 242 2966 IMA J

Renseignements et inscriptions: Centre d'information pour l'Europe - M. LEGALL
32 Galerie Montpensier, 75001 Paris - France. Tel. (1) 297.50.94

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

E DU PCF
ments de 1981

Le comité central du PCF a tenu son 100^e congrès... (Text continues with details of the congress proceedings, including reports and resolutions.)

Le comité central du PCF a tenu son 100^e congrès... (Continuation of the congress report.)

Le comité central du PCF a tenu son 100^e congrès... (Continuation of the congress report.)

Le comité central du PCF a tenu son 100^e congrès... (Continuation of the congress report.)

Le comité central du PCF a tenu son 100^e congrès... (Continuation of the congress report.)

Le comité central du PCF a tenu son 100^e congrès... (Continuation of the congress report.)

UN PROCÈS INÉDIT A CRÉTEIL

Insémination « post-mortem »

Gens de robe et de plume se pressent, mercredi 27 juin, pour assister, dans une petite salle du tribunal correctionnel de Créteil, présidé par M. Albert Dauwy, à une « première » juridique. Une affaire passionnante qui pose le problème du droit pour une femme d'être inséminée par le sperme de son mari décédé. Un sujet que n'ont pas éprouvé quatre heures de longues plaidoiries.

C'est en août 1981 que Corinne, dix-neuf ans, rencontre Alain Parpelle. Dès le mois suivant, Alain présente les premiers symptômes d'une forme grave de cancer du testicule. Il est pris en charge à Marseille, puis à Paris. On lui annonce d'emblée que le traitement qu'il va subir risque fort d'être suivi d'une stérilité définitive, et qu'il a la possibilité d'effectuer un dépôt de sperme pour ne pas perdre, à l'avenir, ses chances de paternité. C'est chose faite le 7 décembre 1981 au CEOS (centre d'études et de conservation du sperme) du professeur Georges David, l'un des pionniers de l'insémination artificielle.

« Contrat de dépôt »

Pendant deux ans, Alain ira de période en période, en phase d'aggravation. Fin 1983, les événements se précipitent. Le 23 décembre, les jeunes gens se marient dans un hôpital de Marseille. Deux jours plus tard, Alain meurt sans avoir pris des dispositions testamentaires.

En février dernier, Corinne entreprend des démarches pour récupérer le sperme de son mari, conservé par congélation au Kremlin-Bicêtre. Le professeur David lui indique alors qu'il ne peut prendre de décision sans instructions précises du secrétaire d'Etat à la Santé. En mars, Corinne s'adresse donc à M. Edmund Hervé. Mais, le 10 mai, ce dernier lui fait savoir qu'il répondra « dès que possible », aucune disposition législative ou réglementaire n'étant prévue.

On imagine comment cette histoire douloureuse peut se transformer en mauvais mélodrame. Ce fut le cas lors des plaidoiries de M^{me} Marianne Donismon et Paul Lombard, les deux avocats de Corinne. Pour la première, qui présente sa jeune cliente comme « étant à la fois Antigone de la procréation et une mère douloureuse », la question de l'intérêt de l'enfant ne se pose pas puisque « l'important, c'est l'homme et que ce n'est pas parce que le père ne se voit pas qu'il est absent ». Pour M^{me} Lombard, le principal argument tient ici au fait que l'enfant est né d'un « acte de la vie », les parents d'Alain s'étant joints à la requête de Corinne.

Juridiquement, le point important porte sur la nature du contrat passé entre celui qui dépose son sperme et le CEOS. S'agit-il, comme le soutient M^{me} Lombard, d'un « contrat de dépôt » qui implique la restitution, en cas de

La Cour des comptes dénonce les irrégularités de la Mission laïque française

Si les dirigeants de la Mission laïque française (MLF), chargée de la scolarisation de quelques milliers d'étrangers à travers le monde, étaient des citoyens ordinaires, leurs « imprudences », dénoncées cette année par le rapport annuel de la Cour des comptes, passeraient sans doute inaperçues. Mais la personnalité des responsables de cette association rend les révélations de la juridiction de la rue Cambon particulièrement explosives. L'ancien président de la MLF (jusqu'en 1981) et actuel président d'honneur, n'est autre, en effet, que M. André Chanderborg, qui préside depuis le 16 décembre 1983... La Cour des comptes. Trois autres administrateurs de la MLF, clairement mis en cause dans le rapport annuel, siègent aussi, à Paris ou en province, à la Cour. La qualité de juges des deniers publics les conduisit naturellement à être irréprochables ; leurs liens avec le pouvoir actuel les exposent aujourd'hui nécessairement à plus de sévérité. L'affaire de la MLF (le Monde du 18 janvier) ne peut plus passer inaperçue.

De nouveaux investissements tout d'abord, ont été constatés par la Mission laïque française, depuis 1976, de façon inconsidérée, constate le rapport de la Cour des comptes. La MLF, en effet, a créé, à travers une fondation, deux internats pour les enfants des personnels français expatriés à l'étranger. Les nombreuses erreurs d'appréciation qui ont précédé ces opérations expliquent les déficits accumulés. Seule la garantie des pouvoirs publics accordée sous le septennat précédent, a permis d'éviter la faillite : l'Etat a pris définitivement en charge les emprunts contractés pour la construction de l'établissement scolaire de Valbonne (Alpes-Maritimes), soit 176 millions de francs, et est devenu en contrepartie, en 1984, propriétaire de l'ensemble des installations. Ce qui, d'après les ministères de tutelle, a permis de préserver les intérêts des contribuables. Reste à savoir si cet investissement est le plus rentable aujourd'hui pour l'éducation nationale.

La Cour des comptes note, d'autre part, de graves déficiences budgétaires et comptables chez les dirigeants de la MLF : absence de budget global, retard dans l'approbation des comptes, confusion des affectations ou encore recouvrements compromis des créances. Aucune balance, indique la Cour des comptes, n'a pu être établie pour les exercices 1982 et 1983, même si, d'après la MLF, une nouvelle comptabilité a été mise en place dans les premiers mois de 1984. Plus grave, la juridiction de la rue Cambon s'étonne de l'existence d'un compte tenu à Beyrouth d'un montant de 1,4 million en 1982, rattaché à la comptabilité générale par son seul solde. Ce budget, répondant les responsables de la MLF, concerne les indemnités, les voyages à l'étranger et les dépenses de fonctionnement de onze membres dirigeants de l'association. Autant d'opérations dont les pièces justificatives restées à Beyrouth n'auraient pas pu être récupérées.

Faveurs non déclarées

Les dirigeants de la MLF - dont le président actuel et le bureau du conseil d'administration (1) - ont bénéficié en effet, grâce à ce compte libanais, d'indemnités mensuelles de 5 500 F à 12 000 F. Celles-ci s'ajoutaient aux dépenses effectuées par les mêmes, sans contrôle, grâce à la possession d'une à trois cartes de crédit sur d'autres comptes ban-

EN BREF

L'hospitalisation privée change de président

Le docteur Jean-Pierre Allard, qui présidait depuis mars 1983 la Fédération intersyndicale des établissements d'hospitalisation privée (FIEHP), vient de démissionner pour céder la place au docteur Henri Cavallier, ancien président de l'Association (1968-1967).

Une vive tension régnait depuis quelques mois au sein de la Fédération. Elle avait culminé lors du dernier congrès national de l'organisation à Cannes (le Monde du 9 juin), lorsque le docteur Allard avait attiré l'attention, de manière alarmante, sur la situation financière des cliniques privées, allant jusqu'à soutenir qu'il se trouverait des malades pour « payer de leur vie » la politique gouvernementale en ce domaine. M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la

solidarité nationale, avait vivement réagi à cette affirmation en refusant de désigner un représentant au congrès et en accompagnant cette décision d'une lettre très sèche.

M. Chirac inaugure le nouveau pont des Arts

Sept arches au lieu de huit, de l'acier à la place de la fonte, mais toujours un cheminement de bois bordé de jardinières et de sculptures « rétro », le nouveau pont des Arts à Paris, ouvert au public depuis un mois - mais inauguré le 27 juin par Jacques Chirac - ressemble comme un frère à celui qui reliait depuis cent soixant-dix ans l'Académie française au musée du Louvre (le Monde 23 juin). La passerelle avait été interdite à la circulation de piétons depuis qu'en 1976 un chaland automobile avait endommagé une arche.

Les GO du Club Méditerranée manifestent devant l'ambassade d'Albanie

Plusieurs centaines de GO (gens d'organisation) du Club Méditerranée se sont réunis mercredi 27 juin à midi avenue Georges-Mandel, à Paris, pour défilier silencieusement devant l'ambassade d'Albanie, rue de Valenciennes, et déposer une gerbe portant l'inscription « à J.-M. Massolin, assassiné par l'Albanie. Ses amis GO ». M. Trigano, PDG du Club, et la famille de J.-M. Massolin, étaient présents, mais le préfet n'avait fait savoir au dernier moment que l'autorisation de manifester était refusée, et que l'ambassade avait demandé la protection de la police.

Le groupe de GO s'est contenté de brandir en silence les fleurs et les

portraits de leur camarade à l'entrée de la rue, bloquée par les forces de l'ordre. Puis M. Trigano a engagé les manifestants à se disperser « en toute dignité », exprimant sa peine devant l'attitude des ministères français qui se sont opposés « contre des non-violents », alors que des militaires albanais n'ont pas hésité à tirer sur d'innocents pécheurs. « C'est une horde, nous sommes simplement venus dire ici, spontanément, notre indignation au nom de tous les GO dans le monde », a déclaré le frère de la victime.

M. Le Pen débouté

La première chambre civile du tribunal de Paris a débouté, le 27 juin, le Front national et M. Jean-Marie Le Pen, son président, de leur action en diffamation contre

M. Claude Perchiel, directeur du Matin de Paris, et M. Jean-François Kahn, auteur d'un article publié le 9 septembre 1983 sous le titre « Sauver l'honneur ».

M. Kahn avait notamment écrit : « L'idéologie du Front national n'est ni plus ni moins que le copie de celle que véhiculait le mouvement fasciste européen dans les années 30, simplement repeinte, en gold du jour et adaptée aux réalités du moment... »

Le tribunal tranche que : « A aucun moment l'auteur n'a utilisé les épithètes de nazi ou de néonazi pour parler du groupe politique animé par M. Le Pen, ni tenté de créer une équivoque sur ce point (...). Il ne lui est pas fait grief d'avoir dénoncé la vérité historique. En définitive, le débat qui oppose les parties se situe au plan des idées, ce que confirme le sous-titre « Opinion » figurant en tête de l'article ».

UN RAPPORT PARLEMENTAIRE SUR LA DÉFENSE CIVILE

La France dépense 63 F par an et par habitant pour la protection antinucléaire de sa population

« Le gouvernement a engagé, en 1982, une action de réflexion incontestablement positive en matière de défense civile. Il ne s'est malheureusement pas donné les moyens financiers correspondants aux objectifs qu'il s'est fixés. C'est ce que constate M^{me} Florence d'Harcourt, députée (non inscrite) des Hauts-de-Seine, dans un rapport d'information rendu public, mercredi 27 juin, au nom de la commission de la défense de l'Assemblée nationale,

L'illusion d'un consensus

Dans un souci de rapprochement conciliant, M^{me} d'Harcourt tente de marier un terme à une querelle ancienne, et quasi métaphysique entre ceux pour lesquels un développement de la défense civile-militaire que la France ne se croit plus à l'abri avec sa dissuasion et d'autres qui sont persuadés que, face à de nouvelles menaces, le fait de pouvoir protéger les populations renforce la défense globale du pays, y compris son arme nucléaire.

La majorité de l'hier, prenant le rapporteur, est d'avis de dire que la France a une force nucléaire crédible. Il appartient donc, selon lui, à l'actuelle majorité de maintenir cette crédibilité en organisant une défense civile cohérente avec la stratégie de dissuasion. Sur cette double observation, M^{me} d'Harcourt croit l'existence d'un possible consensus national, qui réunirait les deux camps opposés d'aujourd'hui.

Est-ce une illusion ou une prévision de l'avenir ? Lors de la discussion en commission de la défense, le point de vue de M^{me} d'Harcourt a suscité, pour le moins, des réactions diverses de ses collègues. A commencer par

sur l'état de la défense civile en France.

Telle qu'elle est définie par une ordonnance de janvier 1959, la défense civile, qui relève du ministère de l'Intérieur pour l'essentiel, ne limite pas à la seule protection des populations en cas de guerre. Elle intègre aussi « la protection morale des personnes » et le sauvetage des installations et des ressources propres au fonctionnement de l'Etat.

Rappelant que le budget 1984 est en diminution de 4,56 % pour l'ensemble du programme civil de défense, de 12,48 % pour la protection de la population et de 20 % pour les dépenses de la sécurité civile par rapport à 1983, M^{me} d'Harcourt observe : « La contradiction est évidente avec les intentions affichées par le premier ministre dans sa directive du 15 octobre 1982, qui prévoit que la politique de protection des populations serait accompagnée d'une augmentation progressive des crédits... »

Le rapport du député des Hauts-de-Seine est, en fait, un réquisitoire contre le peu d'attention portée par les pouvoirs publics, en France, avant comme après 1981, envers la nécessité et l'urgence d'une protection des populations en cas d'une attaque nucléaire ou chimique, contre le territoire national. « Déjà vulnérable lors de combats mettant en œuvre des armements classiques, note M^{me} d'Harcourt, les populations civiles le sont infiniment plus avec armes atomiques et chimiques... »

On constate le rapporteur parlementaire, enregistre, depuis de nombreuses années, une application partielle des dispositions en vigueur, une organisation étatique dont la complexité peut faire douter de l'efficacité, un manque évident de coordination administrative, des personnels insuffisamment formés et entraînés, des moyens de protection quasiment inexistantes et des déficits de tous les gouvernements qui ne sont pas accompagnés par un effort financier approprié.

Un secrétaire d'Etat

Un tel constat se résume en une remarque de M^{me} d'Harcourt : « En 1984, l'effort civil de défense s'élève à 3 498 millions de francs, soit à peu près 63,6 francs par habitant... »

Le député des Hauts-de-Seine suggère donc une série de propositions en faveur de la défense civile.

Le représentant du PCF, qui n'a pas été totalement convaincu par la théorie d'une défense civile renforcée la discussion, ou par celui du RPR, pour lequel il paraît inutile d'agiter le problème si les pouvoirs publics ne veulent pas y consacrer des moyens significatifs.

Selon les partisans d'une politique d'information et d'abri des populations, le coût d'un plan décennal de défense civile est estimé à 12 milliards de francs par an (pendant dix années). C'est l'équivalent de la construction de dix sous-marins d'attaque par an, à population civile, par an. C'est encore l'équivalent, en dix ans, de la moitié du coût de la modernisation de la force nucléaire française de dissuasion, estimée à près de 220 milliards de francs (entre 1980 et 1990).

Dans ces conditions, on peut se demander si ce ne sont pas les spécialistes du budget, du ministère des finances et de l'économie, qui seront en dernier recours les véritables arbitres du débat entre partisans et adversaires de la défense civile.

JACQUES ISNARD.

« Il est par conséquent incontestable, et cette opinion est désormais partagée largement par la majorité et par l'opposition, que la défense civile, aujourd'hui, loin d'être incompatible avec la dissuasion, renforce celle-ci », conclut le rapporteur.

ETUDIANTS
EURO-BACHELIER

Passport pour une carrière internationale

Faites une partie de vos études à l'étranger

Rejoignez l'EPSCI et le groupe ESSEC

L'ÉCOLE DES PRATICIENS DU COMMERCE INTERNATIONAL

• Trois années d'études supérieures
• Une formation internationale opérationnelle
• Deux stages en entreprise
• Des débouchés nombreux

Admission sur concours

• En 1^{re} année : bacheliers ou étudiants ayant obtenu des études supérieures.
2 sessions : juin et septembre 1984.
• En 2^e année : bacheliers de DUT, DELG, BTS en Économie, Commerce ou Gestion.
1 session : septembre
candidats de BTS, DUT, diplômés d'Écoles d'Ingénieurs, concours après préfecture et travail de stage.

EPSCI B.P. 105
95021 CERGY-PONTOISE CEDEX TEL. 038.38.00

M : _____
Adresse : _____
Souhaite recevoir une documentation sur l'EPSCI

SPORTS

LA FRANCE CHAMPIONNE D'EUROPE DE FOOTBALL

Un final « à l'italienne »

L'équipe de France de football a atteint son objectif, mercredi 27 juin au Parc des Princes, en devenant championne d'Europe pour la première fois de son histoire.

A défaut d'y mettre la main, les Français ont assuré en finale, contre Bernard Lacombe, l'avant-centre de l'équipe de France, acrobate par le maillot par Salvador Salva, venant de s'écrouler à proximité de la surface de réparation.

L'Espagne, leur cinquième victoire en cinq matches grâce à un coup franc transformé par Michel Platini (57^e minute) et un deuxième but de Bruno Bellone marqué dans les dernières secondes. Dans ce championnat d'Europe qui confirme le retour au premier plan du football

des pays latins, le succès des Français est mérité, compte tenu de leur parcours sans faute et souvent brillant contre le Danemark (1 à 0), la Belgique (5 à 0), la Yougoslavie (3 à 2) et, en demi-finale, le Portugal (3 à 2 après prolongation).

terrain adverse. Faute de trouver des partenaires démarqués, Alain Giresse ne parvenait pas à distribuer le jeu comme à son habitude.

Du côté des défenseurs, les Français connaissent aussi quelques problèmes sur leur flanc où le petit milieu de terrain Julio Alberto venait souvent doubler son ailier gauche Francisco Carrasco. Le meilleur occasion de but avait d'ailleurs été espagnole avec une tête de Carlos Santillana, déviée sur la ligne par Patrick Battiston.

CARNET DU Monde

Mariages - M. et M^{me} Nathan Schneersohn et leurs enfants, M. et M^{me} Oscar Schneersohn et leur fille, M. et M^{me} Boris Schneersohn, son épouse, ses enfants et petits-enfants, ses frères et belles-sœurs, ainsi que ses neveux et nièces, Et toute la famille, ont le plaisir de faire part du décès de

M. ARNOLD SCHNEERSOHN, ancien élève de l'Ecole centrale, survenu le 27 juin 1984. L'inhumation aura lieu le vendredi 29 juin, à 10 h 45, au cimetière de Pantin, où l'on se réunira à l'entrée principale. Ni fleurs ni couronnes. C'est avis tant lieu de faire-part.

16, rue d'Alsace, 92600 Asnières. - Luisa, Andrés et Tato Sorin font part du décès du

docteur ELIAS SORIN. La levée de corps aura lieu le vendredi 29 juin 1984, à 15 heures, en l'église de l'abbaye de l'Hôpital Beaumont, 49, rue du Général-Roguet, à Cléry (Haute-Marne), suivie de l'inhumation au cimetière sud de Massy (Essonne), à 16 h 45.

Remerciements - M^{me} Pierre Belot, ses enfants et petits-enfants, profondément touchés des nombreux témoignages de sympathie et d'amour exprimés par ses amis, par les personnalités et par les organisations professionnelles, à l'occasion du décès du

docteur PIERRE BELOT, survenu le 18 juin 1984, les remercient sincèrement de ces marques d'attachement et s'excusent de ne pouvoir répondre immédiatement à chacun.

3, boulevard Pershing, 75017 Paris. Clinique Mirabeau, 37, avenue de Paris, 95600 Eaubouffe. - M^{me} Françoise Tournier, son épouse, Gabriel et Soizic, ses filles, M. et M^{me} Pierre-Léon Tournier, leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Robert-André Vivien, ses beaux-parents, profondément touchés par les marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors de la mort subite de

François TOURNIER, dans sa trente-sixième année, vous prient de trouver ici l'expression de leurs remerciements très émus.

Anniversaires - Une pensée est demandée à tous ceux qui ont connu et aimé Robert SULTAN, décédé le 19 août 1983.

De la part de Jacqueline Sultan, sa femme, Alain, Nicolas et Isabelle, ses enfants, Le docteur et M^{me} Georges Sultan, ses parents, Réunion porte principale du cimetière de Montparnasse, le 29 juin 1984, à 14 heures.

Avis de messes - Les anciens du 9^e régiment de chasseurs parachutistes feront célébrer une messe, le 30 juin, à 11 heures, à Saint-Louis des Invalides, pour le repos de l'âme de

colonel JEAN BRECHIGNAC, décédé le 25 mai à Flavos. Messes anniversaires - Pour le premier anniversaire du décès, survenu le 7 juillet 1983, de

Francis ORSAL, une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et demeurent fidèles à son souvenir. Une messe sera célébrée à son intention, le lundi 9 juillet 1984, à 12 h 25, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, 31, avenue Marceau, à Paris-16^e.

Souvenirs - Les amis de Jean ROSENWALD se réuniront le mardi 3 juillet 1984, à 9 heures, au cimetière du Père-Lachaise pour lui rendre un hommage recueilli et un témoignage de fidélité. Le regroupement aura lieu devant le monument aux morts de Berthelmont (entrée principale du cimetière, boulevard de Ménilmontant).

Merci, madame...

Tout seul devant la porte 24 du Parc des Princes - on lui a quand même fait franchir les grilles. - Patrick, un jeune handicapé physique, employé à la Sécurité sociale, attend, dans son fauteuil roulant, qu'on lui trouve une place ou bord du terrain. La scène se passe mercredi 27 juin, une heure et demie avant le début du match France-Espagne. La nuit jeune homme, qui a fait le voyage tout exprès de Nancy, exhibe, pour tout billet d'entrée, une lettre circulaire datant de 1977 et disant que les handicapés pouvaient se présenter ainsi aux portes des stades et qu'on ferait diligence pour eux.

On en avait un exemple, un peu plus tard, après le coup de sifflet final, quand tous ces marchands du temple du football bradant, à la sortie du Parc des Princes, tout ce qui était tricolore (casquettes, chapeaux, écharpes, etc.) à des prix défiant toute concurrence : 10 F ce qui valait 60 F et davantage une heure plus tôt. Quant aux gadgets aux couleurs de l'Espagne, ils avaient totalement disparu.

Il se bresse, dans une compétition de ce niveau, beaucoup d'argent. Payer 10 F un Coca-Cola en est l'illustration la plus mince. Vendre un programme officiel 20 francs idem. M. Fernand Sastre, président de la Fédération française de football, nous a assuré (le Monde du 13 juin) que tous les comptes seraient mis sur la table. On attend le bilan avec intérêt. On attend de savoir - au moment où paraît l'annuel rapport de la Cour des comptes - Ce qu'il faut financièrement distinguer du public et du privé dans cet « Euro-84 ».

M. Sastre, qui, on le sait, quitte la présidence de la Fédération française de football (FFF), a eu, le 27 juin au soir, un merveilleux cadeau d'adieu tout comme d'ailleurs Michel Hidalgo. Les klaxons de la victoire - ces modernes trompettes de la renommée - un peu dérisoires,

un tantinet idiots, ont retenti très tard dans la nuit sur tous les boulevards parisiens. La fesse populaire, bon accordéon. La première équipe de France de football a été formée en 1904. Elle n'avait rien gagné jusqu'à présent. Merci, madame, de nous faire ce plaisir à quatre-vingts ans.

Dure soirée - Dure soirée, en revanche, pour la police. Elle avait tort à faire, ce mercredi soir, au Parc des Princes.

Le président de la République, M. François Mitterrand, était présent. Avec, à sa gauche, Son Altesse royale, la princesse héritière d'Espagne, Don Philippe de Bourbon et, à sa droite, M. Jacques Georges, président français de l'UEFA (Union européenne des associations de football). A l'aile gauche se trouvaient, dans l'ordre, M. Felipe Gonzalez, chef du gouvernement espagnol, puis M. José Hawelanga, président de la Fédération internationale de football-association (FIFA). A l'aile droite, on notait la présence de M. Jacques Chirac, maire de Paris, et de M. Fernand Sastre, déjà nommé.

Plus de six cents policiers ont particulièrement veillé sur eux pendant toute la durée du match : six compagnies de CRS, deux escadrons de gendarmerie, deux compagnies de district de la sécurité publique, sans compter plusieurs dizaines d'inspecteurs en civil. Tandis qu'opéraient un millier de journalistes, dont six cents quatre-vingt-douze appartenant à la presse écrite, débordant largement le cadre de l'Europe, de l'Argentine au Mexique, en passant par le Japon et le Thaïlande pour s'ouvrir à une fête qui s'est terminée par la traditionnelle descente des Champs-Élysées avec baignade dans les bassins du Rond-Point.

MICHEL CASTAING.

Coup de poker - Après avoir placé son mur, Arcoasada avait pris position au deuxième poteau. Ainsi, il ne laissait, a priori, pas de choix à Platini qui devait tirer par-dessus le mur en direction de la lucarne du premier poteau. Au moment où le capitaine français s'appuyait à frapper le ballon, le gardien de but s'élançait déjà pour aller le cueillir au premier poteau.

C'était compter sans un gros coup de poker de Platini qui avait brossé le ballon pour lui faire contourner le mur par la droite et l'expédier au ras du deuxième poteau. Pris à contre-pied, Arcoasada plongea avec un temps de retard et voyait le ballon lui glisser sous le vestre.

Pour la neuvième fois depuis le début du championnat, Platini apportait la preuve de son insaisissable efficacité culivée à la Juventus. Cette influence italienne allait se révéler plus forte encore dans la dernière demi-heure. Confortée par son avantage, l'équipe de France du Mundial serait sans doute partie à l'abandon des buts espagnols. C'est à ce moment que se produisit le coup de poker de Platini.

La fia justifiant peut-être les moyens, les défenseurs français ont multiplié les gestes d'anti-pu jus qu'à l'expulsion de Le Roux (85^e minute). Heureusement, Jean Tigana, infatigable relayeur et sans doute le meilleur Français avec Platini sur l'ensemble du championnat, a pu laisser le public sur une meilleure impression en plaçant Bellone sur orbite pour le deuxième but.

Le match était joué. Les Français pouvaient faire leur tour d'honneur avec la coupe, sous les yeux de Michel Hidalgo. Pour son soixante-quinzième et dernier match avec les « bleus », celui-ci paraissait pour-tout beaucoup moins ému qu'en d'autres circonstances. Etait-ce vraiment la finale dont il avait rêvé « pour le football français, pour le public, pour les millions de gosses qui sont derrière nous » ?

GÉRARD ALBOUY.

Jeune ou adulte éloigné, malade, engagé dans la vie professionnelle, Vous pouvez suivre - ou reprendre - des études ! LE CENTRE NATIONAL D'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE (ex CNTE) Établissement Public du Ministère de l'Éducation Nationale (7 centres d'enseignement - 240 000 élèves) Propose des formations de tous niveaux

LE TOURNOI DE TENNIS DE WIMBLEDON Principaux résultats du mercredi 27 juin SIMPLE MESSIEURS (Deuxième tour) Mayotte (E-U, 19) b. Gonzales (E-U, 7), 7-6, 7-6, 6-3; Connors (E-U, 3) b. Simmons (Suède, 112), 6-1, 6-1, 6-3; Kriek (E-U, 14) b. Edberg (Suède, 25), 4-6, 6-7, 6-4, 6-1, 6-1; Lendl (Tch., 2) b. Torr (Afr. Sud, 06), 6-3, 6-1, 6-2; Arias (E-U, 3) b. Occhipetto (It., 43), 7-5, 5-7, 3-6, 7-6, 6-4; Smid (Tch., 15) b. Kratzmann (Aust., 96), 6-3, 2-6, 6-7, 7-6, 8-6; Davis (E-U, 24) b. Nyström (Suède, 34), 6-1, 7-5, 6-7, 6-1.

A M. LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE Nous sommes Attachés-Assistants de Sciences Fondamentales des UER Médicales des Universités (AA), dépendant du Ministère de l'Éducation Nationale (MEN). A l'heure actuelle, nous restons les derniers Assistants Universitaires non titularisés. Nous ne comprenons pas pourquoi nous avons toujours été tenus à l'écart des mesures de titularisation dans l'Enseignement Supérieur alors que nos diplômes et nos fonctions (enseignement et recherche) sont identiques à ceux des Assistants des UER Scientifiques et Pharmaceutiques.

Handwritten signature: J. S. A.

1984

Le Monde

LIVRES

Lectures d'été

voyages en tout genre

Bonjour les mutants...

LES congés payés, on le sait, sont une des grandes conquêtes du Front populaire. Une réalisation de la gauche au pouvoir. Pourtant, nous rappelle le sociologue Jean Viard dans Penser les vacances, ils ne figuraient pas dans le programme du Front populaire (alors que des mesures analogues avaient déjà été prises dans d'autres pays, même sous des régimes totalitaires), et ils ont été votés à l'unanimité moins une voix, droite et gauche confondues. Les ouvriers français s'intéressent alors davantage aux « quarante heures » qu'aux vacances et l'année 1936 n'a pas été marquée par une augmentation du flux des transports en commun.

Octroyée par le gouvernement de Léon Blum, cette mesure, en avance sur son temps, ne répondait pas à une revendication particulièrement vive. Or à près de cinquante ans de distance, elle est certainement celle qui a le plus profondément transformé les mentalités et à laquelle les Français tiennent le plus. Non seulement on ne voit pas quel gouvernement oserait s'attaquer aux vacances (Vichy ne l'a pas fait, ni les gouvernements de reconstruction de l'après-guerre), mais la tendance - avec le chômage, le travail partiel, la précarité, les diminutions d'heures - est d'augmenter sans cesse le temps de non-travail - donc de vacances.

Certes un chômeur n'est pas précisément dans l'état d'esprit d'un vacancier, mais, dans les faits, l'un et l'autre ont une préoccupation commune, qui est de devoir meubler leur existence.

Ainsi curieusement, comme le remarque Jean Viard, l'homme moderne retrouve les traces d'un des personnages les plus désuets et les plus innovateurs du dix-neuvième siècle : le rentier. Coupé de la modernité économique, attaché aux valeurs du passé, le rentier, généralement propriétaire foncier, a eu tout le loisir de s'inventer un comportement de l'errance organisée, une mythologie de l'exotisme et du dépassement, préfigurant les rêves des millions de touristes qui se mettront en mouvement dans les années 50.

Cette gigantesque déambulation - qui, dans les villes à dansées, est comme l'exode symbolique de l'exode rural - a fait de l'homme moderne un « transhumant », saisi par une fringale de circulation. Elle a aussi transformé l'organisation de l'espace, faisant du paysage rural et urbain un spectacle plutôt qu'un lieu d'usage et de production, mêlant aux indigènes vaincus n'ayant le plus souvent ni la même culture, ni les mêmes besoins, ni les mêmes modes de vie.

Ces mutations, explique Jean Viard, loin d'être des signes de dégradation écologique, comme le disent les nostalgiques de la France en sabots, créent une dynamique sociale nouvelle et peuvent sauver bien des régions de l'abandon. Pour cet avenir, le vacancier, tout comme son ancêtre, le rentier, est un individu en avance sur son époque qui expérimente dans son corps la société éclatée et polyspatiale qui se met en place sous la pression de l'évolution technico-économique. C'est une sorte de pionnier des temps futurs.

Voilà de quoi nous réjouir, nous tous qui faisons partie du troupeau des vacanciers, de la harde des touristes. On nous prend pour des moutons, alors que nous sommes des mutants.

FRÉDÉRIC GAUSSEN. PENSER LES VACANCES, de Jean Viard. Actes Sud, 283 p., 65 F.

Le degré zéro de l'exotisme

Le mot « exotisme » a plusieurs acceptions : il désigne ainsi bien un pittoresque de bezar qu'une catégorie esthétique et métaphysique de l'étrange. Il va de Marco Polo à Segalen, en passant par Tintin. Il est synonyme de différence, de couleur locale et de diversité culturelle. Mot complexe et nécessairement vague, puisqu'il ne qualifie pas un objet précis, mais un sentiment, une émotion. Tout est dans la nuance. La variation. Le contraste.

De l'exotisme, un peu... il y en a dans la Cité des cathédrales (1), li-

face, en appelle à une théorie du désir et du nomadisme. La rencontre du ludique et de l'underground fait merveille : on lit cela avec plaisir. Le caractère initiatique de l'entreprise semble toutefois un peu surfaît, un peu parodique.

De l'exotisme, beaucoup... vous en trouverez dans Buenos-Aires (2) et Sur les chemins des Andes (3), deux documents très personnalisés.

Alicia Dujovne Ortiz dit bien l'exotisme virilisé des hommes du río de la Plata. Elle évoque le passé cosmopolite de la ville, définit joliment le

erreurs d'estimation ont coûté assez cher!

L'exotisme est à son comble avec ces jeunes Congolais, originaires de Brazzaville et de Pointe-Noire, qui viennent à Paris dans l'unique souci de se constituer une garde-robe prestigieuse. Justin-Daniel Gandoulou leur consacre deux cents pages de sociologie.

A la recherche d'un « look »

Il faut lire Entre Paris et Baçongo (4) pour comprendre la folie particulière de ces faux aristocrates de la misère. Qu'ils se nomment les « Aventuriers », les « Sapeurs » ou les « Parisiens », ils accumulent les signes extérieurs de la richesse et poursuivent très loin le mythe de l'accumulation. Tout est dans l'image, le style. Nos héros ne seront satisfaits que le jour où - au prix de l'effort et d'incroyables privations - ils seront parvenus à réunir la collection complète de chaussures Weston et de costumes Torrente, Mezo-Mezo ou Valentino-Uomo.

Cette recherche éperdue d'un look peut sembler grotesque. Elle est pathétique, car elle conjugue désespérément la société de consommation et l'économie de sous-développement. Ces dandys magiques et frimeurs, tout droit sortis de nos magazines de mode masculine, auront un réveil difficile, à moins qu'ils ne soient les oiseaux monochromes d'un nouveau style de vie... Rendons grâce à Justin-Daniel Gandoulou de les présenter sans les ridiculiser ni les réduire. Après tout, ces passionnés de luxe et d'élégance renvoient à l'Occident l'image microbolante d'un malheur historique. Le roman de leur vie méritait d'être écrit.

L'Abondance des pauvres, de Remo Guideri (5), prolonge assez bien Entre Paris et Baçongo. C'est un contre-téu théorique à l'imaginaire exotique et aux mythes ethnographiques. L'engagement pour l'homme traditionnel a été une manière de s'emparer allégoriquement des écartés qui habitent la mégasociété de machines et marchandise qu'est devenu le monde », écrit l'anthropologue. Extrêmement critique, et quelquefois obscur pour le non-spécialiste, il passe au crible les principaux thèmes de l'ethnologie moderne, dénonçant le bricolage, le bluff conceptuel de ses confrères.

JACQUES MEUNIER. (Lire la suite page 14.)



Dessin de CAGNAT.

tango. Elle souligne la rencontre du fort et de la pampa. Jorge Ibar et Borges est ici constamment sollicité. L'angoisse d'exister aussi. Il court dans ce livre une odeur de viandes grillées et de maté (l'infusion nationale). La ferveur filiale tient le haut du pavé. Les quartiers, tour à tour habités, font figure de damier et de mots croisés : Buenos-Aires, de ce fait, semble plus une ligne de fuite qu'une verticalité.

Les Andes tutoient le ciel et les nuages

Pour Alain Labrousse, en revanche, les chemins montent et descendent. Sa Bolivie donne le vertige. Les Andes tutoient le ciel et les nuages. La stupor (suato) et les souffles (vientos), maladies traditionnelles, frappent les Indiens moins que la misère. La dépossession les hante et ils luttent à contre-pied de leur destin. Témoin et partisan, tiers-mondiste depuis longtemps, l'auteur s'accorde un moment pour raconter de simples souvenirs. Sa narration hélicite toutefois entre la description et le manifeste : l'observateur n'est-il pas responsable de ce qu'il voit et de ce qu'il décrit ?

Sur les chemins des Andes commence par un chapitre remarquable où l'auteur, employant le style ethnographique, raconte une mort ordinaire au cours d'un voyage en bus. Suivent des récits d'invasion de terres et de rixes, combats violents pendant lesquels les Indiens se souviennent de ceux qu'ils ont été. Ce livre, inégal et sincère, donne une image militante du monde indien. Son tort peut-être est de laisser croire - vu les inégalités et les injustices - que la situation est révolutionnaire. Ce diagnostic, cent fois porté par les observateurs étrangers et par les experts, finira bien par se vérifier, mais - en attendant - les

Le Paris des écrivains

« Il faudrait être à l'antipode de la raison, note Molière en 1659, pour ne pas confesser que Paris est le grand bureau des merveilles, la cité du bon goût, du bel esprit et de la galanterie. » On pourrait aujourd'hui nuancer ce jugement, notamment pour ce qui est du bon goût, et préciser ce qu'on entend le plus habituellement par galanterie. Il reste que Paris ne cesse d'inspirer artistes et écrivains. Récemment encore, dans la charmante collection que Luc Decca a ouverte, aux éditions Champ-Vallon pour permettre aux écrivains d'évoquer leurs terres d'élection, Julien Green, évoquant Paris, confessait que « cette ville restait à ses yeux le décor d'un roman que personne [n'écrit] jamais ».

A défaut d'un roman qui aurait pour sujet la capitale en ses multiples mouvances, combien d'écrivains n'ont-ils trouvé dans l'évocation d'un quartier, d'une rue, d'un site, l'occasion de concilier superbement rêverie et réalité ; combien ne sont-ils pas à l'image d'Argon, des « pay-

sans de Paris » ? Faut-il croire avec George Sand qu'il n'y a « point de ville au monde où la rêverie ambulatoire soit plus agréable qu'à Paris » ? Jean Plunieux en est certainement convaincu, qui nous décrit la ville des écrivains, mettant ses pas dans les leurs, tout au long de ses Trajets parisiens, livre délicieux, tout de charme, d'érudition et de curiosité mêlés.

Nous voici tout d'abord entraînés du côté des Goncourt, rue Saint-Georges, n° 43, juste en face d'un institut de beauté qui fut autrefois la crèmerie où la bonne de Germinie Lacerteux venait faire une halte... pour son malheur. « Ce décor fut, dans l'histoire de deux révolutions, celui d'une dameur citadine de sévère. » Bourgeois, artistes et grisettes hantent les lieux qui, de nos jours encore, semblent avoir conservé une certaine sérénité provinciale pour peu qu'on s'aventure dans quelques rues transversales assez tranquilles et qu'on ait la curiosité de franchir les portes cochères.

Puis nous suivons Léautaud, banlieusard de Fontenay-aux-Roses

mais qui ne se lasse pas d'arpenter les rues de la capitale « dans la fervente éternité d'un pèlerinage perpétuel ». La Rive gauche n'a pas de secrets pour ce vagabond aux allures de clochard, de l'Odéon à Saint-Sulpice ou à la rue de Seine. Notre homme fuit avec horreur les grands monuments pour fréquenter les boutiques modestes, les librairies d'occasion, et, quand il s'y sent bien, il s'y installe un long moment. Mais la rive droite ne lui est pas inconnue : il est né rue Molière, et le Palais-Royal constitue pour lui un retour aux sources, car son père était souffleur au Français. Il poussera ses investigations jusqu'au pied de la Buze, rue Notre-Dame-de-Lorette, rue des Martyrs, rue Rochebour.

On ne s'étonnera pas de trouver sur notre chemin Léon-Paul Fargue. Familier du dixième arrondissement puis de Saint-Germain-des-Prés, habitué à la vie d'hôtel, l'auteur du Piéton de Paris a son vrai logis sur le bitume.

PIERRE KYRIA.

(Lire la suite page 14.)

le feuilleton

UN PRINTEMPS

Fleurs et fruits

On entend dire parfois : les journaux voient au succès, ils ne parlent que des grands morts, des valeurs sûres, l'esprit de découverte se perd (son de cloche des auteurs débutants) ; ce à quoi les paresseux à l'affût de bonnes excuses et les snobs cosmopolites ajoutent en chœur : citez-moi de nouveaux talents français... La fin de l'année littéraire, qui coïncide avec la scolaire, invite à faire justice de ces idées reçues.

Il est de fait que 1983-1984 a vu paraître en quantités exceptionnelles rééditions et ouvrages d'auteurs confirmés - ce dont, par parenthèse, le feuilleton s'est toujours saisi, de préférence. Mais les promesses n'ont pas manqué, et nous n'avons pas manqué de les signaler, souvent les premiers. Plus caractéristique de ce printemps : on a vu beaucoup de jeunes fruits tenir la promesse des fleurs.

C'est tout cela, en vrac, qui fait l'actualité littéraire et prend lentement rang dans nos mémoires.

La rentrée fut dense. Les deux « petits camarades » Sartre et Aron ont bouché l'horizon en tenant leur ultime dialogue de sourds : le premier par ses aveux épistolaires au Castor, le second en publiant, avant de rejoindre Sartre dans nos cœurs, à défaut de ciel, des Mémoires intellectuels aussi raisonnés que les positions de son contemporain furent aventurées. (A noter, de Sartre, sa psychanalyse de Freud, et de lui-même, dans un scénario écrit vers 1959 pour le cinéaste John Huston.)

Les jurys d'automne ont marqué au public un respect rare. Les Egarés, de Tristan, Riche et Légère, de Florence Delay, Après-guerre, de Rouart, Chérolles, d'Echenoz, supposaient des lecteurs adultes, inventifs, amoureux des bonheurs que les mots sont seuls à donner.

Parmi les gloires passées remises à l'honneur au printemps, citons Orwell, pour 1984, qui prouvait à tout le moins qu'un maître de prospective les scénarios des futurologues ne valent pas ceux

par Bertrand Poirot-Delpech

des romanciers. Au chapitre des grandes rééditions : Jules Renard en « 10-18 », Colette dans « La Pléiade ». Au rayon des biographies, réévaluations et révisions : Chardonne, dont Ginette Guitard-Auvist a rappelé la vie, et dont Gallimard révèle la Correspondance avec Nimier ; Côté souvenirs, on baigne par rapport aux années précédentes, retenons ceux de Jean Hugo, qui vient de mourir, et de Prokosh, de Jünger, de Sagan (Avec mon meilleur souvenir).

Au nombre des œuvres posthumes ou exhumées : Au fil des jours, de Marc Bernard, analyse pudique et déchirante d'un sentiment qui se perd : le manque inconcevable ; et Un soir chez Butel, où Emmanuel Bove montre que le populisme du cinéma des années 30 n'était pas sans équivalent en littérature.

LES auteurs parvenus à la maturité et dont les œuvres s'échafaudent pièce à pièce depuis les années 50 n'ont pas déçu l'attente de publics désormais fidèles.

C'est vrai pour les essais : celui de Guillemain sur les ruses de de Gaulle (le Général clair-obscur) ; de Marthe Robert, preuve vivante que la lecture, aussi, est affaire de talent (La Tyrannie de l'imprimé) ; de Foucault, dont l'Histoire de la sexualité éclaire les liens antiques entre le désir et la morale.

C'est encore plus vrai des romans. Raymond Abelio a réjouï les fervents Les yeux d'Eschiel sont ouverts avec sa vision d'un New-York miné par des espions franco-chinois (Visages immobiles). Les fidèles de Henri Thomas, Daniel Boulanger et Merdargues ont été comblés par Le Migrateur, les Jeux du tour de ville, et Le Doul des roses. Ceux qui regrettent la dissection de Jean Tardieu se sont consolés grâce aux très poétiques Tours de Tribouzon.

Parmi les romanciers dont on apprécie, selon les goûts, la richesse inventive ou la minutie intimiste, on a remarqué Déon (Le vous écris d'Italie...), Marceau (Appelle-moi madame/elle), Rinaldi (Les Jardins du consulat), Jean Cayrol (Qui suis-je ?), Suzanne Prou (Les Amies de cœur) ; sans oublier Kundera (l'Insoutenable légèreté de l'être), dont l'ironie sombre fait partie du paysage littéraire français.

PRÈS les fruits, les fleurs. On est prêt à parier que des essais excitants comme ceux de F.-B. Michel sur les écrivains mal-respirants (Le Souffle coupé) et de Philippe Muray sur les délires utopistes du siècle dernier (Le Dix-Neuvième siècle à travers les âges) ne seront pas sans lendemain.

Le printemps a vu éclore des premiers ou seconds romans plus que prometteurs. C'est le cas de La Place, d'Annie Ernaux, dont l'économie de moyens rappelle - tant pis pour les comparaisons écorçantes ! - celle de l'Etranger. Le prix Nimier a justement récompensé la fantaisie de Didier Van Cauwelaert (Poisson d'amour).

(Lire la suite page 16.)

Jean-Paul SARTRE Le scénario Freud

préface de J.-B. Pontalis

« Un cas peu banal d'analyse réciproque de Freud par Sartre et de Sartre par Freud. »

Bertrand Poirot-Delpech / Le Monde

GALLIMARD

François Jourdan
LA TRADITION DES SEPT DORMANTS
 Une rencontre entre chrétiens et musulmans
 Publié en hommage à Louis Massignou à l'occasion du centenaire de sa naissance 208 pages : 90 F
 Chez tous les bons libraires et chez l'éditeur
MAISONNEUVE ET LAROSE
 15, rue de la Harpe - 75005 Paris - Tél. 47 54 32 70

LES PLÉBIENS DE L'ESPRIT, par Pierre MAZ
 « Livre magnifique... Un très grand écrivain... »
 Pierre Londe, ÉRE NOUVELLE - 48 F t.t.c. - 150 pages
CES PANTINS QUI NOUS GOUVERNENT
 par Raymond Renard - « Un chef-d'œuvre d'actualité »
 INFO-LIVRES BELGIQUE - 58 F t.t.c. - 280 pages
ENCHANTEMENTS SUR ROCHECORAIL
 par Jacques Darcanges
 « Un écrivain exceptionnel est né » - MORGENBLADET
 « Extraordinaire plongée dans le monde de l'enfance »
 J. de Picquembourg - LE FIGARO
 « Nous assistons à la naissance d'un grand écrivain »
 LES LETTRES LIBRES - 89 F t.t.c. - 523 pages
CHIRON-DIFFUSION, 40, rue de Sèze, Paris - Tél. 11 326-47-66

Ce « rapport » qui n'aurait jamais dû venir jusqu'à nous, est à lire absolument. Il vous donnera matière à réflexion pendant pas mal de temps et qu'importe si, in fine, vous aboutissez sur tel ou tel point, à un constat de désaccord.
LE FIGARO

LE PHYNN

MISSION SUR LA PLANÈTE FOL

Sommes-nous dignes de survivre ?

éditées

EN LIBRAIRIE

EDIFREP, B.P. 106, 77305 Fontainebleau Cédex - Tél. (6) 422.53.21 +

Alain Bosquet



Les Fêtes cruelles
 roman
 "Un apprentissage de la déraison, seule défense contre l'absurde et le tragique de notre condition. Le triomphant travail du verbe."
 Jacqueline Pflieger/Le Monde

"Sa force d'expression se confond ici avec une force de frappe prodigieuse : l'ironie."
 André Brincourt/Le Figaro

"Un livre meurtri, dur, dérangeant, pathétique. Alain Bosquet est allé labourer au plus profond de lui-même."
 François Xenakis/Le Matin

"Il faudrait remonter aux grands forcenés froids du 18^e siècle pour retrouver ce ton : il y a du Casanova dans ce flegmatique exalté."
 François Nourissier/Le Point

"Une dénonciation de la bassesse de la guerre."
 Jean Marcenac/L'Humanité

"L'élégance de l'écriture évoque les maîtres du 18^e siècle. Cette manière de ne jamais appuyer le trait et de filer au plus vite, c'est mieux qu'une leçon de style : une morale."
 Jean-Pierre Enard/V.S.D.

"Un bouleversant testament romanesque."
 Nicolas Bréhal/Le Quotidien de Paris

GRASSEY

la vie littéraire

Céline en Sorbonne

On a vu Rabelais en Sorbonne au bout de trois siècles, pour Céline il aura suffi d'une vingtaine d'années. La première thèse de doctorat d'Etat consacrée à l'ensemble de l'œuvre celtique vient d'être soutenue à l'université Paris-IV. A grand écrivain, grande thèse. Ce n'est pas toujours vrai, mais en l'occurrence il n'y a aucun doute : *Poétique de Céline*, qui sera bientôt éditée sous une forme adaptée au public lettré et non plus seulement universitaire, est une de ces thèses rares, qui font date dans la réception d'une œuvre.

A vrai dire, on n'en attendait pas moins de son auteur, Henri Godard, qui avait mis ce travail en chantier il y a plus de dix ans et qui, entre-temps, s'est acquis la reconnaissance de tous les fervents lecteurs en procurant l'admirable édition critique des romans de Céline dans le *Phédon* (deux volumes parus, le troisième en préparation). Compagné en trois parties, cette thèse analyse le passage chez Céline de la langue au style, la mise en œuvre de la voix narrative et de l'oraison d'un genre, le roman-autobiographique. Elle a pour originalité d'associer l'analyse sur l'étude minutieuse des manuscrits et de rendre compte en permanence du plaisir de lecture suscité par l'écriture celtique, indépendamment de son contenu idéologique.

Scientiel comme il se doit, mais enthousiaste, le jury, formé de Robert Meuzi (rapporteur), Jean Lévillain, Gérard Armoine, Michel Raymond et Jean-Pierre Richard, n'a pas épargné au modeste Henri Godard les éloges sur l'exactitude, la finesse, la précision, la cohérence critique de sa lecture, à la fois éprise et distanciée. — MICHEL CONTAT.

Les féministes et l'Etat

Les *Femmes et l'Etat* : ainsi s'intitule le numéro 6-7 de la revue *Nouvelles Questions Féministes*. Christine Delphy s'interroge en ouverture sur les différents sens qu'a pris l'Etat pour le mouvement féministe, donnant ainsi une sorte d'éditorial, et livrant la cohérence des nombreux articles qui nourrissent la revue. Elle examine les conséquences qu'a eues l'adoption de la métaphore paternaliste pour différents courants féministes, en particulier séparatistes. Un séparatisme condamné violemment par Tr-Grace Atkinson, une Américaine, qui dénonce l'illusion apolitique dont a souffert le féminisme américain. En contrepoint, Judith Friedlander analyse les tentatives, celle de Lily Scherr par exemple, pour concilier identité culturelle juive et féminisme. Une étude qui s'achève en interrogation : comment détacher le concept de différence et celui de discrimination ? Pour les chercheuses de *Nouvelles Questions Féministes*, cette tentative, pour louable qu'elle soit, est très probablement une impasse.

Pour Christine Delphy, il faut en finir avec les idéologies divers qui ont alimenté le paradigme féministe sous toutes ses formes ou quasiment ; considérer l'Etat non sous l'angle de la métaphore, ou du refus affectif, mais d'un point de vue scientifique, avec une stratégie. Faire, à l'instar d'Hillary Land, une sociologue anglaise, l'analyse de l'Etat comme gestionnaire des ressources.

Devenir réalistes. Redevenir politiques. Tels sont les deux remèdes que préconise la revue à

L'émigration autrichienne

L'un des meilleurs commentateurs de l'empire des Habsbourg, l'historien américain William M. Johnston, a participé au colloque international qui s'est tenu en septembre 1983 au château de Duoro et qui portait sur la Présence de l'Europe centrale. Dans un exposé en tous points remarquable, il a tenté de montrer ce que les intellectuels autrichiens ont apporté à l'Angleterre et aux Etats-Unis, qui les ont accueillis.

Ces ce soit dans le domaine des sciences sociales, est Alfred Schütz (1898-1959), de la pensée économique avec Friedrich von Hayek ou Joseph Schumpeter (1883-1950), de l'épistémologie scientifique avec Ludwig von Bertalanffy (1901-1972), de la philosophie avec Karl Popper ou de l'histoire de l'art avec Ernst Gombrich ou Anton Brnovicz (1908-1986), le génie autrichien, cosmopolite et interdisciplinaire, a ouvert la voie à la culture transatlantique, au plus haut niveau. « Ces intellectuels, écrit Johnston, ont apporté à l'Angleterre et aux Etats-Unis ce goût de la pensée moderne, qui est caractéristique des dernières décennies de la monarchie austro-hongroise ».

Cette étude de William M. Johnston est publiée par la revue *Cadmos* (automne-hiver 1983). Diffusion : L'Age d'homme, 10, Métropole, Lussan, Suisse, qui propose à tous les romans de la Coenon un sommaire particulièrement séduisant, où ils trouveront des contributions d'Enrique Ionesco, d'André Breton, d'André Hymel, de Miklos Molnar, de Claudio Magris, de Miroslav Kaloussek et d'Andrzej Kunjowicz.

Sur le génie viennois et l'engouement qu'il suscite, on lira également dans une autre revue *Essais*, *Paros* (diffusion : Distric, 9, rue Edmond-Jaques, 75014 Paris), un texte superbement découpé de Daniel Wilhem : « Ironiques ». — R. J.

Le « Tour » vu par Pellos

En 1931, pour *Match* et *l'Intransigeant*, Pellos suit son premier Tour de France. Il en suivra beaucoup d'autres, dessinant à la hâte sur un coin de table ou un tas de gravier des vignettes épatantes dont se souviennent encore les lecteurs de *Sport Junior* et de *Cours Vaillants*.

En publiant un choix de son œuvre « cycliste », les *Héros du Tour*, préface par Louis Nucera, les éditions Grasset rendent un juste hommage à ce reporter cubain. L'historien de la Grande Boucle, ainsi raconté, prend des allures de ébéniste de geste.



Antonin Magna, André Leducq, Georges Speicher, Roger Lapébie, Gino Bartali, Fausto Coppi, ils sont tous là, caricaturés d'un trait lyrique et précis. Le dessin, mieux que la photo, exprime aussi le bous, la pluie, les larmes et le sueur. — R. J.

LES HÉROS DU TOUR, de Pellos. Editions Grasset, 11, rue de la Harpe, 96 pages, 96 F.

« De près comme de loin... »

Passer la recherche et l'expérience vécue du chercheur, les révéler, les rendre accessibles et le mouvement de la pensée qui les a produits... telle est l'ambition de la nouvelle collection de sciences humaines « De près comme de loin... », lancée aux Presses de la Renaissance par l'ethnologue Jean-Marie Gibel, lui-même spécialiste des cultes de possession au Mali. Ouverte aux ethnologues, aux sociologues, aux psychologues, aux psychanalystes... elle souhaite accueillir des textes qui soient à la fois scientifiques et littéraires et qui aillent la rigueur technique à la subjectivité de l'engagement personnel.

Le premier livre publié, *Sofistic, poète* (300 pages, 120 F) est le récit de la rencontre de deux ethnologues, Jean-Yves Leclerc et Viviane Livra, avec les Kalash, montagnards du nord du Pakistan, qui consacrent à leurs dieux des fêtes grandioses à l'occasion du solstice d'hiver. Le second, *Du fou au détecteur*, prévu pour la rentrée, est un dialogue entre un psychiatre, Jean-François Couturier, et un poète, Claude Roy. Christian Guez, l'auteur de ce livre a été une expérience thérapeutique, puisqu'il a permis à Christian Guez, qui était promis à une hospitalisation à vie, de reprendre une existence normale. Sont annoncés aussi des livres de ethnologues Carmen Bernant, le *Solstice des renouveau*, sur les Indiens de l'Equateur, et Philippe Sognot sur le Népal, et de la sociologue Colette Péronnet. — F. G.

vient de paraître

- Poésie**
 MICHEL BERENSON : *As devant de vous*. — Un choix de vers inspirés par la fin et l'espérance d'un poète mort il y a vingt ans. Préface de William Bush ; notes de la poète Sylvia Bernanos. (Librairie Blou, Logis de la Folie, 2, rue Michelet, 10000 Troyes, 82 p.)
- Témoignage**
 BERNARD LEBRON : *Un préface sous l'Occupation allemande*. Châteaubriant, Saint-Nazaire, Tulle. — Sous-préfet de Châteaubriant au moment de l'occupation des otages, sous-préfet de Saint-Nazaire lors du commando sur le port, puis de la destruction de la ville, préface de la Corvée en liaison avec le Mémorial, l'auteur a vécu des événements historiques en situation privilégiée. (Editions France-Empire, 332 p., 65 F.)
- Mémoires**
 YVES-MARIE BERGÉ : *Mémoires de l'Alsace sur les grands jours d'Alsace*. — Spirit Flechter, futur évêque de Nancy, fit partie de l'escorte des magistrats envoyés en 1665 en Alsace pour rétablir l'ordre aux larmes de la Fronde. Il a consacré les travaux de tribunal pendant sept ans le pays de ses crimes inventés dans un journal qui constitue un témoignage et un document littéraire original. Cette édition est présentée et annotée par Yves-Marie Bergé. (Mareuil de France, 364 pages, 82 F.)
- Essai**
 REDORE ISOU : *Histoire du socialisme : des socialistes primitifs au socialisme des créateurs*. — L'auteur, créateur du mouvement lettré, propose une critique virulente des principales doctrines socialistes et oppose à un « collectivisme des opprimés » la vision d'une sphère économique changée par le soulèvement de la jeunesse, combattant pour la constitution d'une société de créateurs. Suivi de *Mémoires pour la jeunesse*. (Sourdis et compagnie, 322 p., 71 F.)
- Document**
 JEAN LASTÉCQY : *Liban, huit jours pour mourir*. — Jean Lastécqy raconte ce qu'il a vu en Liban du 9 au 17 février : la débâcle de l'armée, la victoire des milices chiites, le départ des Américains, des Anglais et des Italiens, la fin d'un pays qui avait un pouvoir capable l'Irak et le christianisme. Photos de Claude Assolay. (Presses de la Cité, 224 p., 75 F.)
- Société**
 BERNARD MARRY : *Un capitalisme idéal*. — Au siècle dernier, les Merrer défendaient un vrai, depuis la plantation de caoutchouc au Nicaragua jusqu'à la fabrication du chocolat à Nîmes (Seine-et-Marne), une organisation économique et sociale « idéale ». Mais les Merrer ont aussi les représentants d'un capitalisme « progressiste » et « responsable » dont l'action se voit en ces temps difficiles que l'un a dit dix-neuvième siècle. (Galland Goussard, 238 p., 90 F.)
- Linguistique**
 CHARLES P. BOUSTON : *Discours physiques du langage*. — Sous-titre *Genèse et histoire de la neurophysiologie*, est dev

en poche

Vigny et « les parias de la société »

Si l'on veut encore goûter Stello, on a intérêt à faire l'économie du fatras idéologico-romantique dont Vigny, dans son *Journal*, et ses commentateurs ensuite l'escortent et l'écrasent. Restent alors trois récits qui ne manquent pas de produire quelques effets assez forts.

Paru en 1832, cet ouvrage contribue à mettre au point l'un des grands mythes idéologiques du dix-neuvième siècle en opposant la sphère du pouvoir politique, « cette chose fatale entre toutes », et la mission de la parole poétique, qui est chargée « des révélations de l'avenir ». Deux personnages incarnent et dédoublent la pensée de Vigny : Stello, qui range le spleen, et Documet NOW, le « noble médecin des âmes ». L'un est l'homme du sentiment, l'autre celui du raisonnement. Leur dialogue constitue le trame du livre, qui est une longue conversation : « L'idée des Constatations et du Doctor Noir m'est venue de cette observation très simple que les hommes sont tous malades de la tête ».

Sur l'ordonnance, trois histoires de poètes, ces « parias de la société » : La malice, la maladie, l'humiliation et le bourgeoisisme assésent Gilbert à vingt-neuf ans et Chatterton à dix-huit ans, cependant que le *Ternur* conduit à l'échafaud, deux jours avant Robespierre, un génie de vingt-sept ans, André Chénier. Ce serait éditant et confondant si la narration n'était sauvée par le double éclairage du lyrisme et de l'ironie : « Se faire un nom à tout prix, voilà leur affaire ». Pour cette ambiguïté grignote et l'art du suspens, on fera un sort particulier à Vigny parmi ceux que Lautréamont épingleira comme les « Grandes-Têtes-Molles » du romantisme.

SERGE KOSTER
 * *STELLO*, d'Alfred de Vigny. Editions GF/Flammant. Introduction, documents et chronologie par Marc Elgaldinger, 273 pages, 21 F.

en bref

- RENCONTRES INTERNATIONALES DE POÉSIE CONTEMPORAINE DE COGOLIN**. Du 1^{er} au 7 juillet, cinq éditeurs de la région Provence-Côte-d'Azur organisent ce festival, avec la participation de Cogolin. Au nom de l'internationalisme et de l'ouverture à toutes les écoles poétiques, Cogolin accueille DICK HIGGINS, Flavio de Campos, Ryszard Karwicz, René Char, Robert Fillon, etc. (Pour tous renseignements, APERO PACA 2, rue Frédéric-Mistral, 13100 Aix-en-Provence, tél. : (42) 96-47-12.)
- « L'AUTRE MUSÉE »**, une collection nouvelle de petits albums cartonnés abondamment illustrés en quadrichrome, traite de la peinture contemporaine. Dirigée par Francis Delle et Jacques Vital, elle est consacrée aux « Grands artistes de notre temps. De l'art moderne à l'art d'aujourd'hui », avec un texte d'un écrivain ou d'un critique et une chronologie.
- Dix titres ont paru : *Mégrins*, par Patrick Waldberg, Borea, par Marc-Paul Faquet, deux volumes sur *Vivara de Silva*, par Michel Batail et Guy Wasth, deux sur *Balthus*, par Jean Revol et Harry Jancovici, *Tangay*, par Patrick Waldberg, *Pollack*, par Gérard Durozoi, *Lindström*, par Georges Bonvallet, de *Stell*, par Pierre Gracq, (« L'autre musée », album 34 x 16,5 cm, Ed. Le DIEU-RENE, 183, rue Lafayette, 75010 Paris, 38 F le volume.)
- CRÉE PAR LE CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR L'ORIENT CHRÉTIEN (CEROC)**, rue Beaumont, Paris-2^e, le *Pris d'histoire d'Orient* est un recueil de 5 000 F récompensant des travaux de recherche sur le sujet. Le prix d'achat est de 10 F. Rappelons que, dans cette collection, la série « Des des siècles », dirigée par Robert Juis, a déjà réédité les deux premiers tomes du *Journal*, *Les Cheyres* et *L'Occident*.

de la collection

Handwritten signature or mark at the top left of the page.

au fil des lectures

Récit Les aveux de Xavier Grall

Xavier Grall, éprouvé par des années de santé, décide, en 1970, d'écrire à ses filles, qu'il appelle affectivement « mes chéries », les raisons de sa croyance en un dieu. Ce texte, limité à un seul poème paru le 11 décembre 1981, réunit davantage par son lyrisme que par son mysticisme.

L'Amour oppose sa foi de loup solitaire à l'hypermotivisme des liges « pour le meilleur et le pire ». Il n'a pas de mots assez durs pour frustiger ces modernes Tartuffes qui « traitent ses souffrances comme des mines sur un drap royal ».

Xavier Grall évoque magnifiquement son enfance grise et les femmes lui apparaissent comme des personnages redoutables. L'imagination de ce poète se développe, silencieusement, presque clandestinement pour s'embrancher ensuite au contact d'une sensualité enfin libérée. Une œuvre de déstigmatisation dans une clinique fournit à Xavier Grall matière à un texte engageant ; le poète ne renonce à aucune de ses chimères et invoque du fond de sa solitude : « Sois Verbe de la terre et de l'air ». Et tous les genres, poèmes, essais, romans, sont créés de la main d'un seul homme, tout avec des mots frustes.

Les aveux de ce fou de Bretagne, d'Amour et de poésie brûlent entre les doigts et démontrent une irrésistible envie de se désolater.

PIERRE DRACHLINE. * L'INCONNU ME DÉVOIE, de Xavier Grall, Éditions Caligrammes (18, rue Elie-Frémont, 29000 Quimper), 92 p., 65 F.

Document Claude Paillat et l'effondrement de 1940

Claude Paillat s'attache aujourd'hui à dresser le radiocroquis du Désastre de 1940. D'où le tome 2 de la sous-série commémorative l'an dernier.

Sur le sujet l'auteur a tout lu, méthodiquement, il a interrogé les derniers témoins, pesé en crible les documents d'archives encore inédits. De cet important travail de recherche il résulte un gros volume retraçant presque heure par heure les opérations militaires qui aboutirent à l'effondrement des troupes françaises, puis à la demande d'armistice. Les perspectives s'en trouvent-elles changées du tout au tout ? Pas à proprement parler.

Toujours, grâce à son travail de médiation, Claude Paillat apporte une nouvelle somme de détails significatifs montrant avec quel aveuglement la France a couru vers l'abîme. À travers les notes du général Georges (adjoint de Gamelin) nous voyons mieux encore l'extraordinaire manque de coordination qui régnait au sein d'un haut commandement à la fois divisé par des querelles intestines et soumis aux incertitudes du gouvernement Daladier.

Parallèlement ce sont quelques (rares) parlementaires qui semblent avoir eu la vision la plus juste de la situation. Pierre Teilhard, par exemple, qui, s'étant inquiété des craintes de notre défense dans la région de Sedan, s'entendit répondre par le général Huntziger, commandant de la 18^e armée qu'il avait dû être mal informé.

ERIC ROUSSEL. * LE DÉSASTRE DE 1940. LA GUERRE IMMOBILE, AVRIL 1939 - MAI 1940, de Claude Paillat, Laffont, 476 p., 125 F.

Roman Dominique Garnier et l'absence à soi

Trois ans après la récit pudique et poignant de Nica, pour mémoire (1980), Dominique Garnier publie Le Roman public : le film qu'elle est tiré avec Audrey Zalavski incite à mesurer le hiatus étonnant de la page à l'écran.

A subir l'électrochoc de près de deux heures que nous administre le cinéaste, on comprend vite que le livre a fourni la trame, mais pas l'économie de la narration. Et une d'été, roman de l'entre ; choix esthétiques, comme si le cinéaste explicitait ce que dérobe la littérature. Le roman de Dominique Garnier conte la perte d'identité d'Éveline Durville, dépossédée de sa famille et de ses possessions. Elle pose une pose pour d'innombrables photographes pervers, elle s'applique à « faire l'actrice » selon les exigences d'un metteur en scène jaloux de n'embrancher qu'une ombre, elle emprunte la personnalité de l'épouse disparue d'un artiste dissident de l'Est. Elle n'existe que comme le reflet d'elle-même dans les regards et les clichés d'autrui.

Pour dire cette absence à soi dans les romans de la ville, le narratrice use d'un ton neutre, comme si elle parlait du lin défilé où elle se projette. De là, un mélange d'éclats neutres et désolés, en phrases éches que menace le nihilisme. Parfois, pourtant, une suite de notations signées, qui nous ramènent au cœur de l'être et nous font voir la vie en mariage. Elle est celle de l'instinct, de la victime d'un malade qui l'abat sur pieds de sa proie : « Il tombe d'abord sur les genoux et me regarde, profondément étonné. Je pense que c'était la première fois depuis l'enfance qu'il allait à quatre pattes (...). Il souriait, piétinait, et avait qu'il venait d'identifier la peur de tout un être. »

★ LA FEMME PUBLIQUE, de Dominique Garnier, Éditions du Seuil, 1983, 125 p., 55 F.

Histoire Une biographie en aquarelle

Verailles. Louis XIV. Le don de Luynes, trop pauvre pour doter sa fille Jeanne. Le comte de Verue, attaché à la cour de Savoie ; il aime Jeanne, l'épouse ; il a vingt ans, elle, quinze. Turin. Deux enfants, cinq ans de bonheur. Le roi du Piémont amoureux de Jeanne. Si l'on ajoute à cette trame un abbé Hildbrand, une fille bâtarde, l'univers et la sensualité des courtisans, des petits « ségres » impudiques qui consolent d'anciens amants et la rançon d'un quinquagénaire doué Saint-Simon a relevé la vie très romanesque, tout est en place pour les cinq ou six cents pages d'une biographie comme il en est beaucoup.

« Riche de ces matériaux, Jacques Tourneur pouvait sans doute tenir la distance, et la surprise vient de la mineur - quantitative - de son livre ; deux chapitres courts pour un demi-siècle de vie ou voyages, aventures galantes, déceptions, intrigues et séjours d'accablant, d'extrême, se succèdent. À l'épaisseur de la fresque, l'auteur a préféré la légèreté de l'aquarelle ; un roman-pavé, la phrase brève et parcourante bien que délicate.

Certes, on peut parler de roman historique, bien sûr de roman d'amour, mais ce serait limiter un ouvrage dont le titre signale aussi la présentation - l'élégance de l'objet, de sa typographie répond à l'élégance du style. De cette vie passionnante, Jacques Tourneur a fait un roman. Sans équivoque, c'est à dire un vrai, séduisant par le personnage, la progression du drame, la qualité de l'écriture.

PIERRE-ROBERT LECLERCO. * JEANNE DE LUYNES COMTESSE DE VERUE, de Jacques Tourneur, Histoire de France, 155 p., 60 F.

romans policiers Les maîtres du monde

Robert Ludlum, avec le Weak-and Osterman ou le Cartel bleu des Assassins (après un Livre de poche, n° 7494 et 7485), a imposé sa conception du roman d'espionnage. La Progression Aquitaine, dont le héros est un évêque d'affaires, José Courvoisier, est un livre d'essai. Un général américain, cingé à souhait, morte un complot, avec d'autres foudres de guerre. Le voleur, par le terror généralisé, s'empare de la planète. Courvoisier, durant sept cents pages de cauchemar, se met dans leurs pattes (le Progression Aquitaine, de Robert Ludlum, traduit de l'anglais par J.-P. Carasso, Laffont, 714 pages, 98 F.).

La Ninje (un tueur japonais), d'Eric Van Lustbader, était un roman d'une violence extrême. César noir, du même, inspiré par les horreurs du Cambodge, est aussi secouant. À partir de la mort de John Holmgren, un politicien tué en plein orgasme, on plonge dans les courbes de l'enfer : attentats, trafic de drogue, extorsions. Comme un policier dans l'ouï, Klaus, un assassin formé par les Khrushchev, fêtu de bouddhisme, va d'une victime à l'autre. Implicite, tel le diable, il tue pour survivre. Sadième, karaté... les amateurs apprécieront (César noir, d'Eric Van Lustbader, Anropole, traduit de l'américain par F. et C. Casari, 598 pages, 98 F.).

La mort, « ce vieux virus noir », frappe d'abord à Lagos le colonel Eweka. Un tueur, qui se fait appeler M. Blue, so-disant d'immortel, met en contact l'épave de ses victimes avec du venin de cobra. Insaissable, énigmatique, il passe par Salisbury, le Caire, Nairobi, en semant des cadavres derrière lui. L'Afrique, d'où monte une panthère de prétoire, de sang pour et de crasse, est son terrain de chasse. Il connaît le continent comme sa poche et suit, à la lettre, un plan. Mais lequel ? (César noir, de William Harrison, traduit de l'américain par M.-F. Golinny, Denoël, 274 pages, 88 F.).

Autrefois, les espions avaient de la classe. Souvenez-vous de James Mason dans l'Affaire Cleoran, de Markiewicz. Smoking blanc, diction parfaite, cet homme, il n'avait pas une goutte de sang sur les mains. Ce film s'inspire d'une histoire vraie : à Ankara, Elyse Bazza, dit « Cleoran », le valet de l'ambassadeur d'Angleterre, vendit aux nazis des documents qui auraient pu changer le cours de la guerre. A Berlin, on crut à une intoxication des alliés. Bazza fut payé en faux billets. L.C. Moyzisch, l'agent de l'Abwehr qui a traité Cleoran, a tout raconté (l'Affaire Cleoran, de L.C. Moyzisch, Christian Bourgois, à Série B, 216 pages, 50 F.).

RAPHAËL SORIN.

Lettres étrangères Horst Krüger le « bon » Allemand

Un quadragénaire à la recherche des années disparues de sa jeunesse. Le thème est, a priori, banal. Mais, lorsque l'auteur est allemand, qu'il avait quinze ans à l'événement du 10-11 Reich, vingt-six lors de son enrôlement, ce récit d'une jeunesse sous Hitler prend une fascinante dimension historique (1).

« Je suis un fils typique de ces Allemands effrayés qui n'ont jamais été peints mais qui furent les nazis ne seraient parvenus à leur fin. Voilà tout le problème », déclare le narrateur du roman de Horst Krüger, qui ajoute, par ailleurs, qu'il n'a jamais rencontré pendant les deux années du Reich historique en un seul véritable nazi.

Tout cela n'a-t-il été qu'une hallucination, un cauchemar, une souffrance de l'âme ? Pour répondre à cette question qu'il se pose après avoir redécouvert, vingt ans après, Eichkamp, le lotissement hertinois de son enfance, maintenant entièrement reconstruit à l'identique, le narrateur se met en devoir de se rappeler « comment c'était dans ce temps-là ». An fil des souvenirs, nous assistons à la vie quotidienne d'un petit monde étriqué, apparemment médiocre, avec ses rituels presque touchants : l'horloge que le père ramène chaque dimanche, les conversations du petit déjeuner sur l'état des croûtes à la coque...

Dans la famille du narrateur, on a toujours été « politique, a-troïque, social ». S'inscrivant en faux contre la thèse expliquant a posteriori la victoire de l'hitlerisme par le terreux humeur, Horst Krüger montre comment ce sont précisément les braves Allemands d'Eichkamp (ce d'ailleurs qui ont permis aux 5 % de véritables nazis de l'importer. Et cela, en leur volant tout leur énergie, leur foi et leurs talents.

« L'irruption de Hitler dans notre maison, se rappelle le narrateur, se fit essentiellement par le truchement de l'esthétique. Le Beau, c'était cela, ce homme. N'était-il pas artiste, peintre et architecte ? Ne s'en était-il pas « sorti indéfiniment », comme dit le narrateur de ses deux années nazies ? Continuant révéler lorsqu'on a été tiré du néant et qu'on se trouve brusquement emporté à tire d'aile vers le sublime ? Catholique, la mise du narrateur s'efforce de comprendre l'attraction de ce « plan supérieur, sur un plan théologique ».

Lorsqu'elle découvrit, un peu trop tard, son erreur, elle s'écroula dans le bigottisme. « Dès cette époque, écrit le narrateur, ce fut le début de la décadence qui accrut et qui se succéda. Au milieu du labyrinthe inextricable de la culpabilité, il se demanda comment, lui, aurait réagi s'il avait couru, un jour, sur la feuille de route, en Russie, au lieu de Stoulenak, le nom d'Auschwitz. « Qu'aurais-je fait ? Sans doute la même chose que tout le monde : fermé les yeux, ce fut pour en 1945 et c'est, depuis lors, plusieurs fois réédité en RFA.

★ Un bon Allemand, de Horst Krüger, traduit de l'allemand par Pierre Chaliand, Éditions Acte Sud, 240 pages, 75 F.

Advertisement for EDITIONS COMPLEXE collection Historiques. It features a grid of book covers with titles like 'LE NAZISME', 'LA NOBLESSE AU XVIIIÈME SIÈCLE', 'L'ENJEU AFRICAIN', 'LE TEMPS DES RÉFORMES', 'L'ÉPÉE DE L'ANARCHISTE', 'L'AMOUR EN OCCIDENT À L'ÉPOQUE MODERNE', and 'LA DETTE DE SANG'. Each cover includes a small portrait or illustration and a brief description of the book's content.

Advertisement for '2 950 PERSONNES SONT CONCERNÉES' regarding the Bible of Gutenberg. It includes a photograph of the Bible and text describing the edition, its historical significance, and contact information for the publisher, Les Éditions Les Incancellables.

Advertisement for 'LIVRES POLONAIS' and 'LIBRAIRIE DUCHÈNE'. It promotes books about Poland and the 'Europe of the East', and lists the address and phone number of the bookstore in Paris.

Vertical text on the far left edge of the page, possibly a page number or a small advertisement, partially obscured and difficult to read.

VOYAGES EN TOUS GENRES

Une ville de rêve

MARSEILLE est une ville littéraire. Raymond Jean, en filant dans les venelles du Panier, sur le quel des Belges ou la Canabère, ne manque pas de saluer, au passage, ses devanciers, Pagnol, Sénac de Meilhan, Surrès ou Braqu海岸.

C'est aussi une ville de rêve, comme Le Pirée, Barcelone et Naples, ouverte sur la mer, pleine de secrets et de souvenirs. On y parle encore un français imagé, succulent : une femme bevrée y est appelée une « bazarrette », un original, un « fada », et l'on y « déparle » à tout va.

Avec les photographies de Jean-Noël de Soye qui s'au tour le portrait du cours Belsunce ou du Vieux-Port, le carnet de route du Raymond Jean déborda d'images. Le Café Riche, les marchés torajques, rustiques et subls, le « bassin de carénage », etc., autant d'instantanés de cette cité où le soleil et le mistral font chanter les couleurs et les accents.

R. S.

★ LE PIÉTON DE MARSKILLE, de Raymond Jean et Jean-Noël de Soye, ACE éditeur, Illustrations couleurs, noir et blanc, 128 p., 180 F.

Vos annonces dans Emplois Cadres Le Monde 3, rue des Italiens, 75009 Paris Bêta-Press, 85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris

Genève ou la paix illusoire

LA patrie d'Amiel, Genève, n'a jamais trouvé grâce aux yeux de cet écrivain. « Genève n'a jamais fait l'effet, pour moi du moins, du cadre possible de mon bonheur. C'est mon chantier et mon bureau, l'endroit où je m'occupe ; mais ce n'est pas celui où mon cœur se dilate », écrit Amiel en 1863. Pour cet amoureux de l'âme, Genève respirait trop l'argent, les principes utilitaires. La capitale du Léman, devenue au vingtième siècle un grand carrefour international, semble s'être encore davantage retranchée derrière son impersonnalité de façade (au sens propre et au sens figuré) en construisant des banques là où s'élevaient des fortifications.

Représentant d'une organisation internationale, revenant d'un « mouvoir » du tiers-monde, Pierre Gascar pourrait avoir le tentation de mépriser cet îlot de richesse qui exhibe sa prospérité aseptisée comme une provocation pour les enfers misérables. Mais cette indignation, écrit-il, est trop facile et démagogique.

De ses voyages dans ces contrées familiales, Pierre Gascar ne rapporte aucun bagage historique, mais un sentiment d'étrangeté, une sensation de vertige. Genève, derrière sa façade impersonnelle, promet au promeneur un état de grâce. Il lui suffit de pénétrer dans les lieux historiques, de la Bavarra, brasserie où se réunissaient les hommes de la paix illusoire, les membres de la SDN, au manoir de la rue de Brunswick, édifié - amusant paradoxe - par un ancien communiste de Paris, Berthault.

Genève, il est vrai, possédait l'étrange pouvoir de convertir les voyageurs et les réfugiés qu'elle accueillait au dix-neuvième siècle. Si Dostoiévski, après avoir perdu tout son argent sur une table de jeu, trouva définitivement le dos à l'Occident pourrissant, et Amiel sa slavophilie, les révolutionnaires de la « semaine sanglante » à Paris en 1871 trouverent dans le capitalisme genevois le chemin du salut : les ennemis du capital créèrent des pharmacies célèbres, ou s'écroulèrent

aux offres d'emploi des grandes banques.

Nulle ville, peut-être, n'a autant souffert que la patrie de Rousseau des écueils que lui attribuaient son enfant prodige : le Genevois, dit-il, est « plus passionné d'argent que de gloire ». Ses compatriotes, et surtout la HSP (la haute société protestante), ne pardonnent pas à Rousseau de leur avoir rappelé que la poésie biblique osébrait l'industrie et l'agriculture et dénonçait le commerce de l'argent.

Pierre Gascar ne trouve pas le procès de la ville. Projeté dans cette cité du bonheur tranquille, l'écrivain se fait l'archéologue du lac Léman, le jet d'eau si célèbre du lac Léman, qui apparaît à tous les contempteurs de la civilisation capitaliste comme un argument vulgaire, devient sous le regard du voyageur-voyant « la première lumière de l'Occident ».

R. J.

★ GENÈVE, de Pierre Gascar : éd. du Champ Vallon, diffusion PUF, 105 p., 73 F. - Dans la même collection vient de paraître un LOURDES, par Charles Le Quéreux, 123 p., 76 F.

Buenos-Aires, « à gauche du cœur de la planète »

VOICI un ouvrage haletant, inspiré, raffiné, et même parfois au bord de la préciosité, infini, élégant, mais si riche et si juste. Buenos-Aires ? oui, bien sûr : en quelques pages brillantes à la fin de ses méditations, Alicia Dujovne Ortiz fait le tour d'une ville pas connue des autres. Elle est à la fois française, britannique, italienne comme La Boca, espagnole comme le Cabildo sur la plage de Mai, où l'histoire s'est toujours faite.

Mais décrit-on une ville, y situe-t-on tout au fond, à gauche du cœur de la planète ? Une cité « oblique » comme le tango ? Les lieux n'ont d'existence réelle qu'à travers le « souvenir ». Et cette plongée météorologique et tendre au fond de la mémoire d'Alicia débouche sur le machisme, sur des considérations péroratives, et spirituelles, sur le tango, cette musique de profil, sur le « vertige horizontal » aperçu par Drieu La Rochelle, sur le désastre de

gacho dont la pompe immergée a été quadrillée de barbelés, sur cette recherche d'un « ailleurs » par le porteno, l'habitant d'un port qui compte si peu au bord des eaux bouillottes de la Plata. Sur la difficulté aussi - et surtout - d'assumer une « nationalité » que la guerre des Malouines aura tout de même beaucoup fait progresser. Mais quel amour pour cette ville « bâtarde, métisse, impure, tous sangs mêlés et toutes nostalgies ».

C'est un livre de femme, à la première personne, sensible, romantique et pudique, mélancolique, débordant de nostalgie pour une cité où cet « ailleurs » toujours recherché par le porteno finit sur les rives du fleuve que l'on a cru quitter.

M. N.

★ BUENOS-AIRES, par Alicia Dujovne Ortiz, « des villes », Éditions du Champ Vallon (diffusion PUF), 145 pages, 73 F.

Le mal de Naples

CE qu'a d'épouvantable la folie napolitaine, d'exemplaire le jeu des débauches, des supplices, de la misère, de la duplicité et de la trahison fascine Jean-Noël Schifano. Il en a restitué les signes dans un livre de photographies, il en a décrit les héros dans un essai sur Naples (Collection « Petite Planète », Le Seuil). Il en rapporte de multiples traits dans ce recueil de chroniques, apparemment inspirées de la manière stendhalienne, mais beaucoup plus

proches de Maleparta et surtout de Sciascia, auquel d'ailleurs l'essai est dédié.

Sans doute Schifano les a-t-il vraiment tirés des archives de Naples, ces histoires qui se sont passées voilà deux ou trois siècles et qui témoignent d'une permanence dans le goût de l'horrible. Là où Stendhal laissait entrevoir des « vertus », Jean-Noël Schifano dévoile les mécanismes qui font que des gens s'achèvent d'une manière presque dilibérée vers les supplices : les amants déterminent leur fin dès qu'ils consentent à transgresser le code social.

A résumer, on aplatit. Or Jean-Noël Schifano a mis au point une extraordinaire machinerie de style. Sa maîtrise du baroque napolitain lui a guidé la main. Les mots qu'il emploie ont la force, l'exactitude des plus discrètes volutes du stuc, des plus impudiques imaginations du marbre dans les décors napolitains. Fastueux, désirant, comme un poème libertin, parfois aux limites de la parodie, s'inscrivant en tout cas dans l'univers pictural et musical de la Naples des vicerois Bourbons, ce texte a une chair, une saveur, bien rares.

A la différence de tant de « découvreurs du Sud », Schifano ne se contente pas en amateur d'exotisme. Pour lui, Naples est la « métropole de toutes les initiations », un lieu au-delà du miroir, qui éveille sans cesse l'inquiétude. Schifano n'en finira jamais de savoir pourquoi il est chez lui dans cet ailleurs. Messager de Naples, et rongé par elle.

JACQUES NOBÉCOURT.

★ CHRONIQUES NAPOLI-TAINES, de Jean-Noël Schifano. Gallimard, collection « Le chemis », 212 pages, 72 F.

Victor Hugo dans les Pyrénées

REVENIR à Hugo par une voie détournée, c'est sans doute la meilleure manière de le découvrir. Pour apprécier, débarrassés de fatras scolaires, les grands romans magiques, Notre-Dame de Paris, les Travailleurs de la mer, commençons par saisir le poète au naturel, lorsqu'il musarde en liberté. Rédigé par La Découverte, ce Voyage dans les Pyrénées de 1843 nous offre l'un des aspects le plus savoureux du talent de Hugo.

Ces carnets de route écrits au débotté, notes prises sur le vif et consignées à la hâte sur une table d'auberge aux étapes d'un voyage en malle-poste, qui conduisit le poète à travers les pays de la Loire jusqu'au Pays basque français et espagnol, sont un document saisissant. On y voit un artiste libérer la bride à son instinct et déployer, presque à son insu, tous les registres de son art. La trivialité des observations, précieuses pour retrouver le pittoresque de la province française du milieu du dix-neuvième siècle, fait place aussitôt aux images du visionnaire. Le regard de Victor Hugo l'entraîne de l'autre côté, vers les gouffres intérieurs. Pour lui, le voyage s'élargit et prend la dimension d'une épopée intimiste : le génie du lieu sert de théâtre aux obsessions du poète.

ALAIN CLERYVAL.

★ LES PYRÉNÉES de Victor Hugo. La Découverte, 206 p., 33 F.

Le degré zéro de l'exotisme

(Suite de la page 11.)

Puisant dans Hegel, dans Heidegger, dans Sartre, discutant Marshall Sahlins et citant Guy Debord, Remo Gunderi dresse un constat désabusé de sa discipline : « Il n'a fallu toutes ces années pour découvrir la haine contre soi, qui est bien plus qu'une haine contre le présent (avec le présent nous pactisons toujours, dans les actes que nous appelons quotidienneté) et qui inspire la fuite à rebours qu'est l'ethnologie. »

Le voyageur aveugle

L'exotisme, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout... Au terme de ce parcours dans les livres que je propose encore mal connus de l'hémisphère nord, et qui poursuivent, jusqu'en 1840, les voyages au Brésil, en Mauritanie, à Ceylan, en Tasmanie et en Nouvelle-Zélande, a laissé une œuvre hautement significative sur la

meil, qui traite du chamanisme chez les Yagua du Nord-Est péruvien. Nous aurions pu rendre compte de l'excellent volume intitulé Histoire de l'anthropologie : XVII-XIX siècles (7), qui précisément discute la question de l'exotisme. L'histoire de la découverte de l'ail-leurs et de l'autre n'a pas de fin, elle est itinérante... Le degré zéro de l'exotisme n'existe pas, puisque à la limite, l'ordinaire, le vulgaire, le banal, le rebattu, perdent en eux leur caractère et s'écrasent, pour les autres, de l'étrange. Du singulier.

Chacun a ses manières d'exotisme. Ainsi Charles Holman, voyageur anglais, qui explore, à partir de 1819, les régions encore mal connues de l'hémisphère nord, et qui poursuit, jusqu'en 1840, les voyages au Brésil, en Mauritanie, à Ceylan, en Tasmanie et en Nouvelle-Zélande, a laissé une œuvre hautement significative sur la

espécies de chacun à produire son exotisme. Ce témoignage, publié en quatre tomes, ne comprend pas moins de huit mille pages (8). Mais il faut savoir que Charles Holman ne parlait aucune langue étrangère, qu'il voyageait sans accompagnateur ni interprète, et surtout qu'il était aveugle depuis l'âge de vingt-cinq ans.

JACQUES MEUNIER.

(6) Voir, Savoir, Pouvoir, de Jean-Pierre Chenu, Éditions du Seuil, 352 p., 90 F.

(7) Histoire de l'anthropologie : XVII-XIX siècles, textes réunis et présentés par R. Gunderi, Éditions du Seuil, 448 p., 160 F.

(8) James Holman : Narrative of a Journey through France, Italy, etc. 1822; France through Russia, Siberia, etc., 1827; A Voyage round the World, 1834. (Volumes édités en Angleterre.)

Le Paris des écrivains

(Suite de la page 11.)

A l'heure où les brasseries ferment, il commande son taxi de nuit et vadrouille, « explorateur obsessionnel de son passé », de la rue Coquillière à la rue Saint-Quentin, de Passy à La Chapelle; vers un « temps perdu » qui on lui ne veut pas mourir et dont il cherche les traces, de maisons louées en caeciers obscurs. « Je suis l'homme de la rue, nous confie-t-il. Je suis un mystique de la rue. Je suis un érudit de la rue. L'homme du passage des rois et de la causerie à l'Uniprix... » Paris doit beaucoup à la curiosité

et à l'invention déclamatoire des surréalistes, comme nous l'a rappelé Marie-Claire Bancquart dans son bel essai, Paris des surréalistes (1). C'est avec ceux-là que Flaubert achève son signifié-écrit. « La rue que je croyais simple, écrit André Breton en 1924, dans Les Passés perdus, de l'aveu à ma vie de, surprenants détours, la rue avec ses inquiétudes et ses regards, était mon véritable élément. La Rue droite est le lieu privilégié des surréalistes. La « centrale » est installée rue Fontaine, et c'est dans un quartier assez proche qu'a lieu la rencontre fatidique avec Nadja.

Vendu sur « Beaux Quartiers », Aragon sera, pour sa part, « un enfant perdu du boulevard », mettant ses pas dans ceux de Balzac pour des conquêtes du linéaire. « On ne saurait trop recommander la lecture de ce carnet de bord des vagabondages littéraires et urbains. Jean Flaubert s'y montre un guide aussi éclairé qu'enchanteur. »

PIERRE KYRIA.

★ TRAJETS PARISIENS, de Jean Flaubert, Julliard, 169 pages, 50 F.

(1) Seghers, 1972.

ACTES D'UN PROCES POUR VIOLEN EN 1612 SUIVIS DES LETTRES DE ARTEMISIA GENTILESCHI des femmes

PRIX KLEBER HÆDENS 1984 JACQUES LACARRIÈRE MARIE D'EGYPTE ALAIN CLERYVAL

FERNAND BRAUDEL DE L'ACADEMIE FRANÇAISE A PUBLIE CHEZ ARMAND COLIN ses deux œuvres majeures : La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II 2 volumes brochés Civilisation matérielle, Économie et Capitalisme XV-XVIII Siècle 3 volumes reliés sous coffret

Une maîtrise absolue dans le domaine psychologique. Du frisson au sourire, de l'ironie noire à la tendresse mordante. PATRICIA HIGHSMITH Les sirènes du golf « Un monde différent de celui que nous croyons connaître. C'est un poète de l'angoisse plus que de la peur. » GRAHAM GREENE CALMANN-LEVY

ARTEMISIA

Journal

LECTURES D'ÉTÉ

voyages dans l'antiquité

Les promenades de Jacques Lacarrière parmi les dieux

A travers une histoire des mythes, Jacques Lacarrière raconte l'éternelle relation des hommes et des dieux...

terme d'une lutte héroïque, il gagnera l'immortalité en sa qualité de dieu, et la perdra en sa qualité d'homme...

« La nostalgie des origines »

Bienveillants ou monstrueux, victorieux ou vaincus, les dieux et les déesses progressent, se civilisent, et s'adaptent en même temps que les humains...

A mi-chemin entre le monde des hommes et celui des dieux, il y a le monde des héros, tels que Gilgamesh, le plus ancien. On sait qu'au

La sagesse de Trajan

C'EST tout de même une étrange aventure pour moi que celle de Trajan. Les traces de son règne subsistent non seulement à Rome, mais un peu partout sur les routes d'un Empire qu'il a étendu plus loin qu'aucun autre chef romain...

taire diplomatique, et que les frontières sont fragiles. A l'intérieur, les Grecs s'agitent et, dans la Judée dévastée par Jtims mais pas anéantie, une nouvelle génération de zélotes se lève, prête à combattre jusqu'à la mort...

Conspiration autour d'une agonie

L'homme que François Fontaine y dessine avec sympathie est à son zénith : il vient de vaincre les Parthes, et Rome l'attend pour un triomphe inouï...

Passionnante aussi les personnalités des femmes qui gravitent autour des deux grands hommes, avec ou contre Plotine. Il y a Marciane, la sœur de Trajan, et Marcide sa fille, chefs du clan hispano-latin...

Les guerriers gaulois et leurs femmes

MALGRÉ Astérix, le temps où notre pays s'appelait la Gaule et ses habitants les Gaulois est sans doute l'un des plus méconnus de notre histoire...

Lucius appartient à l'une des vingt grandes familles de la République. Norbert Rouland a publié une étude sur les Acteurs du pouvoir dans la cité romaine (1) ; à travers la peinture de son héros, il poursuit donc une réflexion originale sur la politique...

Dans le froid, un homme seul, traqué... la roulette suédoise. KJELL-OLOF BORNEMARK. Parmi les espions, il est un jeu dont chaque coup n'obéit qu'aux règles de la perfidie. CALMANN-LÉVY

LE GRAND ROMAN DE VOTRE ETE. Noëlle Greffe. Les chevaliers de l'illusion. La Révolution au quotidien mai 1789 - février 1790. PLON

Collection "L'Âme des Peuples". Splendide Camargue. Bretagne Normandie. ALGERIE. Trois superbes ouvrages reliés pleine toile. LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS

laissez-vous surprendre! présence du futur - dénoël. thomas disch le businessman. john varley millénium. walter tevis le soleil pas à pas.

aires, à gauche de la planète

l'exotisme

écrivains

BRAUDEL. CALMANN-LÉVY

ROMANS

- **Jean-Louis Backès : Carènes.**
Une biographie imaginaire d'Homère, mais aussi un séduisant roman d'aventures (Grasset, 302 p., 72 F).
- **Albert Caraco : Madame mère est morte.**
Tirée de l'oubli, une confession impudique, dans un style somptueux qui rappelle Baudelaire. (Lettres vivres, 112 p., 69 F). Du même auteur : *Écrits sur la religion* (L'Age d'homme, 346 p.). Cet essai était resté jusqu'à présent inédit.
- **Mohammed Khair-Eddine : Légende et vie d'Agoua'chieh.**
L'histoire d'un bandid d'honneur, et la belle férocité d'un écrivain marocain (Le Seuil, 160 p., 59 F).
- **Louis Nucera : le Kiosque à musique.**
Une « légende » intime, célébrant l'amour d'un couple depuis vingt-cinq ans (Grasset, 224 p., 65 F).
- **Antoinette Peské : la Boîte en os.**
La redécouverte d'un très beau roman passionnel, écrit par la fiancée du diable (Éd. Pléiade, 204 p., 74 F).
- **Pierre Michon : Vies minuscules.**
L'auteur recrée huit vies, huit destins dérisoires qui ont commandé le sien. Alchimiste du verbe, visionnaire et lyrique, Pierre Michon vient de recevoir pour ce livre le prix France-Culture de littérature, conjointement avec Jean Tardieu, qui a été distingué pour l'ensemble de son œuvre (Gallimard, 210 p., 75 F).
- **Richard Millet : l'Innocente.**
Deux hommes, le maître et l'esclave. Un coup d'État dans une mythologie presque de l'Épique. À Paris, la reconstruction, fervente et minutieuse, de la bibliothèque absolue qui réparera peut-être le crime originel (Éd. POL, 139 p., 69 F).
- **Nicole Quentin Maurer : les Démones sont petits.**
La Sologne, l'amour et la férocité. Entouré de mystère, le deuxième roman d'un auteur trop rare (Gallimard, « Le chemin », 150 p., 69 F).
- **Angelo Rinaldi : les Jardins du consulat.**
De la Corse aux quais de la Seine, un petit monde de personnages pittoresques et pathétiques entre lesquels le sauvetage et la mort d'une chatte tissent des liens très serrés (Gallimard, 263 p., 72 F).
- **Nicolas Saudray : la Maison des prophètes.**
Un jeune architecte chrétien réussit-il à construire une mosquée pour ses frères arabes ? Un beau roman sur les déchirements de l'Orient d'aujourd'hui (Le Seuil, 255 p., 75 F).

- **Bernard Thomas : Aurore ou la génération perdue.**
Versailles années 60. La guerre d'Algérie et puis mai 68 et des personnages qui tourbillonnent, cherchant à découvrir le sens de tout cela. Domine la figure de Péquou, le vieil illuminé, fou de Campanella. (Balland 440 p., 89 F).

POÉSIE

- **Jacques Réda : l'Herbe des tulipes.**
Par un flâneur inlassable, une célébration de la « vie ferroviaire ». (Gallimard, « Le chemin », 208 p., 75 F). Du même auteur : *Gares et trains*, avec des photos de Marc Riboud (ACE Ed., 128 p., 130 F) et *Le Bitume est exquis* (Fata Morgana, 84 p.).

ECRITS INTIMES

- **Marc Bernard : Au fil des jours.**
Mort en novembre 1983, Marc Bernard avait laissé ce « testament ». Il y conjugue l'amour et le désespoir de vivre (Gallimard, 172 p., 77 F).
- **Jean Blot : la Montagne sainte.**
Au cours d'un voyage à pied à travers le mont Athos, un juif agnostique rencontre la spiritualité orthodoxe (Albin Michel, 228 p., 65 F).

SOUVENIRS

- **Annie Ernaux : la Place.**
L'auteur, professeur de lettres, évoque dans un style d'une extrême nudité la vie de son père, ancien ouvrier, mort il y a quinze ans (Gallimard, 114 p., 48 F).
- **Yves Lemaire et Pierre Lenoël : les Avenues de la République. Souvenirs de F.V. Raspail.**
Le fait que ces Mémoires de Raspail soient faux ne change rien à leur authenticité... Les auteurs qui avaient sans doute leur forfaitement la parole à l'un des grands dissidents du dix-neuvième siècle (Hachette, 380 p., 98 F).
- **Jean Hugo : le Regard de la mémoire.**
Par l'arrière-petit-fils de Victor, une chronique de la Grande Guerre et des « années folles ». Jean Hugo est mort la semaine dernière (Actes Sud, 514 p., 160 F).

HISTOIRE LITTÉRAIRE

- **Gabriel Matzneff : la Diététique de Lord Byron.**
Un livre « reconnaissant et complexe ». Matzneff se retrouve dans le personnage qu'il dépeint, et dont il évoque la diététique comme un « art de vivre » (La Table ronde 216 p., 79 F).

DOCUMENTS

- **Gilles Perrault : Un homme à part.**
Henri Paris a été assassiné le 4 mai 1978 à Paris. Son meurtrier n'a jamais été identifié. Gilles Perrault, an terme d'une longue enquête, reconstitue la vie de Curjel, personnage hors du commun. Issu de la grande bourgeoisie juive du Calvados, et qui, révolté par la misère du peuple égyptien, devient un curieux communiste et un militant de la décolonisation (Bernard Barrant, 588 p., 98 F).
- **Margit Gari : le Vinaigre et le fiel.**
Les croyances et terreurs d'une paysanne hongroise. Une vie entre le ciel et la boue. Ces Mémoires ont été recueillies et présentées par Edith Fel (Flon. Collection « Terres humaines » 460 p., 100 F).
- **Michel Thevoz : le Corps peint.**
Un essai sur la peinture corporelle dans les sociétés primitives et les sociétés modernes (Skira, diffusion Flammarion, 140 p., 250 F).

hérétique sur la « physique seconde » et la transmission de pensée (Gallimard, 169 p., 69 F).

- **Michel Foucault : l'Usage des plaisirs et le Souci de soi (tomes 2 et 3 de l'Histoire de la sexualité).**
Michel Foucault s'intéresse ici à la sexualité des Grecs et des Latins et se demande comment se constitue la morale dans une société sans tabous ni interdits (Gallimard, chaque volume 285 p., 85 F).

- **Michel Thevoz : le Corps peint.**
Un essai sur la peinture corporelle dans les sociétés primitives et les sociétés modernes (Skira, diffusion Flammarion, 140 p., 250 F).

PHILOSOPHIE

- **Jacques Bouveresse : les autophages.**
Un pamphlet virulent contre la dérive irrationnelle de la philosophie française contemporaine (Mimuit 200 p., 75 F).
- **André Comte-Sponville : le Mythe d'Icare.**
La philosophie est recherche de la sagesse. Son rôle est de nous soustraire au malheur. Cette antique évidence, qui semblait bien oubliée, un jeune philosophe nous la rappelle avec force et luminosité. (PUF 320 p., 150 F).

- **Luce Irigaray : Ethique de la différence sexuelle.**
Et si l'amour restait à découvrir ? Si entre homme et femme un nouvel échange devenait possible ? Le monde en serait bouleversé... Il faut pour cela élaborer une éthique des passions, en reliant autrement la philosophie occidentale (Mimuit, 192 p., 75 F).

LETTRES ÉTRANGÈRES

- **Elias Canetti : la Conscience des mots.**
Par le prix Nobel 1981, des essais littéraires sur Kafka, Kraus, Broch, etc. Une réflexion sur la mort, le pouvoir et les vertus de langage (Albin Michel, 334 p., 85 F).
- **Dino Buzzati : Sur le Giro 1949. Le duel Coppi-Bartali.**
Enfin traduites en français, les chroniques de Buzzati sur le tour d'Italie cycliste de l'année 1949 (Laffont. Traduction d'Yves Pansieu avec la collaboration d'Anna Tarantino. Préface de Claudio Marabini, 204 p., 62 F).

- **Thomas Bernhard : le Froid. Une mise en quarantaine.**
Nouvelle épreuve dans l'antibiographie de l'auteur autrichien le plus brillant de sa génération : le sanatorium pour tuberculeux de Grafenholz (traduit de l'allemand par Albert Kohn. Gallimard, 136 p., 58 F).

- **Breyten Breytenbach : Confession séridique d'un terroriste albinos.**
La confession d'un poète anti-apartheid qui passa sept ans dans un « mouvoir » sud-africain (traduit de l'anglais par Jean Guillemin. Stock, 356 p., 89 F).

- **Guido Ceronetti : le Silence du corps.**
« Son livre attend d'un goût indéniable pour l'horreur », écrit dans sa postface Giorgio. On dirait un essai écrit par Taylor. Par l'essai du corps... (traduit de l'italien par André Mangé. Albin Michel, 240 p., 65 F).

- **Bruce Chatwin : les Jumeaux de Black Hill.**
Benjamin et Lewis, deux vrais jumeaux octogénaires au pays de Galles (traduit de l'anglais par Georges et Marion Scall. Grasset, 298 p., 82 F).

- **Michael Ende : l'Histoire sans fin.**
La quête de Bastien pour sauver le « Pays Fantastique » menacé par un mal étrange. Fantastique philosophique, pour tous les âges, depuis l'adolescence (traduit de l'allemand par Dominique Antrand. Stock, 460 p., 79 F).

- **Witold Gombrowicz : Souvenirs de Pologne.**
L'avant-guerre polonaise à travers les souvenirs inédits enregistrés pour Radio-Free-Europe en 1951 (traduit du polonais par Christophe Jizewski et Dominique Antrand. Christian Bourgois, 270 p., 100 F).

- **Yasushi Inoue : Histoire de ma mère.**
La vie enfante et la dégradation de la vieillesse dans un beau récit autobiographique (traduit du japonais par René de Cocquy et Ryoko Nakamura. Stock, 142 p., 65 F).

- **Ernst Junger : Soixante-dix efface.**
« Les souvenirs généraux réajustent périodiquement », écrit le traducteur à propos de ce journal écrit pendant la Seconde Guerre mondiale, un grand voyage dans l'écriture (traduit de l'allemand par Henri Flard. Gallimard, 554 p., 125 F).

- **Ismail Kadare : la Niche de la honte.**
L'histoire romanesque d'un « séparatiste » albanais Ali de Topelen, tué en 1822 pour s'être dressé contre

l'Empire ottoman (traduit de l'albanais par Jusuf Vrioni. Fayard, 244 p., 69 F).

- **Milan Kundera : l'Insoutenable, Légereté de l'être.**
Deux couples autour de 1968. Et Prague... (traduit du tchèque par François Kérel. Gallimard, 398 p., 85 F).

- **Elsa Morante : Arco-coeli.**
Les angoisses et les tourments d'un adolescent mal dans sa peau face à une femme qu'il ne peut oublier (traduit de l'italien par Jean-Noël Schifano. Gallimard, 482 p., 85 F).

- **Harry Mulisch : l'Attention.**
Pourquoi l'attention qui a brièvement été plongée dans le passé d'un jeune Hollandais de Harlem entre 1945 et 1981 (traduit du néerlandais par Philippe Noble. Calmann-Lévy, 250 p., 89 F).

- **Manuel Scorza : le Tombeau de l'éclair.**
Les luttes paysannes dans les communautés indiennes des Andes péruviennes entre 1950 et 1962 (traduit de l'espagnol par Lucien Mercier. Belfond, 315 p., 89 F).

- **Edmund White : Un jeune Américain.**
Les années d'apprentissage d'un jeune Américain confronté au monde des adultes. Par un romancier au talent prometteur (traduit de l'américain par Gilles Barbedette. Mouton, 304 p., 79 F).

JUDAÏSME

- **Salomon Maimon : Histoire de ma vie.**
Du ghetto aux lumières, la vie extraordinaire d'un juif de Lituanie qui polémiqua avec Kant et Mendelssohn (traduit de l'allemand par Mirella Hayoun. Berg, 316 p., 120 F).

- **Gershon Scholem : Sabbatai Tzevi, le messie mystique.**
Pour découvrir la prodigieuse aventure de Sabbatai Tzevi, « messie, Dieu et roi de l'univers » qui donna son nom à un mouvement messianique, le sabbatisme, au XVII^e siècle (traduit de l'hébreu par Marie-José Jolivet et Alexis Nouss. Verdier, 970 p., 248 F).

ESSAIS

- **Simon Leys : George Orwell ou l'horreur de la politique.**
Pour saluer 1984 (Hermann, 156 p., 54 F).

(Presque tous les livres retenus dans cette sélection ont été publiés après le 1^{er} janvier 1984.)

AUX QUATRE COINS DU TEMPS

Plus de quarante romans et contes originaux.
À partir de 7 ans

Des auteurs de renom : Suzanne Prou, Satyajit Ray, Lewis Carroll, Claude Gutman, Peter Härtling...

Chaque volume : 13 x 18, broché, de 18 F à 23 F.



Bordos jeunesse

le fauilleton

Fleurs et fruits

(Suite de la page 11.)

Pour ses débuts tardifs, François Maspéro a su nous faire voir la vie quotidienne et les drames de l'Occupation avec les yeux d'un adolescent (*le Sourire du chat*). De son côté, Marek Heitar (prix Inter) a réussi à entremêler l'histoire d'une famille et celle d'un peuple (*le Mémoire d'Abraham*).

Autres promesses : Pierre Michon (*Vies minuscules*), Marie-France Pisier (*le Bal du gouverneur*), Thierry de Beaucé (*la Chute de Tanger*)...

La vie littéraire française est ainsi faite que les débutants doivent d'abord se faire reconnaître par un ton particulier, par une musique, si mince que soit le partition. Rares sont ceux qui se signalent d'emblée par une vision du monde, un souffle, des mythes puissants, des types indéniables. De là viendrait que le jeune roman français intéresse peu les publics étrangers : pas assez universel, trop fermé sur son égotisme atavique et ses jeux formels, prisonnier de charmes mal exportables. En quelques saisons, ce confinement jol peut s'ouvrir à l'air du large...

Les signes les plus encourageants viennent de la génération intermédiaire, des auteurs qui n'avaient jusqu'ici que posé leur voix, et à qui sont maintenant permises — conseillées ? — les plus hautes ambitions. Dans l'essai historique, on songe à Jean-Denis Brédin (*l'Affaire*) et à Gilles Perrault (*Un homme à part*), deux façons de revivre en leur entier les années 1890-1900 et 1950-1960.

Parmi les romanciers qui n'ont plus à faire leurs preuves : Danielle Sallenave (*Un printemps froid*), Alain Gerber (*les Jours de vin et de roses*), Michel Ragon (*les Meuchours rouges de Cholet*), Jacques Réda (*l'Herbe des tulipes*), Bernard Thomas (*Aurore ou la génération perdue*)...

C'est d'eux, et de quelques autres non cités parce qu'ils n'ont pas publié ces derniers mois, que dépend l'avenir d'une production française provisoirement pauvre en fictions de grand format.

BERTRAND POIROT-DELPECH.

OUVERT AU PUBLIC

Châteaux abbayes et jardins historiques de France

grand prix des guides touristiques 1984

en vente dans les maisons de la presse, les monuments ouverts au public et à la caisse nationale des monuments historiques des sites

caisse nationale des monuments historiques et des sites
hôtel de sully
62 rue saint-antoine
75004 PARIS tél. 274 22 22



deuxième édition

Ch. V. 1984

sélection jeunesse

Petits livres pour petits prix

Des albums cartonnés...

QUELLE HISTOIRE! Mademoiselle je-sais tout, de Christian Poslaniec; Histoire du lion à six pattes, de Louise Warren; Le Mouton, d'astrakans de Réjane Charpentier; Drôles de jumeaux, de Madeleine Gilard.

Des histoires drôles, bien illustrées pour lecteurs débutants. Ed. du Sorbier, 32 p., 12 x 17,5 cm, 26 F. A partir de sept ans.

J'APPRENDS A COMPTER: Grand/Petit: Les Formes; Semblable/différent. Des livres-jeux d'initiation mathématique utilisables aussi bien en classe qu'à la maison.

Ma première bibliothèque Hachette, 32 p., 12 x 17,5 cm, 12,50 F. Pour les trois à six ans.

MACKINTOSH: Mackintosh au bord de l'eau, Mackintosh et le terrible mangoutou, l'Anniversaire de Suzie.

Les aventures d'un petit chien malin et plein d'humour accompagné du capitaine Rat Mitaine, du terrible mangoutou et de la belle Suzie. Remarquablement dessiné par l'Anglais Tony Ross. Gallimard, 32 p., 15 x 15 cm, 29,50 F. Pour les trois à six ans.

MONSIEUR CHAT: la Belle et la Bête, de M. de Villeneuve, illustré par Étienne Delessert; la Reine des abeilles, de Grimm, illustré par Philippe Dumas; les Trois Langages, de Grimm, illustré

La taille des albums pour enfants diminue. Est-ce une réponse aux nécessités économiques ou une adaptation aux petites mains des lecteurs? En tout cas, c'est un mouvement général, et il ne faut pas s'en plaindre.

Cartonnés ou brochés, soigneusement illustrés en couleurs ou plus discrètement en noir et blanc, avec plus ou moins de texte, voici quelques bonnes collections pour tous les goûts et toutes les aptitudes, à petits prix.

N. Z.

par Ivan Chernyeff; Nagebanchette et Roserouge, de Grimm, illustré par Roland Topor.

De très beaux contes soigneusement illustrés dans cette très élégante collection que dirige Étienne Delessert. Le texte, dense et en petits caractères, devra être lu aux plus petits, et aux lecteurs soviétiques.

Graesset, 48 p., 15,7 x 22,2 cm, 45 F. A partir de six ans.

LES PETITS ALBUMS DE POMME D'API: Petit ours brun tend le linge, va dépenser ses sous, joué à être papa, veut devenir grand, etc. Dessins de Danièle Bour, texte de Claude Lebrun.

Il existe maintenant deux douzaines de «Petit ours brun» dans cette collection cartée, facile à déchiffrer, que dirige Mijo Beccaria.

Centurion Jeunesse, 12 p., 15,7 x 15,7 cm, 20 F. A partir de trois ans.

... ou souples

IMAGIER DU PÈRE CASTOR: A la campagne; A la maison; Chez les petits; Bon appétit; Jeux et Platons; En route. Un objet par page, en couleurs et

siémelement reconnaissable pour aider les tout-petits à prendre conscience des choses qui les entourent. Flammarion, 32 p., 15 x 14 cm, 11,50 F. A partir de dix-huit mois.

BONHOMME: M. Peureux; M. Malpoli; M. Grincheux; M. Costourd, etc., par Roger Hargreaves.

Bien dessinés, ces petits livres souples offrent des séries de dessins animés immobiles (une quarantaine de titres) avec un texte gentil et drôle, bonne initiation au nonsense à l'anglaise.

Hachette Jeunesse, 40 p., 12,5 x 13,8 cm, 6 F. A partir de cinq ans.

ALEX: Bon voyage Alex; les photos d'Alex; Bon anniversaire Alex, par Hanne Türk.

Les aventures d'un petit souriceau gris qui nous vient d'Autriche (douze titres parus). En images et sans texte.

Centurion Jeunesse, 28 p., 15 x 15 cm, 20 F. A partir de deux ans.

LES PATAPOCHES: Pas d'école aujourd'hui! et Une surprise pour l'anniversaire de Grand-Maman, illustrés par Afiki; Comptines de la Mère l'Oie, ill. par Nicolas Bayley, texte français de Henri Parisot; le Panier de Stéphane, la Voiture de M. Gumpy, de John Birmingham; Sylvestre et le caillou magique, de William Steig, etc.

Rédition des «grands auteurs» des albums Flammarion qui permettra de retrouver certains titres épuisés, devenus des «classiques». Flammarion, 32 p., 13,5 x 19 cm, 22 F. Pour les trois à sept ans.

PETITS CARNETS SYROS: Gros ventre ou Que fais-tu fatus? Texte de Geneviève Laurencin, dessins de Laurent Bandchon.

Ce qui se passe dans le ventre de maman et qui passionnera tous les enfants. Syros, 32 p., 11 x 17 cm, 15 F. A partir de 6 ans.

FOLIO BENJAMIN: Rendez-moi mes yeux, par Pef; Fier de l'alle et le Plus Bel Œuf du monde, par Helme Heine; le Chat et le Diable, texte de James Joyce, ill. de Roger Blachon, etc. (plus de cent titres parus).

Des petits formats magnifiques tant pour le texte que pour l'image. Gallimard-Jeunesse, de 32 à 48 p., 11 x 17,5 cm, de 14,50 à 23 F. A partir de cinq ans.

Pour ceux qui préfèrent lire tout seuls

LE CROQUE-LIVRES: Un géant c'est très grand; Jaspin le Jardinier; Les dragons ça n'existe pas, etc. (cinquante titres parus). Casterman, 32 à 48 p., 12 x 17 cm, 10 et 16 F. Pour les lecteurs débutants.

GRANDS CARACTÈRES: le Fermier Gilles de Ham, de J. R. R. Tolkien; Souvenirs et aventures au pays de l'or, de Jack London; les Ailes de courage, de George Sand; la Ceinture empoisonnée, de Conan Doyle, etc.

Des ouvrages brochés, illustrés en noir et blanc, composés en gros caractères. Éditions Chardon bleu, 6, rue Gigodot, 69004 Lyon; 128 p., 13,5 x 18,5 cm, 46 F. A partir de neuf ans.

FOLIO CADET: Mon maître d'école et le pécé de Marie Farris; la Traversée de l'Atlantique à la rame, de Jean-François Laguionie; Oukélé la télé, de Susie Morgenstern et Pef, etc. (quarante-cinq titres parus).

Des histoires illustrées en couleurs et écrites spécialement pour ceux qui savent lire (ou qui commencent). Gallimard-Jeunesse, de 32 à 48 p., 11 x 17,5 cm, de 14,50 à 23 F. A partir de huit ans.

8, 9, 10: le Fantôme sparadrap, de Jacques Barnoin; Opéré d'urgence, de Jacques Cassabois; Grand-père est un fameux berger, de Georges Coulonges, etc.

Des textes inédits pour la jeunesse. Messidor-La Farandole, 80 p., 11 x 19 cm, 25 F. Pour les sept à dix ans.

CASTOR POCHE: Viou, de Henri Troyat; Az diable les belles Journées d'été, de Barbara Robinson; En route pour Lima, de Nathan Kravetz, etc. (cent titres parus).

Flammarion, plus de 200 p., 11 x 16,6 cm, de 15 à 21 F. A partir de dix ans.

CONTES ET LÉGENDES NATHAN-POCHE: l'Égypte ancienne; l'Enéide; la Naissance de Rome, etc.

Reprise de la célèbre collection «Contes et légendes», avec un mini-dossier illustré. Nathan, 190 p., 11 x 18 cm, de 21 F. Pour les dix à treize ans.

BIBLIOTHÈQUE DOCUMENTAIRE DE L'ÉCOLE DES LOISIRS: Naissance d'une cathédrale; la Civilisation perdue, de David Macaulay.

Reprise en poche des remarquables ouvrages urbanistico-architecturaux de Macaulay. Toujours aussi passionnants. École des Loisirs, 96 p., 14 x 19 cm, 28 F. A partir de dix ans.

FOLIO JUNIOR: la Vindicta du sourd, de Michel Chailion; l'Année du miracle et de la tristesse, de Léonide Borodine; le Roi des éléphants, de Yechar Kémal; le Silex noir, de Louis Mirman; les Princes de l'exil, de Nadine Garrel; Chagrins précoces, de Danilo Kis.

Six inédits des grands auteurs contemporains, français, turc, russe, yougoslave. Gallimard-Jeunesse, de 124 à 220 p., 11 x 18 cm, de 14,50 à 23 F. A partir de douze-treize ans.

LIVRE DE POCHE JEUNESSE: l'Écume des jours, de Boris Vian.

Pour ne pas manquer Colin et Chloé, Jean-Sol Partre et les néophars... Hachette, 256 p. (dont 10 de photos), 11 x 16,6 cm, 20,40 F.

Pour tous, adolescents précoces ou demeurés...

Pour ceux qui ne se nourrissent pas que de lecture

J'APPRENDS A CUISINER: Des petits plats; Desserts et friandises; Gâteaux de fête. Des recettes faciles, bien expliquées, bien illustrées, très comestibles. Éditions du Pélican, 24 p., 19,5 x 20,5 cm, 30 F.

Pour l'âge de la gourmandise active.

«Un premier roman plein d'humour corrosif et de tendresse. Tonique comme de la vitamine!» Martine Laval / Télérama

MARIE-FRANCE BRISELANCE

DAMES SANS ROIS

roman

«Ici, la cocasserie règne en maîtresse, mais elle va de pair avec l'intelligence... l'affirmation d'un beau tempérament et d'un vigoureux talent.» Jean Bourdier / Minute

«Elle n'est pas banale! Marie-France Briselance a la manière, le truc, la magie, bref, le style.» Pierrette Rouzet / Elle

«Ce livre est écrit avec une pique mais il a le bonheur du tréfle.» Sim

BUCHET/CHASTEL

18, rue de Condé - 75008 Paris

CLARICE LISPECTOR

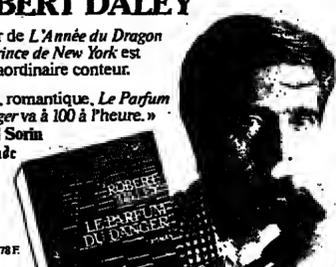


La belle et la bête suivi de Passion des corps des femmes

LE PARFUM DU DANGER: LE NOUVEAU ROMAN DE ROBERT DALEY

L'auteur de L'Année du Dragon et du Prince de New York est un extraordinaire conteur.

«Précis, romantique, Le Parfum du Danger va à 100 à l'heure.» Raphaël Sorin Et Monde



En vente en librairie 78 F.

ÉDITIONS LIANA LEVI SYLVIE MESSINGER 31, RUE DE LABBE GREGOIRE 75006 PARIS TEL: 222.75.10

Nos collaborateurs ont publié

ALAIN BOBQUET: Fêtes cruelles. Troisième volume d'une trilogie autobiographique, qui fait suite à 49 jours et plus, et à L'enfant que tu étais. Un homme aspiré par le tourbillon de la guerre. (Graesset, 348 pages, 82 F.)

FRANÇOIS BOTT: Journées intimes. La réflexion poétique et ironique d'un homme qui flicait le défilé et la vanité du siècle. (Albin Michel, 208 pages, 59 F.)

BERNARD BRIGOLEUX: les Allemands aujourd'hui, un document qui brosse un portrait politique et culturel de l'Allemagne d'aujourd'hui et tente de répondre à la question que se posent nombre de ses voisins: ont-ils changé? (Balland, 286 pages, 89 F.)

JACQUES CELLARD: Trésors des noms de famille. Un dictionnaire dévoilant les origines latines des noms que nous portons. (Balland, coll. «Les Français retrouvés», 336 pages, 58 F.)

JEAN-MARIE DU-MOYER: Arancy. A la découverte d'Arancy, de ses richesses, cuisinières et des grandes ombres

de son passé. (Champ Vallon, 110 pages 70 F.)

GINETTE GUITARD-AUVISTE: Jacques Chardonne ou l'incandescence sous le givre. La biographie de Chardonne retrouve chez ce moraliste bien-disant une des grandes traditions françaises, qui va de La Bruyère à Nimier. (Olivier Orban, 428 pages, 120 F.)

ROLAND JACCARD: L'ère est un vaste pays. Livrée sans retouche, dans leur vérité première, les pages du journal intime que Roland Jaccard a tenu durant le printemps et l'été 1981. (Graesset, 193 pages, 52 F.)

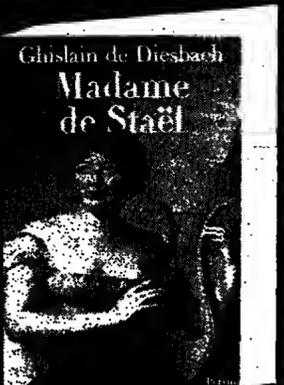
TAHAR BEN JELLOUN: Hospitalité française. Dans cet essai sur le racisme, Tahar Ben Jelloun ne crève pas à la culpabilité collective, il raconte. C'est un témoignage d'une grande sincérité. (La Souli, 160 pages, 58 F.)

De même auteur: la Fiancée de l'eau. Cette pièce n'a été présentée, en avril et mai derniers, par le Théâtre populaire de Louviers. (Actes Sud, 75 pages, 39 F. La même volume présente un autre texte dramatique de Tahar Ben Jelloun: Entretien avec Saïd Hammadi, ouvrier algérien.)

GRAND PRIX 84 DES LECTRICES DE ELLE

BOURSE GONCOURT DE LA BIOGRAPHIE

«La vie étonnante de Mlle Necker devenue Mme de Staël, féministe avant le lettre. Contée avec rigueur et élégance comme un passionnant roman-fleuve.» «PARIS-MATCH»



PERRIN

LE P.C. S'EFFONDRE... HEUREUSEMENT LES RUSSES ARRIVENT! Sachez les recevoir!



BIENVENUE A L'ARMÉE ROUGE de Pierre Antilogus et Philippe Trétiak

J.C.LATTES

OUVERT AU PUBLIC

Châteaux abbayes et jardins historiques de France

aventures

Trois Texans

THOMAS THOMPSON - tué par un cancer - a écrit deux gros livres de reportages sur des faits divers, la Trace du serpent et la Mort pour cavalier...

Trois jeunes Texans, nés à Fort-Worth, ont fait le serment de devenir riches et célèbres. Mack, beau gosse, sera un star...

Thompson, qui ouvre son récit sur la chambre d'hôpital où T. J. est plongé dans le coma, à la suite d'une agression, avait du punch. Il multiplie les scènes violentes ou corées et donne, à travers ces trois destins, une image cruelle de l'Amérique.

R. S. * CÉLÉBRITÉ de Thomas Thompson, traduit de l'américain par Simone Mancoske, Éditions Mazarine, 379 pages, 89 F.

magazine littéraire Tous les mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées

N° 209 JUILLET-AOÛT

La littérature et le mal

Bataille, Sade, Céline, Sachs, Genet, Soljenitsyne, Baudelaire, Mauriac, Comtesse de Ségur.

A la recherche d'Elsa Morante

En vente chez votre marchand de journaux : 18 F

OFFRE SPECIALE 6 numéros : 80 F

- Cochez sur la liste ci-après les numéros que vous choisissez: Robert Musil, Les écrits de Montmarra, Les maladies mortelles de la littérature, Les écrits brésiliens, Paul Valéry, George Duby, le style et la morale de l'histoire, Berlin, capitale des années 20 et 80, Stendhal, Cent ans de critique littéraire, Georges Perce, Spécial polar, L'Afrique noire d'expression française, Nathalie Sarraute, La littérature et la mort, Raymond Aron, Jean Cocteau, Sciences humaines : la crise, George Orwell, Candide, Diderot vivant, Vienne à l'aube du siècle, Antonin Artaud, Foucault.

Nom : Adresse : Règlement par chèque bancaire ou postal.

magazine littéraire 40, rue des Saints-Pères 75007 Paris Tél. : 544-14-81

Rencontre avec Harold Robbins

L'écrivain américain Harold Robbins, soixante-huit ans (une vingtaine de romans depuis 1948, vendus à plus de deux cent vingt millions d'exemplaires dans le monde), est un auteur bilingue des deux... même si la France est le pays où ses livres se vendent le moins bien.

Ses traducteurs, Nicole et Bernard Mocoquot, qui l'ont rencontré à plusieurs reprises dans sa propriété, près de Cannes, nous font le portrait de cet homme qui n'accorde généralement pas d'interview.

« Rich is rich ! »

RENÉ, l'homme de confiance, actionne la télécommande fixée sous le pare-soleil de la Cadillac à air conditionné. La grille s'ouvre sans bruit. La grosse voiture blanche s'élanche à l'assaut du ruisseau goudronné qui serpente jusqu'à la maison perchée sur les hauteurs du Camet, non loin de la villa de Bonnard et de celle de l'Agna Khan. « Rich is rich ! » comme s'écrie l'un des personnages de Mémoires d'un autre jour. Derrière les palmiers et les cyprès, la baie de Cannes scintille.

« Je suis romancier. Pas écrivain. » Harold Robbins, tee-shirt fantaisie, énormes lunettes noires, épiderme bronzé, est assis sur la terrasse qui surplombe sa piscine. « Chacun de mes romans est radicalement différent du précédent. Qu'il s'agisse ou non d'une expérience vécue, je me documente très sérieusement pendant plusieurs mois avant d'écrire. »

Y aurait-il une recette ? Quand on connaît la suite ininterrompue de best-sellers que Harold Robbins a produits depuis plus de trente ans, la question brûle les lèvres. « S'il y en a une, je ne la connais pas. Chaque fois que je mets mon éditeur au courant du sujet de mon prochain roman, il lève les bras au ciel et s'écrie : « Jamais ça ne marchera ! »

« Si j'étais dans le pétrole je serais beaucoup plus riche »

Les éditeurs manqueraient-ils de flair à ce point ? Mémoires d'un autre jour, son dernier roman traduit en français (1), a fort bien marché aux États-Unis. Il est question d'en faire une série télévisée. Ce ne serait pas la première fois : plusieurs succès de Harold Robbins ont déjà été adaptés pour l'écran - peut-être.

« Je viens du cinéma, poursuit-il. Je suis devenu romancier par hasard. A l'époque - j'avais une trentaine d'années - je travaillais pour la compagnie Universal. Je m'occupais de production : je jonglais d'habitude avec les chiffres qu'avec les mots. Un jour on m'a donné à lire un manuscrit. « Ce truc est nul ! N'importe qui peut en faire autant ! » a-t-il dit à l'agent qui me l'avait confié. « Tu n'y connais rien. Tout ce que tu sais faire, c'est des bilans ! » a-t-il répliqué. Il a porté 100 dollars que j'étais incapable d'écrire un roman. Six mois plus tard, Never love a stranger était terminé. Trois semaines après, l'éditeur Knopf me proposait de l'acheter. J'ai fait monter les enchères, et j'ai signé à 25 000 dollars. »

A ce jour, il s'en est vendu plus de vingt-cinq millions d'exemplaires ! Ainsi a commencé la fabuleuse carrière d'Harold Robbins romancier. « Si je n'avais pas eu de succès, je n'aurais sans doute pas continué, avoue-t-il, car je gagnais très bien ma vie à la compagnie Universal. » Et maintenant ? « Je ne me plains pas. Pourtant, si j'étais dans le pétrole, je serais beaucoup plus riche. Pour faire fortune, les industriels éprouvent les ressources naturelles. Moi, je n'éprouve que mes propres ressources sans bénéficier pour autant du moindre abatement fiscal ! Comme on ne peut rien distiller au flic américain, si je calcule bien, il me reste tout juste 20 % de mes revenus. »

Certes ! Pourtant, même si Harold Robbins décidait de ne plus écrire, ses livres lui rapporteraient plus de 1 million de dollars par an jusqu'à la fin de ses jours. Envisage-

t-il de s'arrêter ? « Non, dit-il, je ne vivrai même pas assez longtemps pour écrire tous les romans que j'ai en tête. J'en prépare toujours deux ou trois à la fois. » L'écriture lui serait-elle devenue à ce point nécessaire ? Il sourit, modeste : « Disons que je suis le plus professionnel des amateurs. J'ai écrit sans faire de plan, les critiques affirment que j'ai le don de la construction... un peu comme si je bâtissais une maison sans fil à plomb. Une question d'habitude, sans doute. En tout cas, je suis toujours surpris du résultat ! »

En effet, il y a de quoi surprendre ! Aux États-Unis, chacun des romans de Robbins se vend à huit ou neuf millions d'exemplaires, auxquels s'ajoute un million dans le Royaume-Uni, et à peu près autant dans le reste du monde ! Seule la France semble bouder ce champion toutes catégories. Cette indifférence de nos compatriotes le peine ; il aime la France, où il passe plusieurs mois par an depuis de nombreuses années. On le comprend : le champagne pétillait dans les coupes, et l'eau bleu pâle de la piscine lèche les murs rouillants de fleurs... Dans ce paradis, écrire doit être un bagne ! « Oui et non. En général, au bout de six mois, je commence à trouver ça plus difficile que prévu. Mais... il faut bien finir, non ? Une fois terminé, mon roman ne m'appartient plus. J'ai d'ailleurs beaucoup de mal à me souvenir de mes livres. Ceux que j'ai en tête prennent toute la place. »

Et ceux des autres ? « Selon moi, John Steinbeck est le plus grand auteur américain. Tout ce qu'il a écrit est intéressant. C'est un des rares écrivains qui aient compris l'Amérique. »

Et si Descend from Canada, le dernier roman de Harold Robbins, qui est paru il y a deux mois aux États-Unis, avait moins de succès que les précédents ? Harold éclate de rire : « Moi, ça me serait bien égal. Mais c'est moi éditeur qui ferait la grimace ! »

NICOLE et BERNARD MOCOQUOT. (1) Mémoires d'un autre jour, de Harold Robbins, traduit de l'américain par Nicole et Bernard Mocoquot. Bachelard, 424 p., 85 F.

Un sale guépiér

MARTIN LAING travaille en tant que vendeur de pétrole dans une compagnie pétrolière. On le charge d'une mission délicate : négocier avec le Vietnam le droit de reprendre des prospections. Jeune cadre brillant, Martin se met dans un sale guépiér. Les Vietnamiens lui demandent, en échange, de « fourguer » un stock d'armes abandonnées par les Américains.

Il accepte, avec le feu vert de ses patrons qui le manipulent. S'engage alors une vaste et sanglante partie de go, sur toute la surface du globe. Aidé par un vieux camarade, Smith, Martin se retrouve au Maroc, mêlé à une farce confuse qui va se jouer dans les sables du Sahara. Peu à peu, oubliant les objectifs de son action, il perd pied. L'affaire, où il lâche aussi Cosima, la femme qui l'aime, finira mal.

Comme Robert Stone, qui innove avec Les Guerriers de l'enfer (ou « Marabout »), John Saul s'interroge sur le sort de la morale dans une époque où les grandes compagnies lèchent les chiens de la guerre. Son héros, qui paie cher ses illusions, et d'autres avec lui sont les victimes d'une situation nouvelle où l'on ne mourra plus pour une idée mais pour un paquet d'actions.

R. S. * BAKA, de John Saul, traduit de l'anglais par H. Robillot, Desoët, 364 pages, 86 F.

Un western afrikaner

C'EST l'Afrique du Sud du premier matin, ou presque. En 1880, elle n'a pas encore perdu sa fraîcheur originelle ni commis le péché d'apartheid, et pour cause : pas un Noir en vue... ou si peu. Les quelques Zoulous et Bochimans qui se trouvaient là ont été tués ou chassés. A présent, la terre appartient aux Boers, le négoce et l'administration sont l'affaire des Anglais. Entre les deux communautés il y a des tensions, bien sûr, mais pourquoi se battraient-elles ? La place ne manque pas, à chacun sa chance. L'Afrique semble offrir un second souffle au rêve américain.

Lors d'une livraison de bois, Saul a découvert des « semblables » si différents de lui qu'il s'étonne : « Pa, est-ce que nous sommes des Blancs ? » Sans doute, mais à un degré moindre. Il reste un bon bout d'évolution à parcourir. Qu'à cela ne tienne, l'enfant pose la question pour entamer son ascension sociale. Sourd aux reproches des siens qui l'accusent de trahison, il entre au service d'un négociant, apprend sa langue et attendra sa fille, qui voit en lui un second Charles Dickens.

Des Blancs... mais à un degré moindre

Avec l'âge, les ambitions de Saul se déplacent. Il aspire à devenir le siens du joug de la forêt, ce qui, du même coup, sauvera celle-ci. Et le moyen existe, il re-

pose dans le lit des rivières où les premiers prospecteurs ont repéré des pépites d'or. « Malheur à qui creuse la terre pour en tirer ce qui brille, tombe le père Bernard. So-donne et Gomorrhe lui tomberont sur la tête. » Saul n'écoute pas, ses poches se remplissent, la rumeur s'en répand. Aussitôt, les rivaux affluent, des villes s'édifient en une nuit et meurent en une saison pour remettre plus loin, au hasard des fleuves. Cette fois, la forêt et les éléphants ne s'en relèveront pas. Finit que de voir l'ancien, chef du troupeau des Grands Pieds abattu par quelque contrebandier, Saul décide de la tuer lui-même. Mais il arrive trop tard, et, devant la dépouille du monarque déchu, il s'efface la disparition d'un monde, d'une époque, d'une forme d'innocence.

Premier roman d'une jeune femme afrikaner, découvert par André Brink. Des cercles dans la forêt arrache aux sous-bois le souvenir d'un paradis perdu. Certes, il était fondé sur la violence, et le péché par elle. L'auteur le sait, sa nostalgie ne se berce pas d'illusions, mais chante le temps des espèces vierges, un univers aussi candide qu'effrayant. Mais la jungle de Donnier Kousseau, un pays qui n'était encore qu'un jardin où les hommes pouvaient jouer au Dernier des Molosses.

GABRIELLE ROLIN. * DES CERCLES DANS LA FORÊT, de Delma Mathias, traduit de l'anglais par Sabine Rodière, Bachelard, 374 p., 89 F.

Le retour de Don Camillo et de Peppone

LES récits du Petit Monde de Don Camillo (1951), de Giovanni Guareschi, furent l'un des grands succès d'après-guerre. Fermanald et Gino Carvi popularisèrent à l'écran les principaux personnages de Guareschi, Don Camillo, curé de choc, interlocuteur privilégié de Jésus, et Peppone, maire communiste bon enfant, plus ou moins bien branché sur la ligne du parti. A la suite parurent d'autres récits, et de nouvelles adaptations à l'écran en furent tirées qui retrouvèrent peu ou prou la faveur du grand public.

Deux autres Don Camillo furent traduits en France après le départ de Giovanni Guareschi, en 1968. Un nouveau recueil de récits inédits trouvés à la mort de l'écrivain vient de paraître : Je t'embrasse, Don Camillo, qui porte à sept le nombre de recueils traduits. Cette volume serait-il indispensable ? En guise de préface, un texte de Guareschi fixe le cadre de ces histoires : « C'est mon pays, est-il écrit, le beau pays de la région de Parme, le pléin de l'Emilia au bord du Pô. Les passions politiques y atteignent souvent une intensité inquiétante, mais la population est sympathique, accueillante, généreuse, et dotée d'un sens de l'humour très développé. C'est sans doute la faute au soleil, un soleil infernal qui martèle les cervelles pendant tout l'été. Ou alors au brouillard, un brouillard épais qui les oppresse pendant tout l'hiver. »

Il faut croire, en effet, que le « soleil infernal » tape un peu sur les récits, sinon comment imaginer l'existence d'un lieu où une cellule du parti puisse offrir un étincelant cyclomoteur pour le tombola de l'école libre ? Là-bas, l'agent du Vatican, Don Camillo, et celui du Kremlin, Peppone, courent de concert pour le bonheur du petit peuple. Cette collaboration tacite ou clandestine entre l'homme de la Démoc-

ratie chrétienne et celui du Parti communiste conduit nos deux laecars à braconner ensemble, pour améliorer le Noël des déshérités. Don Camillo et Peppone se combattent idéologiquement pour le firm, pour maintenir la pression chez leurs « ricorados ». Ils se contentent de rimer leurs désaccords pour satisfaire aux rites de leurs Eglises respectives.

Une nuit, ces vieux enfants, le maire et son conseil municipal et Don Camillo, s'offrent un tour de manège. Des voyous contrainnent le forain à accorder son défilé de petits avions jusqu'à ce que les voyageurs épuisés jettent leur porte-monnaie. On entend l'éclat de rire couvrant le long du Pô si jamais les autochtones appréhendaient la méseventure de leurs notables... Ce serait compter sans l'éternel persuasif de Peppone et de Don Camillo. Peppone, au forain : « Si tu dis un seul mot de ce qui s'est passé ce soir, je t'éclate la tête. En plus, je t'empêche de travailler chez nous et dans toutes les communes que nous contrôlons. » « Sais-je parler des communes que nous contrôlons », ajoute Don Camillo.

Le village des diables rouges et noir joue, à son échelle, la grande œuvre politique romaine : les Italiens la reconstruisent. Plus tard et sur un autre registre, des extrémistes dénoncent la « collusion » entre DC et PC. On sait ce qui s'ensuivit.

Mais Guareschi, dans ces derniers récits, n'a cependant rien perdu de sa drôlerie. Ce recueil met en lumière, une fois encore, la tendre affection qu'il portait à ses personnages échappés de l'éternelle commedia dell'arte.

BERNARD ALLIOT. * JE T'EMBRASSE, DON CAMILLO, de Giovanni Guareschi. Traduit de l'italien par Isabelle Raharison. Le Seuil, 219 pages, 63 F.

DESSINATEURS REPORTERS BILAL-CHRISTIN LOS ANGELES L'ETOILE OUBLIÉE DE LAURIE BLOOM

Important Editeur Parisien recherche pour ses différentes collections manuscrits inédits de romans, poésie, essai, théâtre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision. Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21. Conditions fixées par contrat. Notre contact habituel est défini par l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

CATALOGUE LIVRES D'OCCASION BOUQUINERIE MONTBARBON 1, rue R.-Andrieu 83000 Toulon

LEURS TERRES D'ENFANCE... LES PAVES DE LEPIDIS

LE RHÔNE DE BROCHIER

LA PROVENCE DE JULLIAN

OPINION

aventures

La Chine toujours recommencée

DÉCIDÉMENT, la Chine ne passe jamais de mode! Seuls changent les sentiments qu'elle inspire: de l'enthousiasme au désespoir, de la fascination aux visions méprisantes, voire racistes de la période 1859-1949, de l'enthousiasme maotiste au pessimisme antimaoïste qui l'a suivi. A beaucoup d'ouvrages plus ou moins sérieux, les Anglo-Saxons ont ajouté des romans historiques. Il y avait déjà eu Pearl Buck. Aujourd'hui, avec le renouveau de la mode chinoise aux Etats-Unis, qui a suivi la normalisation des relations sino-américaines, ce genre littéraire fait une fois de plus florès.

En 1977, le sinologue américain Robert Elegant avait publié *Dynastie* (1), une fresque de plus d'un siècle d'histoire chinoise: à travers la saga d'une famille de *taïpan* (gros hommes d'affaires) de Hongkong (aucune parenté avec le feuilleton télévisé!). Après *Mandchou*, qui évoquait la chute de la dynastie des Ming, Robert Elegant nous donne aujourd'hui *Mandarin*, tableau coloré des premiers lustres de la présence occidentale - avant tout anglo-saxonne - en Chine. Sur fond de révolte des Taiping, de guerres de l'opium et de ses Palais d'été, deux femmes suivent un destin différent et mouvementé: l'une, Yeh-nai, concubine impériale mandchoue, la future impératrice Tseu-Hi, se débat dans les intrigues florentines de la Cité interdite pour assouvir son pouvoir; l'autre, une jeune juive de Shanghai, Fronah Hallevie, est l'une des premières à s'intéresser à un pays méprisé des Occidentaux, qui ne pensent qu'à l'argent.

Ecrit par Malcolm Bosse, un autre universitaire américain, professeur de littérature anglaise, *Le Seigneur de la guerre* est davantage un roman d'aventures. Alors que le Koumintang s'impose aux dépens des communistes et de généraux corrompus, que les Japonais ne cachent

pas leur ambition de transformer l'ex-empire en Etat tributaire, un général confucianiste et - relativement - probe tente de survivre dans un monde de violence extrême et de folie. L'amour d'une aristocrate russe blanche, devenue courtisane, le déniaisement d'un jeune missionnaire américain idéaliste, ajoutent du piquant à cette histoire bien tournée.

On n'éprouve pas le même plaisir à lire *L'Aventurière de Pékin*, de Pat Barr, suite de *La Prisonnière de Tchong-Cha*. Mal traduite - les Mongols deviennent ici des Mongoliens - cette histoire d'une jeune Anglaise dans la Chine des boxers nous laisse sur notre faim, malgré un petit stupéfaction de sexe. Il faut dire que, devant l'abondance de productions de ce type - rappellons *L'Amour de printemps*, de Betty Bao Lord (Albin Michel), ou les deux romans de Philippe Franchini: *Shanghai et la Route des mille li* (Olivier Orban) - le lecteur est en droit de se montrer difficile!

Tout autre est l'odyssée de Chow Siao-Ling: *Volcan*, la vie quotidienne d'une famille chinoise pendant la révolution culturelle. L'auteur, ancienne élève de l'Institut des langues orientales de Paris, raconte son histoire de jeune Chinoise d'outre-mer étonnée en France, et rentrée en Chine en 1965, à la veille de la révolution culturelle, pour faire connaissance avec son pays d'origine. Rapidement mariée à un collègue, mère de deux enfants, Chow Siao-Ling est ballotée par le maelstrom qui traverse et retraverse Pékin, avant d'être envoyée, avec tout son Institut, «aux champs» par les gardes rouges en 1970. Elle va passer deux ans et demi dans un village, au milieu d'un monde rural qu'elle ignore et qui, malgré une certaine sympathie pour ces intrus, l'ignore. Après une escapade d'un an en France, de 1972 à 1973, Chow Siao-Ling retourne à Pékin, est dé-

patrice de BEER.

* MANDARIN, de Robert Elegant, traduit de l'américain par Dominique Le Boerg, Ed. Sylvie Messinger, 429 p., 89 F.

* LE SEIGNEUR DE LA GUERRE, de Malcolm Bosse, traduit de l'américain par Cathy Bernheim, Hachette-Littérature, 570 p., 98 F.

* L'AVENTURIÈRE DE PÉKIN, de Pat Barr, traduit de l'anglais par Anne-Marie Soulez et Raymond Las Vergnas, Stock, 336 p., 79 F.

* VOLCAN, LA VIE QUOTIDIENNE D'UNE FAMILLE CHINOISE PENDANT LA RÉVOLUTION CULTURELLE, de Chow Siao-Ling, Acropole, 324 p., 89 F.

(1) Laffont, 2 volumes.

L'amour d'une île

L'ILE BOURBON, c'est l'ancien nom de la Réunion. Un nom mystérieux qui évoque les trafics, les trois-mâts, les pirates. Il y eut là-bas pendant longtemps des esclaves noirs et des colons blancs; maintenant, on y trouve des métis surtout, et puis des noirs, des blancs, des indiens. «Sur une si petite île», dit Daniel Vaxelaire, «un tel mélange de cultures, de traditions, de coutumes, de peuplement, oblige à accepter l'autre». Lui, il vient d'un village vasgien. C'est un homme réservé, discret, qui ne s'anime que pour parler d'un lieu dont il est tombé amoureux. Rédacteur en chef du *Télé 7 jours* local (un journal qui parle de tout ce qui se passe ici et déborde d'autant plus sa fonction de

guide télé qu'on ne reçoit que la première chaîne à la Réunion), Daniel Vaxelaire s'est passionné pour l'histoire de sa nouvelle patrie. Pendant des années, il a travaillé à un *Mémorial* de 3 700 pages, une énorme encyclopédie de l'île qui le familiarisa avec le pays. De ce travail de moine est sorti, l'an passé, un premier livre, une chronique vraie et romancée qui s'appelait *Chasseurs de Noirs* (1). Le journal de Guillaume Brancher, colon traître aux siens, passé du côté des marrons, les esclaves révoltés, en 1737. Aujourd'hui, Daniel Vaxelaire publie son second roman.

C'est un peu la suite de *Chasseurs de Noirs*, dit-il. J'ai voulu montrer ce qui s'est passé ensuite.

au moment de l'abolition de l'esclavage, montrer la naissance d'une classe intermédiaire aujourd'hui majoritaire, nous débarrasser des lieux communs qui veulent que l'abolition se soit faite en un jour, les bons d'un côté, les méchants de l'autre. J'ai voulu aussi me libérer du carcan historique que je m'étais imposé avec mon premier livre, entièrement fidèle aux archives que j'avais retrouvées. Pour *L'Affranchi*, j'ai inventé mes personnages: je les ai vu vieillir, prendre consistance; ce qui m'intéresse, c'est l'évolution d'un être avec le temps, c'est montrer des gens ordinaires dans des circonstances extraordinaires.

Chasseurs de Noirs était un livre violent, tendu, concis, dramatique et contrasté. Dans *L'Affranchi*, il y a plus de douceur, davantage de personnages, toute une société qui s'est constituée, sophistiquée, compliquée entre le dix-huitième et le dix-neuvième siècle. C'est l'histoire d'Etienne Créus, esclave affranchi grâce à l'argent économisé par sa mère, qui s'instruit, profite de bienfaits des colons sensibles à son intelligence, puis s'oppose à eux et vit une étonnante ascension sociale: écrivain public d'abord, contremaître sur une plantation, puis clerc de notaire, responsable bientôt d'une entreprise commerciale, et enfin exploitant industriel de la canne à sucre.

Le roman de Daniel Vaxelaire s'attache avec finesse à chaque transformation physique et psychologique de ce vrai héros, montre ses désespoirs et ses revanches, ses amitiés, et même ses trahisons. C'est un beau et bon livre à l'écriture plaisante, vivante, moins dense mais aussi prenant qu'un volume de *la Comédie humaine*. On plonge dans une société où tout est encore possible, déjà policée, encore grognante d'énergie contenue. L'exotisme est là, plus que dans la peinture d'une île flamboyante certes, mais racoûtée de l'intérieur, avec juste ce qu'il faut d'amour.

* L'AFFRANCHI, de Daniel Vaxelaire, éditions Les communs, 268 pages, 76 F. *Chasseurs de Noirs* a été publié chez le même éditeur.

Robert Margerit et les gentilshommes de fortune

ROBERT MARGERIT est un homme de lettres qui ne fait pas beaucoup de bruit, ce qui lui a été nuisible. Il a commencé de lire au lendemain de la seconde guerre mondiale, grâce à André-Pierre de Mandargues, qui m'avait mis entre les mains un roman inoubliable: *Mont-Drakon*. Ensuite, Julien Gracq devait écrire que *Mont-Drakon* était à ses yeux l'un des livres exemplaires de ce temps-là.

Cependant, bien qu'il eût obtenu le prix Renaudot, en 1951, pour *Le Dieu nu*, Robert Margerit a eu le tort de n'être jamais vraiment à la mode.

C'est à Limoges, dans les années noires, alors qu'il souhaitait quitter le *Populaire du Centre* tant il était en désaccord avec le poète de Vichy, que Robert Margerit se réfugia dans un roman d'aventures: *Ille des perroquets*. Historien avec acharnement (on lui doit une fresque romanesque en quatre tomes sur la Révolution, sur le thème: la Révolution, 1789; et un ouvrage sur la bataille de Waterloo et le fin du Premier Empire), il mit à profit sa connaissance des documents de la fibuste et son goût de l'écriture baroque pour composer cette œuvre, qui était être publiée une

première fois en 1942. C'est une œuvre trépidante ouverte aux vents de mer, avec ses mauvais garçons des ports lointains, et imaginaires, ses drôlesses à une beauté dangereuse sinon véneuse. Les aventures d'Antoine chez les corsaires anglais à la fin du dix-septième siècle, ses escalades dans les repaires des mers du Sud, sa fréquentation des bouges et du Carnaval des fous, cette sorte de tourbillon qui donne le vertige, tout est d'un style éclatant, somptueux: c'est entre Stevenson et le meilleur Meo Orban.

On ne résume pas *Ille des perroquets*: c'est un livre qui est porté par sa turbulence même, il y a à l'Océan, les fermes; et cette chose indéfinissable qu'est l'aventure! On s'est, il est vrai, longtemps détourné de ce genre, «le roman d'aventures», qui commettait le péché de «diverger». On y revient, semble-t-il - et c'est tant mieux. Le livre de Robert Margerit, qu'on vient heureusement de rééditer, est une merveilleuse réponse à l'annus, c'est-à-dire à la mort.

HUBERT JUIN.

* ILLE DES PERROQUETS, de Robert Margerit, Editions Pléiades, 350 p., 78 F.



DIX SUCCÈS POUR L'ÉTÉ
CHEZ
ROBERT LAFFONT

frikaner
CATALOGUE
BOUQUINERIE
MONTBARBO
LES PAVES
LE RHÔNE
LA PROVENANCE
LES MOUVEMENTS DE MODE

édition

Ce que les Français ont lu cette année

« UNE année sans locomotive, sans phare », disent certains grands éditeurs. « Une saison morte », pour les uns, « des résultats financiers excellents », pour d'autres, bref, impossible de trouver ni unité ni dominance. D'aucuns se désolent de voir que « les grosses ventes, best-sellers et prix littéraires, ne sont plus ce qu'elles étaient », d'autres se félicitent d'une mé-

meure répartition du public sur de plus nombreux titres, « qui aboutit à un meilleur bilan ». Grasset est le seul se montrant un peu morose - surtout pour la période janvier-mars. Lattès est moyennement satisfait. Chez Gallimard, un est, comme toujours, l'honneur égal, et un est un chiffre de vente. Chez Flammarion, Laffont, Albin

Michel et Fayard, on exhibe une mise réjouie, tandis que Pierre Belfond reconnaît « ne pas avoir retrouvé l'année de rêve 1983 ». Denoël parle d'une « excellente année » et il semble que la politique éditoriale de Gérard Bourgaudier, sans complaisance, soucieuse de qualité et de sobriété plutôt que de mode, commence à porter ses fruits.

Bien sûr, comme chaque année, les Français ont surtout lu, entre les étagères Harlequin, Doo et SAS, des ouvrages en format de poche. Ils n'ont pas pour autant négligé les nouveautés ou les livres difficiles, au point qu'on est surpris, tant à s'en tenir à un mode de classement purement quantitatif qu'à s'aider de ce regard de l'éventuel futur des livres, d'oublier de citer des ouvrages qui sont en soi essentiels.

Les femmes d'abord!

DEPUIS plusieurs saisons déjà, les femmes n'ont pas attendu qu'on leur propose une Année littéraire de la femme, un strapontin, pour prendre des fautes. Mais cette année, elles sont un vrai « bataillon », dont on se peut

ici faire la liste exhaustive. Certes, le succès de Françoise Sagan - Avec mon meilleur souvenir, Gallimard - on celui de Marguerite Yourcenar - Le Temps, ce grand sculpteur, Gallimard - n'étonnent plus personne, pas plus que, dans un



commun, publient régulièrement, voire chaque année, et ont des lecteurs acquis. Signalons cependant certains écrivains qui, cette saison, ont trouvé un public plus large : Michel Ragon, Les Manchots rouges de Chole (Albin Michel), Alain Gerber, Les Jours de vie et de roses (Laffont), Kenneth White, la Route bleue, Médicis étranger, Guy Lagorce Le Traité du soir, Prix des libraires, Jean-Marie Rosat, Avant-guerre, Renaudot, et Jacques Duquenne, Maria Vandamme Inamalgamé (tous quatre chez Grasset), Didier Van Cauwelaert, Poisson d'amour (Le Seuil), Prix Roger-Nimier, Henri Gougaud, L'Introuvable (Le Seuil), Françoise Weyergans, le Radeau de la méduse (Gallimard), Milan Kundera, L'Insoutenable légèreté de l'être (Gallimard), Nicolas Bréhal, la Pileur et le Sang (Médicis de France), et Alain Albert, Vazir Elvener, l'Homme à tête d'oiseau (Calmann-Lévy).

Les « petits » se défendent bien

Ceux qui mènent depuis longtemps leur chemin paisible en marge des gros éditeurs, comme André Baland ou Jérôme Lindon aux Éditions de Minuit, tout comme ceux qui se sont créés récemment, ont généralement fait une belle saison. Cela n'exclut pas, pour la plupart, des difficultés financières, la portion congrue dans certains médias - les livres des petits éditeurs ne sont pas souvent sur le plateau d'Apparitions - des possibilités de lancement et de promotion réduites.

Mais Annie Ernaux, qui publiait chez Gallimard son quatrième livre, la Place, était plus habituée à des tirages de l'ordre de 5 000 exemplaires qu'à ceux dépassant 50 000. Florence Delay, avec Riche et légère (Gallimard), prix Femina, a élargi son public. Anis Francos - Souvent, Lola, Bernard Barrault - et Isabel Allende - La Maison aux esprits, Fayard - ont dépassé toute attente, comme la jeune Alexandra Lapierre - la Lièvre du boulevard, Laffont. France Husser a confirmé avec Aurélie son succès de la Maison du désir (tous deux au Seuil). Le « tir groupé » de Grasset - Annie Guille, Une femme amoureuse, Martine Bourillon, Côté cœur, c'est pas le pied, Danièle Granet et Catherine Lamour, Comme tu veux, mon chéri, est une bonne affaire qui devrait continuer avec l'été, ainsi que le Ségos, de Maryse Condé (Laffont), récemment sorti. Enfin, « pour la première fois au livre de la collection « Spécial suspense » figure dans les best-sellers », indique-on chez Albin Michel, et c'est celui d'une femme, la Maison du gué, de Mary Higgins Clark.

un seul volume à la rentrée. Enfin Stock a été agréablement surpris par Regard sur les Françaises, de Michèle Sardé.

Deux vieux « ennemis complices », l'un mort il y a déjà quatre ans, l'autre quelque semaines après la publication de son livre, se sont retrouvés cette année dans les succès : Jean-Paul Sartre, avec les Lettres au Castor (Gallimard), et Raymond Aron, avec les Mémoires (Julliard). Ce sont de gros livres et puisqu'on dit que les gros volumes sont indispensables sur les pages... qu'on ne les oublie pas.

Toutefois, rompant avec l'éternelle rotation des « grands », les Goncourt ont couronné les Egards, de Frédéric Tristan (Balland). Chez Balland on note aussi le prestige de Michel Rio avec son second livre le Parchoir du perroquet, et on se félicite du succès de la Parfaite Lumière, d'Éli Yoshikawa, suite de la Pierre et la Sabre.

Les Éditions de Minuit ont obtenu le prix Médicis avec Charcos, de Jean Echenoz, M.D., de Yann Andréa, a bénéficié du soutien du public, large et assidû, de Marguerite Duras. Comme chaque année, Minuit a continué de défendre des auteurs pour lesquels le notoriété de saison littéraire n'a pas de sens, tels Maurice Blanchot, Gilles Deleuze ou Claude Simon.

Parmi les nouveaux, Bernard Barrault, pour sa première année d'existence, a fait un triomphe :

Les best-sellers types que publient Olivier Orban Laffont, Belfond et Éditions n° 1, notamment, sont bien sûr au rendez-vous de la saison. Mais on peut noter plus particulièrement le succès de Lune de printemps, de Bette Bao Lord (Albin Michel), et les bons débuts de Malcolm Bosse, le Seigneur de la guerre (Hachette).

On parlait beaucoup l'an dernier du retour de la fiction et d'une désaffection du public pour les essais, ce qui ne se confirme pas nettement. Outre les prévisibles 200 000 exemplaires de Deux Français sur trois, de Valéry Giscard d'Estaing (Flammarion), Gallimard a bien vendu les Prétendants, d'Alain Dubamel; Laffont, l'Impitoyable guerre civile, d'Henri Amouroux; Albin Michel, Lettre ouverte au président de la République, de M. Foulatowski; Grasset, Marianna et le pot-au-lait, de J. Alexandre et R. Priouret; Le Seuil, l'Avant en face, d'Alain Minc, la Fin des immigrés, de F. Gaspard et C. Servas-Schreiber, et Hospitalité française, de Tahar Ben Jelloun; Fayard, « V », de Pierre Péan; Hachette, le deuxième livre de Maurice Maschino, Voulez-vous vraiment des enfants idiots? (les deux vont paraître en poche en

Aux PUF, c'est un tout jeune philosophe qui a étonné, André Comte Sponville, le Mythe d'Icare, traité du désespoir et de la béatitude (le best-seller des PUF restant dans un autre genre le Dictionnaire des religions, de Mgr Pompadour). Quant à la suite de l'histoire de la sexualité de Michel Foucault, (Gallimard) elle n'est sortie que depuis quelques jours.

JOSYANE SAVIGNEAU.

Les « jeunes » premiers

La mort de l'histoire est malheureusement qu'on ne peut pas à être connu par ailleurs pour bien d'autres raisons. La littérature, Marie-Françoise Pisier, a déjà vendu quelque 65 000 exemplaires du Bas du gouverneur (Grasset), sorti récemment, et Ludmila Tchérnia a dépassé les 50 000 avec l'Amour au miroir (Albin Michel).

Quant on prend le risque de publier des incursions, ce qui est trop rarement le cas chez Grasset par exemple, alors que Le Seuil, Flammarion, Belfond et les petits éditeurs se montrent plus aventureux, on ne mise évidemment pas sur de tels chiffres : attendre ou dépasser les 5 000 exemplaires est déjà un beau succès.

On a pourtant parfois de bonnes surprises. Ce fut le cas cette saison chez Flammarion avec les 25 000 exemplaires du Système Aristotele, le désopilant « polar informatique » de René Daegoyan (un livre parfait pour les vacances si on l'a manqué pendant l'année), et chez Laffont avec la Nuit des barbares, d'Orlando de Rudder, et La guerre est plus mauvaise pour les enfants, d'Anna Galil, qui ont tous deux dépassés les 15 000 exemplaires.

Le passionnant livre d'Alain Nadeau Archéologie du zéro, bien que difficile, a atteint environ 9 000 exemplaires, ce qui, chez Denoël, incite à l'optimisme quant à la possibilité, par la qualité et la rigueur, de gagner un public. De même Yann Queffelec, dont le Charme noir (Gallimard) était le premier roman publié - mais le quatrième écrit - a

réussi à convaincre plusieurs éditeurs n'ont pas eu le succès qu'ils méritaient, notamment Philippe Lutz, le Neige sur Kyoto (Belfond); Catherine Léport, le Tour du domaine (Gallimard); Hélène Vénin, Chaque pierre fait son ombre (Liau commun); Pierre Michon, Vos mains nues (Gallimard), et, qu'il n'est pas trop tard pour les encourager.

Enfin, François Moreau a troqué les risques de l'édition contre ceux du roman, et il a réussi son premier essai avec le Sourire du chat (Le Seuil).

Jo. S.

Jacques PERRET (Sorbonne)
RESSUSCITÉ? Approche Historique
65 F. Coll. "THEOLOGIE NOUVELLE"
éd. FAC 30, rue Madame, 75008 Paris D.H. Chiron

ENTRETIENS AVEC LE MONDE

1/PHILOSOPHIES
2/LITTERATURES

Quelles sont les idées-forces des maîtres à penser? Quelles réflexions leur inspire le monde actuel? Voici enfin rassemblées, dans un panorama très riche et pratique à consulter, des interviews majeures accordées au journal Le Monde, chaque semaine depuis 1978, par ces personnalités. Les deux premiers titres de cette nouvelle collection sont consacrés aux philosophes et aux écrivains.

1/PHILOSOPHIES
Entretiens avec: Abensour, Alquié, Axelos, Bouveresse, Derrida, Descombes, Gadamer, Gandillac, Garrigues, Girard, Glucksmann, Habermas, Jankelevitch, Levinas, Lyotard, Rancière, Ricœur, Rosset, Scheuer, Serres. Présentation par Christian Delacampagne. Format de poche 240 pages, 48 F.

2/LITTERATURES
Entretiens avec: Bellow, Brink, Calvino, Cohen, Derwich, Durrenmat, Frisch, Goldmann, Irving, Jabès, Juliet, Junger, Kermel, Koepfen, Lutz, Mailer, Mammen, Singer. Présentation par Bertrand Poirot-Delpech. Format de poche 192 pages, 44 F.

En vente en librairie Coédition. La Découverte et Le Monde

BERNARD BRO LES PORTIERS DE L'AUBE

Comment répondre à la question qui un jour se pose forcément à chacun de nous : pour quoi vit-on ? pour quel motif ?

Coll. Epiphanie - 208 pages - 55 F

cerf

abx101520

29/11/50

biographie

Nietzsche avant Nietzsche

Les années de jeunesse du philosophe, à travers une passionnante et minutieuse biographie.

FORMÉ à l'école philologique de Bâle, où l'auteur du *Gai Savoir* obtint une chaire à l'âge de vingt-quatre ans, l'historien et musicologue Curt Paul Janz, succédant à Charles Andler et Daniel Halévy, a travaillé pendant près de vingt ans à cette biographie de Nietzsche...

auquel on ne cessera de se référer. Ajoutons que cette biographie est passionnante à lire, sans complaisance aucune pour son modèle, respectant par là même le vœu de Nietzsche, qui souhaitait qu'on l'abordât « avec une certaine résistance ironique et une certaine dose de curiosité comme si l'on était devant une plante inconnue ».

D'abord, que Nietzsche, contrairement au roman familial qu'il s'était construit, n'avait pas pour ancêtres des aristocrates polonais, mais qu'il descendait plus prosaïquement de bourgeois et de pasteurs. « Si nous cherchons parmi ses proches ascendants des talents particuliers, nous ne trouvons rien qui sorte vraiment de l'ordinaire », note Janz. Ce qui infirme l'un des pré-

jugés les plus tenaces de l'auteur d'*Ecce homo*, à savoir que « tout ce qui est bon est hérité et que - le sang seul anoblit l'esprit ».

Après la mort de son père, en 1849, et de son frère Joseph en 1850, le jeune Frédéric suit sa famille à Nammburg. Il se lie difficilement. Les garçons de son âge le jugent trop poli et se moquent de son élocution de pasteur. Un camarade d'école, Wilhelm Fieder, dont les notes ont été retrouvées, dit que le « trait principal de son caractère était une certaine mélancolie qu'il exprimait dans tout son être (...). Dès sa jeunesse, il se préparait au métier qu'il voulait exercer plus tard, c'est-à-dire pasteur ».

A quatorze ans, travailleur infatigable (il arrivait souvent à Nietzsche de rester jusqu'à minuit sur ses cahiers pour se lever de nouveau à 5 heures du matin), il projette déjà d'écrire un petit livre. Il multiplie les notes autobiographiques et, surtout, pénètre dans son monde le plus authentique, le monde de la musique. Il s'affirme comme l'ennemi farouche de la musique moderne (Liszt, Berlioz, Chopin...) qu'il juge « impie et maléfaisante ».

philologie, voilà ce dont il a momentanément besoin. Outre cela, ce qui le guide dans le choix de cette profession, c'est son amour pour l'Antiquité, qu'il conservera toute sa vie. Nietzsche se sentira toujours plus proche des anciens Grecs que de ses contemporains.

Passons rapidement sur son dual à Bonn, bien dans la tradition des sociétés d'étudiants germaniques, sur son expérience, tristement célèbre, d'un bordel de Cologne, sur l'infection syphilitique que, vraisemblablement, il y contracte, sur l'idolâtrie que lui voue sa sœur Elisabeth, et venons-en à ce qui modifie le cours même de cette existence : la lecture de l'œuvre d'Arthur Schopenhauer. Le mépris de l'humanité, l'évangile schopenhauerien de la négation et du renoncement, de la rédemption, ensuite, par l'art « désintéressé », tout cela suscite chez Nietzsche de profonds échos.

Lorsqu'il parle à sa mère de l'ébranlement qu'avait provoqué en lui cette philosophie de l'absurdité de l'existence, elle lui répond qu'elle aimerait « bien mieux trouver dans ses lettres un honnête petit bavardage que des considérations de cette sorte », et elle l'exhorte à confier son cœur à Dieu.

En fait, comme l'écrit avec raison Curt Paul Janz, ce ne furent pas seulement les thèses de Schopenhauer qui séduisirent si irrésistiblement Nietzsche, mais la lutte farouche de ce philosophe pour la vérité. En lui, le jeune Frédéric avait trouvé le grand modèle héroïque de sa propre exigence de probité, modèle que, plus tard, il identifiera si volontiers avec ce Chevalier qu'accompagnent la Mort et le Diable dans la célèbre gravure de Dürer. C'est Schopenhauer, en outre, qui libéra le psychologue en Nietzsche.

L'infini de la vie

Autre lecture décisive : l'*Histoire du matérialisme* de Friedrich Albert Lange. Le critique de Lange rejetait toute mise en équation de la pensée et de l'être, telle que parent la tenter Platon et Hegel. Il vient renforcer la conviction intime de Nietzsche qu'entre, d'une part, l'infini de la vie et de sa réalité concrète et, d'autre part, le caractère limité de notre entendement, il existe une irrémédiable incompatibilité : le monde et l'existence sont essentiellement alogiques ; toute tentative pour les saisir et les maîtriser selon les catégories de l'entendement est nécessairement vouée à l'échec.

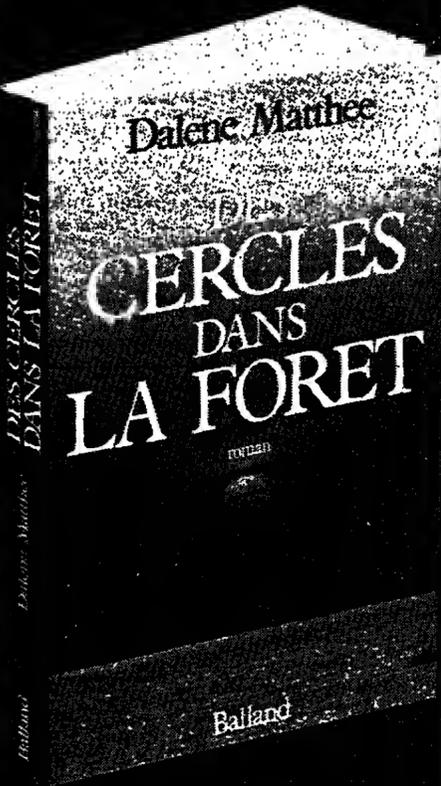
Étudiant à Leipzig, Nietzsche prend plaisir à discuter dans les cafés (malgré son aversion pour le tabac), à faire de l'équitation et de la natation - c'est un excellent nageur - à tirer au pistolet et, même, à fréter à de jeunes actrices pour les complimenter. Pendant la guerre de 1866, il prend parti pour la Prusse et va jusqu'à proclamer qu'il serait « parfaitement déshonorant de rester chez soi quand la patrie engage son suprême combat ». Nietzsche lit les discours de Bismarck comme il boirait un vin capiteux... Ce seront les dix années qu'il passera à Bâle comme professeur qui feront de ce « Prussien enragé » l'un des premiers Européens modernes et apatrides.

Bâle na, progressivement, Nietzsche devient Nietzsche : avec la *Naissance de la tragédie* (1872), avec l'ivresse esthétique et le bonheur que lui procurent ses rencontres avec Wagner et Cosima, avec sa conversion douloureuse à la philosophie, avec l'expérience de la maladie et de la solitude enfin. Curt Paul Janz a si minutieusement restitué les moindres détails de sa vie - quand il s'agit d'un penseur de l'ordre de Nietzsche, rien n'est insignifiant - que nous aspirons impatientement à tenir entre nos mains le second volume de cette biographie.

ROLAND JACCARD.

* NIETZSCHE, de Curt Paul Janz, traduit de l'allemand par Marc E. de Launay, Gallimard, tome I, 512 p., 140 F.

UN PLAISIR RARE... LE BONHEUR, DE LIRE DE LA PREMIERE A LA DERNIERE PAGE



le fascinant roman découvert par ANDRÉ BRINK et publié simultanément dans 16 pays.

Balland

384 pages 89 F

Jules RENARD



Œuvres

CRIME DE VILLAGE - LES CLOPORTES - SOURIRES PINCÉS - L'ÉCORNIFLEUR - LA LANTERNE SOURDE - COQUECIGRUES - POIL DE CAROTTE - LE VIGNERON DANS SA VIGNE - (COLLABORATION A) X.... roman impromptu. (1901)

LA MAÎTRESSE - HISTOIRES NATURELLES - BUCOLIQUES - NOS FRÈRES FAROUCHES - RAGOTTE - L'ŒIL CLAIR - THÉÂTRE COMPLET : LA DEMANDE (en collaboration) - LE PLAISIR DE ROMPRE - LE PAIN DE MÉNAGE - POIL DE CAROTTE - MONSIEUR VERNET - HUIT JOURS À LA CAMPAGNE - LA BIGOTE - LE COUSIN DE ROSE. (1901)

Édition établie par Leon Guichard, comportant introduction, chronologie, notices de présentation, bibliographies, relevé de variantes, notes.

JOURNAL 1887-1910

Édition complète établie par Leon Guichard et Gilbert Sigaux, comportant introductions, chronologie, index, Préface de Gilbert Sigaux.

LA PLEIADE GALLIMARD

L'oreille l'emportait sur l'œil

En octobre 1858, Nietzsche est admis au lycée de Pforta, établissement de grand renom, à la discipline de fer. Pour se préparer à ses futures études de théologie, il étudie l'hébreu. Il s'enflamme pour Byron, son poète préféré, et pour Hölderlin, encore méconnu. L'un de ses professeurs lui conseille même de « s'attacher à un poète plus sain, plus clair, plus allemand ». En revanche, il demeure indifférent aux arts plastiques. Plus tard, même lorsque Nietzsche aura développé une rare sensibilité pour le Sud, ses paysages, sa poésie, sa musique, il passera encore devant les chefs-d'œuvre des beaux-arts italiens sans les voir. « L'oreille, chez lui, l'emportait de loin sur l'œil », écrit son biographe.

Intellectuellement, il se détourne de la religion : il refuse toute transcendance et considère l'homme, sinon comme fin, du moins comme centre. Dans une conférence, « *Fatum et Histoire* », prononcée à dix-sept ans devant quelques proches, Nietzsche affirme que le christianisme tout entier ne repose que sur des hypothèses et que « la chimère d'un monde supraterrestre a mis l'homme dans une situation fautive vis-à-vis du monde terrestre ». A propos de Byron, il évoque pour la première fois l'idée du surhomme et il exprime clairement la haine qu'il vouera toute sa vie à l'égalité des hommes, qu'il considère comme le fondement du socialisme et du communisme.

Rompant avec l'évangélisme de son enfance, il note dans ses carnets : « Soyons indulgents pour les autres, plaignons les tout au plus, mais ne nous emportons jamais à cause d'eux, n'ayons jamais d'élan enthousiaste pour qui que ce soit, les autres ne sont là que pour nous-mêmes, et pour servir nos desseins ».

La découverte de Schopenhauer

Première affirmation de soi, première amoureuse sans lendemain avec Anna Rodtel, la sœur de l'un de ses camarades de classe, première cuite (Nietzsche s'abstiendra presque toujours de l'alcool par la suite, jugeant indigne de perdre la maîtrise de soi) et, déjà, c'est le baccalauréat. Il est prêt d'échouer à cause de sa nullité en mathématiques, mais ses prouesses en grec le sauvent in extremis.

Son avenir, il décide de le placer sous le signe de la philologie : « Il me fallait, expliquera-t-il plus tard, opposer un contrepois aux penchants inquiets et contradictoires dont j'avais été jusque-là agité ». Une discipline scientifique, une froide logique, un travail régulier, voilà ce que lui offrira la

histoire littéraire

Gaston Bachelard, poète et philosophe de l'intime

Il y a cent ans, le 27 juin 1884, dans la ville de Bar-sur-Aube, Gaston Bachelard venait au monde. Geneviève Brisac et Jacqueline Demornex évoquent le visage, l'existence, l'œuvre et le style de cet homme qui pensait comme on rêve.

physique-chimie et se lancer... dans la philosophie. Il passe son doctorat à quarante-trois ans. Publie. Devient, en 1940, professeur à la Sorbonne. Belle application quotidienne de sa théorie du point vélique, qu'il oppose aux philosophes de l'Être : le point vélique, point d'application de la résultante des forces du vent sur les voiles et de la résistance que la mer oppose au bateau. On avance contre. Rien n'est immédiat.

Le paradis est une immense bibliothèque

Alors, un homme entier, un lutteur obstiné ? Rien n'est moins évident. Quand on s'essaye à définir Bachelard, les définitions viennent par couples, contradictoires. Attention aux fausses images !

Il y a encore - c'est le paradoxe sur lequel on a le plus glissé - le philosophe des sciences et le poète des rêveries, l'auteur de La Poétique de l'espace, de la Psychanalyse du feu, de l'Eau et les Rêves, de l'Air et les Songes, de la Terre et les Rêveries de la volonté, de la Terre et les Rêveries du repos, de la Flamme d'une chandelle (1). Sur cette casarure-là, Bachelard s'est longuement expliqué : « Je n'ai connu le travail tranquille qu'après avoir coupé ma vie de travail en deux.

L'une mise sous le signe du concept, l'autre sous le signe de l'image. La face diurne, la face nocturne, Neptune se fait Janus. Pas si sûr... Au moment où l'on croit saisir Bachelard dans son paradoxe, les deux motifs de philosophe - qui nous sommes fait un métaphysicien - comme il dit nos sans tronc, se ressaissent autour d'une unité profonde : il la nomme le style.



Dessin de BERENICE CLEEVE.

Un guérisseur

BACHELARD guérisseur, pourquoi pas ? Lui-même a parfois évoqué l'idée d'une thérapie associée aux quatre éléments, qui aurait permis de distinguer « quatre types de santé, quatre types de vigueur et de courage », dans une classification aussi intéressante, à son avis, que celle des quatre tempéraments traditionnels.

Il ne s'agit d'abord par contagion. La jubilation de Bachelard est si intense qu'il nous communique une grande euphorie physique. On le sait au cœur de la matière. Avec lui, on rêve granit. On rêve cristal. On marche contre le vent. On se bat contre le contre des choses. Pen à pen, l'attention se transforme en tension : à imaginer des substances dures, on se sent l'âme moins molle et le stylo plus vif. On va bientôt se mettre à écrire.

Un même style peut décrire la mémoire loyée des mots, la poésie cachée des objets et la subjectivité masquée en démarche scientifique : un même style pour accumuler, aviver des livres et des sensations, et trier : échantillon, pour que se déposent au fond de l'éprouvette les aceries du faux, de l'immédiat, et que soient retrouvés l'élément pur, la poésie naissante, ou le nouvel esprit scientifique.

L'imprudence comme méthode de pensée

qui lui ressemble. On ne peut le lire sans être entraîné à rêver. Sur un mot, une phrase qui sonde à l'œuvre. On a l'impression d'accéder à un secret. On s'immobilise. Bachelard, poète et philosophe de l'intime, de la maison première, de la flamme d'une chandelle, réinvente un monde où l'on puisse se blottir.

Sans doute faut-il savoir se rassembler, ainsi secrètement au plus profond des choses pour pouvoir pratiquer « l'imprudence comme méthode de pensée » (2).

GENEVIÈVE BRISAC.

* Pour aborder l'œuvre et la vie de poète-philosophe, on peut commencer : Bachelard ou le droit de rêver (éditions Solaire, Issirac, 30760 Saint-Julien-de-Peyrolas) ; Un été avec Bachelard, de Jean Lescau (éditions Lattès-Arcis) ; Bachelard, par Jean-Charles Margolis (éditions du Seuil, collection « Écrivains de toujours »).

An début de la Formation de l'esprit scientifique, il y a cette phrase qui éclaire toute la démarche de Gaston Bachelard : « C'est dans l'acte de connaître intimement qu'apparaissent pour une sorte de nécessité fonctionnelle des lectures et des troubles. » C'est cela dont il s'agit toujours : connaître, intimement.

essai

L'horreur du vide

Le vide est à la mode chez les sociologues. Après l'ère du vide, de Gilles Lipovetsky, paru à la rentrée dernière, voici la Société du vide, d'Yves Barel. L'idée elle-même que les observations ont diagnostiqué l'existence d'un « vide social » décrit comme un signe de décadence : la société contemporaine, ayant détruit les solidarités et les croyances traditionnelles et ayant renoncé aux grands projets (y compris le projet industriel et productiviste des années « glorieuses » de la croissance), se retrouve débousoyée, frappée d'asthénie, privée de transcendance.

Le « groupe-patrimoine » permet à l'individu de renouer avec une certaine transcendance, puisqu'il le replace dans une continuité historique et dans un ensemble humain ayant des objectifs qui dépassent l'horizon de chacun de ses membres. C'est une transcendance en quelque sorte « réchâtée », transitoire, qui n'a plus l'ampleur héroïque de celles d'autrefois (la Société, la Nation, la République, l'Église, le Parti, le Profétariat...), mais qui permet de tenir le coup en attendant. En attendant quoi ? Que notre société, nous dit Yves Barel, ne soit adaptée à « l'après-productivisme ». Qu'elle ait réinventé ses valeurs en tenant compte à la fois de la nécessité de produire et du fait que, en raison du développement technologique, le travail ne peut plus être le fondement de l'ordre social. Le blocage actuel sera dépassé lorsque la société aura réussi à concevoir un projet politique correspondant à cette nouvelle donne.

Le Tour du Monde en festivals

Une traversée éfrénée de grands concerts en grands récitals pour ne pas manquer les moments privilégiés de l'été. Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les festivals français et étrangers se trouve dans le supplément de 24 pages qu'édite, dans son « Spécial Été 84 », Le Monde de la Musique.



cause d'une femme : les pièces du dossier. Versailles irlandais. Les vieux châteaux de la région de Dublin ne sont pas vénéreux comme ils le devraient. Un festival de musique a entrepris de sensibiliser le gouvernement et de l'intéresser au patrimoine : l'Irlande en crise n'a pas le droit d'oublier son passé.

Le combat des chefs. Les grandes baguettes n'ont plus la cote ! Ainsi s'affrontent dans le même temps Lorin Maazel et le Jack Lang autrichien, Karajan et la Philharmonie de Berlin.

NUMERO SPECIAL ETÉ 84. TOUS LES FESTIVALS FRANCE ET ÉTRANGER. BAYREUTH : UN EMPIRE.

La danse aux J.O. L'été 1984, c'est aussi Los Angeles. Jean-Claude Gallotta alias Emile Dubois, représente la France aux Jeux Olympiques.

Le Monde de la Musique

Le Monde de la Musique de juillet-août, numéro double, supplément de 24 pages sur tous les festivals français et étrangers, 20 F chez votre marchand de journaux.

LE MONDE DE LA MUSIQUE

1984

FESTIVAL

LA ROCHELLE

La musique est dans la ville

La Rochelle a revêtu ses plus beaux habits de lumière pour accueillir les Rencontres internationales d'art contemporain.

A l'amphithéâtre de verdure des Minimes, deux cent cinquante personnes se gorgent de soleil, étonnées dans l'herbe, en écoutant les cuivres et les saxophones de La Rochelle.

Sous le tour de la Chaîne, les passants s'agrippent autour du camion d'un guinguetier électrique qui s'opère sur son instrument couché sur une plaque de carton.

La musique est dans la ville ; elle est aussi dans les salles, mais devant des auditeurs plus restreints. Comment faire entrer les milliers de jeunes attirés aux terrasses des cafés par un temps divin ?

Mais ils auront manqué le concert donné dimanche à l'Oratoire, par Christian (Veld), Sylvie Gazeau, Gérard Causé et Alain Meunier.

Les nous révélaient, à côté d'un superbe Quatuor brehmanien quatre fortes personnalités ont jeté dans le creuset commun leur brio, leur intuition, leur richesse involuée de sonorités, leur amitié.

CINÉMA

de Graciela Finzi (1945) est une œuvre expressionniste, violente, qui oppose de terrifiants tremolos du piano aux baroques des cordes ; les instruments se dégaissent pour chanter, sont repris par le tourbillon.

Ronds, de Franco Donatoni (qui fut bédé) enchaîné par la précision et la vie de cette musique active, intelligente, sensible, une sorte de mouvement perpétuel qui évolue sans cesse sur une architecture rythmique transparente et rigoureuse.

Parmi les concerts du Festival, on a remarqué l'estéier et le récit d'un jeune contrabassiste américain, Marc Mardor, chevelure bouffante et légère, regard aigu dans un visage de pastel, qui joue avec une subtilité et une grâce déconcertantes des œuvres problématiques comme l'amoureuse Valentina, de Jacob Druckman, petite pièce de théâtre instrumentale à la manière de Kagel.

Autre grand soliste, Gérard Causé, avec cet alto, d'une beauté et d'une émotion bouleversante dans l'Élegie, de Stravinsky, qui a inspiré de belles œuvres contemporaines ; l'Utopie troisième, de Jacques Lanot (1945), jeu à deux voix assez mystérieux, fait de notes accentuées sur un fil de sonorités fantomatiques, chant secret et solitaire très attachant, ou Des Andars, d'Horacio Radulescu (1942), qui essaie de déclencher un état de transe proche du spiritisme pour provoquer l'arrivée de notre alter ego ou anti-jeu.

C'est un extraordinaire déchaînement de sons harmoniques très violents, le plus souvent suraigus, avec des sifflements, des cris d'oiseaux, des miroitements horriblement complexes de sonorités soit pures, soit grincantes et épaisses, qui mènent peu à peu l'interprète au vertige, comme le musique des déviches tourneurs. L'interprétation de Gérard Causé fut fabuleuse.

L'intérêt de cette œuvre, qui nous change de tout du sea anciens déserts, n'autorise nullement Radulescu à agresser publiquement notre ami Gérard Condé (1947), dont Eclats, pour violon et alto, reflète toute l'esthétique toute différente, mais parfaitement légitime. La tentation de l'écriture y met le compositeur à nu, sans défense autre que son talent. Or cette partition est d'une qualité rare, l'usage des « éclats » provoqués par le choc de deux sons, dix-huit fois au début sur des intervalles différents, elle engendre avec ces intervalles une série de variations à deux voix, embrassées en un discours où les instruments jouant parallèlement, avec une grande diversité de figures et de rythmes, une musique d'un accent très direct et « fraternel ». Le violoniste Ami Flammar s'accordeit excellentement avec Gérard Causé dans cette création, ainsi que dans le Duo, de Gérard Masson, page assez vigoureuse et bien écrite, mais d'une nécessité moins évidente.

Chanter sous la pluie ?

D'autres œuvres ont marqué ces premières journées, comme Spirit, de l'inévitable Donatoni, fort bien interprété par l'Ensemble instrumental de La Rochelle, dirigée par Philippe Néhon, le nouveau directeur du conservatoire, et surtout une création de Brian Fomeyough (1943), Intermedio II, « études transcendantales » pour mezzo-soprano (Brenda Hubbard) à la voix d'alto et un groupe d'instruments, différents à chaque fois, dirigé par Luca Piffari, d'une invention étonnante comme certains Boulez, avec ses tourments virtuoses de la voix, son écriture complexe et raffinée, et une jubilation instrumentale échevelée qui ravit.

C'est assez pour dire l'intérêt du programme musical composé par Patrick Szaranczyk pour ces Rencontres qui durent jusqu'au 7 juillet, avec d'excellentes manifestations chorégraphiques et cinématographiques.

L'avenir du Festival, maintenu depuis des années à la force du poignet par le président Georges Sabatier, n'est cependant pas sans nuages. Les difficultés financières ont amené de gros licenciements économicques qui vont démanteler l'équipe permanente. Les Rochelais ne montrent guère d'empressément à soutenir ces manifestations qui contribuent au prestige de leur ville et, malgré son appui officiel, le ministre

député-maire, M. Michel Crépeau, y fait rarement acte de présence.

Depuis onze ans, le problème se pose dans les mêmes termes : à quoi bon monter des concerts de haut niveau si c'est pour une poignée de spécialistes ? Il n'a sera résolu que lorsqu'on s'appliquera à réaliser toute l'année une implantation opératoire comme à Strasbourg ou à Metz. Ce devrait être une des tâches primordiales de la Maison de la culture, qui dispose maintenant d'un édifice somptueux et d'un nouveau directeur, avec lequel le directeur du conservatoire, également tout neuf, pourrait efficacement collaborer. Sauront-ils saisir cette chance avant que La Rochelle ne devienne le simple souvenir d'un Royan-bis un peu moins glorieux ?

On posera enfin une fois de plus la question : pourquoi ne pas revenir à la période du Paqueux (enlla de Royan), au lieu de s'en tenir aux dates « maudites », où les étudiants sont partis, les écoliers passent leur bac, les touristes ne sont pas encore arrivés et les festivals éclatent de tous côtés ? Même si on devait regretter le soleil qui échaousse en ce moment La Rochelle. Mais mieux vaut chanter sous la pluie que pas du tout.

JACQUES LONCHAMPT.

Le concert du Quatuor Ivaldi sera diffusé par France-Culture le 29 juin, à 21 h 30.

DANSE

AU THÉÂTRE DE LA VILLE

Le ballet Cullberg, de mère en fils

Elvire de Joss et de Graham, Birgit Cullberg assure depuis trente ans la direction du Ballet national suédois qu'elle a initié vers une expression contemporaine. Son fils, Mats Ek, prend peu à peu la relève et actualise la danse qu'il pousse dans une voie personnelle très affirmée.

On n'a pas oublié Svetov, après dénonciation de l'apartheid et sa Maison de Bernada. Cette année, il est venu avec une relecture du ballet de Giselle qui fait hurler de joie le public. Dépoussiéré, l'est, le ballet, à combien ! L'action se situe dans un milieu paysan caricatural ; c'est Giselle chez les « ploucs », une Giselle simple d'esprit, bonnet sur les yeux et cuisses à l'air, poursuivie par un Albrecht, dandy dont on comprend mal d'ailleurs l'attraction pour une telle demeurée.

VARIÉTÉS

« 6 JUIN 44 », à Bercy

L'ennemi était ailleurs

Trois semaines après la célébration du quarantième anniversaire du débarquement, le Palais omnisports de Paris-Bercy présente douze représentations d'un spectacle intitulé « 6 juin 44 » réalisé et mis en scène par Jean Renard.

La première partie est un mélange de séquences dignes de Disneyland et de ce didactisme pesant distillé aux conscripts qui font leurs classes : le comédien Jean Martin, dans le rôle du général Eisenhower, a été filmé racontant logiquement les grands moments du débarquement.

La seconde partie est une suite de séquences de musique, de parades, d'exercices de combat rapproché interprétés par la garde républicaine, le bagad Lam Bhoué, la Royal Navy Display, la Household Cavalry Quadrille, les Rutgers, les sapeurs-pompiers et la fanfare de la Légion étrangère.

CLAUDE FLÉOUTER. 20 h 30. Palais omnisports de Bercy, à La Rochelle le 4 juillet.

L'acte blanc se passe dans un asile psychiatrique. Les Willis sont devenus des malades mentales moins romantiques mais aussi cruelles que dans la légende. Elles installent très vite un climat de violence et de sauvagerie qui, curieusement, s'adapte bien à la musique d'Adam. La chorégraphie rapide, souple, toute de virlles, tours et équilibre, réservée de temps à autre un clin d'œil au bon original avec des références aux figures classiques enrubannées dans le vocabulaire moderne comme des raisins dans un pudding.

Cette Giselle suédoise est défectueusement vaillamment par les danseurs : Yvan Aurely (Hilarion), Jean-Luc Bony (Albrecht) et surtout Anna Legaux (Giselle) petit feu follet moutonné, m'ont plu.

Le talent de Mats Ek ne se limite pas à l'art de la mise en scène. Dans le second programme il présente sa version japonisante du Sacre du printemps, décidément bien sollicité par les chorégraphes.

Toujours au Théâtre de la Ville, mais à 18 h 30, Carolyn Carlson remonte un spectacle dans un récit parfaitement au point et de grande classe. Blue Lady (1). Une heure durant, sur des rythmes variés, elle construit par la magie de sa danse un univers mystérieux. Un arbre perd ses feuilles, Carolyn Carlson s'écroule et remet des vêtements comme les peaux d'une mue ; elle s'étire dans l'espace découpé par des stores vénitiens. On pense à la fragilité, à la beauté de la vie. C'est un moment à ne pas manquer.

MARCELLE MICHEL. Théâtre de la Ville.

(1) Blue Lady est repris à La Rochelle le 4 juillet.

L'hôtel de Marmottan, qui est un musée Monet, avec ses divagations sur les fleurs, l'eau, la lumière, est également un musée Boilly. La rue porte le nom de ce peintre qu'on situe assez mal, lui-même ayant évité de se situer dans les temps agités où il vécut, à cheval sur les deux siècles derniers.

Qu'on ne cherche pas chez lui le moindre paysage, le moindre arbre, le moindre rocher, témoignage de la permanence de ce monde. Il ne peint que ce qui passe, un visage, une expression. Des portraits en somme, posés comme devant un photographe, presque toujours sur fond neutre.

Né sous Louis XV, en 1761, Louis Boilly commence à peindre sous Louis XVI, connaît la Révolution, le Directoire, la Restauration, l'Empire, avant de quitter la scène en 1845 à la veille de la révolution de Juillet.

Boilly aime peindre les échanges de tendresse en famille, la grand-mère racontant : « Et l'ogre l'a mangé », la mère donnant des conseils à sa fille.

Boilly est un montreur de quotidien. La prostitution avait éclaté dans les rues du Palais-Royal, mais Boilly affaïre immobilière Horisotte, Louis Boilly est là qui regarde, capte, peint, cette fois en réaliste, le marché des plaisirs parisiens. Boilly a sa clientèle ; les femmes louent leurs corps ; l'artiste vend ses tableaux. En pleine période révolutionnaire, il pratiquait, sans le dire, un intimisme voué aux plaisirs de l'individu. Il est dénué, mais il s'adapte.

Le portrait de Louis Boilly peint le Triomphe de Marat puis l'Exécution de Charlotte Corday. Il peint les personnages de la vie de la Révolution, Robespierre son ami, notamment. La jeune M^{lle} Desmoulins, épouse du journaliste tribun que le même Robespierre envoie à l'échafaud après qu'elle ait protesté contre l'arrestation de son mari. Son portrait, en date de 1791, est tout en charme, nature, vivant, moderne. Proche de Greuze, Boilly aura, à ses meilleurs moments (la Dame en noir), un côté ingénue, mais en mimeur. Ingres est toujours dans la peinture d'histoire, même lorsqu'il fait un portrait. Boilly aborde l'histoire sans grandeur, par son aspect individuel, avec le charme discret de la bourgeoisie.

Le Triomphe de Marat, qui lui permet de faire bonne figure aux yeux des révolutionnaires, est une œuvre rare qui ressemble à un tableau d'histoire. Il y oppose, avec un certain souffle, les mouvements de foule à la sérénité de l'architecture monumentale. Il faut citer parmi les rares grandes compositions de ce peintre, qui s'est d'ailleurs peint cantonné dans le petit format, sa fresque des Conscrits devant la porte Saint-Denis, 1808, et la Distribution de vin et de victuailles sur les Champs-Élysées, 1822, où « la canaille vient s'emparer aux fontaines de Marat ». Ici seulement, avec la Prison de femmes des Madelonnettes, on trouvera une représentation d'arbres et d'architecture.

En témoin plein de verve, Boilly peint les tendances à la mode (les Coyelles à gourdins), les petits métiers de Paris, les petits faits de la réalité contemporaine comme les démenagements. Ce dernier thème est traité dans un tableau bien chantonné, plein de la tristesse des familles devant leurs vieux matelas jetés sur la chaussée par les propriétaires spéculateurs (Boilly a dû changer plusieurs fois de logement). Il fut repris par Daumier dans un tableau et deux frises célèbres intitulées les Emigrants.

Mort à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, Boilly n'en a pas moins traversé son temps sans encombre, changeant de genre à mesure que changeaient les régimes, s'adaptant, se renouvelant. Il est le reporter inlassable de la vie au jour le jour de Louis XVI à Louis-Philippe, sans prendre parti, autant que faire se peut. Une fois passée l'époque des événements, reste une peinture qui parle mieux que tout-quois des gens dans leurs époques.

JACQUES MICHEL. Louis Boilly, un musée Marmottan, rue Louis-Boilly, 75016 Paris. Exposition organisée par Yves Berger. Au catalogue, texte de Carol S. Eiel.

« EL », de Luis Bunuel

Le héros pris par les pieds

Dans les églises chrétiennes, au Mexique et ailleurs, le jour du Jeudi saint, un prêtre lève les pieds des enfants ; ils sont assés en alignement dans le chœur, une palme à la main, ils figurent les apôtres. Ils se sont eux-mêmes déshabillés. En 1952, Luis Bunuel consacre un plan à cette enfilade de pieds nus enfantins qui pendent dans le vide, ou qui se frottent l'un contre l'autre : on voit, à la variété des postures, ser à chaque pied, des capotes chiffonnées dérivent vers d'autres pieds : deux triangles de chair blanche comprimés dans l'écharcure d'escarpins noirs.

C'est par les pieds que le héros tombe amoureux ; la caméra remonte le long des jambes raclées, mentales et fermées, glisse sur découvre un visage transluide, visité, palpant, de chaude puritaine qui pourrait aussi bien faire convoler les anges que le diable. Mais le diable pour l'instant se cache sous la prestance d'un honnête homme, riche, un flobbe qui tient le broc d'eau et la serviette pour le curé qui béate maintient les pieds des enfants contrits, rougissant frustrement de la sainte souffrance. Bunuel, à l'époque, n'insiste pas sur le penchant fétichiste : il se situe dans cette période de quinze années pendant lesquelles le cinéma, après ses frasques parisiennes (le Chien andalou et l'Âge d'or), signe au Mexique des films plutôt ordinaires, de commande, aux titres alléchants (Grand Casino, Robinson Crusoe ou l'Érythréen). Et est pourtant un film rare, et Luis Bunuel le dira dans ses conversa-

tions nécrologiques avec Jean-Claude Carrière (Mon dernier soupir, chez Robert Laffont) : « EL, est un de mes films préférés. Sa patte elle-même s'y brida, hors du savoir-faire : c'est un film hermétiquement mé (Médus), dira André Bazin dans sa critique de France-Observateur, sans rémission de tension. L'histoire et son rythme pourraient faire croire à une production mégalomane de Hitchcock.

On ne rit plus

Il y a du Verigo (et pas seulement à cause de sa vertigineuse scène de clocher) dans cette histoire d'homme qui tombe amoureux par les pieds, et qui finalement va befoquer le visage, aura besoin de redescendre aux pieds pour pouvoir réhonorer le face. Mais cette déviation n'est qu'un prétexte et une figure de biais d'une autre perversité : plus que le femme, l'homme s'agrippe du mal qu'il va pouvoir lui faire et plus encore du mal qu'il va par là pouvoir s'infliger. La classique chambre condamnée de ce lieu qu'on dit vierge, et qui ne se signale que par une bouffée de poussière, n'indique-t-elle pas, comme dans Rebecca, l'ambivalence d'une parente ou d'une amoureuse dédicée dont la nouvelle fiancée, malgré elle, aurait volé la place ? Mais Bunuel aime amener son spectateur sur de fausses pistes, et parfois l'y abandonner...

« Le héros, dit-il dans un entretien avec les Cahiers du cinéma, en 1954, est un type qui m'intéresse comme un scorbide ou un anophèle » (pour ceux qui

auraient la paresse d'ouvrir un dictionnaire : cette bestiole transmet le paludisme). « Il s'agit d'un portrait d'un personnage, dira encore Bunuel. Les paranoïaques sont comme les poètes. Ils ne savent pas. Par la suite, ils interprètent toujours la réalité dans le sens de leur obsession, à laquelle tout se rapporte. » La héros marche en zig-zag, traçant sur les marches des escaliers et sur les chemins au bord desquels exploitent les ricaneurs d'invisibles persécuteurs, des fiches de déviation. La porte est ouverte, par cet enter d'un couple, aux perversions de Belle de jour ou de Trazans. Le scénario remplit le fait d'une suite de dialogues : les dialogues ne sont pas mis dans les bons cadres. La déclaration d'amour se cris à la cantonade, comme un discours de banquet, alors que le scène de l'une de moi dans le wagon-11 n'est gardée qu'un cinéma inviniment, comme prémices et schémas de tortures à venir.

Aujourd'hui, les canons qui entourent, a posteriori, le scénario du film (et son échec) le rehausse et le réincent plus qu'ils le dévaluent : le film a tenu, pas la fureur de son producteur, Oscar Danziger, qui a quitté le saïle le jour de la première ; par l'assassinat de Jean Cocteau, qui y vit le suicide de Bunuel ; ni le soutien de Jacques Lacan ; ni les rires des spectateurs quand le héros épris de sa jalouse et croyant sentir les vagues des niveaux derrière chaque ouverture s'empare d'une longue épingle à cheveux pour les fourrer...

On ne rit plus. HERVÉ GUIBERT. Voir les grandes reprises.

CYRANO MOGADOR. DERNIERE DE LA SAISON LE 14 JUILLET A 15 H. LOC. 285.28.60

SPECTACLES

théâtre

Les salles subventionnées

OPÉRA (742-57-50), 19 h 30 : Soirée Stravinski (Concerto pour violon, chor. G. Bélançhine) ; le Sacre du printemps, chor. P. Taylor ; Danse concertante, chor. K. Macmillan ; Symphonie en trois mouvements, chor. N. Christe.

ODEON (325-70-32), 20 h 30 : Frédéric, prince de Hombourg.

SALLE ROGER-BLIN (325-70-32), 18 h 30 : Homme avec femme, arbre et enfant.

BEAUBOURG (277-12-33), 15 h : Hommage à la sculpture (The Art Show) ; à 18 h : Collections du musée ; Théâtre-danse, 18 h 30 ; répétitions publiques ; à 20 h 30 : Cadran solaire.

THÉÂTRE DE LA VILLE (274-22-77), 18 h 30 : Carolyn Carlson ; à 20 h 30 : Ballet Cullberg.

CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34), 20 h 30 : Pleure de bagages on en fait ses valises.

Les autres salles

A DEJAZET (857-97-34), 20 h 30 : Natives Héroïdelles.

ANTOINETTE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), 20 h 45 : Nos premiers adieux.

ARCANE (272-81-00), 20 h 30 : Sade, Français, encore un effort.

ARTS-HERBERTOT (387-23-23), 21 h : Le Nouveau Testament.

ASTELLE-THÉÂTRE (238-35-53), 20 h 30 : Le Malentendu.

ATELIER (606-49-24), 21 h : Le Neveu de Rameau ; 18 h 30, Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu.

BASTILLE (357-43-14), 21 h : Démon.

CALYPSO (227-25-95), 20 h 30 : la Mort douce ; 22 h : Une araignée au plafond.

CARREFOUR DE L'ESPRIT (632-48-65), 20 h 30 : Zed, zed, zed, laque.

CIÉ INTERNATIONALE (589-36-69), Grand Théâtre 20 h 30 : Artémis Ab-

stulhoun ; Galerie 20 h 30 : l'Art de la femme ; La Ressure, 20 h 30 : l'École des mères.

COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Élysée.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 20 h 45 : le Barbier de Séville.

COMÉDIE ITALIENNE (321-22-32), 20 h 30 : les Aventures de la villeggiature.

DAUNOU (261-69-14), 21 h : S.O.S. homme seul.

ÉDOUARD VII (742-57-49), 20 h 30 : Treize à table.

ESPACE GAITÉ (327-95-94), 20 h 30 : la Mouche et le Phénix.

ESPACE 88.5 (523-43-36), 21 h : Scapino Fanasmania.

ESPACE KIRON (373-50-25), 21 h : deux mots à vous dire.

ESPACE MARAIS (584-09-31), 20 h 30 : Le dit de la pierre ; 22 h 30 : Soucier s'il vous plaît.

ESSAIEN (278-46-42), 18 h 30 : Nuit et jour ; 20 h 30 : Sensualité ; 22 h : Tabou. - Il 20 h 30 : Vie et mort de P. P. Pasolini ; 22 h 15 : Rimbopédie.

GAITE-MONTFARNAISE (322-16-18), 21 h : Chacun pour moi.

GRAND HALL MONTROUGE (296-04-06), 20 h 30 : Tervais vague.

HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice cheuve ; 20 h 30 : la Leçon ; 21 h 30 : Bonsoir Prévost.

LUCERNAIRE (544-57-34), 18 h 30 : la Mort vivante ; 20 h 15 : Six Heures un plus tard ; 22 h 30 : Héroïdelle, mon amour. Il 18 h 30 : la Voix humaine ; 20 h 15 : Quantax ; 22 h 15 : Journal intime de Sally Mara. - Petite salle, 22 h 30 : Duo Cobra.

MADLEINE (265-07-09), 20 h 45 : les Guefs de l'autruche.

MAISON DE L'ALLEMAGNE (707-77-51), 20 h 45 : Un homme véritablement sans qualité.

MAISON DES CULTURES DU MONDE (544-72-30), 21 h : Théâtre Jayu de Séoul.

MARIE-STUART (508-17-80), 20 h 30 : Madame Benoît ; 22 h : La reine est morte.

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) Réservez et prix préférentiels avec la Carte Club

Jeudi 28 juin

MARIGNY, grande salle (256-04-41), 21 h : J'y suis, j'y reste ; suite Gabriel (225-20-74), 21 : le Don d'Adèle.

MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On élève au lit.

MICHOÏDIÈRE (742-95-22), 21 h : J'ai deux mots à vous dire.

MOGADOR (285-45-30), 20 h 30 : Cyrano de Bergerac.

MONTFARNAISE (320-99-90), 21 h : Exercices de style. - Petite salle, 21 h : la File sur la banquette arrière.

OEUVRE (874-42-52), 21 h : Comment devenir une mère juive en dix leçons.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : la File sur la banquette arrière.

PARC DU CHAMP-DE-MARS, 20 h : Ondaiko, Tambours.

PLAISANCE (320-00-06), 20 h 45 : la Polka du spleen.

POCHE (548-92-97), 20 h : Gertrude morte est après-midi. Il 21 h : le Plaisir de l'amour.

PORTE SAINT-MARTIN (607-37-53), 20 h 45 : le Pain dur.

RENAISSANCE (208-18-50), 20 h 45 : le Veau voyageur.

STUDIO GERTRUDE (783-99-16), 20 h : Fêches des vertus ; l'Arbre de mademoiselle d'Escarbaute.

TAI THÉÂTRE D'ESSAI (278-10-79), L 20 h 30 : l'Écume des jours.

TEMPLEIERS (303-76-49), 19 h : la Balade de Monsieur Tardieu ; 20 h 30 : Offertes à tous en tout mignonne.

THÉÂTRE A.-BOURVIL (373-67-84), 20 h 45 : la Revanche de Nana ; 21 h 45 : Y'en a marrez... et vous.

THÉÂTRE D'ÉDOGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babus-cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.

THÉÂTRE DE PARIS, grande salle (280-09-30), 20 h 30 : Wislawa Wislowska.

THÉÂTRE DU TEMPS (355-10-88), 21 h : Salomé.

THÉÂTRE 13 (588-16-30), 21 h : Fando et Lisé.

TOURTOUR (887-42-48), 22 h : Arlequin poi par l'amour.

TRISTAN BERNARD (522-08-40), 20 h 30 : le Royaume de Dieu.

TROIS SUR QUATRE (327-09-16), 20 h 30 : Fuy cause toujours ; 22 h : Laissez-les rire.

VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 45 : le Bluffeur.

Jazz, pop, rock, folk

BATACLAN (700-30-12), 23 h : F. Cinsagains, O. Johnson, A. Matti, D. Lemer.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : G. Badini Swing Machine W. Donn Quinter.

CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), 22 h : Charraga Saxon.

L'ÉCUME (542-71-16), 22 h : Amarcorde.

FORUM (297-53-47), 18 h 30 : Les bandes ; Les désolés ; 21 h : Les fils de Joe + Qui des Brunes.

GEORGE KILLIAN'S TAVERN (354-96-91), 21 h : Shamrock.

HÉLIOPORT, 20 h : Nacimmo.

PÉNICHE (249-74-30), 20 h 30 : Montcau ; 22 h 30 : R. Koenig Band.

PETIT JOURNAL (326-28-59), 21 h : Quintette de Paris.

PETIT OPORTUN (236-01-36), 23 h : M. Grallier trio.

SLOW CLUB (233-84-30), 21 h 30 : Cl. Lamer.

SUNSET (261-46-60), 23 h : F. Sylvester, T. Rabreau, M. Beranza, F. Fuzier.

TROIS MAILLÈTES (354-00-79) : 23 h : La Velle.

ZÉNITH (558-45-32) : 20 h : Weather Report.

Festival du Marais (897-74-31)

THÉÂTRE

Coeur d'homme de l'abbé d'Amboise, 21 h 30 : L'écrit ou l'esprit des bois. Cœur de Maréchal de Bassano, 20 h 30 : 22 h : La répétition dans la forêt.

CONCERTS

Eglise Saint-Mévil, 21 h 15 : Harmonicon X.

DANSE

Centre Culturel Wallonie-Bruxelles, 20 h 45 : Mésange.

CONTES ET CHANSONS

Hôtel de Bassano, 20 h 30 : Claudes X. Jardins de l'abbé de Maada, 21 h : Le voyage de Pouchou en l'esprit des bois. Place de Maréchal de Bassano, 19 h : Combien coûte le fer ?

cinéma

LA FRANCE INTERDITE (Fr.) (***) Paramount Odéon, 6 (325-59-33) ; Paramount Galaxie, 6 (362-45-76) ; Max Linder, 9 (770-72-86) ; Paramount Opéra, 9 (742-56-31) ; Paramount Bastille, 12 (343-79-17) ; Paramount Galaxie, 13 (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10) ; Convention St-Charles, 15 (379-33-00) ; Paramount Maillet, 17 (758-24-24) ; Paramount Montmartre, 18 (606-34-25).

LES FILMS NOUVEAUX

LE BOUNTY, film américain de Roger Donaldson, v.o. Forum, 1^{er} (297-53-74) ; Quintette, 5 (633-79-38) ; Marignan, 6 (359-92-82) ; George V, 6 (562-41-46) ; Paramount, 14 (329-90-10) ; 14 Juillet Bastille, 15 (343-79-17) ; 14 St-Lazare-Pasquier, 6 (387-35-43) ; Français, 6 (770-33-88) ; Maxville, 9 (770-72-86) ; Bastille Pathé, 12 (343-79-17) ; Nation, 12 (343-04-67) ; Faurvet, 13 (331-56-86) ; Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06) ; Métrol, 14 (339-52-43) ; Gaumont Convention, 15 (828-42-27) ; Victor-Hugo, 16 (727-49-75) ; Pictor-Wapler, 18 (522-46-01).

LADY LIBERTINE (*), film français de Gérard Kikoïne, v.o. Paramount Odéon, 6 (325-59-33) ; v.f., Paramount City, 6 (542-45-76) ; Paramount Opéra, 9 (742-56-31) ; Paramount Bastille, 12 (343-79-17) ; Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10) ; Paramount Odéon, 14 (540-45-91) ; Convention St-Charles, 15 (379-33-00) ; Paramount Maillet, 17 (758-24-24) ; Paramount Montmartre, 18 (606-34-25).

MES CHIERS AMIS N° 2, film italien de Mino Micalvi, v.o. Forum, 1^{er} (297-53-74) ; Marignan, 6 (359-92-82) ; Parisiens, 14 (329-90-10) ; P.M. St-Jacques, 14 (589-68-42) ; v.f., Hautefeuille, 6 (633-79-38) ; St-Lazare-Pasquier, 6 (387-35-43) ; Français, 6 (770-33-88) ; La Bastille, 12 (307-54-00) ; Nation, 12 (343-04-67) ; Métrol, 14 (339-52-43) ; Montparnasse, 14 (320-12-06) ; Paramount Convention, 15 (828-42-27) ; Mayfair Pathé, 16 (522-46-01) ; Gaumont City, 17 (331-56-86).

LES MOISSONS DU PRINTEMPS, film américain de Richard Benjamin, v.o. Forum Orient Express, 1^{er} (233-42-26) ; Quintette, 5 (633-79-38) ; George V, 6 (562-41-46) ; Paramount, 14 (329-90-10) ; 14 Juillet Bastille, 15 (343-79-17) ; 14 Juillet Bourgoinelle, 15 (375-79-79) ; v.f., Lumière, 9 (246-49-07) ; Faurvet, 13 (331-56-86).

PARIS VII PAR... (28 ANS APRÈS), film français Philippe Venault, Vincent Nardon, Frédéric Mitterand, Philippe Garrel, Bernard Dubois, Chantal Akerman ; Saint-André-Arts, 6 (326-30-40) ; Olympic Luxembourg, 14 (545-35-38) ; Olympic Bastille, 14 (343-79-17).

LES PIRATES DE L'ILE SAUVAGE, film anglais de Ferdinand Fairfax, v.o. Forum Orient Express, 1^{er} (233-42-26) ; Paramount City, 6 (542-45-76) ; v.f., Paramount Opéra, 9 (742-56-31) ; Paramount Galaxie, 13 (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10) ; Paramount Odéon, 14 (540-45-91) ; Convention St-Charles, 15 (379-33-00) ; Paramount Maillet, 17 (758-24-24) ; Image, 18 (522-47-94) ; Paramount Montmartre, (606-34-25).

QUARANTE BASILÈS, film italien de Fabio Carpi, v.o. Olympic Luxembourg, 6 (633-79-17) ; Olympic Bastille, 6 (361-10-60).

ROSA, film italien de Salvatore Samperi, v.o. Publicis Saint-Germain, 6 (222-87-23) ; v.f., Paramount Montmartre, 18 (606-34-25) ; Maxville, 9 (770-72-86) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; Paramount Galaxie, 13 (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10) ; UGC Convention, 15 (828-42-27) ; Image, 18 (522-47-94) ; 3 Secrétan, 19 (241-77-99).

UTU, film néo-zélandais de Geoff Murphy, v.o. Gaumont Hallés, 1^{er} (297-53-74) ; Gaumont Berlitz, 2^e (742-60-33) ; Saint-Germain Village, 6 (633-63-20) ; Gaumont Ambassador, 6 (359-19-08) ; Athina, 6 (343-07-48) ; Gaumont Sud, 14 (321-84-50) ; Miframar, 14 (320-85-52) ; Image, 18 (522-47-94).

THÉÂTRE DE LA POTINIÈRE

après LILE DE TULIPATAN et IL SIGNOR FAGOTTO les musiciens reviennent avec

Le roi cerf

Féerie-Bouffe

de Jean-Mane LECOQ d'après CARLO GOZZI musique de LOUIS DUNOYER de SEGOZAC

Location théâtre : 261.44.16 et agences

CATHÉDRALE DE CHARTRES

Samedi 30 juin 1984, 20 h 30 :

J.-S. BACH :

LA PASSION SELON ST MATTHIEU

Chœurs et Orchestre de Diéssardat, Maîtrise de la Cathédrale de Chartres direction : Ulrich BRALL.

Le Monde

Loisirs

NOUVEAU SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

AU «MONDE» DU VENDREDI 29 DATÉ SAMEDI 30 JUIN 1984

AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO :

CHEVAL DE VOYAGES



VACANCES : Des autoroutes moins inhumaines.

TÉLÉVISION : Les programmes de l'été.

TOURISME : La Toscane du côté de ses jardins.

Et un choix commenté des programmes de la radio et de la télévision pour la semaine.

CE SUPPLÉMENT EST VENDU ENCARTÉ DANS L'ÉDITION QUOTIDIENNE DU «MONDE»

Jeudi 28 Juin

SPECTACLES

COMMUNICATION

RADIO-TÉLÉVISION

L'HOMME AUX FLEURS (Ass... (A. v.) : Salla-André-des-Arts, 6 (326-80-35)...
LE STATI UNE POIS EN AMÉRIQUE (A. v.) : Gammont Halles, 10 (297-49-70) ; Camy Palace, 5 (354-07-16) ; UGC Odéon, 6 (325-71-08) ; UGC Montparnasse, 6 (544-12-27) ; Ambassade, 9 (359-19-08) ; UGC Normandie, 9 (359-41-18) ; V.L. ; Rex, 2 (239-83-53) ; Berlin, 14 (321-40-40) ; UGC Gobelins, 13 (336-23-44) ; Miramar, 14 (320-89-52) ; Gammont Sud, 10 (327-84-90) ; Gambetta, 20 (636-10-96)...

L'OPPOSITION ET L'INFORMATION

Le CIEL estime que « le contrôle gouvernemental passe aujourd'hui toute mesure »

Le Comité des intellectuels pour l'Europe des libertés (1) vient de rendre public un « Manifeste pour la liberté de l'information », qui est un violent réquisitoire contre la politique gouvernementale en matière de communication, écrite ou audiovisuelle. Le CIEL rappelle l'indépendance 1979, « mené campagne pour la suppression du monopole d'Etat des radios et télévisions » ; il estime que « le gouvernement français actuel met en place les structures d'un appesantissement de l'Etat sur les nouveaux médias comme sur les médias traditionnels »...

Le débat sur les droits des créateurs

LES RÉACTIONS DES PROFESSIONNELS

Alors que le projet de loi sur les droits des créateurs est présenté en première lecture à l'Assemblée nationale, le syndicat des artistes-interprètes (SFA-CGT) appelle ses adhérents à manifester le 28 juin à 15 h sur l'esplanade des Invalides. Le SFA estime que, si le texte de loi présume que les droits des artistes-interprètes sont octroyés aux producteurs, les négociations qui doivent fixer le montant de ces droits seront défavorables aux artistes-interprètes. Pour le SFA cette « présomption de cession » risque « d'amputer des années de lutte syndicale et de remettre en question les conventions collectives en vigueur depuis des années à la radiotélévision »...

Jeudi 28 juin

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1
20 h 35 Téléfilm : L'Aventure ambiguë. de J. Champeaux d'après le roman de Cheikh Hamidou Kane, avec S. Bakaba, M. Brunel, M. Robin...
22 h 5 Domino : Images de mariages, mariages d'images. Magazine de T. Wain Damiel. L'émission montre les différentes phases permettant d'arriver au produit fini (la photo exposée, le film projeté). Son côté pédagogique s'entend sans mystère qui entoure la photographie.
22 h 55 Histoires naturelles : un fusil à la main. 23 h 25 Journal.

Vendredi 29 juin

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1
12 h 15 Atout cœur. 13 h Journal. 14 h 15 Série : Les Anges années 30. 14 h 30 Temps libres. Émission de J.-C. Nancy, en direct du port de Québec. 17 h Tour de France cycliste. En direct de Noyé-le-Sec. 17 h 25 Le village dans les nuages. 17 h 30 Les vestes de l'été. 18 h 5 Série : Doris comédie. 18 h 45 Jour J. 19 h 15 Émissions régionales. 19 h 40 Les petits drôles. 20 h Journal. 20 h 35 Variétés : Johnny Hollywood au Palais des sports. Une production TF 1, V.T.F. Le concert de septembre 1982 au Palais des sports, révisé par Guy Job. Johnny interprète les Conqs, Je suis seul, le Pénitencier, Ma gueule et les classiques du rock à l'oll.

cinéma

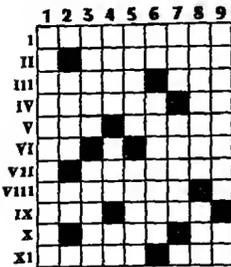
En sursis pour trois mois L'ACP ÉLABORE UN PLAN D'ÉCONOMIES ET D'ADAPTATION

Le CNCA et les programmes musicaux de la télévision. Le Conseil national de la communication audiovisuelle (CNCA) a donné, mercredi 27 juin, un avis critique sur la qualité des programmes musicaux de la télévision nationale. Il recommande « une amélioration qualitative des programmes en faveur de la musique » et la « résistance à la pression économique du show business ».

INFORMATIONS « SERVICES »

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3742



HORizontalement

I. Peut être superbe, même venant d'un minable. II. N'a jamais empêché la caravane de poursuivre sa route. III. Impose le silence à ceux qu'on mène à la baguette. Agent bourgeois à Stockholm. IV. Gros chat dont la dépouille n'est pas pour déplaire à certains souris. Entrée en scène. V. Roesse ou vache. Production parfaitement indigeste ou médiocrement comestible. VI. Personnel. Exhilarant d'une cocotte négligée. VII. Location pouvant évoquer un bébé-éprouvette. VIII. Toute femme aspire à l'être. IX. Qui ne dit mot, sans consentir pour autant. Mesures. X. Nuisance à la pureté

des iris. Vecteur de la fièvre jaune. XI. Bois sombre. Pêche par excès de liberté.

VERTICALEMENT

I. N'a de leçon à recevoir de personne. II. Lit où dorment certaines bûcheuses. Élément de la piéride. III. Yacht ou voiture. Emploi la pratique du toc. IV. Signe familier aux amateurs d'incanabiel. L'habit de Pierre, non celui d'Arlequin. Etape sur le chemin menant au grand voyage. V. Coiffon léger. Une telle relation est toujours fidèle. VI. Un peu d'Epernay ou du champagne en quantité. Instrument de pédologie. VII. Antonyme de rétro. Adoptée par une majorité. VIII. Sait fidèlement la règle qu'on lui a imposée. Signal d'alarme. IX. Montée de fièvre. Note.

Solution du problème n° 3741

Horizontalement

I. Symptôme. II. Tuinée. III. Egratigne. IV. Ta. Laie. V. Ara. VI. Menthol. VII. SPA. Chope. VIII. Catchent. IX. Ohé! Eau. X. Un. In. XI. Ecrivisse.

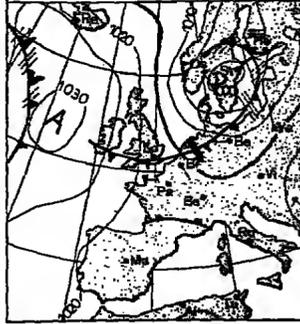
Verticalement

I. Stéthoscope. II. Yoga. Pal. III. Mûr. Amateur. IV. Prairie. Né. V. TNT. Anche. VI. Cél. Thé. Si. VII. Mégaphone. VIII. Ni. Optais. IX. Steopie. Une.

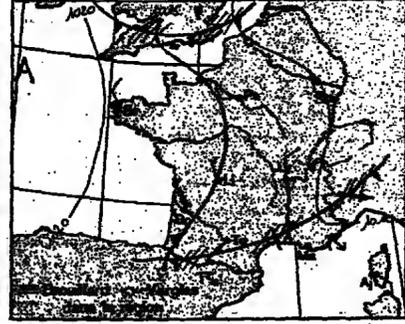
GUY BROUTY.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 28-06-84 A 0 h GMT.



PRÉVISIONS POUR LE 29.06.84 DÉBUT DE MATINÉE



PRÉVISIONS POUR LE 29 JUIL 0 HEURE (GMT)



Evolution probable du temps en France entre le jeudi 28 juin à 0 heure et le vendredi 29 juin à 24 heures.

La France restera relativement bien protégée des offensives du mauvais temps. Les perturbations aragonnes qui a touché nos régions méridionales va se désagréger. Les perturbations venant de la Manche et de la mer du Nord se contenteront de frôler nos régions septentrionales.

Vendredi matin : près des côtes de la Manche, le ciel sera très brumeux et magéux; il y aura de petites pluies près des frontières belges. Des Pyrénées et de l'Aquitaine au sud du Massif Central, aux régions méditerranéennes et aux Alpes, ciel couvert et averses locales pouvant encore être fortes sur le relief.

Sur toutes les autres régions de France, entre ces deux zones de mauvais temps, ciel dégagé, seuls quelques bancs de brume se formeront au lever du jour.

Les températures seront en général comprises entre 10 et 12 degrés, elles pourront ponctuellement descendre vers 8 degrés dans l'intérieur.

En cours de la journée, le beau temps gagnera du terrain. Les nuages de Nord seront rejetés sur la Picardie et les Ardennes, où ils donneront de courtes ondées. Les orages se localiseront sur les Alpes. Sur la majeure partie du pays, beau temps bien ensoleillé, mais un peu moins chaud que la veille, 20 à 26 degrés du nord au sud.

La pression atmosphérique restera au niveau de la mer fin à Paris, le 28 juin à 8 heures, de 1015,9 millibars, soit 762 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 27 juin; le second, le minimum de la nuit du 27 juin au 28 juin) : Ajaccio, 25 et 13 degrés; Biarritz, 23 et 18; Bordeaux, 29 et 18; et 9; Athènes, 29 et 18; Berlin, 20 et 11; Bonn, 24 et 11; Bruxelles, 22 et 12; Le Caire, 37 et 21; Les Canaries, 24 et 19; Copenhague, 15 et 9; Dohaï, 25 et 24; Djéba, 27 et 20; Genève, 29 et 15; Istanbul, 24 et 15; Jérusalem, 28 et 16; Lisbonne, 21 et 16; Londres, 24 et 10; Luxembourg, 23 et 11; Madrid, 31 et 13; Moscou, 22 et 12; Nairobi 25 et 11; New-York, 30 et 20; Palma-de-Majorque, 28 et 13; Rome, 27 et 15; Stockholm, 18 et 10; Tanger, 35 et 23; Tunis, 29 et 19.

(Document établi avec le support technique spécial de la météorologie nationale.)

Bourges, 27 et 12; Brast, 21 et 11; Caen, 22 et 12; Cherbourg, 19 et 11; Clermont-Ferrand, 27 et 15; Dijon, 25 et 14; Grenoble-St-M., 20 et 19; Grenoble-St-Cécil, 28 et 18; Lille, 24 et 14; Lyon, 28 et 17; Marseille-Matignane, 28 et 18; Nancy, 25 et 11; Nantes, 27 et 14; Nico-Côte d'Azur, 24 et 18; Paris-Montsouris, 27 et 14; Paris-Orly, 26 et 13; Pau, 28 et 17; Perpignan, 25 et 17; Rennes, 26 et 11; Strasbourg, 25 et 13; Tours, 25 et 12; Toulouse, 31 et 16; Pointe-à-Pitre, 31 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 25 et 17 degrés; Amsterdam, 19

VIE QUOTIDIENNE

Poubelles de nuit

Les Parisiens ne s'en sont pas encore rendu compte, mais une petite révolution est en cours dans les rues de la capitale. Depuis trois mois, les poubelles de certains grands ensembles, des hôpitaux, des gares, des entreprises privées et des postes sont ramassées entre 19 heures et minuit. Une vingtaine de grosses benne peintes en vert circulent dans les arrondissements des périphériques (notamment les 12^e, 13^e, 14^e, 15^e, 19^e et 20^e arrondissements), pour traiter environ cinq cents immeubles ou établissements qu'on appelle en jargon de métier des « gros producteurs » : ceux qui doivent se débarrasser, chaque soir, de plus de 300 kilos de déchets.

Ces « clients » perturbent passablement la collecte matinale, car les bennes sont obligées de stationner longtemps devant chez eux : d'où obstruction de la rue, embouteillage, mauvaises humeurs... La Ville a donc estimé qu'il était justifié d'un traitement spécial. Elle a fait appel à des sociétés privées qui assurent le ramassage le soir avec des véhicules modernes, très maniables, de forte capacité et servis par des équipes réduites à deux spécialistes : un conducteur et un ripeur, l'homme qui manipule les contenants.

Dans ces conditions, les choses sont radicalement menées, et le coût d'investissement - 340 F la tonne - est, paraît-il, modique. Avantage hygiénique : les déchets ne passent plus la nuit à pourrir dans les poubelles. Avantage humain : les gardiens d'immeubles peuvent rentrer leurs contenants avant d'aller au coucher.

Inconvénient tout de même, le bruit. Aussi a-t-on conçu des bennes dotées de silencieux efficaces et qui manipulent les contenants avec une certaine délicatesse.

Le ramassage de nuit est, pour l'essayer, expérimenté, avec les « gros producteurs », il semble donner de bons résultats. M. Michel Elbel, adjoint de M. Jacques Chirac, responsable de ces questions, arrive donc de l'étranger, dès l'un prochain à la collecte au porte à porte. Certaines communes de l'Ile-de-France ont déjà montré le chemin, comme Puteaux, Ivry, Saint-Germain et Versailles.

Ve-t-on lancer dans tout Paris, entre 19 heures et 2 heures, la bruyante armada des cinq cents SITA? Certainement pas, car cette invasion soulèverait une tempête de protestations chez les restaurateurs, les directeurs de théâtre et de cinéma, les noctambules qui peuvent enfin circuler en paix et tous ceux qui se couchent tôt. La collecte nocturne ne sera donc étendue qu'à des zones peu fréquentées le soir : la Bourne dans le 7^e arrondissement, le coin des fontaines dans le 9^e; le secteur des ministères dans le 7^e, les quartiers résidentiels du 16^e.

M. A.-R.

nouveau drouot

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris
Téléphone : 246-17-11 - Téléc. : Drouot 642280
Informations téléphoniques permanentes : 770-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris
Les expositions auront lieu dans la salle des ventes, de 11 à 18 heures
sauf indications particulières

SAMEDI 30 JUIN - DIMANCHE 1^{er} JUILLET

S. 9. - A 11 h et 14 h 15. Franco-Maçonnisme et Compagnonnage - Très belle collection du préfet Baylot. - M^{me} LOUDMER.

LUNDI 2 JUILLET

S. 2. - Estampes - Tableaux mod. - M^{me} BINOCHÉ, GODEAU.
S. 4. - Art nouveau, art déco. M^{me} LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. - M^{me} MARCHISE, expert.
S. 5-6. - Collection Georges Naudet. Deux siècles de locomotion africaine : estampes, affiches, dessins, peintures, livres, autographes, doc., obj. div. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN - M^{me} Rousseau, MM. Brioux, Roumet, Page, Sabrier, experts.
S. 7. - Dessins anc. Tableaux mod. Bel assemblage. - M^{me} PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN. - M^{me} Caliac, M. de Baysier, experts.
S. 12. - Timbres. Livres anc. et mod. - M^{me} OGER, DUMONT.
S. 14. - Timbres post. Bons meubles. Objets mod. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN, MM. ROUMET, experts.
S. 15. - Tableaux mod. - M^{me} BRIEST.
S. 16. - Tableaux. Beaux meubles. Tapisserie. - M^{me} BOSCHER.

MARDI 3 JUILLET

S. 5-6. - Collection Georges Naudet. Deux siècles de locomotion africaine : estampes, affiches, dessins, peintures, livres, autographes, doc., obj. div. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN. - M^{me} Rousseau, MM. Brioux, Roumet, Page, Sabrier, experts.
S. 11. - Très belles tabatières chinoises XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècles. - M^{me} MILLON, JUTHEAU.

MERCREDI 4 JUILLET

S. 2. - Livres. B.D. Poupées. Linge. Tableaux XIX^e siècle. - M^{me} GROS, DELETTREZ.
S. 5-6. - Collection Georges Naudet. Deux siècles de locomotion africaine : estampes, affiches, dessins, peintures, livres, autographes, doc., obj. div. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN. - M^{me} Rousseau, MM. Brioux, Roumet, Page, Sabrier, experts.
S. 9. - A 21 heures. Philippe Druillet - M^{me} CORNETTE de SAINT-CYR.
S. 12. - Décoration et monnaie. - M^{me} MILLON, JUTHEAU.
S. 14. - Bons meubles. Objets mod. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN.

JEUDI 5 JUILLET

S. 5 et 6. - A 11 h et 14 h 15, collection Georges Naudet - Deux siècles de locomotion africaine : estampes, affiches, dessins, peintures, livres, autographes, documents, obj. div. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN - M^{me} Rousseau, MM. Brioux, Roumet, Page, Sabrier, experts.
S. 8. - Bx. - Argie. - Obj. de vitrine. - M^{me} PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN - MM. Déchaat et Sten-ten, experts.

VENDREDI 6 JUILLET

S. 1. - Tbx. - Bib. - Mob. - M^{me} OGER, DUMONT.
S. 3. - Livres botaniques, sciences et illustrés - M^{me} PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN - M. Blanschong expert.
S. 5. - Collection de la comtesse Antoine de SAINT-EXUPÉRY : Lettres, dessins, manuscrits, sculptures - Souvenirs d'Antoine de SAINT-EXUPÉRY - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN - M. Castaing, Maryse Castaing, experts.
S. 6. - Collection deux volumes sur l'aviation et les ballons - M^{me} OGER, DUMONT.
S. 7. - Estampes japonaises et Extr. Orient. - M^{me} CORNETTE de SAINT-CYR.
S. 12. - Tbx. 19^e siècle - M^{me} RENAUD.
S. 14. - Bx. - Argie. - Tbx. - Obj. décoration - M^{me} COUTURIER, NICOLAY - M. de Fommerault, expert.
S. 16. - Bons meubles. - Obj. mod. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN.

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE
ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 261-80-07.
BINOCHÉ, GODEAU, 5, rue la Boétie (75008), 742-78-01.
BOSCHER, 3, rue d'Amboise (75002), 260-87-87.
BRIEST, 24, avenue Marignan (75008), 268-11-30.
CORNETTE DE SAINT-CYR, 24, avenue George-V (75008), 720-15-94.
COUTURIER, NICOLAY, 51, rue de Bellechasse (75007), 555-85-44.
GROS, DELETTREZ, 22, rue Drouot (75009), 770-83-04.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (assemblage Rhéins-Laurin), 12, rue Drouot (75009), 246-61-16.
LOUDMER, 18, rue de Provence (75009), 523-15-25.
MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 246-46-44.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 246-96-95.
PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière, (75009), 770-88-38.
RENAUD, 6, rue de la Grange-Batelière (75009), 770-48-93.

PARIS EN VISITES

SAMEDI 30 JUIN

«La Cour des comptes», 10 h 30, 13, rue Cambon, 15 h 30.
«Hôtel de Sully», 15 heures, 62, rue Saint-Antoine, M^{me} Bousquet-des-Champs.
«Palais des Tuileries», 15 heures, arc de triomphe du Carrousel, M^{me} Lemarchand.
«Quartier Saint-Sulpice», 15 heures, façade de l'église, M^{me} Pennec (Caisse nationale des monuments historiques).
«L'Institut de France», 15 heures, 23, quai Conti (Arcus).
«Cimetière du Père-Lachaise», 15 heures, entrée boulevard de Ménilmontant (P.-Y. Jalet).
«La Mosquée», 14 h 45, place du Puits-de-l'Érmine (Tourisme culturel).

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 28 juin :

DES LOIS

• Organisme modifiant l'ordonnance du 29 décembre 1958 portant loi organique relative au Conseil économique et social.

• Modifiant et complétant certaines dispositions de la loi du 2 janvier 1968 sur les brevets d'invention, modifiée.

DES DÉCRETS

• Portant dispense de régularisation de la taxe sur la valeur ajoutée afférente à l'achat de biens volés.

• Relatif aux chartes intercommunales de développement et d'aménagement.

DEUX LAURÉATS AU PRIX « DÉCOUVERTE DU JAPON »

Le prix Découverte du Japon, attribué depuis 1976 par l'Association de Presse France-Japon (14, rue Camarosa, 75116) avec le concours des compagnies Japan Air Lines, Air France et de grandes sociétés françaises (en 1984, BNP, Paribas, Société générale) a été décerné cette année en raison de la qualité et de l'abondance des candidatures.

Il a été remis le 20 juin, au cours d'une réception à l'Hôtel Carnavalet, par l'ambassadeur du Japon, M. Uchida, aux deux lauréats : Nicolas Sarraute de Méthiers, ancien élève de l'École normale supérieure et de l'École nationale du génie rural (projet retour : La forêt au Japon), et Sophie de Mourgues, docteure en sciences économiques (projet retour : Plan Technopolis).

loterie nationale

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES À PAYER
TOUTS NUMÉROS COMPTÉS AUX BILLETTS ENTIERS

TERMINA NATIONS	FINALES ET NUMÉRIES	SOMMES GAGNÉES	TERMINA NATIONS	FINALES ET NUMÉRIES	SOMMES GAGNÉES
1	571	500 F.	6	5	100 F.
	671	500		280	500
2	91 491	10 000	7	586	500
				916	500
3	92	200	8	351 376	1 000 100
	192	700			
4	282	500	9	637	500
	992	500		967	500
5	4 592	2 000	0	3 277	2 000
	5 992	2 000			
6	7 992	2 000	1	006	500
	9 992	2 000		096	500
7	10 992	10 000	2	008	500
				018	10 000
8	3	100	3	78 898	10 000
	13	300			
9	89	500	4	90	200
	3 893	2 100		000	500
10	34 813	10 100	5	210	500
				230	500
11	95	200	6	900	500
	1 945	2 000		9 380	2 000
12	8 325	2 000	7	42 470	10 000
	27 185	10 200		57 940	10 000
13			8	77 080	10 000

LOTO
N° 26
TIRAGE
DU MERCREDI
27 JUIN 1984

5 25 29 33 34 46 16

POUR LES TIRAGES DES MERCREDI 4 ET SAMEDI 7 JUILLET
NUMÉRO COMPLÉMENTAIRE
VALIDATION JURIDIQUE MARON APRES-RIE

TRANCHE DE LA SAINT JEAN
TIRAGE DU MERCREDI 27 JUIN 1984

loterie nationale

DES SOMMES À PAYER
AUX BILLETTS ENTIERS

Le règlement du TAC-D-TAC ne prévoit aucun casuel (L.O. de 27/12/53)

Le numéro **011471** gagne 4 000 000,00 F

les numéros approchant
à la centaine
de mille

111471
211471
311471
411471
511471
611471

ceux-ci gagnent 100 000,00 F

Décimes de mille	Unités	Centaines	Milliers	Unités	gagnent
001471	010471	011071	011401	011470	70 000,00 F
021471	012471	011171	011411	011472	
031471	013471	011271	011421	011473	
041471	014471	011371	011431	011474	
051471	015471	011571	011441	011475	
061471	016471	011671	011451	011476	
071471	017471	011771	011461	011477	
081471	018471	011871	011481	011478	
091471	019471	011971	011491	011479	

Tous les billets
au service
par

1471	30 000,00 F
471	2 500,00 F
71	300,00 F
1	100,00 F

TALOTAC
TIRAGE DU 27 JUIN 1984

Jeudi 1984

AFFAIRES

Le groupe espagnol Rumasa est repris par un consortium financier privé

Madrid. - Le gouvernement de Madrid a annoncé, le mercredi 27 juin, l'adjudication d'un pool formé par quinze établissements financiers privés espagnols de la quasi-totalité des banques du holding Rumasa. Celui-ci avait été nationalisé en février 1983, à la suite des irrégularités financières commises par ses responsables. L'opération se réalisera au prix symbolique d'une peseta (0,05 F) par action. En contrepartie, les banques acquéreuses devront souscrire pour une valeur totale de 440 milliards de pesetas (23,7 milliards de francs) à une émission de dette publique à long terme et à un taux d'intérêt inférieur à celui du marché, destinée à achever l'assainissement de la division bancaire du groupe Rumasa, déjà réalisé en grande partie par des fonds publics. Le sort de la division bancaire du holding exproprié avait suscité une sérieuse controverse au sein du PSOE (Parti socialiste ouvrier espagnol) au pouvoir. L'aile gauche du parti, ainsi que la centrale syndicale socialiste UGT (Union générale des travailleurs) s'étaient publiquement opposés à toute reprivatisation et avaient demandé que le gouvernement, conformément à son programme électoral, intègre définitivement au secteur public les banques en faillite renflouées avec les deniers de l'Etat. Le ministre de l'économie, M. Miguel Boyer, peu favorable à l'élargissement du secteur bancaire dépendant de l'Etat (surtout s'agissant d'établissements financiers en situation précaire) avait, lui, manifesté dès le départ sa préférence pour la privatisation. En mars dernier, la Banque Atlantique, la plus importante du holding Rumasa, avait été octroyée à un consortium de banques formé à 75 % de capitaux arabes (Libye, Koweït et Abu-Dhabi). Cette décision avait été interprétée comme un avertissement donné aux milieux financiers espagnols qui tardaient à présenter des offres acceptables. L'objectif a été atteint : malgré les réticences de certains d'entre eux, les principaux établissements financiers du pays ont finalement décidé d'acquiescer de concert les dix-sept banques restantes du holding, qu'ils se répartiront postérieurement. Cette solution provoquera vraisemblablement les réticences de certains secteurs du PSOE. Ceux-ci feront valoir qu'une fois de plus des établissements bancaires renfloués avec l'argent de l'Etat, c'est-à-dire de tous les contribuables, ont été offerts, une fois assainis, au secteur privé. M. Miguel Boyer, ministre espagnol de l'économie, considère de son côté que, en souscrivant obligatoirement à une émission de dette à un taux inférieur à celui du marché, les milieux financiers acquéreurs paient ainsi leur quote-part à l'assainissement des banques de Rumasa. Celles-ci devant de toute manière leur revenir, ils semblent plutôt, affirment les adversaires de cette mesure, se subventionner en grande partie eux-mêmes. La semaine précédente, le gouvernement espagnol avait déjà approuvé la vente de Hotasa, une chaîne d'hôtels appartenant au holding Rumasa, à un groupe hispano-arabe formé par l'entreprise hôtelière espagnole Sol et par le Bureau des investissements de Koweit (KIO). L'offre du groupe Sol-KIO sur Hotasa (14 080 chambres et un chiffre d'affaires annuel de 11,2 milliards de pesetas (environ 550 millions de francs) dont 70 % à la charge des Espagnols et 30 % à celle des Koweïtiens. Par ailleurs, la justice espagnole a ordonné la mise en détention préventive de cinq dirigeants du groupe Rumasa (quatre directeurs généraux et un directeur) accusés d'être impliqués dans les irrégularités et fraudes diverses qui avaient conduit le gouvernement socialiste espagnol à remettre à l'Etat la gestion du groupe avant de le rendre au secteur privé après assainissement. THIERRY MALINIAK.

SOCIAL

La CFDT, la CGT et l'UNAF jugent insuffisants les relèvements de prestations sociales au 1er juillet

Une série de prestations sociales sont relevées, comme tous les ans, au 1er juillet. Pour les retraités, le minimum contributif, relevé de 2,2 %, passe à 2 289 F par mois, l'allocation aux vieux travailleurs salariés (AVTS) de 12 220 F par an, l'allocation de solidarité mensuelle de 1 549,33 F, les allocations familiales pour enfants de 495,87 F par mois pour deux enfants, à 1 115,51 F pour trois, la majoration étant de 139,43 F pour les enfants de dix à quinze ans, de 242,89 F pour ceux de plus de quinze ans. Le complément familial versé sous conditions de ressources aux familles de plus de trois enfants passe à 645 F. Les allocations pré-natales sont portées à 2 858,51 F par mois, les post-natales à 3 749,37 F, la majoration pour le troisième enfant à 3 300,07 F, l'allocation de parent isolé à 2 323,99 F pour un enfant (majorée de 774,66 F par enfant supplémentaire). Pour cette prestation comme pour les familles disposant de deux revenus, l'abattement à la base sur le revenu imposable, doublé, passe à 22 076 F. L'allocation orphelin est portée à 348,59 F en cas d'absence d'un des deux parents, 464,79 F en cas d'absence des deux, l'allocation d'éducation spécialisée à 495,78 F (le complément de 1er catégorie à 1 115,51 F, celui de deuxième catégorie à 371,83 F). Ces augmentations sont jugées insuffisantes par plusieurs organisations syndicales et familiales. Pour la CFDT, compte tenu de la hausse des prix (plus de 3,6 % au premier semestre), elles « ne font pas le compte », de même que l'augmentation de 1,8 % au 1er avril des pré-retraités (FNE) et contrats de solidarité : « Les familles, les handicapés, les retraités et pré-retraités ne peuvent accepter que les prestations sociales fassent les frais de la crise économique ». La CFDT réclame notamment le maintien du pouvoir d'achat des prestations familiales. L'Union nationale des associations familiales (UNAF) s'exprime dans le même sens. Elle réclame notamment un effort pour les familles de trois enfants identique à celui qui a été fait pour les familles de deux en 1981, et « met en garde contre les conséquences démographiques et économiques à terme d'un relèvement de la politique familiale ». L'Union confédérale des retraités CGT, de son côté, dénonce ce « système injuste » et demande une revalorisation de 3,6 % au 1er juillet pour les allocations de pré-retraite et au 1er octobre pour les retraités. Citroën : 387 dossiers d'aide au retour. - Selon la direction de Citroën, 1 368 « demandes de renseignements » avaient été effectuées, au 27 juin, par des travailleurs immigrés de l'entreprise concernant les aides au retour dans leur pays d'origine, et 387 dossiers avaient été constitués, dont 32 avaient reçu l'accord de l'Office national d'immigration (ONI). Les Portugais, les Turcs, les Algériens figurent parmi les principaux demandeurs. Une fois les dossiers déposés devant l'ONI, l'accord de cet organisme intervient automatiquement, mais les délais restent assez longs.

FO et la première convention sociale de la sidérurgie

A la suite de notre article sur la nomination de M. Jacques Chérèque comme préfet délégué pour la Lorraine (Le Monde du 4 mai), M. Bernard Mourque, secrétaire confédéral de FO, ancien secrétaire général de la fédération de la métallurgie Force ouvrière, nous a adressés les précisions suivantes : « Si Jacques Chérèque a effectivement été nommé, il est, en prolongement de celle des mines de fer, à été nommé en avril 1983 dans la sidérurgie lorraine par la CGT et la CFDT - sur les conditions dans lesquelles elle s'est engagée et poursuivie en poursuite de sa mission, il est, par contre, tout à fait inexact de prétendre, comme vous l'écrivez, qu'elle aboutit à la première convention de protection sociale de la sidérurgie. « Pour avoir vu ces événements de près et de près, je dois à la vérité de préciser que la négociation de cette convention s'est engagée le 23 octobre 1966. Elle faisait suite à toute une série de réunions d'information sur la situation de la sidérurgie, ses perspectives d'avenir et celles de la région, tenues aussi bien à Metz qu'à Paris, entre les organisations patronales et syndicales de la sidérurgie, au cours du premier semestre de 1966 et préalablement à la convention conclue entre l'Etat et la sidérurgie de 29 juillet 1966. « Au terme de la négociation, un projet de convention a été remis le 7 mars 1967 aux organisations syndicales. La réunion de conclusion, prévue initialement pour le 4 avril, a été, du fait de ces événements, reportée au 30 juin 1967. Même si pour des raisons pratiques d'application, la convention porte la date du 30 juin 1967, la signature par la CGC, la CGT-FO et la CFDT, est intervenue le 27 juillet 1967 après que les dispositions spécifiques aux pré-retraités frontaliers belges eurent été arrêtées avec les pouvoirs publics. La CGT, non signataire, y a adhéré le 29 janvier 1968. Ladite convention a été émanée et conclue jusqu'au 31 décembre 1976. En 1983, les pays européens comptaient 107,6 millions de personnes ayant un emploi et 11,3 millions de chômeurs (6,5 millions en 1980), alors que l'ensemble de la population active s'élevait à 118,9 millions de personnes, en progression de 0,2 % par rapport à 1982. A titre de comparaison, Eurostat souligne que, pendant la même période, les Etats-Unis créaient 1,3 million d'emplois et le Japon 1,1 million, alors que la population active y augmentait, respectivement, de 1,4 et 1,1 million. La moitié des emplois perdus en 1983 par l'Europe l'a été en Allemagne, la baisse ayant été également supérieure à la moyenne en Belgique, aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne. Les statistiques communautaires permettent aussi une photographie du marché du travail en 1983. 58 % des personnes ayant un emploi travaillaient dans le secteur des services (+0,6 %), 34,6 % dans l'industrie, en forte baisse (-3,1 %) et 7,4 % dans l'agriculture (-0,8 %).

LE REMPLACEMENT DU PRÉSIDENT D'USINOR

Le ministre de l'industrie rend hommage à M. Lévy

M. Raymond Lévy, qui va être remplacé par M. René Loubert à la présidence d'Usinor, a déclaré le 27 juin dans un message adressé au personnel, que son remplacement ne comportait « ni critique ni désaveu de l'action conduite depuis février 1982 ». « Un mandat de moins de deux ans et demi, ce n'est guère convenable pour une tâche industrielle, la plus forte raison pour la dimension de celle qui m'avait été confiée », écrit M. Lévy, qui a également présidé, mercredi, pour la dernière fois, l'assemblée des actionnaires de la société. « Toutes les restructurations qu'il était nécessaire d'accomplir pour débloquer notre route sont aujourd'hui achevées ou en passe de l'être : leurs résultats seront dans nos comptes de 1983. Plus encore les décisions lucides et courageuses adoptées par le gouvernement le 29 mars dernier ouvrent la voie du redressement de nos usines lorraines, causes principales et permanentes de notre hémorragie financière. Le nouveau conseil d'administration d'Usinor, réuni par ailleurs, a, comme prévu, proposé à l'approbation du conseil des ministres M./René Loubert comme président du groupe. Au cours de ce conseil, M. Pierre Gadonneix, directeur des Industries métallurgiques, mécaniques et électriques (DIMME), a rendu hommage, au nom du ministère de l'industrie, à M. Lévy pour ses éminentes qualités et pour l'œuvre accomplie pendant plus de deux ans à la tête du groupe, dans une période difficile et importante pour la sidérurgie française.

Le marché des biens d'équipements ménagers se dégrade

D'après une étude du CETELEM (première entreprise française de crédit à la consommation), publiée le 27 juin, la situation des marchés de biens d'équipement de la maison (meubles, TV, hi-fi, cuisines, etc.) a continué de se dégrader au cours des premiers mois de 1984, après une année difficile en 1983. Seul le marché des téléviseurs couleur, des magnétoscopes et des autoradios tire son feuillage du feu et a bénéficié, début 1984, d'une hausse de 9,2 % en valeur, après, il est vrai, de mauvais résultats en 1983 (baisse de 7,3 % en valeur). La hi-fi reste dans une situation critique et enregistre une baisse de son chiffre d'affaires de 10 % en valeur et 11,6 % en volume. D'après le CETELEM, elle avait commencé à souffrir, l'an passé, d'un transfert des ventes du bas de gamme hi-fi vers le haut de gamme radio. Le marché de l'électroménager recule lui aussi (baisse de 4,6 % en volume en 1983 et de 0,4 % en 1984). Ce sont les « gros produits » (congélateurs, lave-vaisselles) qui sont les plus touchés. Reste le meuble, pour qui la crise, commencée en 1979, est devenue structurelle. Après un recul de 3,5 % en valeur, il accuse une nouvelle baisse de 2,6 % en valeur au début de 1984.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

Table with columns: COURS DU JOUR, UN MOIS, DEUX MOIS, SIX MOIS. Rows include SEUL, \$ can., Yen (100), DM, F.R. (100), F.S., L. (1000), £.

TAUX DES DEVISSEMENTS

Table with columns: SEUL, 11 7/8, 12 1/8, 11 5/8, 11 7/8, 11 3/4, 12, 12 7/16, 12 11/16. Rows include SEUL, DM, Franc, F.R. (100), F.S., L. (1000), £.

OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Multiple real estate listings including: 'UNE PROPRIÉTÉ A THIAIS (94)', 'DIVERS APPARTEMENTS DE 1, 2 et 3 P. cuisine', 'UN APPARTEMENT A CLICHY-SOUS-BOIS (93)', 'UN APPARTEMENT A CRETEIL (94)', 'UN APPARTEMENT à CROSNÉ (91)', 'EN 2 LOTS - 2 APPARTEMENTS à FONTENAY-LE-FLEURY (78)', 'TERRAIN A BATIR FONTENAY-LES-BRIS (91)', '3 PARCELLES DE BOIS Commune d'ANDRYES (Yonne)'. Each listing includes details on location, price, and contact information.

Handwritten signature or mark at the bottom right of the page.

CONJONCTURE

Les premiers fruits du plan de rigueur

(Suite de la première page.)

L'état de santé de ce secteur explique le nouveau et important recul de ses dépenses d'équipement (-5% après -4,1% en 1983).

Qu'on ne s'y trompe pas : la modestie apparente de la progression prévue des investissements dissimule un fort redémarrage des dépenses d'équipement dans les industries du secteur concurrentiel, redémarrage qui, pourtant, permettrait tout juste, après trois années de baisse continue, de retrouver les niveaux de 1981.

Conséquence : la croissance du produit national devrait être un peu plus soutenue que prévu (nous ne commettrons pas en tout cas de récession) et les importations plus importantes à cause de leur contenu en biens d'équipement, largement achetés à l'étranger.

Prix : on corrige le tir

Deuxième correction de tir : celle qui concerne les prix. MM. Mauroy et Delors annoncent maintenant la couleur et le font ouvertement. La hausse des prix de détail sera de 7,6% en moyenne annuelle et de 6,5% entre janvier et décembre. Les objectifs fixés il y a un an (6,1% et 5%) sont relevés d'un point et demi.

Pourquoi le gouvernement se découvre-t-il ainsi, risquant de relancer les revendications salariales dans

le secteur public comme dans le secteur privé ? A l'évidence, l'objectif de 5% d'inflation plus plausible du tout, l'INSEE ayant lui-même avancé publiquement le chiffre de 6,5%. Mais l'essentiel est probablement déjà atteint, à savoir : un net ralentissement de la hausse des prix par rapport à 1983 (presque trois points puisque l'inflation avait été de 9,3% l'année dernière). Inutile donc de maintenir une fiction.

Investissements et prix mis à part, l'année 1984 se révèle conforme à l'idée qu'on s'en faisait l'été dernier. Conforme aussi, à peu de chose près, à la stratégie mise en œuvre par MM. Mauroy et Delors : réorientation de l'appareil de production vers les marchés extérieurs obtenue par compression de la demande des ménages (le pouvoir d'achat baisse légèrement sur les deux années 1983 et 1984, ce qui est sans précédent).

Les résultats financiers des entreprises, après avoir atteint des niveaux historiquement bas, s'améliorent de façon spectaculaire retrouvant quasiment - on le prévoit tout du moins - leur niveau d'avant le premier choc pétrolier (1).

Les premières esquisses faites pour 1985 prolongent l'assainissement en cours : le rééquilibrage du commerce extérieur étant atteint (+10 milliards de francs d'excédent commercial l'année prochaine), les contraintes pourraient être légèrement desserrées, permettant un taux de croissance proche de

celui réalisé en moyenne à l'étranger, c'est-à-dire d'environ 2%. Les prix n'augmenteraient que de 4,5% entre janvier et décembre 1985, et les salaires de 5,2% en moyenne annuelle (après +7,6% en 1984).

Tel est le schéma officiel non dénué de réalisme pour 1984. Le grand mérite de MM. Mauroy et Delors est d'avoir réussi - jusqu'à présent - à casser les enchaînements inflationnistes prix-salaires. Limiter la hausse annuelle des prix à 6,5% cette année serait un bon résultat à mettre à l'actif de ce gouvernement, même s'il est obtenu de façon un peu artificielle par la prolongation de blocages, de contrôles et de subventions.

Pour le reste, bien des inconnues subsistent : comment évoluera la conjoncture à l'étranger, aux Etats-Unis et en Europe tout particulièrement. La situation en RFA n'est pas complètement rassurante à cet égard. La reprise de l'investissement se confirmera-t-elle en France malgré la stagnation, voire la baisse, du pouvoir d'achat des ménages ? Les prix d'augmentation-ils pas plus vite au cours des mois à venir si le budget de l'Etat, en déficit croissant, doit s'alléger de nombreuses et coûteuses subventions aux entreprises ? Les salaires ne risquent-ils pas d'augmenter beaucoup plus rapidement que si se confirme que les entreprises ayant redressé leurs comptes peuvent payer ?

Telles sont les interrogations qui pèsent sur 1984 et 1985. Mais, incontestablement, en ce milieu d'année, deux ans après le blocage des prix et des salaires, quinze mois après l'accentuation de la rigueur, les premiers résultats enregistrés montrent que nous sommes en train de nous rééquilibrer. Reste, bien sûr, l'inquiétante montée du chômage. Mais quelle politique pourrait l'éviter durablement ?

ALAIN VERHOLES.

(1) L'excédent brut d'exploitation (EBE) des entreprises a connu en 1983 une croissance de 29% par rapport à 1982. Cette hausse est due à la diminution du pouvoir d'achat des ménages (égal à celle de 1980) (-0,3%), alors qu'il avait augmenté de 2,9% en 1981, et de 2,7% en 1982, en raison notamment de la forte progression des prestations sociales.

Pour l'emploi, on remarque un phénomène nouveau, celui de la diminution de la population active (0,5%) ce qui a eu pour effet, selon les experts de l'INSEE, de limiter la progression du chômage. La réduction des taux d'activité concerne essentiellement les plus âgés (préretaires et retraités) et les plus jeunes (recrutés de l'âge d'entrée en activité).

Les prélèvements obligatoires en fin (impôts et cotisations sociales) continuent à augmenter, mais moins vite qu'en 1982. Ils représentent 44,1% du PIB, après 42,7% en 1981 et 43,7% en 1982. Cette légère dégradation est due à la baisse de la pression fiscale de l'Etat consécutive aux moins-values importantes enregistrées notamment sur les rentrées de TVA et à la baisse des impôts sur les sociétés.

FRANÇOIS SIMON.

UN OBJECTIF DE PRIX RÉALISTE

Table with 3 columns: 1983 Résultats, 1984 (Prévisions), and a list of economic indicators such as RESSOURCES DE LA NATION, EMPLOI DES RESSOURCES DE LA NATION, and Hausse des prix.

Rank Xerox va fabriquer des photocopieurs en France. - La direction de Rank Xerox France a annoncé, le 27 juin, que le groupe américain Rank Xerox allait fabriquer pour la première fois en France des photocopieurs haut de gamme, dans son usine de Neuville-en-Ferrain, près de Lille, dans le

Nord (630 personnes). Il est prévu que 75% de cette production sera exportée pour un chiffre d'affaires à l'exportation de 700 millions de francs. Rank Xerox, qui emploie 5200 personnes en France, veut porter son chiffre d'affaires à 4,4 milliards de francs en 1984 (3,7 milliards de francs en 1983).

TÉLÉcopieur PARTAGÉ ETRAVE SERVICE TÉLEX-TELECOPIE 345.21.62

UN ENTRETIEN AVEC LE PRÉSIDENT DE LA COMPAGNIE FINANCIÈRE DE SUEZ

« Dans notre activité de banques d'affaires, je n'ai pas à recevoir d'instruction de l'Etat »

nous déclare M. Jean Peyrelevade

Président de la Compagnie financière de Suez depuis mars 1983, confirmant B y a quelques jours dans sa fonction, M. Jean Peyrelevade, ancien directeur adjoint du cabinet de M. Pierre Mauroy, a l'intention de faire de Suez « la » grande banque d'affaires française.

La Compagnie a déjà pris un certain nombre d'initiatives dans ce sens : coopération avec l'IDM pour le financement de PME, investissements dans la machine-outil, prises de participation dans diverses sociétés, etc.

Plus récemment, ce rôle de banquier d'affaires est venu sur le devant de la scène avec les difficultés de Cressat-Loire, la Compagnie proposant, au nom d'un pool d'investisseurs, un montage financier pour tenter de résoudre les problèmes du groupe. Une tentative non couronnée de succès, qui a même failli déboucher sur une polémique avec certains des dirigeants de Cressat-Loire et de Schneider.

Vous avez dit vouloir faire de la Compagnie financière de Suez une banque d'affaires. Qu'entendez-vous par là ?

Le banquier d'affaires, c'est quelqu'un qui utilise ses compétences financières, ses capacités d'analyse des métiers, des entreprises et des marchés, ses possibilités de lever des fonds pour résoudre des problèmes que des entreprises résoudraient plus difficilement toutes seules. Cela va de la négociation pour l'acquisition ou la vente d'une entreprise aux restructurations financières, en passant par des opérations de haut de bilan, l'appel au marché financier sous des formes originales, le règlement des successions...

Toutes choses que les banques françaises font déjà.

Non. Pas totalement. Ainsi, pour ce rôle de négociateur dans l'achat ou la vente d'entreprise, de prise de participations par des particuliers français et étrangers, il n'y a guère en France que la banque Lazard.

Ce serait donc votre modèle.

Nous ne sommes pas encore à leur niveau pour cet aspect du métier. Mais, à la différence de Lazard, nous sommes prêts à investir directement dans les affaires, ce qu'ils ne font pas.

N'y a-t-il pas antagonisme entre le métier de banquier d'affaires et le fait que vous soyez nationaliste ?

Certains peuvent être tentés de jouer sur cette corde, par exemple.

Krupp a perdu 900 millions de francs. - Le groupe sidérurgique ouest-allemand Krupp a enregistré un déficit de 301 millions de deutschemarks (plus de 900 millions de francs) en 1983; les pertes se sont notamment élevées à 344 millions de deutschemarks dans le secteur sidérurgique et à 35 millions dans les chantiers navals. Le groupe prévoit pour 1984 une diminution de son personnel en RFA de 3400 personnes, après une baisse des effectifs de 11% en 1983.

lorsque nos interventions gênent certaines personnes, comme ce fut le cas pour Cressat-Loire. Pourtant les choses sont claires. Dans notre activité de banque d'affaires, je n'ai pas à recevoir d'instructions de l'Etat. J'agis pour le compte de la Compagnie financière et non pour celui de l'Etat. La séparation est totale.

Le fait même que l'on puisse vous accuser de procéder à des nationalisations rampantes à travers vos interventions n'est-il pas un handicap ?

Je ne crois pas. D'abord parce que notre idéologie est très ferme sur ce point. Et je pense que les milieux d'affaires l'ont bien comprise. Ensuite parce que si nous avons à l'intérieur du groupe des structures qui relèvent du secteur public, nous en avons aussi un certain nombre qui relèvent du secteur privé. Des entreprises par exemple où nous sommes minoritaires et qui sont cotées en Bourse. Ainsi, nous pouvons jouer sur l'ensemble de la gamme.

Etes-vous satisfait des rapports avec votre actionnaire, l'Etat. N'y a-t-il pas des zones d'ombre...

Dans l'ensemble, je suis très satisfait. Nous avons une autonomie totale.

Ce n'est pas l'avis de beaucoup de vos confrères.

Il s'agit de banquiers. Or, il faut bien distinguer le métier d'investisseur de celui de banquier. Je vous parle de mes rapports comme banquier d'affaires, comme investisseur. Et là, j'ai une liberté totale. Il arrive que les pouvoirs publics me demandent de regarder tel ou tel dossier. Nous avons à chaque fois répondu en conscience si cela nous intéressait ou non. Je n'ai eu aucune pression de ce point de vue là. Dans les affaires que nous traitons, nous ne consultons pas l'actionnaire. Nous n'avons jamais tiré sa sonnette pour demander son autorisation. Ainsi nous venons d'entrer dans la Compagnie européenne de publications (CEP) en rachetant les 10% de la BPGF. Nous avons aidé la CEP dans l'opération Larousse-Nathan. Il s'agit, vous en conviendrez, de secteurs sensibles. Or nous avons agi de façon totalement autonome.

Je n'ai donc à me plaindre ni de l'Etat ni des règles du jeu qui me paraissent claires. Je considère que je suis, de ce point de vue, à pied d'égalité avec mes concurrents privés. Je souhaiterais d'ailleurs que l'on soit beaucoup plus nombreux car les compagnies financières sont un instrument très utile pour la collectivité. La seule zone d'ombre, c'est lorsque nous rencontrons l'Etat sur une affaire ponctuelle comme partenaire et non comme actionnaire. Je trouve que ses processus de décisions par rapport aux nécessités du monde des affaires sont trop longs.

L'absence de la loi sur la répression du secteur public ne vous gêne-t-elle pas ?

Je souhaite que celle-ci voit le jour le plus vite possible. Certes ce n'est pas pour nous un problème majeur dans la mesure où nous avons comme principe de prendre des participations minoritaires. Mais il y a quelques cas où l'absence de ce texte législatif nous gêne. Ne serait-ce que parce que cela nous interdit de prendre, même de façon transitoire, une participation majoritaire dans une entreprise.

Propos recueillis par J.-M. QUATREPOINT.

Publications judiciaires

Par jugement contradictoire rendu le 19 octobre 1983, la 5e chambre correctionnelle à Versailles (78) a condamné M. Karayannidis Aristotelis, né le 1er janvier 1944 à Athènes (Grèce), demeurant 23, rue de Suresnes à Vaucluse (92), directeur de société à cent mille francs d'amende pour avoir à Plaisir couronné 1980, 1981, détenu et vendu en connaissance de cause des produits propres à effectuer la falsification des denrées servant à l'alimentation de l'homme et des animaux.

Par jugement en date du 18/10/1983, le tribunal correctionnel de Montpellier, a condamné Leroux Jean, né le 12/7/1935 à Angers (49), chef de secteur de l'entreprise Petrisans à Saint-Barthélemy-d'Anjou (49800), coupable de blessures involontaires et infraction au code du travail relatives à l'hygiène et la sécurité des travailleurs, à Palavas-les-Flots (34), le 14/12/1982, à 15 jours d'emprisonnement avec sursis, 1 500 F et 3 000 F d'amende. Le greffier en chef.

Extrait des minutes du greffe du tribunal de grande instance de Paris. Condamnation pénale.

Par jugement contradictoire en date du 18 novembre 1983, la 31e chambre, 2e section du tribunal correctionnel de Paris a condamné, pour publicité mensongère, le sieur Romain - pour avoir couronné 1980, fait état d'un index de prix périmé sur divers contrats ou bons de commandes soumis à la clientèle de la société Malsons Phénix. Le sieur Bijasson - pour avoir en France en 1982, en tout cas depuis temps non prescrit, effectué une publicité comportant des allégations, induisant ou présentations faussées ou de nature à induire en erreur sur les prix et les conditions de vente des biens faisant l'objet de la publicité en indiquant sur une photo représentant une maison avec un garage accolé, un prix de 176 000 F en caractères de 15 millimètres de hauteur, alors que ce prix ne comportait pas le coût du garage et que cette indication était portée par ailleurs en lettres de un millimètre de hauteur, peu lisible. - Le sieur Romain Jean-Claude, Roger né le 6 mars 1937 à Rennes (35), président du conseil d'administration de la S. A. Malsons Phénix demeurant 16, rue des Marronniers à Paris 16e, à la peine de huit mille francs d'amende. Le sieur Bijasson Jean, né le 22 mars 1939 à Thonon - (Haute-Savoie), directeur de la délégation d'Ile-de-France, demeurant 6, boulevard Jean-Mermoz à Neuilly-sur-Seine (92) à la peine de dix mille francs d'amende. Le tribunal a, en outre, ordonné les frais des condamnés, la publication de ce jugement, par extrait dans les journaux Le Monde et Le Figaro. Pour extrait conforme délivré par nous, greffier soussigné, à monsieur le procureur de la République sur sa réquisition. N'y ayant appeal.

Extrait des minutes du greffe de la cour d'appel de Paris. Par arrêt de la 9e chambre de la cour d'appel de Paris du 16 juin 1982, M. François veuve Djunbushian Genevieve, née le 16 octobre 1913 à Enghien-les-Bains (95), demeurant à Paris 7e, 218 rue de Grenelle a été condamnée à 18 mois d'emprisonnement avec sursis, 20 000 F d'amende pour fraude fiscale. La cour a, en outre, ordonné, aux frais de la condamnée, la publication de cet arrêt, par extrait dans les journaux Le Journal officiel, Le Figaro, Le Monde. Pour extrait conforme délivré à monsieur le procureur général sur sa réquisition. Le greffier en chef.

Programme Doctoral Gestion de projets internationaux GROUPE ESCP et UNIVERSITE PARIS-DAUPHINE 3ème cycle DEA-DOCTORAT CADRES souhaitant se spécialiser dans le domaine de l'action internationale. ETUDIANTS désirant s'orienter vers la recherche et l'enseignement à un niveau international. Pour renseignements et documentation : Groupe ESCP - Programme Doctoral contactez Mme Chevalier - tél. (1) 356.39.08 - 79, av. de la République 75011 Paris

ÉTRANGER

EN GRANDE-BRETAGNE

Le syndicat des mineurs veut arrêter la production dans les aciéries

De notre correspondant

Londres. — Fermelement résolu à décrire les effets de la grève dans les charbonnages, M. Arthur Scargill, président de l'Union nationale des mineurs (NUM), vient de franchir un nouveau pas important. N'ayant pu obtenir par consentement le soutien qu'il escomptait des syndicats de la sidérurgie, il a mis ses menaces à exécution et a pris désormais toutes les dispositions nécessaires pour arrêter complètement la production dans les aciéries. Les ouvriers de ces usines ont beau protester en soulignant qu'ils risquent de perdre leur emploi, M. Scargill est inflexible. Devant près de quinze mille personnes qui participaient à Londres, le 27 juin, à une manifestation de solidarité avec les mineurs, il n'a pas cherché à nier ce risque. Bien au contraire. Il a déclaré de la manière la plus nette : « Dans un conflit de cette dimension, il est inévitable qu'il y ait des victimes... »

Avec l'aide des deux principaux syndicats des chemins de fer, le

blocus des aciéries commence à devenir effectif. La plupart des cinq grandes unités que compte la Grande-Bretagne ne sont plus ravitaillées en combustible qu'en petite quantité par des convois de camions, et, le 27 juin, M. Scargill a ordonné l'arrêt de l'approvisionnement en minerai de fer, qu'il est impossible de transporter par la route. La direction de la sidérurgie affirme que la production peut être maintenue jusqu'à présent à environ 70 % sauf à l'usine de Llanwern, dans le sud du Pays de Galles. Là, la production a dû être réduite de moitié et les cinq mille ouvriers craignent pour leur avenir, car il a déjà été question de fermer l'entreprise. Les représentants syndicaux en colère ont répondu à M. Scargill en protestant, eux aussi, des menaces : « Nous ferons tout ce qu'il faudra pour sauver nos emplois et l'économie de la région. » Ils ont ainsi insisté entendre qu'ils étaient prêts à combattre les

mesures prises par M. Scargill, au cas où le mouvement de grève qui fait le siège de l'aciérie.

Dans la région londonienne, les syndicats des transports avaient organisé une grève de vingt-quatre heures pour appuyer l'action des mineurs, mais le mouvement n'a été que partiellement suivi. Si le trafic des trains de banlieue et de grandes lignes a été gravement perturbé, celui du métro et des autobus est resté presque normal. Pour leur part, les syndicats de l'imprimerie ont voulu obliger les journaux à publier une déclaration de soutien aux mineurs. La majorité des quotidiens n'ont accepté de publier le texte que sous forme de lettre ou de publicité. Mais le *Financial Times*, le *Sun* et le *Daily Mirror* ayant refusé, ils n'ont pu paraître mercredi et le *Sun* a été encore bloqué jeudi.

FRANCIS CORNU.

En RFA

LE SYNDICAT IG METALL CONSULTE SES ADHÉRENTS SUR LE COMPROMIS QUI L'A ACCEPTÉ

Les représentants syndicaux et patronaux à la commission de médiation ont accepté le compromis présenté par M. Georg Leber pour mettre fin à la grève qui affecte depuis sept semaines l'industrie métallurgique ouest-allemande. La proposition de l'ancien ministre social-démocrate de mettre progressivement en place la semaine de 38,5 heures a été accueillie favorablement. Mercredi 27 juin au soir, il restait encore quelques détails à négocier - heures supplémentaires, préretraites - avant qu'un accord définitif puisse être signé, mais, selon un porte-parole du syndicat IG Metall, il n'y avait pas de « divergences fondamentales ».

Toutefois, en cas de compromis, il fallait encore que l'IG Metall consulte sa base avant le week-end et que 25 % de ses membres se prononcent en faveur de la reprise du travail.

Plus de 400 000 métallos se sont trouvés sans travail au cours des sept semaines de conflit, de suite de grèves, de lock-out, de mise en chômage technique et de vacances anticipées. Les syndicats, qui réclamaient la semaine de 35 heures, n'obtiennent pas entière satisfaction. Ils peuvent néanmoins se contenter de la brèche qui s'ouvrira s'ils parviennent à faire passer la durée hebdomadaire de travail en dessous de la barre des 40 heures.

En Suède

ACCORD SALARIAL SUR UNE HAUSSE DE 5 % EN 1985

Un accord de principe sur une hausse de 5 % de salaire en 1985 est intervenu le mardi 26 juin entre partenaires sociaux et gouvernement suédois. Cette hausse est réglée sur un abaissement prévu de l'inflation à 3 %. Selon le ministre des finances, M. Kjell Olof Feldt, l'accord de principe auquel sont parvenus la confédération des syndicats LO, le cartel des cadres employés DTR et l'association des employeurs SAF sera rédigé dans les formes et présenté au Parlement pour la session d'automne.

Du côté syndical, on considère que l'accord constitue une base solide de négociations à venir. Les premiers accords paritaires sur les salaires de 1984 signés en mars 1984 à Stockholm touchaient 1 200 000 fonctionnaires et agents communaux pour un relèvement de leur traitement de 9 % sur deux ans. Un compromis était également passé entre le syndicat de la métallurgie et le patronat pour une augmentation de l'ordre de 6,7 % entre janvier 1984 et janvier 1985. Le ministre des finances, M. Kjell Olof Feldt avait alors rappelé l'objectif gouvernemental de ramener l'inflation à un taux de 4 % en rythme annuel (le Monde du 27 mars). Les résultats acquis lors de ces derniers mois rendent compte d'une situation économique désormais plus favorable. Une prochaine rencontre entre gouvernement et partenaires sociaux devrait avoir lieu le 20 août pour faire le point de la situation et des positions respectives.

PHOTOCOPIE COULEUR
SUR PAPIER ORDINAIRE / PAPIER PHOTO - RÉDUCTION / AGRANDISSEMENT
75, RUE BAYEN 75017 PARIS - TÉL. 572.41.46+

(Publicité)
DÉPARTEMENT DE LA RÉUNION
AVIS D'APPEL D'OFFRES OUVERT
Périmètre d'irrigation du Bras de Glacis - Exploitation des ouvrages

- Maîtrise de l'ouvrage : département de la Réunion
- Assistance du maître d'ouvrage : Direction départementale de l'agriculture, Parc de la Providence, à Saint-Denis.
- Mode de passation : appel d'offres ouvert.
- Objet du marché : périmètre d'irrigation du bras de Glacis - Exploitation des ouvrages.
- Modalités d'obtention du dossier de consultation.
a - Dossier à retirer au bureau de reprographie.
ATELIERS PROJECT
96, rue Jules-Auber
97400 SAINT-DENIS
Tél. : 21-36-67
b - Date limite pour effectuer la démarche : trois semaines à compter de la date d'envoi du présent avis de consultation.
c - Dossier remis en échange d'une caution qui sera restituée aux seuls soumissionnaires.
Le montant de la caution s'élève à : 515 FF TTC (+ frais d'envoi).
d - Un dossier complet relatif à l'APS peut être consulté à la Direction départementale de l'agriculture - Parc de la Providence à Saint-Denis.
- a - Date limite de réception des offres : vendredi 14 septembre 1984 à 11 heures.
b - Adresse où elles doivent être transmises :
MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL
DIRECTION DE L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE
ET FINANCIÈRE - 2^e BUREAU (DAGF/2)
Bâtiment du secrétariat général de la Préfecture
Avenue de la Victoire
97400 SAINT-DENIS.
c - Pouvent-elles être rédigées en langue étrangère ? Non.
d - Un dossier complet relatif à l'APS peut être consulté à la Direction départementale de l'agriculture - Parc de la Providence à Saint-Denis.
- a - Déclaration prévue à l'article 261-2 du code des marchés publics (modèle JO du 10 mars 1982).
b - Fiche de renseignements prévue à l'article 251-1 du code des marchés publics (modèle MPC 10 N).
c - Références de l'entreprise.
d - Attestations d'assurances.
e - Certificats de qualification.
- Délai pendant lequel le soumissionnaire reste engagé par son offre : 120 jours.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

COFMEG

L'Assemblée générale ordinaire de COFMEG s'est réunie, le 26 juin 1984, sous la présidence de M. Jean Weil.

Elle a approuvé les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1983, qui font ressortir un résultat d'exploitation de 102 029 000 F, contre 95 945 000 F en 1982, et, en raison de plus-values exceptionnelles sur réalisation d'actifs, un bénéfice net de 127 924 000 F, contre 108 127 000 F.

Le dividende a été fixé à 16,50 F par action, contre 15,50 F pour l'exercice précédent ; il sera mis en paiement, selon décision du conseil d'administration, le 20 juillet 1984, sur présentation du coupon numéro 45 A et B.

Dans son allocution et au cours du débat, le président a souligné les effets bénéfiques à terme des importants arbitrages de patrimoine entrepris depuis quelques années. Il a toutefois précisé que cette politique n'engendrait pas instantanément une progression des résultats locatifs, et que celle-ci serait au demeurant contrariée dans l'immédiat par les impôts financiers supplémentaires découlant des dispositions de la dernière loi de finances.

L'Assemblée générale extraordinaire qui a suivi a décidé d'adopter la forme nominative pour tous les titres de COFMEG. Cette mesure permettra, notamment, de favoriser des contacts plus étroits avec les nombreux actionnaires de la société et de les tenir tout informés directement et régulièrement de son activité.

FRANCIS CORNU.

● Echec relatif de la privatisation d'Entreprise OIL en Grande-Bretagne.

Alors que le gouvernement avait mis en vente le 26 juin 212 millions d'actions aux plus offrants (avec un prix de réserve de 1,85 livre par action), moins de la moitié des parts auréolées fut placées selon les milieux boursiers. Le reste devra donc être couvert par le syndicat bancaire ayant garanti l'opération. — (AFP.)

ÉNERGIE

L'INDUSTRIE FRANÇAISE DU RAFFINAGE A PERDU 4 MILLIARDS DE FRANCS AU PREMIER SEMESTRE

Les pertes économiques de l'industrie du raffinage se sont élevées à plus de 4 milliards de francs en 1983, a rappelé, le 27 juin, M. François Bizard, président de l'Union des chambres syndicales de l'industrie du pétrole (UCSIP). Et d'ajouter : « Nous estimons qu'elles pourraient atteindre, pour le seul premier semestre, un chiffre voisin de 4 milliards. » Tout cela parce qu'« il y a un an, à deux jours près, les pouvoirs publics annonçaient la modification, au détriment de l'industrie du raffinage, d'un important élément de la formule de détermination des prix de reprise ». Il en est donc, pour M. Bizard, de la politique des pouvoirs publics, « comme de l'œuvre des termites, dont rien n'est perceptible de l'extérieur dans les suites des années jusqu'à ce que, un beau jour, l'édifice tombe d'un coup en poussière ».

Pour une industrie qui se bat à reculons, la consommation d'énergie est tombée en-dessous de 80 millions de tonnes en 1983 contre 112 millions de tonnes en 1979. « Nous sommes très proches de ce qui semble être le niveau minimum d'activité », précise le président de l'UCSIP, qui craint « une rigidification complète des approvisionnements énergétiques » du fait de la faible cohérence de la politique menée (concurrence nucléaire-gaz).

M. Bizard, qui suit attentivement la négociation bruxelloise pour l'essence sans plomb, a demandé que pour la période transitoire la teneur en plomb du supercarburant soit maintenue à 0,4 gramme par litre. L'évolution en cours pourrait conduire à terme à un carburant unique à 94,5 points d'octane. Mais il en coûterait 2,5 milliards de francs au raffinage français.

UNION POUR L'HABITATION

L'Assemblée générale ordinaire s'est réunie le 13 juin 1984 sous la présidence de M. Emmanuel de Lauriston.

Elle a approuvé les comptes de l'exercice 1983 qui se soldent par un bénéfice d'exploitation de 42 019 184 F, un augmentation de 2,5 % par rapport à 1982 et par un bénéfice net qui, peu de plus-values à long terme ayant été enregistrées, s'établit à 42 143 840 F.

L'Assemblée a décidé de mettre en distribution, à partir du 23 juillet prochain, un dividende de 21 F par action, contre 19 F l'exercice précédent.

En cette fin de premier semestre 1984, la situation locative générale est excellente, puisque le patrimoine de la Société est pratiquement entièrement loué.

Un communiqué publié en commun avec la SIMCO vient d'informer les actionnaires des deux sociétés d'un projet de fusion qui, sous réserve de confirmation par les Conseils d'administration, les Commissaires aux apports, puis les actionnaires réunis en Assemblée générale extraordinaire, pourrait être réalisé par la mise d'une action SIMCO pour une action UNION POUR L'HABITATION.

CHAMPAGNE TAITTINGER

L'Assemblée générale annuelle qui s'est tenue à Reims le 18 juin 1984 a approuvé à l'unanimité les comptes et le bilan de l'exercice 1983.

Au cours de son allocution, le président, M. Claude Taittinger, a rappelé aux actionnaires que le chiffre d'affaires consolidé de Taittinger-CCVC a été de 1 293 253 000 F en 1983, soit une augmentation de 8,33 % par rapport à l'année précédente.

L'Assemblée a voté la distribution d'un dividende net de 12,92 F par action, assorti d'un crédit d'impôt de 6,40 F, soit 19,32 F brut. Le dividende sera représenté par le coupon numéro 32, et sera mis en paiement, dans les conditions habituelles, à partir du 27 juillet 1984.

L'Assemblée a renouvelé le mandat d'administrateur de M. Raymond Meyniel et a ratifié la nomination faite par le conseil d'administration de la Compagnie financière Taittinger comme administrateur de la société.

Le président a souligné que les perspectives de champagne de la société ont été actives un cours du premier semestre de l'année 1984, et qu'une progression importante des ventes est enregistrée sur le marché des Etats-Unis.

Les perspectives de récolte demeurent actuellement favorables, sans qu'il soit encore possible de formuler une prévision sérieuse sur l'importance de la future vendange.

(Publicité)
RÉPUBLIQUE DE DJIBOUTI
MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS DE L'URBANISME ET DU LOGEMENT
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DU DÉVELOPPEMENT RURAL
APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL POUR LA RÉALISATION DES TRAVAUX D'ASSAINISSEMENT ET D'IRRIGATION DE DJIBOUTI

- Maître d'ouvrage : Direction de l'urbanisme et du logement, BP 11 ; Services de l'agriculture et des forêts, BP 453.
- Travaux financés en partie par le Banque africaine de développement.
- Lieu d'exécution : Djibouti.
- Démarrage prévisible des travaux : novembre 1984.
- Modalités des travaux :
- Voler immédiatement 4 lots : pose de 8,3 km de conduites Ø 400, construction de stations de relèvement et de traitement.
- Voler brigation 3 lots : réseaux d'irrigation et bâtiment d'exploitation.
- L'administration se réserve le droit d'attribuer les travaux globalement ou par lots ou par lot.
- Durée des travaux : deux (2) ans.
- Date limite de remise des documents le 18 octobre 1984 à 8 h à la Direction de l'urbanisme et du logement.
- Conté du dossier d'appel d'offres : CENT MILLE FRANCS DJIBOUTI (100 000 F).
- Dossier à retirer à la Direction de l'urbanisme et du logement BP 11 Djibouti FOD à compter du 1^{er} août 1984.



ASSEMBLÉES GÉNÉRALES CARNAUD SA

Exercice 1983 : poursuite de redressement
L'Assemblée générale ordinaire des actionnaires s'est réunie, le mardi 26 juin 1984, sous la présidence de M. Jean-Marie Descauprenies. Elle a approuvé les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1983, qui traduisent :
- le renforcement de la complémentarité du groupe Carnaud ;
- l'allègement de son endettement ;
- et l'accentuation de son développement international.

Le résultat net consolidé (part du groupe) est de 58,9 millions de francs, en hausse de 26 %, ce qui correspond à 33,50 F par action.

Déclassement : option pour le paiement en actions nouvelles
L'Assemblée a approuvé la distribution d'un dividende de 9 F par action, représentant, compte tenu de l'avoir fiscal de 4,50 F, un revenu global de 13,50 F par action. Cette distribution correspond donc à 27 % du résultat net consolidé.

Pour la première fois, les actionnaires pourront opter pour le paiement du dividende, soit en numéraire, soit en actions nouvelles. L'avoir fiscal restant acquis quelle que soit l'option choisie. Le prix d'émission des actions nouvelles est de 144 F.
Chaque actionnaire devra exercer son option pour le paiement en actions nouvelles entre le 2 et le 28 juillet 1984 inclus, en s'adressant aux établissements habilités à payer les dividendes.

Premier semestre 1984 : nouvelles réalisations
Dans son allocution à l'Assemblée, le président a indiqué que le premier semestre 1984 s'était déroulé favorablement pour l'ensemble des activités du groupe.

Le chiffre d'affaires consolidé du groupe au premier semestre 1984 a progressé de 17 % par rapport aux six premiers mois de 1983. La marge brute d'auto-financement s'est accrue dans une plus grande proportion ; enfin, l'endettement global à fin juin est en baisse de 13 % en francs constants, malgré l'augmentation du chiffre d'affaires. Sans accident imprévisible à ce jour, les résultats à fin 1984 devraient être, une nouvelle fois, en amélioration.

Boîtes boissières deux pièces France : accord avec SACLOR pour un développement en commun en Lorraine

Dans son communiqué de presse du 19 avril, M. Carnaud a annoncé sa décision d'implanter en France une unité de production de boîtes boissières deux pièces en acier, dont la première tranche correspondrait à une capacité de production de 435 millions de boîtes par an.

Afin de contribuer au redéploiement industriel de la Lorraine, d'éviter des surcapacités et d'obtenir pour leurs clients des prix de revient compétitifs au niveau européen, Carnaud et le groupe Saclor ont conclu un accord d'intention en vue de rapprocher leurs projets français de boîtes en acier pour boissières. Dans ce but, Carnaud prendra une participation importante dans la Société Saclor, qui réalisera sur le site de Castines (Pompey) le projet Carnaud de première ligne boissières qui avait été annoncé.

Cette ligne de production portera la capacité totale du site à 800 millions de boîtes par an et entraînera la création d'environ 60 emplois supplémentaires, qui viendront s'ajouter aux 127 emplois de la première ligne.

La création de la ligne prévue par le groupe Carnaud sur l'un de ses sites est, de ce fait, décalée.

Cet accord, qui bénéficie du plein appui des pouvoirs publics, devra, bien entendu, faire l'objet des consultations et autorisations nécessaires.

Constitution de Carnaud Basse-Loire et rattachement de l'organisation du groupe

A l'issue de l'Assemblée ordinaire, une Assemblée extraordinaire a approuvé l'appart des titres Solitec, des contrats d'approvisionnement en coles et des moyens de commercialisation du fer-blanc à Carnaud Basse-Loire. L'ensemble de l'activité fer-blanc du groupe se trouve donc réuni dans cette nouvelle unité opérationnelle. Le groupe Carnaud a ainsi parachevé sa réorganisation, Carnaud SA jouant désormais le rôle de holding.



L'Assemblée générale mixte à caractère ordinaire et extraordinaire, réunie le 21 juin 1984 sous la présidence de M. Nicholas Clive Worms, a approuvé les comptes de l'exercice 1983.

Les résultats font apparaître un bénéfice net de 49 090 718,90 F, dont 634 809,12 F de plus-values à long terme. Ce résultat comprend les opérations des sociétés affiliées abstrayées : COMINDUS à partir du 1^{er} octobre 1983, et SPEEG à partir du 1^{er} juillet 1983, et n'est donc pas globalement comparable à celui de l'année précédente, qui s'élevait à 33 964 592,25 F, dont 3 339 663,39 F de plus-values nettes à long terme. La déduction aux amortissements calculés au maximum des possibilités s'élève à 27 697 629,17 F, contre 39 434 596,26 F en 1982.

L'Assemblée générale ordinaire a décidé la distribution, à compter du 1^{er} juillet 1984, d'un dividende de 9,20 F par action, soit un revenu global (avoir fiscal inclus) de 14,5 F aux actionnaires porteurs de titres au 1^{er} octobre 1983 (ex-COMINDUS).

L'Assemblée générale a ratifié le renouvellement des mandats d'administrateur de M. Nicholas Clive Worms et Jean Pissard. Elle a, en outre, nommé administrateur M. Jacques Thierry et renouvelé le mandat de censeur de M. Guy Brocard.

Enfin, l'Assemblée générale a autorisé, pour une durée de cinq ans, le conseil d'administration à porter le capital à un montant maximum de 1,2 milliard de francs en un ou plusieurs fois et aux époques qu'il verra.

Le conseil d'administration, réuni le 21 juin 1984, a renouvelé, sur proposition du président, le mandat de directeur général de M. Philippe Papoulet.



Inauguration du nouveau centre informatique

Le 26 juin, la Coface a inauguré son nouveau centre informatique de la Défense, en présence de M. Edith Cresson, ministre du commerce extérieur et du tourisme, et de nombreux hauts fonctionnaires et chefs d'entreprise.

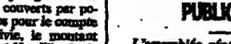
Avec 15 000 mètres carrés de plus que les 10 000 mètres carrés de l'ancien centre, le nouveau centre informatique de la Défense est doté de 2 500 agents sous quotidiennement confrontés à des impératifs de gestion auxquels seule une informatique avancée peut répondre.

Le volume de l'activité déployée en 1983 par la Compagnie a suffi à démontrer la nécessité d'une telle adaptation : les exportations couvertes au cours de l'année ont atteint 236 milliards de francs, en progression de 15 % par rapport à 1982, soit 34 % de l'ensemble des exportations françaises.

Le montant des capitaux assurés pour le propre compte de la Coface est passé de 52 à 60 milliards de francs, tandis que la charge nette des sinistres s'est élevée à 149 millions, en augmentation de 46 % par rapport à 1982.

Si la progression - 66% signalée l'an dernier - des marchés couverts par polices individuelles gérées pour le compte de l'Etat s'est poursuivie, le montant global passant de 131 à 169 milliards de francs, en augmentation de 29 %, en revanche le nombre de nouvelles demandes de garantie a baissé de près de 25 %, le montant total des promesses délivrées restant toutefois légèrement supérieur de 338 à 385 milliards de francs, en raison du montant élevé d'un certain nombre d'opérations.

Les indemnités versées à ce titre en 1983 ont progressé de 48 % par rapport à 1982. Toutefois, d'importantes récupérations et une progression des primes occasionnées de l'ordre de 45 % ont permis



L'Assemblée générale ordinaire, réunie le 26 juin 1984 sous la présidence de M. Marcel Blumstein-Bianchi, a approuvé les comptes et le bilan de l'exercice 1983, qui font apparaître un solide bénéfice net de 20 541 721,39 F.

Avec un chiffre d'affaires consolidé de 5 104 153 000 F, le bénéfice consolidé du groupe s'établit à 52 686 000 F.

L'Assemblée a décidé de le dividende fixé à 21,50 F par action, auquel s'ajoute un avoir fiscal de 10,75 F, sera mis en paiement à compter du 10 juillet 1984 contre remise du coupon n° 14.

20 20 15 20

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- IDÉES**
- 2. « La moitié du chemin », par René Debamat.
 - LU : le Négus, par Ryszard Kapuscinski.
 - Lettres au Monde.
- ÉTRANGER**
- 3-4. EUROPE
 - La visite de M. Mitterrand au Portugal.
 - TURQUIE : rumeurs d'un malaise dans l'armée.
 - RFA : la nomination de M. Bange mann au ministère de l'économie.
 - 5. DIPLOMATIE
 - 5. PROCHE-ORIENT
- POLITIQUE**
- 6. Les travaux de l'Assemblée nationale.
 - 7. La communauté du conseil des ministres.
- SOCIÉTÉ**
- 9. La Cour des comptes dénonce les irrégularités de la Mission laïque française.
 - Un procès inédit à Créteil : insémination post-mortem.
 - 10. SPORTS : la France championne d'Europe de football.
- LE MONDE DES LIVRES**
- LECTURES D'ÉTÉ**
- 11 et 14. Voyages en tous genres.
 - 11. Le feuillet.
 - 12. Le vie littéraire.
 - 13. Au fil des lectures.
 - 15. Voyages dans l'Antiquité.
 - 16-17. Notre sélection.
 - 18-19. Avenir.
 - 20. Édition.
 - 21. Biographie.
 - 22. Histoire littéraire.
- CULTURE**
- 23. EXPOSITIONS : rétrospective Louis Bouilly au musée Marmottan.
 - 25. COMMUNICATION.
- ÉCONOMIE**
- 28. SOCIAL
 - AFFAIRES : Le groupe espagnol Rumasa est repris par un consortium privé.
 - 29. CONJONCTURE : les premiers fruits du plan de rigueur.
 - 30. ÉTRANGER : en Grande-Bretagne, le Syndicat des mineurs veut arrêter la production dans les aciéries.
- RADIO-TÉLÉVISION (25)**
- INFORMATIONS « SERVICES » (26) :**
- « Journal officiel » ; Météorologie ; Mots croisés ; Loterie nationale ; Loto ; Arlequin.
- Annouces classées (27) ; Carnet (10) ; Programmes des spectacles (24-25) ; Marchés financiers (30-31).**
- Le numéro du « Monde » daté 28 juin 1984 a été tiré à 449 431 exemplaires

Prix de détail : + 0,5 % en mai

La hausse des prix de détail a été de 0,5 % en mai, a annoncé l'INSEE jeudi 28 juin, confirmant le calcul provisoire publié il y a une dizaine de jours. L'indice s'est en effet inscrit à 148,1 contre 147,3 en avril sur la base 100 en 1980.

En un an (mai 1984 comparé à mai 1983), la hausse des prix atteint 7,8 %. Depuis le début de l'année, c'est-à-dire en cinq mois, la hausse atteint 3,1 %.

Les prix alimentaires ont augmenté de 0,5 % en un mois et de 7,8 % en un an. Les prix des produits manufacturés ont augmenté de 0,4 % en un mois et de 7,6 % en un an. La hausse est plus forte sur le poste « habillement-textiles » (+ 0,8 % en un mois, 10,3 % en un an) que sur les autres produits industriels (+ 0,3 % en un mois, + 7,1 % en un an). Les prix des services ont augmenté de 0,7 % en un mois et de 6,5 % en un an.

L'AVENIR DE CREUSOT-LOIRE

Le tribunal de commerce doit rendre son jugement

Le président du tribunal de commerce de Paris, M. Jacques Bon, devait rendre, le 28 juin, son jugement sur l'avenir de Creusot-Loire. Il semblait difficile en effet qu'un nouveau report soit décidé alors qu'un défaut de paiement des salaires de juin (125 millions de francs) à la fin de cette semaine consacrerait la cessation de paiement et l'irréversibilité du dépôt de bilan.

Seule une intervention des banques - pour régler les salaires ou pour sauver ce qui peut l'être de Creusot-Loire - permettrait d'éviter une telle issue. Or la discussion que les représentants des banques - avec pour chef de file le Crédit lyonnais depuis le retrait de Suez - ont eue le 27 juin au tribunal de commerce avec MM. Pincus, Valenciennes, Berthon et l'avocat du groupe, M. Loyrette, n'a pas permis de débloquer la situation. Et une fois encore il ne restait que la matinée du 28 pour y parvenir. Or la douzaine de conditions « impératives » mises par les dirigeants de Schneider et de Creusot-Loire - ce sont les mêmes - à l'entrée d'un groupe d'investisseurs dans Schneider SA étaient apparemment irréductibles. Parmi celles-ci on notait la volonté de M. Pincus-Valenciennes de conserver le contrôle de Jeumont-Schneider et de garder un droit de préemption sur la participation que détient Schneider SA dans Merlin-Gerin.

Tout dépendrait donc maintenant du désir - que l'on dit très grand - de M. Fabius d'éviter, à n'importe quel prix, le dépôt de bilan et de la capacité du ministre de l'Industrie d'imposer sa volonté aux banques. Quelle que soit la décision du tribunal de commerce, Creusot-Loire ne devrait plus guère ressembler à l'avenir à son image actuelle. Les grandes lignes du « rapport Schulz », dont le comité interministériel de restructuration industrielle a admis qu'il pourrait servir de base au redressement de Creusot-Loire, le montrent bien. Certaines activités devront être soit cédées, soit arrêtées : c'est le cas pour l'usine de Chalon-sur-Saône, qui serait cédée à Framatome alors que selon toutes les prévisions elle continuera à perdre une cinquantaine de millions de francs par an. Les activités de Pinguely (grues) seront fermées si elles ne trouvent pas repreneur, tout comme la ligne imprimerie de la division Batignolles de Nantes, qui n'est jamais parvenue à la rentabilité. Enfin seraient cédées Phoenix

Steel aux pouvoirs publics et Delattre-Lerivier (entreprise générale) à qui veut (elle a perdu 203,9 millions de francs en 1983 et les perspectives pour 1984 ne sont pas meilleures).

Par ailleurs, les activités métallurgiques, dont les tôles fortes Marrel, seraient filiales, Creusot-Loire ne conservant qu'une participation minoritaire.

Autant dire que le nouveau Creusot-Loire, même en cas de sauvetage, ne comprendrait plus que 10 000 salariés, soit moins de la moitié de ce qu'il compte actuellement (un tiers quitteraient le groupe par suppression d'emplois et deux tiers du fait du transfert ou de la fermeture d'unités).

Cette nouvelle société, dont le chiffre d'affaires serait de l'ordre de 5,5 milliards de francs, ne travaillerait plus guère qu'en sous-traitance pour Framatome et Alsthom-titanique dans l'énergie et pour Renault, Panhard et Thomson dans la mécanique. Or le redressement de cette entreprise n'est coûteux pas moins que 5 à 6 milliards de francs et non les 3 milliards annoncés par le plan Schulz.

Sans les 50 000 emplois menacés directement ou indirectement en Bourgogne et plus spécialement en Saône-et-Loire - ce qui, souligne notre correspondant de Dijon, n'a pas empêché le conseil régional, partagé également entre droite et gauche, de se déclarer sur la recherche des responsabilités, - on pourrait donc s'interroger sur les raisons de sauver Creusot-Loire. D'autant qu'après avoir perdu 1,8 milliard de francs en 1983, le groupe sera encore déficitaire d'un milliard en 1984. Mais est-ce encore là la question ?

BRUNO DETHOMAS.

Pour la première fois en dix ans

ISRAËL ET LA SYRIE PROCÈDENT À UN ÉCHANGE DE PRISONNIERS

Pour la première fois depuis dix ans, la Syrie et Israël devraient procéder le jeudi 28 juin à un échange de prisonniers de guerre, ce qui permettra à 312 détenus syriens et neuf israéliens de regagner leur pays respectifs.

L'échange devrait avoir lieu à Kuneitra, sur le plateau du Golan, en territoire syrien, sous les auspices du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), dont les efforts de plusieurs mois ont rendu cet échange possible.

Selon des sources diplomatiques à Damas, 291 soldats syriens, 13 militaires ayant participé à des opérations de guérilla contre les forces israéliennes dans le Golan et 8 citoyens syriens du plateau du Golan qui avaient refusé la nationalité israélienne après l'annexion de ce territoire par le gouvernement de Jérusalem, le 14 décembre 1981, seront échangés contre les 9 Israéliens.

Les détenus israéliens sont dix soldats détenus depuis 1982 et les fonctionnaires du bureau de liaison de Dbyay (au nord de Beyrouth) capturés par l'armée syrienne le 1^{er} mai dernier sur la route Beyrouth-Tripoli.

A l'Assemblée nationale

CHAHUT APRÈS UNE QUESTION DE M. MADELIN (UDF) SUR M. SAKHAROV

Qui dans l'hémicycle de l'Assemblée nationale peut être insensible au sort d'Andrei Sakharov et de sa femme ? Pourtant, l'évocation de leur situation par M. Alain Madelin, député UDF d'Ille-et-Vilaine, le mercredi 27 juin au cours de la séance consacrée aux questions d'actualité (en présence de la belle-fille de l'académicien que M. Madelin avait invité pour l'occasion) a été le prétexte d'un de ces splendides chahuts dont semblent raffoler les députés français.

Aux yeux des élus de gauche, le passé de M. Madelin dans l'extrême droite musclée le disqualifie pour la défense des droits de l'homme. « Fasciste ! », lui a crié à plusieurs reprises M. Alain Vivien, député de Seine-et-Marne. Et M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste, l'a traité de « marquis ».

Le député UDF ayant posé le problème des rencontres au sommet avec l'URSS dont il met en doute l'utilité, M. Cheysson lui a affirmé que le gouvernement avait avec les Soviétiques des relations « claires, sans ambiguïté, ni complaisance aucune ». « Cela tranche, selon lui, avec un certain passé ».

« Nonk forfait pour la Coupe Davis - Jean-Paul Loth, capitaine de l'équipe de France de Coupe Davis a annoncé, mercredi 27 juin, le forfait de Yannick Noah pour la rencontre de quart de finale contre le Tchécoslovaquie. Le numéro un français souffre d'une pubalgie qui nécessitera des soins quotidiens pendant un mois ou deux semaines.

Sur le vif

Foutues vacances...

Je vais vous dire, moi, les vacances, j'en ai déjà marre. Depuis des semaines que je m'y prépare, j'en ai par-dessus la tête, je ne veux plus en entendre parler. Je suis crevé, vidé, éffariné, lessivé. Arrive le 1^{er} août et, si je tiens le coup jusqu'à là, ce n'est pas compliqué, je me couche, volets fermés, pendant le reste du mois. Ce ne sera pas de trop pour récupérer, pour me reposer de toutes les fatigues, de toutes les privations, de toutes les angoisses que m'aura imposé la préparation de ces foutues vacances.

C'est vrai, on est là à traiter comme des imbecilles dans l'inopportune et moite chaleur de la ville, hébété, matraqué à hauteur d'échelles et à longueur de magazines par l'impératif absolu de partir en congé comme si on en revenait : mince, bled, muscadé, en pleine forme, plein de santé.

Chaque année, c'est pareil. C'est une avalanche d'ordres, de recettes, de conseils sur l'art et la manière d'acquiescer le look sable, sexe et soleil. Il faut dire, vous êtes trop mou. Secouez-vous en salle, en groupe, en musique et en aérobie. Faites du jogging, ça coupe l'appétit. Ça ouvre l'appétit. Le sport, c'est la vie. Non, c'est le mort. Brutale, sorniole. Et rigolard.

Il faut forcer, vous êtes trop pâle. Avalez des pilules à la

carotte et vous bronchez dans le miroir. Les UVAs, c'est bon, très bon, sauf que ça frappe, ça crème, ça râte et ça donne le cancer de la peau. Il faut maigrir, vous êtes trop gros. Mangez à volonté, mais supprimez les viandes, les poissons, les légumes, les fruits, les légumes, les graisses et les féculents. Comptez vos calories. Oubliez vos calories. Entre les repas faites la noce, pes la bouffe. Ne faites pas circuler les plats. Ne vous réservez jamais d'un plat. Évitez les plats.

Ayez un dos rond, un ventre creux, des seins en billes de loto et des fesses en grain de café. Portez à gauche, portez à droite, peu importe. L'important c'est de porter beau. De présenter chic. De regarder choc. Et de déguster thic.

Enfin, c'est primordial, perdez deux centimètres de tour de couisse en trois mois grâce à la méthode X. Ça ne coûte rien : 2300 F du centimètre. Là, je l'avoue, j'ai hésité. Pas pour le tric, non, je n'en étais plus à ça près. Pour la commodité. Ces deux centimètres en trop, si vous les exhibez sur une plage surpeuplée, elle se vide en trente secondes. Les gens prennent la fuite tellement ils sont dégoûtés. Et vous pouvez établir tranquillement votre calligraphie et bifarder à l'abri des regards indiscrets. Avouez que ça donne à rêver!

CLAUDE SARRAUTE.

Au Canada

Deux ministres abandonnent la vie politique

De notre correspondant

Montréal. - Le vice-premier ministre et ministre des affaires extérieures du gouvernement fédéral canadien, M. Alain MacEchecan, a annoncé, mercredi 27 juin, à Ottawa, qu'il se retirait de la vie politique. Malgré sa prise de position - tardive, il est vrai - en faveur de M. John Turner lors du récent congrès libéral, M. MacEchecan ne fera donc pas partie du prochain gouvernement, dont la composition doit être annoncée samedi.

Le départ du plus fidèle compagnon de route de M. Trudeau, qui sera remplacé samedi par M. Turner au poste de premier ministre, confirme la volonté du nouveau chef libéral de rompre avec le passé. M. Trudeau veut prendre ses distances avec certains membres de l'équipe de M. Trudeau et donner

ainsi l'impression qu'il est un homme neuf, même s'il navigue dans le monde politique depuis une vingtaine d'années.

Un autre ministre, M. John Munro (affaires indiennes), qui avait été candidat à la succession de M. Trudeau, a également annoncé sa décision de quitter la vie politique. Une dizaine de ministres pourraient également être écartés du prochain gouvernement.

B. L. G.

« M. Trudeau prix de la Paix. Le prix de la Paix Albert-Einstein 1984 a été attribué, mercredi 27 juin, à M. Pierre Elliott Trudeau, premier ministre du Canada, qui quitte son poste samedi. - (AP.)

CEPES
depuis 1967, chaque année plus de 1.000 étudiants...
médecine pharmacie
stage préparatoire septembre - soutien annuel - classe prépa.
57, r. Ch.-Lafitte, 92 Neuilly, 722.94.94 - 745.09.19

NON! L'otarie ne naît pas avec un ballon sur le nez...

MIKADO
LE MAGAZINE DES ENFANTS DE 8 A 12 ANS
En vente chez votre marchand de journaux

PIERRE CARDIN
victor hugo
Soldes
Collections Femmes et Hommes
27, avenue Victor Hugo PARIS

LATREUIL
soldes d'été
QUALITÉS IRREPROCHABLES
PRIX EXCEPTIONNELS
62 rue St André-des-Arts 6^e
Tel 329.44.10
PARKING ATTENDANT À NOS MASQUES

TÉLÉ - VIDÉO - CASSETTES - JEUX - HI-FI
30 MEUBLES EXCLUSIFS
tous styles : aluminium, laques, bois... plus de
200 FINITIONS DISPONIBLES
Egalement, grand choix de tapis, lampes, bougies, etc.
Contemporain Composé
Galerie des Arcades Montmartre (niveau bas)
1, rue Caulaincourt - Paris 18^e - métro : Place Cléchy
Catalogue gratuit sur demande ou par téléphone 293.34.30 ou 252.11.66

Guy Dormeuil
NINO CERRUTI
Christian Dior
francesco smato
YVES SAINT LAURENT
JEAN PATOU
soldent aux
BOUTIQUES POUR LUI
112, rue de Richelieu Paris 2^{ème}
Carrefour Richelieu Drouot

A B C D F G H

abshca1320